Le gouvernement de Bonn décide de renforcer son aide aux chômeurs

LIRE PAGE 19



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F Aighris, I DA; Marve, 1.50 dir.; Insisis, 100 sa.; Allemagne, I BH; Antriché, 10 sch.; Enigique, 12 fr.; Canaire, 3 0.65; Inspanseri, J fr.; Expague, 25 pas.; Grands-Sertiges, 20 p.; Grida, 18 dr.; Hus, 45 ris; Hatte, 300 L; Liban, 125 p.; Portugal, 12,50 esc.; State, 2,75 tr.; Pay, 15,10 esc.; Subin, 2,75 tr.; Pay, 15,10 esc.; Subin, 2,75 tr.; U.S.L., 65 cts; Yoogaaland, 2,75 tr.; U.S.L., 65 cts; Yoogaaland, 2,75 tarif day 1 fl.;

I RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 630572 Tél.: 246-72-23

#### BULLETIN DU JOUR

# M. Callaghan à Rambouillet

tentes cordiales » en temps de guerre en « mésententes cordiales » en temps de paix.

Ce destin n'est pas surprenant entre deux nations qui se reconnaissent l'une et l'autre une forte personnalité. La visite de M. Callaghan jeudi à Rambouillet et les entretiens qu'il aura vendredi avec MM. Giscard d'Es-taing, Raymond Barre et plusieurs bres da gouvernement français devraient marquer le début de relations peut-être plus banales que dans le passé, mais aussi plus concrètes et plus constructives.

Le temps n'est plus où la Grande-Bretagne pouvait jouer des rivalités continentales et arbitrer les conflits européens : c'est un rôle qu'elle n'a pourtant abandonné que tout récemment. Les offensives diplomatiques de Londres pour une grande, puis pour une petite zone de libre-échange européenne, en 1958 et pendant les années suivantes, n'araient pour objet que de contrecarrer la formation d'un ensemble économique continental. La première tentative britannique pour s'introduire dans le Marché commun sans renoncer au Commonwealth (1961-1963) se situait dans la même ligne ; les manœuvres, de plus médiocre envergure, de M. Wilson, on du moins de son entourage, lors de l' a affaire Soames », au début de 1969, relevalent du même état

Après les atermolements de la renegociation », Il aura fallu la retraite de M. Wilson pour que la page soit définitivement tournée. La Grande-Bretagne est maintenant un membre de la Communauté comme les autres et qui, même si elle cherche trop souvent à obtenir des traitements de faveur (elle n'est pas la seule), 2 lié son sort pour le meilleur et pour le pire à ses partenaires.

Inversement, la France ne peut nins être accusée, comme elle l'était souvent du temps du général de Gaulle, d'arrogance et, bien à tort, d'esprit de domi-nation. Si de telles accusations sont aujourd'hui formulées, c'est l'adresse de la Republique fédérale Britanniques et Français se' livreraient cependant à une vaine diversion s'ils cherchaient un bouc émissaire outre-Rhin. L'Allemagne de M. Schmidt n'est forte que dés faiblesses de ses partenaires, qui ne peuvent décemment lui reprocher d'avoir un gouvernement trop efficace.

La France et la Grande-Bretague, après avoir été de grands empires, sont aulourd'hui des puissances moyennes. Si elles lisposent encore d'une certaine audience dans le monde, elles sont aux prises chez elles, à des degrés et pour des motifs différents, à de sérieuses difficultés économiques et sociales.

Ce sort commun devrait inciter MM. Giscard d'Estaing et Callaghan à ne pas trop épilognes sur des problèmes planétaires qui, pour une bonne part, leur echappent, - ni sur de grandes constructions curopéennes théoriques, mais à se concentrer sur l' a intendance ». Dans ce domaine, les sujets de conversation ne manquent pas : lutte contre l'inflation, crise de la livre, réduction des a balances ster-ling » (problème escamoté lors de l'adhèsion britannique, au grand regret de M. Barre, alors commissaire européen chargé des affaires monétaires), approvisionnement en pétrole et en matières premières, régime communau-taire de la pêche, avenir de l'Europe verte, etc.

Tout cela est peu exaitant sauf si les interlocuteurs savent dépasser les intérêts à court terme et proposer à leurs partenaires des solutions fondées sur l'intérét supérieur européen & long terme.

LE PREMIER MINISTRE SUBIT UNE DÉFAITE SÉRIEUSE **AUX COMMUNES** (Live page 4.)

# LIBAN : les «casques verts» syriens ÉGYPTE : le voyage de M. Barre sont aux portes de Beyrouth

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

L'O.L.P. aurait renoncé à ses raids contre Israël

Les « casques verts » syriens de la force arabe de dissussion parvenus le inercredi 10 novembre aux portes de Beyrouth, consolident leurs positions dans l'attente de nouveaux renforts en hommes et en matériel. Leur entrée dans la capitale pourrait avoir lieu vendredi matin 12 novembre.

Si la situation s'est sensiblement apaisée à Beyrouth dans la nuit de mercredi à jeudi, de violents combats — à en croire les correspondants militaires israéliens — se sont déroulés dans le Liban du Sud, près de la frontière israélienne. Selon les journalistes israéliens, les fedayin auralent attaqué dans la nuit le village chrétien de Rmaiche, au centre de la région frontalière.

• A JERUSALEM, le premier ministre, M. Rabin, aurait informé confidentiellement des journalistes israéliens que l'O.L.P. a décidé de ne pas reprendre ses raids contre Israël à partir de ses bases au Liban. Cette information — que rapporte la presse britannique — est à rapprocher de l'attitude adoptée par le gouvernement israélien à l'égard de la « centrale » des fedayin. Il a, en effet, refusé d'engager une action en justice contre les personnalités israéliennes - membres du comité Israël-Palestine - qui ont récemment eu des conversations à Paris avec des représentants de M. Arafat.

De notre correspondant

Beyrouth. — La résistance pa-lestinienne est prête à conclure à nouveau une alliance stratégique avec la Syrie. Mais elle demeure mériante devant la « réorientametante devant la « reorienta-tion » de la politique syrienne depuis le sommet » de Ryad, qu'elle juge purement tactique : Damas poursuivrait par de nou-velles voies les mêmes objectifs.

Pourtant, les rapports syro-palestiniens se sont améliores durant les quatre dernières se-maines M. Arafat s'est rendu par deux fois à Damas, où il n'était plus allé depuis l'entrée des troupes syriennes au Liban, en juin dernier, et y a rencontré le président Assad. Les polémiques entre les deux parties ont ces La normalisation à meme conduit l'O.L.P. à limoger les responss-bles de ses principaux organes d'information. Les Palestiniens ont cessé de réclamer le retrait des troupes syriennes, et ont admis que celles-ci constituent les deux tiers de les forms de dissussion arabe », alors qu'ils demandaient auparavant qu'elles n'en représentent pas plus du tiers. Leurs alliés progressistes libanais ont, de même, assoupli leurs positions à cet égard.

Les Palestiniens coopèrent avec in force arabe depuis son entrée en action, le mercredi 10 novem-bre ; les journaux proches des Palestino-progressistes publient photos et commentaires en présentant les troupes syriennes qui sont entrées à Beyrouth comme des forces alliées. D'autre part, Damas a autorisé que des fedayin Damas a autorisé que des fedayin rejoignent leur sanctuaire de l'Arkoub, au Liban-Sud. Sans doute ne s'agit-il que de quelque cinq cents hommes, dont deux cents venaient de Syrie, et trois cents d'autres fronts au Liban. Sans doute aussi l'Arkoub risque-t-il d'être, pour eux, un piège où ils pourraient être pris en tenailles entre Israël et les conservateurs chrétiens qui occupent des villages de la zone frontalière. Mais il n'empêche que les lignes syil n'empêche que les lignes sy-riennes se sont ouvertes pour leur inisser le passage, et cela constitue un geste politique. Pour l'O.L.P. également, l'envoi de fedayin dans l'Arkoub est une mesure plus poli-

la pure beauté."

Parallelement. Damas a fait pression sur les conservateurs chrétiens pour qu'ils acceptent l'entrée de la force arabe sur leur territoire, et mettent en veilleuse leurs relations avec Israël, deve-nues trop flagrantes dans la zone frontalière. Lorsque les journaux syriens écrivalent ces jours-ci : La Syrie, en association avec

les troupes des autres pays arabes, frappera tous ceux qui lenteroni de dresser des obstacles devant la force de dissussion ou de délier l'autorité du m'esident Sarkis... », c'est au camp conservateur plutôt qu'aux Palestino-progressistes que la menace s'adresse.

LUCIEN GEORGE (Live to suite page %)

La chambre d'accusation de la cour d'appel

de Lyon a dèci dé, mercredi 10 novembre, la libération immédiate de M. Toussaint Cîpriani,

l'un des cinq inculpés dans l'affaire du Boeing

d'Ajaccio. Pour les quatre autres détenus, qui font, eux, la grève de la faim depuis trois se-

maines, la chambre a ordonné une expertise

médicale; elle prendra sa décision le vendredi

12 novembre à 11 heures du matin, saul si, d'ici

# a surtout un but économique

iournée, porteur d'un message de M. Glacard d'Estaing, cu'il ren lundi 15 novembre au président Sadate, dont li seza l'hôte à déleuner avan de recomer Peris dans la solvie. Le chai de l'État écontien avait adress la semaine dernière, au président de la République, une lettre pa dans laquelle il évoque les problèmes du Proche-Oriest.

Les problèmes économiques domineront les entretiens

De notre correspondant

Le Caire. - La visite de d'efforts pour que les Français M. Raymond Barre est un nouveau mallion dans la suite de consultations régulières que dirigeants français et égyptiens ont entreprises depuis la venue au Caire de M. Sauvagnargues, alors en charge des affaires étrangères, en décembre 1974. Le chet de l'Etat trançais a été reçu en Egypte à la fin de l'an passé, et le Rais, depuis son voyage officiel en France, en ianvier 1975, a rencontré M. Giscard d'Estaing à Paris à deux autres reprises. Les échanges de visites entre responsables civils ou militaires des deux nations sont presque devenus une affaire de routine.

En trois ans, les relations économiques et culturelles franco-égyptiennes ont pris une ampieur qu'elles n'avaient connue qu'avant la seconde guerre mondiale, la coopération militaire a renoué les fils d'une tradition remontant à la Restauration. Les rapports politiques, jedis contranés par la prépondérance britannique puis par l'expédition de Suez, ne sont pas récliement dênés de nos Jours par l'influence américaine.

Certes, Le Caire reconnaît à Washington le quasi-monopole du règlement de la question israélo-arabe. et si les Ecvotiens ont exigé l'admission du français à la conférence de ève, ils n'ort quère déployé

La Corse incertaine

participent. En revanche, le Rais consulte son partenaire français sur la plupart des autres grands problèmes y compris la Liban, car il ne voudrait pas que son dialogue avec

#### Sans nuages et sans problèmes

les Occidentaux fût limité aux Amé-

La coopération entre Paris et Le Caire est donc sans nueces et cans autres problèmes que ceux inhérents ilens entre les deux capitales sont à tel point étroits que les Egyptiens tout en étant flattés, trouvent après tout naturel que le premier déplace ment à l'étranger du nouveau numéro deux francais ait lieu dans leur pays; l'invitation primitivement adressée par Le Caire à M. Chirac avait d'allieurs été aussitôt renouvé lée après la nomination de M. Barre

J.-P. PERONCEL-HUGOZ. (Live la suite page 2.)

(1) Queiques dossiers d'indamniss-ion des Prançais dont les biens ont tion des Français dont les biens dut été nationalisés en Sgypte à l'époque de Nasser restent toutefois en sus-pens, malgré les accords franco-égyptiens conclus pour apriler, ce contentient.

là, les praticiens constatent une aggravation de

l'état de santé des prisonniers. M. Jean-Paul Sartre vient d'adresser une

lettre de soutien aux détenus : « Ils témoignent sur leurs personnes du seul choix que l'Etat français laisse au peuple corse », écrit le philo-

sophe. Les mouvements autonomistes invitant

les insulaires à se tenir prêt à « répondre aux

ne manquent pas d'en atténuer aussitôt la portée : « Nous nous monions fucilement le bourrichon:

nous avons une expression corse
pour le dire : muntassi a sega. »
De leur côté, tout réformistes
qu'ils soient, les autonomistes ont

besoin de se confronter avec le

pouvoir pour faire avancer leurs idées. D'où la manière très nuancée dont ils condamnent la

violence « L'observateur doit concepoir l'hypothèse d'une action

speciaculaire qui metirait le gou-pernement dans l'obligation de déclencher le système répressif dont l'impopularité en Corse n'est plus à démontrer », lisait-on, au début de l'été, dans la revue

Kyrn. Les évènements ont démon-tré le bien-fondé de cette ana-

(Lire la suite page 18.)

mots d'ordre - qu'ils leur lanceront.

#### **UNE CONVENTION** EUROPEENNE CONTRE LE TERRORISME

De notre correspondant

Strasbourg. — Les délégués des ministres des affaires étrangères du Conseil de l'Europe ont adopté à l'unanimité, mertradi 10 novembre, une convention suropéenne sur la répression du terrorisme. Les de un principales dispositions de ce teste un premettre pur de ce texte, qui permetira una Etats membres de coordonner la lutte contre le terrorisme, concernent la procédure d'ex-tradition et le rejet unanime de la motivation politique pour les actes de terrorisme. Les signataires d'énient Les signataires dénient d'avance le caractère politique aux détournements d'avions, oux attentais contre les personnes — diplomates notamment, — oux prises d'otage et séquestrations, aux attentais aux explosifs ou aux coits piègés ou avec des armes à feu, etc., en vue de jaciliter les procédures d'extradition des auteurs de ces actes.

Si un liter pratiere de politique per le procédures de ces actes.

Si un Etat n'extrade pas l'auteur sompconné d'une de ces infractions, ce qui est normalement le cas lorsqu'il s'agit d'un de ses propres nationaux, il s'engage à le traduire sans délat devant ses propres furidictions. D'autre part, les signataires de la convention se garantissent l'entraide judicidire dans la noursuite des ciaire dans la poursuite des terroristes.

La convention entrera en vigueur quand elle aura été ratifiée par trois des Etats membres.

# La fin politique?

par GÉRARD SOULIER (\*)

Avec une remarquable discretion, mais une grande célérité, le comité européen pour les problèmes crimi-nels, œuvrant sous les auspices du Consell de l'Europe, avait mis au point un projet de convention européenne pour la répression du terrorisme. Inspiré essentiellement par l'Allemagne fédérale, il devalt être signé le 22 septembre à Strasbourg, par le comité des ministres du Conseil de l'Europe. Cette signature, différée en raison notamment des réticences de la France (1), vient d'être acquise.

**医额17** 

Ce texte vient couronner la nouvelle législation répressive mise en vigueur depuis quelques années par l'ensemble des pays occidenteux (2). li viendralt, s'il était ratifié, établir une sorte de tédéralisme de la répression de la délinquance, spécialement politique. Son objet : faciliter l'extradition. Pour l'atteindre : des dispositions qui bouleversent la tradition libérale à plus d'un titre.

(Ltre in suite page 17.) (\*) Professeur à la faculté de droit d'Amiena.

(1) Voir le Monde du 22 septembre. (2) Voir « Un jascisme à risage humain? » dans le Monde diplo-matique, décembre 1975.

#### I. - Tout... et le contraire

Les Corses auraient-ils intérêt à méditer les pensées du président Mao ? « Il laisse à l'humanité une grande leçon nationaliste de volonté, d'esvérance et de joi inebranlables s, a écrit l'hebdoma-d...re autonomiste Arritti. Venant d'une poignée de militants dont la population est loin de partager les projets politiques, cet hom-mage au heros de la Longue Marche n'est pas inattendu.

AGUSTIN

**ARCOS** 

Republica

Claude Mauriac/Le Figaro

Yves Florenne/Le Monde

Maria

Roman

"Un roman admirable et terrible. L'intolérable pur après

"Il y aurait queique chose d'insoutenable dans le paro-

xysme de cette peinture sang, or et nuit... si elle n'appa-

STOCK

ssait pas tout de suite dans son symbolisme fulgurant."

Mis à part le dynamitage d'une cave vinicole à Aghione et l'ex-plosion d'un Boeing d'Air France à Ajaccio, la Corse n'a pas connu la fièvre estivale et estudiantine qui, d'habitude, l'agite, d'un bout à l'autre de la belle saison. Ces coups de main spectaculaires joints au lot quasi quotidien

De notre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN -

d'attentais à l'explosif (1) don-nent néanmoins à réfléchir. L'île serait-elle engagée dans un pro-cessus irréversible à l'irlandaise ou à la libanaise ? « C'est certain : les morts arriveront, affirme in petto un fonctionnaire. L'af-frontement armé ne fatt plus peur à certains trresponsables. » A entendre les propos de jeunes nationalistes, on seràlt tenté de craindre le pire « Aujourd'hui, en fait d'attentats, c'est un peu le style Robin des Bois, mais bientôt, il faudra y aller fort », disent-ils. « Le tout est de sapoir de cont les transfer de control de contro

de quel côté seront les morts. Si à Alèria, ils avaient été du nôtre, la population aurait basculé dans notre camp. » Les mêmes qui tiennent ces théories suicidaires

(1) Du 1° janvier au 31 août 1976, cent solvante-seize attentats ou tentatives d'attentats à l'explosif ont été commis au Corne; sur ce total, solvante dix-huit, ont été revendante compatiblement qués, essentiellement par le Front de libération nationale de la Corse (FL.N.C.).

AU JOUR LE JOUR

#### MOURIR OU VIVRE

Quand des. hommes acceptent de mouris pour un idéal, ceux qui ont choisi de vivre les transforment en symbole. Morts, ils deviennent plus forts que vivants.

Alors les quatre Corses grévistes de la faim et de la soit ne devront pas mourir. On va les torcer à vivre qu nom d'une société qui, par principe, ne peut accepter de les entendre mourir, sans savoir qu'il faudrait simplément qu'elle les écoute vivre.

ALAIN GENESTAR.

## FACE A FACE

# Marguerite Yourcenar et Selma Lagerlöf

Marguerite Yourcenar a toujours n'eût pas songé peut-être à les é hantée par de hautes figures : rapprochèr — est-ce le reflet du été hantée par de hautes figures : l'empereur Hadrien des célèbres « Mémoires », Cavafy, le poète grec, Piranèse, notre Agrippa d'Aubigné, qu'elle a ressuscités avec force dans « Sous bénéfice d'inventaire » et la poétesse amé-ricaine Hortense Flexner, qu'elle a plus récemment introduite parmi nous. Ces partraits montrent quel grand critique peut être cette historienne-poète. Ils s'enrichissent aujourd'hui d'un nouveau médall-lon dédié à Selma Lageriöf. Marguerite Yourcenar saisit dans son ampleur, son étrangeté, so vertu profonde, l'être et l'œuvre de l'écri-vain suédois, qui fut la première temme à recevoir le prix Nobel de littérature en 1909, et elle préside à sa réédition en France. Deux grandes femmes face à face. Deux solitaires. Alors qu'on

ليون أيد ليون النوي الني في في المن والسيدان بعالية المناطقة والعراب المعادم في النظام المنظم المنظم والمناطقة والمناطقة المناطقة المناطق

peintre sur le modèle ? — on trouve maintenant qu'elles se ressemblent Jusque dans les traits, si l'on se fle au croquis de Selma Lageriöf que notre dessinateur Pierre Ju-lem a tire d'une ancienne photographie. Quant aux caractères, à certains accidents de la vie, aux sources de la pensée - l'Inde natamment — on y perçoit de multiples échos. Peut-être Marguerite Yourcenar

ne s'est-elle jamais Intéressée qu'à des êtres, hommes ou femmes, qu'elle sentait proches d'elle. Les peignant, c'est elle aussi qu'elle révèle. Du texte qu'elle consacre à Selma Lageridi et dont nous publions des extraits en page 12 du « Monde des livres », deu « graves et beaux visages de femmes

#### Liban

## Les « casques verts » aux portes de Beyrouth

(Suite de la première page.) Ces indices sont néanmoins accueillis avec suspicion par des dirigeants palestiniens, qui font de leurs raports avec les Syriens l'analyse sulvante:

de leurs raports avec les Syriens l'analyse suivante:

1) La Syrie — et avec elle l'Arable Saoudite et l'Egypte, qui poursuivent des objectifs analogues à ceux de Dannas — n'a pas modifié, sur le fond, son attitude à l'égard de la résistance palestinienne, mais elle a modifié sa tactique sous la contrainte de pays « frères ». « Quand les Saoudiens ont exercé une pression sur Dannas — et ils l'ont éfectivement exercée à la veille du « sommet » de Ryad, — c'était dans l'intérêt même de la Syrie, et non dans celui de la résistance palestinienne », nous a déclaré un des responsables du Path. M. Abou Hatem.

Selon les Palestiniens, les résolutions du « sommet » de Ryad ne comportent qu'un point positif pour eux: l'arrêt des combais: Tout le reste est semé de pièges et d'embitches.

2) Depuis le « sommet » de

et d'embûches.
\_ 2) Depuis le « sommet » de Ryad, un événement 1 convaincu l'Arable Saoudite, la Syrie et l'Egypte de modifier leur tactique: l'élection de M. Carter à la présidence des Etats-Unis. Toujours selon les Palestinlens, les délais requis pour la mise en place de la nouvelle administration américaine et pour la défi-nition d'une nouvelle politique au Proche-Orient contraignent le rol Khaled et les présidents Sa-date et Assad à « geler » la situation au Liban en attendant de principus plus plus d'y voir plus clair.

3) La Syrie a sans doute accepté un « parapluie » arabe au Liban, qui limite sa liberté d'action, notamment si elle vou-lait relancer son offensive militaire. Mais ce n'est pas sans en retirer des avantages: une a couverture » pour son action et le changement qualitatif du rôle de ses troupes au Liban qui d'armée d'occupation, se transforment en force de pacification. La Syrie pourrait ainsi bénéficier d'un consensus interrational, au grand soulagement de Moscou, qui n'est plus obligé de la rappeler à l'ordre.

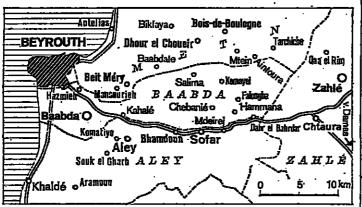
Damas n'a pas pour autant rétabil les communications entre la Syrie et le Liban, et n'a pas restitué à la résistance palestinienne les camps militaires qu'elle possèdait en territoire syrien. Le président Assad n'a pas non plus faire. Mais ce n'est pas sans en

président Assad n'a pas non plus renonce à son alliance avec la Jordanie et la droite chrétienne. En effet, malgré les tiralliements des derniers jours entre Damas et les conservateurs - estiment encore les Palestiniens, rapports entre les deux parties demeurent bons dans l'ensemble. « La Syrie, nous a déclaré M. Naye! Hawatmeh, chef du

Front démocratique palestinien (FDLP), continue de poursuivre un triple objectif: nous para-lyser sur son territoire, priver le peuple palestinien du droit à l'autodétermination, réduire notre présence au Liban et, sur le plan régional, la neutraliser par l'en-tremise du roi Hussein. Si la Syrie coulait résilement modifier ceite stratégie, nous serions prêts à restourer notre alliance avec elle : mais s'il ne s'agit que de tactique, nous n'irons pas bien loin non plus. »

En moins d'un mois, depuis le « sommet » de Ryad, les rapports syro-palestiniens ont évolué dans plus d'un domaine, mais ils res-tent fondamentalement empreints de méfiance

LUCIEN GEORGE.



Les a casques verts » syriens de la force arabe de dissuasion sont parvenus mercredi 10 novembre aux portes de Beyrouth, sans rencontrer de résistance. Ils avaient progressé vers la capitale libanaise sur trois axes, traversant des zones tenues par les Palestiniens progressistes et d'autres contrôlées par la droite :

1) La route internationale Damas-Beyrouth, d'Aley — ou l'avant-garde de la force de paix stationnait depuis deux jours — jusqu'à la bantieue sud-est de Beyrouth, en passont par Kahalé. Baabda, où se trouve le palais présidentiel, et Hazmieh ;

 D'Aley, par le sud, en passant par le secteur progressiste de Souk-El-Gharb, jusqu'à une route qui mêne à l'aéroport international de Beyrouth, à Rhaldé, en passant par Aramoun.

3) De la montagne du Mein, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Beyrouth, par Baabdate, jusqu'à Sinn-El-Fil dans la ban-licue est de Beyrouth.

#### Israël

#### Les dirigeants s'inquiètent des initiatives que pourrait prendre Washington en 1977

Jérusalem. — Les propos conciliants tenus par le président Sadate devant une délégation du Congrès américain, mardi 9 novembre (11, n'avaient, aux yeux d'un grand nombre d'Israéllens, qu'un seul objectif : marquer le début d'une contra politique de début d'une contra politique de qu'un seul objectir : marquer le début d'une action politique des pays arabes, afin de préparer le terrain aux initiatives américa-nes de 1977, Cela, M. Itzhak Ra-bin l'a répèté à plusieurs reprises dans la journée du mercredi 10 novembre.

Diverses rencontres publiques

Diverses rencontres publiques lui ont permis de répondre au président égyptien, dont le désir de paix, exprimé devant les parlementaires américains, ne lui paraît pos tout à fait sincère. Jérusalem et Le Caire ne donnent pas, selon M. Rabin, la même intermétation au mot nais et interprétation au mot paix, et c'est pourquoi, a-t-il souligné. Il serait bon que M. Sadate défi-nisse clairement le sens qu'il lui donne. C'est à ce moment, a estime le chef du gouvernement israelien, que seront connues les vraies intentions de l'Egypte. Puls M. Rabin a rappele à larges traits comment son pays concevult les étapes du processus de « pair re-

1) Fin de l'état de guerre avec toutes ses implications, politiques.

euls Arabes, comme c'est le cas

etre tracées par une négociation entre les parties intéressées. mation à l'OLP, à la veil Bien entendu, a ajouté M. Rabin, initiatives de Washington.

100 miles (100 miles (

De notre correspondant

aucun règlement ne peut sérieu-sement être envisagé, sans que soit trouvée une solution au pro-blème palestinien, « et cette solution se trouve sur la rive est du Jourdain et non dans la création d'un troisième Etat entre Israël et la Jordanie ».

Dans son éditorial de ce jeudi, l'indépendant Haaretz reproche au président Sadate d'être à l'ori-gine du blocage de la conférence de Genève, en exigeant une modi-fication de la composition des parties représentées. C'est dans le cadre de la « pre-

paration du terrain », à l'initiative paration de terraire, a l'intantre américaine, que les dirigeants israéliens situent également les contacts pris à Paris par des membres du comité israélien pour la paix Israél-Palestine avec des représentants de l'OLP. A la demande d'un député du grante représentants de l'OLP. A la demande d'un député du groupe nationaliste Likoud, la Knesset a engagé un débat bref et orageux pour savoir si les personnalités israéllennes qui ont participé à ces rencontres ne tombalent pas sous le coup de la loi. Le ministre de la justice a estimé — avec l'approbation de la majorité — qu'augun d'ément ne permettait rouves ses implications, politiques, juridiques et militaires;

2) Des frontières ouvertes aux ressortissants et aux marchandises d'Israël et de ses voisins, et a demandé le renvoi de la discussion en commission. Pour seuis Arabes, comme c'est le cas sans portefeuille faisant comme sans portefeuille faisant souvent fonction de porte-parole du gouo) Des frontières défendables, qui ne peuvent être celles d'avant la guerre de 1967, mais qui doivent être tracées par une nécociolise rencontres de Paris ne geuvent aboutir qu'à donner une légiti-mation à l'OLP, à la veille des

Est-ce encore dans la perspec-tive de ces «initiatives» — qui paraissent obséder les dirigeants de Jérusalem — qu'il faut placer la surprenante proposition du sénateur Abraham Ribicofí? S'adressant sur journalistes de senateur Abraham K101c011?
S'adressant aux journalistes de
Jérusalem, le président de la délégation du Sénat américain, qui
a effectué une visite au ProcheOrient (2), a déclaré qu'il serait
souhaitable que le secrétaire
d'Etat que choisira M. Carter
laisse à M. Kissinger le soin de
poursuivre la recherche d'un règlement israélo-arabe. Cette déclaration a provoué la stuvéfacclaration a provoqué la stupéfac-tion des journalistes présents, qui ont demandé au sénateur démocrate si sa suggestion avait dėja eu l'approbation de son parti. «Non. répondit M. Ribicoll, mais ma femme m'a dil, lorsque je lui en ai parle, que l'étais un génie, » Les milieux officiels de Jérusa-lem ne paraissent pas pieinement convaincus qu'à Washington Mme Ribicoff att été seule à approuver son génial mari et déclarent pru-demment — sait-on jamais ? — qu'ils se refusent à tout com-

andré scémama.

(1) M. Sadate avait déclaré : « Tout (1) M. Sidate avait decinte: « Fout ce que je demande, c'est qu'israel se retire des territoires arabes occupés en juin 1965, et que toutes les parties arabes — se réunistent à Genère pour mette fin à l'état de guerre, pour id première jois depuis ningt-huit ans, sous une forme officieile et devant le monde entier, »

(2) La délégation conduite par M. Ribicoff était chargée d'étudier les besoins d'Estall en énergie nu-cléaire. Elle a quitté Israel, ce jeudi, pour la Jordanie, et del se rendre ensuite en Egypte et en Iran.

#### MM. JOUMBLATT ET GEMAYEL se félicitent de l'interven

TION DES FORCES SYRIENNES Beyrouth (A.F.P.). — M. Kamal Joumblatt, chef de file de la gauche libanaise, s'est felicité, mercredi 10 novembre, de « l'intercention des forces syrienne au sein de la force arabe de dis

suasion ».

4 Nous nous sommes opposés
à l'entrée des forces syrientes par
le passé, car elles étaient venues nour soutenir les isolationnistes est en contradiction avec la mission de la Syrie, a dit M. Joum-blatt.

niat.

» Maintenant que ces forces interviennent au sein de la force de dissuasion arabe en vue de rétablir la sécurité au Liban et de mettre en échec le projet de création d'un Etat maronite, nous reguion d'un stat maronite, nous ne pouvons que nous féliciter de leur intervention, a-t-ll ajouté. » Les forces syriennes vont pouvoir se rendre compte à pré-sent de l'acutté du racisme confes-sionnel des « croisés » isola-tionnistes et de la haine que ces factions nourrissent à l'égard de l'arabisme et de la

Syrie, en particulier », a poursuivi M. Joumbiatt.

De son côté, M. Pierre Gemayel, chef du parti des Phalanges chef du parti des Fhalanges (conservateurs chrétiens), a in-vité, mercredi, la population « à avoir confiance en la force de dissuasion arabe et à ne pas la

craindre ».

» Cette force étant formée en majorité de troupes syriennes, elle ne saurait que parjaire les relations existant entre la Surie et les forces libanaises (conserva-teurs chrétiens) », a dit M. Ge-

#### Les Gardiens du Cèdre se refirent « dans la montagne »

Cependant, Abou Arz et les membres de son mouvement les Gardiens du Cèdre out décidé de se retirer, des mercredi, a quelque part dans la montagne libanaise » pour protester contre l'entrée de la « force de dissua-sion arabe », dans les zones con-trôlées par les forces de droite. « Pour la première fois de ma

vie, je sens que je ne suis plus au Liban », a-t-il dit. Membre du commandement libanais (chrétiens conservateurs). Abou Arz a déclaré qu'il demeu-rera toujours « en bons termes » avec ses alliés. Connu pour ses positions hostiles aux Arabes en général, et aux Palestiniens en particulier, le chef des Gardiens du Cèdre a affirmé, d'autre part, qu'il « rejetait en bloc les résolutions du « mini-sommet » de Ryad entérinées par le « sommet » arabe du Caire ».

€ Ces résolutions, a-t-il dit constituent une menace pour la souveraineté du Liban, car elles renjorcent la présence palesti-nienne sur notre territaire. » Il a ensuite indiqué que les Arabes devalent « enfin comprendre que nous ne voulons plus un seul Palestinien sur notre sol et que le peuple libanais refuse que son sort soit lié à celui du peuple palestinien ».

# Le voyage de M. Barre en Egypte

(Suite de la première page.)

conversations politiques avec le Raïs et avec le président du conseil égyptien, M. Mamdouh Salem, mais la dimension de son voyage devrail être avant tout économique.

La France s'apprête à accorder à l'Egypte, pour 1977, un prêt gouvernemental spécial, qui pourrait atteindre 500 millions de francs, dépassant ainsi de 150 millions de francs l'avance de même nature consentie i y a un an pour l'exercice en cours ; ces prets gotiveme mentaux n'excluent pas les crédits courants de la Coface, qui, pour 1976, tournent autour de 600 millions

risé les exportations françaises en Egypte, qui, cette année, dépasseront le can des 2 millards de francs, contre 760 millions de francs en 1973 ; la structure des vantes françaises a change pulsque la proportion des céréales et dérivés y est tombée; en peu de temps, de 60 % à 30 %, les expéditons d'équipements industriels, et aussi mili-taires, montant en flèche. Les importations de denrées égyptiennes par la France (pétrole brut, coton, primeurs), falbles depuis longtemps, ont également enregistré une forte hausse en 1976.

#### Les grands projets égyptiens

La scribomanie et l'Indigence des services publics égyptiens ont un peu reiroldi les hommes d'affaires français, qui continuent néanmoins de participer à presque toutes les adjudications en Egypte. Le plus important contrat - 650 millions de francs — signé avec l'étranger par Le Caire depuis le début de la libéralisation économique, en 1973, l'a été avec des sociétés françaises (Alsihom, Stein et la Compagnie électro-mécanique) pour l'Installation d'une centrale électrique de 600 mé-

Dans les dossiers de M. Barre figurent plusieurs autres grands pro-jets que Le Caire souhalte confier à la France il s'agit notame la construction du métro du Caire (une première ligne de 42 kilomètres 600 millions de francs) dont les études ont été, menées à bien par la R.A.T.P.; d'une usine de pneus d'un coût de 280 millions de france (la lettre d'intention a déjà été adressée par les Egyptiens à Miche iln) : de l'aménagement de la zone du canal de Suez ; de l'introduction de la betterave à sucre dans le delta frigorifiques, etc. Pour la plupert de ces projets, un financement triangulaire devra être mis sur pied entr Français, Egyptiens et Arabes détenteurs de pétrodollars, comme cela a été le cas pour la centrale d'Abou kir. Pour faciliter ces opérations plusieurs banques françaises son maintenant représentées au Calre (B.N.P., Crédit lyonnais, Société genérale, C.C.F.).

De source française, « la coopéra tion militaire ne devrait pas être eu premier plan des entretiens de M. Barre au Caire ». Notons pourtant que cette coopération donne l'Impres sion depuis quelque temps de mar quer un peu le pas, les industriels français de l'armement se demandant s'ils n'auralent pas intérêt à vendre directement leurs - spécialités l'Egypte plutôt que de participer à l'installation d'usines militaires sur le

sol même de ce pays. Enfin, la présence culturelle fran calse en Egypte, relancée et dévelop pée ces dernières années grace à l'augmentation des crédits, ne bénéficiera pas en principe de nouveaux fonds à la faveur du voyage de

M. Barre, maigré les demandes répétées des Egyptiens. Les «investis-sements» culturels de la France en Egypte ne sont pourtent pas faits en pure perte, ne seralt-ce que parce que, sujourd'hui, dans les Etats arabes riches, ce sont souvent des enseignants égyptiens qui diffusant notre langue.

J.P. PERONCEL-HUGOZ.

#### LE MÉTRO DU CAIRE: UNE QUESTION DE FINANCEMENT

Lors de son voyage en Egypte, Lurs de son voyage en Egypte, M. Raymond Barre tentera de trou-ver avec ses interlocateurs une solu-tion aux difficultés que soulève encore la construction du mêtre du

Caire. C'est la Société française d'étude et de réalisation de transports urbains (SOFRETU), filiale de la RATP, qui a été chargée d'étudier le projet. Celui-ci prévoit la conserion d'un réscau comparable à traction d'un rescui comparate à ceiut qui a été réalisé à Paris avec le R.E.R., raccordé à ses extrémités avec des lignes ferrées existantes. La baulieue du Caire est en effet desservie par deux lignes, l'une au nord, l'antre au sud ; leur raccor-dement nécessite la construction d'un tunnel de 4 kilomètres de long. L'une de ces lignes est élec-trifiée, l'autre est desservie par des machines équipées de moteurs Die-

sel. La future ligne nord-sud sera entièrement électrifiée. Le coût total du projet s'élève à 2 milliards de francs dont 508 millions pour le seul tunnel. Les Egytiens ne savent encore comment ils le financerout. La SOFRETU a donc établi un pro-gramme qui peut êtra réalisé par tranches. Le premier ministre étudiera durant son voyage comment la France pourrait consentir un pre-mier prêt à l'Egypte qui permettrait — au moins — de commencer les

# Chine

## Canton «écrase les quatre» et produit davantage

. Canton. — Au-dessus des stands de la Foire internationale qui s'achève dans la métropole du sud, et où vingt-cina mille visiteurs étrangers originaires de cent quinze pays sont venus cette année; des slogans rappellent qu'ici l'idéologie prime encore sur les affaires. Une banderole invitent checun è pratiquer l'humanisme révolutionnaire - est accrochée à proximité d'une table autour de laquelle des Japonais discutent d'une commande. Plus loin, des légendes de photos montrant la Chine au travail rappellent qu'll taut . poursulvre la lutte contre

le révisionnisme de droite ». Les organisateurs de la Foire, qui s'est ouverte le 15 octobre, ont toutelois été pris de court par les événements politiques. Des dizaines de siogens insistent sur la nécessité d'« approuver la critique contre Teng Hsiao-ping . mais on n'e pas eu le temps d'accrocher des panneaux contre

la « bande des quatre ». La ville est pourtant couverte d'attiches murales colorées qui représentant les anciens « radicaux » la corde au cou. Des attroupements, qui paraissent joyeux, se forment quand de nouvelles affiches viennent d'être posées. Chaque jour, en effet, les «vices» des «quatre» ou les aspects ridicules de leur personnalité sont dénoncées evec un renouveau d'inspiration.

Mme Chiang Ching, qui est manifestament la cible prélérée, est représentée en train de s'enivrer. M. Yao Wen-yuan, le doctrinaire, apparaît sous l'aspect d'un personnage satisfait de lui-même, dictant un texte à la veuve de société capitaliste le terait à sa secrétaire.

Dans la proche banileue de la ville, à l'entrée d'une usine de papier, des panneaux ont été dressés pour servir de support à une véritable bande dessiné traitant des métaits des « ouatre .. Cette usine fabrique surtout du papier pour les journaux, Fondée en 1933, elle est très connue à Canton. Le président Mao l'a visitée en 1956, et des photos accrochées dans les ateliers rappellent ce moment historique.

De notre envoyé spécial

- Depuis la disparition de notre grand dirigeant, le président Mao, déclare le président du comité révolutionnaire de l'usine, nos trois mille trois cents ouvriers et employés ont trans-formé leur douleur en force. L'écrasement de le « bande des quatre et la nomination du camarade Hua Kuo-feng à la tête du comité central du parti nous ont grandement encouragés dans notre travail. - Ces propos sont rituels. Nous les avons entendus des dizaines de tois, sans la moindre variante, en des endroits les plus divers. Les précisions qu'apporte ensulte le présiden du comité révolutionnaire sont plus intéressantes. « En un mois. notre production de papier est nassée de 250 tonnes par jour à 300 tonnes », dit-li,

#### Où sent les complices?

- Comment s'explique un tel bond en avant, indépendamm de l'ardeur nouvelle au travail? Nous utilisons maintenant nos machines à pieine capacité. Avant, si on pensalt au rendement, la «bande des quatre» nous accusait de ne penser qu'à la production et pas à la révolution. Moi, dans l'exercice de mes fonctions de président du comité révolutionnaire, j'ai senti, à partir de 1974, une énorme pression pour limiter la pro-

Comment a'exerçait cette pression ? - Dans l'usine, il n'y avait pas d'agents des « quatre », mals la pression s'exerçait par la radio et les journaux. Les « quatre » qui avaient la haute main sur les organes d'information, caiomnialent ceux qui pensalent au rendement. -

Pourquoi, demandons-nous, les - quatre - voulaient-lis limiter la production? - Pour s'engag sur la voie capitaliste. - Mais le capitalisme ne justifie-t-il pas ie culte de la production ? - Les quaire > voulaient saboter la production pour fomenter des complots », dit notre Interloculeur, evant de se lancer dans des explications embarrassées, d'où il ressort que les « quatre » voulaient provoquer une crise économique pour « usurper la direction du parti ».

2.7

- **32** 

- 12

T( ) ~3

4 F.

. 3

25

Pressé de questions, le président du comité révolutionnaire est visiblement mai à l'alse pour illustrer par l'exemple les reproches formulés à l'égard des - quatra - Comme tous nos interlocuteurs, il retuse de sortir du tiou permanent que dissimula mai la logomachie officielle.

A ce que nous savons, linitil par admettre, les «quatre» voulaient usurper la direction du part par tous les moyens, Quelles étalent leurs méthodes ? Moimême le n'en sals rien. »

Plus tard, nous demanderons au vice-président du comité révolutionnaire du Journal du Sud. quotidien régional tirant à huit cent mille exemplaires, quand, tant que journaliste informé de la situation réelle, il e pris conscience du caractère nuisible de la « bande des quatre » aujourd'hui mise en accusation dans son quotidian. Il répond sans aucun trouble qu'il fut informé quand les directives officielles furent données par le parti pour

critiquer (es - quatre ». Le Journal du Sud, dont la lecture, comme celle de tous les quotidiens régionaux, est interdite aux étrangers, publie des lettres de lecteurs. Quel est leur contenu? Accusentelles avec précision l'action des - quatre - dans la province méridionale? - Les lecteurs écrivent surtout pour faire des suggestions concernant l'organisation du travail -, nous estil répondu. Toutelois, depuis le début de la campagne contre le « groupe de Changhal », des lettres arrivent au rythme de cent à deux cents par jour pour exprimer en termes généraux la satisfaction des masses, sans accusations circonstanciées.

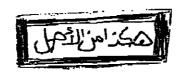
Le Journal du Sud a-t-it fait état de l'arrestation d'agents des « quatre » dans la province ? Pas encore -, répond notre interlocuteur, qui déclare ignorer s'il est possible qu'on découvre Canton des complices du - groupe de Changhal ...

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

● Le Vietnam et l'ONU. — Différé de septembre à novembre, à la sulte d'une initiative fran-caise, l'examen de la candidature du Vietnam à l'ONU a été repris

pour l'admission de nouveaux

stade », d'appuyer la demande d'admission de Hanoi. Le délè-gué américain a laissé entendre Différé de septembre à novembre, membres avant de l'être par le d'admission de Hanol. Le délècaise, l'examen de la candidature du Vielnam à l'ONU a été repris la réunion du comité, les Étatsmercredi 10 novembre par le Unis ont fait savoir qu'ils comité du Conseil de sécurité une partir de vendredi. Au cours de que sa position pourrait être influencée par le déroulement des entretiens américano-vielnamiens comité du Conseil de sécurité n'étaient pas en mesure, « à ce



#### Guinée équatoriale

#### Les autorités démentent que des troubles aient éclaté dans le pays

Circulant avec insistance depuis circularit avec insistance depuis lusieurs semaines, la nouvelle selon laquelle des troubles au-nient éclaté dans le pays, et M. Francisco Macias Nguema, president de la République de Juinée équatoriale aurait trouvé a mort, vient d'être démentie par les autorités guinéo-équatolales autorites guineo-equato-lales. Radio-Bata, captée à Li-reville, explique à sa façon la someur : « La presse impéria-liste et néo-colonialiste mêne à travers le monde entier une cam-pagne de difformation destinée à pagne de dijfordation destruée de muire à la part et au peuple de Guinée équatoriale. » Les représentants des sociétés étangères qui travaillent en ter-ritoire guinéen seront rassurés par ce démenti.

Par ce demend.

Pour certaines sociétés françaises qui, depuis l'accession de l'ancienne colonie à l'indépendance,
ont pris le relais des entreprises appartenant à des Espagnols, le marché guinéo-équatorien présente un vil intérêt. C'est le cas pour les Chantiers de Bretagne et pour Aisthom, par exemple, qui négocient la mise en place d'une

#### Burundi LE COLONEL BAGAZA EST NOMMÉ CHEF DE L'ÉTAT

Bujumbura (A.F.P., A.P., Renter). — Le colonel Jean-Baptiste Bagaza, auteur du coup d'Etat du le novembre qui a renversé le général Michel Micombero, a été nommé président de la Répu-blique du Burundi. Cette décision a été prise, mardi 9 novembre, par le Conseil révolutionnaire suprême (C.R.S.) de trente membres mis sur pled après le coup d'Etat.

Le lieutenant-colonel Edouard Nzambiabana a été nommé pre-mier ministre mercredi par décret présidentiel.

On apprend, d'autre part, que l'ancien président Micombern a été emprisonné.

station de pompage d'hydrocar-bures à Bata, dans l'ancienne pro-vince du Rio-Muni. C'est aussi le cas pour la société de dragage, llèe au groupe Rothschild, qui vient d'achever la construction du port en eau profonde de Bata ou pour certaines entreprises qui, exploitant déjà la forêt gabonaise, sont venues ultérieurement tra-vailler dans le pays, comme la Compagnie forestière du Rio-Muni.

Muni.

Le point de vue des hommes d'affaires étrangers est bien éloigné — on s'en doute — de celui des opposants au dictateur guinéen. Ces derniers, qui fuient de plus en plus grand nombre une répression féroce, s'inquiètent des aides extérieures reçues par un régime de plus en plus sérieusement menacé. A Genève, où se trouve le siège de l'Alliance nationale de restauration démocratique, principal parti d'opposition, M. Eya Nchama, l'un des prin-M. Eya Nchama, l'un des prin-cipaux responsables du mouve-ment, nous déclarait récemment : ment, nous declarait recemment:
« Après avoir levé l'embargo sur
les nouvelles en provenance de
Guinée équatoriale, l: "ouvernement espagnol a désormais le
devoir de nous aider plus activement et plus directement en
mettant un terme à toute forme
d'aide au governement Maise. mettant un terme à toute forme d'aide au gouvernement Macias, parce que c'est grâce à la coopération espanole que celui-ci peut dans une certaine meure, mener une répression efficace.

Après avoir ajouté que son mouvement menait parallèlement une intense action de propagande à l'extérieur de la Guinée équatoriale pour faire connaître à l'opinion mondiale le sort réservé l'opinion mondiale le sort réservé à la population du pays et les appels à la grève genérale sur le territoire national. M. Eya Nchama nous a indiqué qu'il envisageait de se rendre prochainement en France pour y lancer un appel à l'opinion publique et e briser très vite l'isolement linquistique qui pèse sur notre pays et qui contribue à laisser le reste du monde dans l'ignorance de ce qui s'y passe s.

PHILIPPE DECRAENE

#### Tchad .

#### Il n'y aura ni négociations ni rançon pour Mme Claustre

déclare un porte-parole du Frolinat

Anrès les déclarations taites mardi 9 et mercredi 10 novembre i Alger par les dirigeants du Front de libération nationale du Tchad à propos d'une étentuelle libération de Mme Claustre, les autorités de N'Diamena demeurent sceptiones à l'égard des affirmations selon lesquelles le Front contrôlerait le nord du pays. De même, elles douient d'une libération prochaine de l'otage. Dans un communiqué rendu public mercredi soir, le secrétariat d'Etat à la présidence indique que, pour les autorités du pays, « la réconciliation nationale demeure la

Diverses informations continuant de circuler au sujet du sort de Mme Claustre, un porte-parole du Frolinat a déclaré mercredi à l'A.F.P. : « Nous précisons qu'il n'y aura ni négociations ni rançon. Rien. Nous étudions le cas. Selon les résultats de l'enquête, Mme Claustre sera jugée ou remise en liberté. C'est tout. »

A Paris, M. Jean-Philippe Lecat, porte-parole de l'Elysée, a déclaré à l'issue du conseil des ministres : « Le gouvernement n'a pas cessé, y compris au cours des dernières semaines, de prendre des initiatives pour mettre fin à l'inadmissible détention de Mme Claustre. qui constitue une insulte à la dignité humaine. Dans l'intérêt de leur aboutissement, il n'est pas souhaitable d'en dire davantage. » (Nos dernières éditions du 11 novembre.)

#### M. Goukouni Ouedeï a remplacé M. Hissène Habré | à la tête des rebelles du Tibesti

De notre correspondant

Alger. — Les représentants du Front de libération nationale du Tchad (FROLINAT) à Alger ont annoncé, le mercredi 10 novembre. annoncé, le mercredi 10 novembre, que M. Goukouni Ouedel, qui avait commandé leur « deurième armée » (le Monde du 11 novembre) de 1969 à 1971, et avait été considéré par la suite comme l'adjoint de M. Hissène Habré, était revenu dans le sein du mouvement. Fils du Derdei, chef supérieur des Toubous, M. Goukouni Ouedei est considéré par le FROLINAT comme un « révolutionnaire sincère » oui a été tionnaire sincère » qui a été trompé par M. Hissène Habré. C'est le 18 octobre que M. Hissène Habré a été exclu par les siens. M. Goukouni Ouedel a alors été m. Coukoim Oledei à alors ete nommé chef du groupe Borkou-Tibesti par les membres de ce groupe et par le groupe Borkou-Ennedi, demeuré fidèle au FRO-

Darg. - - C'est absurde, aloutait-il.

Compte tenu de notre programme et

de notre ligne idéalogique, comment

DOUCTIONS-NOUS Tales cause commune

avec des réactionnaires ? Au con-

traire, nous luttons contre eux égale-

ment, et dans certaines provinces

il affirmait également que le P.R.P.,

oui reclame la formation d'un - gou-

d'une manière concrète. >

LINAT. A la question de savoir comment M. Hissène Habré avait réussi à rallier naguère les dissi-dents de la « deuxième armée », dents de la « deixieme armée », le FROLINAT répond qu'il s'est présenté comme un délégué du mouvement, alors qu'il était « porteur de chèques émanant de Tombalbaye » et avait « trompé la famille du Derdel ». Le FROLINAT déclare ne pas savoir quel est pour le moment le nombre de guérilleros qui ont rallié le monvement. Il est vrai que les communications sont dif-ficiles et que certaines corres-pondances mettent trois mois à parvenir à Alger. Avant sa dissi-dence, M. Goukouni Ouedei au-rait commandé environ trois cent rait commandé environ trois cent cinquante hommes, dont cent cinquante hommes, dont cent vingt environ l'auraient suivi quand il s'est rallié, en 1973. à M. Hissène Habré.

En ce qui concerne les circons-tances qui auraient précède la libération de Mme Claustre, deux libération de Mme Claustre, deux versions circulent à Alger. Selon la première, au début de l'été, la Libye aurait proposé au Dr Abba Sidick, secrétaire général du Frolinat, de constituer un front commun avec M. Hissène Habré contre le général Malloum. Tout en favorisant la structuration du mouvement les Librens auraient. mouvement, les Libyens auraient eu bon espoir d'obtenir la libération de Mme Claustre. Selon l'autre version, lors de sa visite à Tripoll, M. Chirac, alors pre-mier ministre, aurait demandé au colonel Kadhafi et au commandant Jallond d'aider la France. Sachant que M. Hissène Habré commençait à avoir des difficultés avec les Toubous, avec lesquels il aurait refuse de partaget son butin, les Libvens auraient favo risé une réconciliation entre M. Goukouni Ouedel et le Dr Abba Sidick. Interrogés à ce sujet, les représentants du Frolinat se contentent de répondre : « Nous ne pouvons rien dire pour le moment.

Tout en confirmant que Mne Claustre est entre les mains du FROLINAT et qu'elle est en bonne santé, nos interlocuteurs déclarent : « Nous comprenons l'intérêt que le peuple français porte à une de ses compatiotes et nous axons de l'amitié pour lui, mais il comprendra certai-nement que, pour le moment nous coons de nombreuses préoccupa-tions et que Mme Claustre n'est que l'une d'elles.

Alors que le FROLINAT esti-mait que M. Hissène Habré avait po se réfugier au Niger ou en Tunisie, selon d'autres sources, il se trouverait en Libye. Par ail-leurs, le bruit a également courd aussi, pour obtenir la libération de l'ethnologue :

. PAUL BALTA.

LE FROLINAT Le Prolinat (Pront de libération nationale du Tchad). dont te principal dirigeant, M. Abba Skidick, réside à Aiger. mena la intte contre le pouvoir rentral depuis bientôt dix ans. Ce monvement de lutte armée, qui s'étend sur une grande partie du territoire tchadien, opère principalement à partir de la province de l'Ennedi au nord-

est du pays.

A l'origine, le Freilmet réu-nissait en son sein des répréseutents de tendances politiques ou confessionnelles très diverses, ce qui a donné lieu à plusieurs conflits. L'un d'entre eux s'est terminé par la dissidence de Gonkonni, un des Ills du chet spirituei des Toubous, qui commandait la deuxième armée du Pront. Celle-ci composée essentiellement de Toubous opératt dans les régions où vivent traditionnellement ces nomades, à savoir le Tibesti, une partie du Sorkon, et la france nord du Kanem. Après son passage à la rè-bellion, M. Hissène Habré avait pris la tête de ce groupe dissi-dent.

#### A ľONU

#### Vif affrontement somalo-éthiopien à propos de Diibouti

De notre correspondant

Nations unies (New-York). -De vigoureuses empoignades ont eu lieu, mercredi 10 novembre, à eu lieu. mercredi 10 novembre, à la quatrième commission de l'ONU entre la Somalie et l'Ethiopie à propos de Djihouti. Le président du conseil de gouvernement du territoire, M. Kamil, a déclaré: « Nous luttons pour conquérir et pour conserver une indépendance réélle. Nous demandons que les deux Étais voisins, l'Ethiopie et la Somalie, déclarent solennellement, tot comme ailleurs, reconnaître notre droit à l'existence en tant qu'entité indépentence en tant qu'entité indépen-dante. Nous leur d'un lement de s'engager à s'abstenir de toute interpention dans nos affaires intérieures. Nous aous refusons à deventr le protectorat d'un autre pays, quel qu'il soit. » Le président Kamil nous a assuré en outre, en citant des prises de position officielles des

prises de position officielles des deux pays, que, à son avis, « les revendications annexionnistes qui ont pu exister jadis à l'encontre de notre pays ont disparu aujourd'hui », et a ajouté qu' « il tendait la main à tous les partis politiques à l'intérieur aussi bien qu'à ceux installés à Mogadiscio ou à Addis-Abeba ». « Je souhaite que, lors de l'indépendance, aucune fraction de la population ne se sente ignorée. » M. Kamil est partisan d'une coopération étroite avec la France dans le domaine économique et culturel.

domaine économique et culturel. Quant à la présence des troupes

françaises après l'indépendance,

il appartiendra au futur gouver-nement de Djibouti d'en juger l'opportunité, « Moins nous nous sentirons menacés de l'extérient sentirons menacés de l'extérieur, moths nous aurons besoin de la présence de troupes françaises. » Devant la commission de l'ONU, M. Kamil avait dit : « Je demande aux deux puissances voisines qu'elles renouvellent ici leurs engagements de reconnaître, de respecter et d'honorer notre souveraineté et notre intégrilé territoriale. »

souverainele et notre intégrile territoriale. »

De son côté, le délégué de l'Ethiopie s'est livré, cartes et documents à l'appui, à une violente diatribe contre la Somalle, qui, selon lui, n'a pas renoncé à ses visées annexionnistes sur Dibouti

à ses visées annexionnistes sur Djibouti
Le délègue somalien a cependant réaffirmé le droit inaliénable de Djibouti à l'autodétermination, et invité tous les Etats à s'abstenir d'entreprendre quoi que ce soit qui puisse gêner le processus de son accession à l'indépendance. « La Somalie, a-t-il dit, sera le premier pays à reconnaître la souveraineté et l'intégrité territoriale du nouvel Etat. » — L. W.

M. Mohamed Houmed Sultan, député de Tadjourah, d'origine Afar, à la Chambre des députés du Territoire français des Afars et des Issas, a rejoint, mer-credi 10 novembre, la majorité parlementaire, Celle-ci se compose désormais de vingt-cinq députés sur quarante. — (AF.P.)

#### NOMINATION DE TROIS AMBASSADEURS AU CONSEIL DES MINISTRES

#### M. Jacques Leprette représentant permanent de la Françe au Conseil de sécurité

cours de sa réunion du mer-credi 10 novembre, a nommé cours de sa reunion du mer-credi 10 novembre, a nommé M. Jacques Leprette représentant permanent de la France au Consell de sécurité, et chel de la mission permanente française auprès des Nations unies, en rem-placement de M. de Guiringaud.

[Né le 22 janvier 1920, M. Leprette ministration. Il a travaillé au Conseil de l'Europe de 1948 à 1952, puis a été chef de la division politique du gouvernement militaire français à Berlin de 1953 à 1955. Il

de 1966 à 1971, au titre de conseiller, après avoir été de 1964 à 1966 chef du service des liaisons interministérielles pour l'information M. Leprette a été ensuite chargé, à l'administration centrale, des affaires des Nations unles et des organisations internationales. Dépuis 1975, il était directeur adjoint des affaires politiques au Quai d'Orsay.]

Rappelons qu'après la nomina-tion de M. de Guiringaud au est entre à l'administration centrale uon de M. de Guiringand au du Qual d'Orsay (Europe) en 1947, à poste de ministre des affaires PODVErmement de M. Raymond Barre, le poste des Nations unies avait été propose a son prédécesseur au Quai d'Orsay, M. Sauvagnargnes. L'ancien ministre n'a donc pas donné suite à cette proposition. a servi à l'ambassade de Washing-ton de 1955 à 1959, puis de nouveau

#### M. MOREL EN BOLIVIE

M. Jean Morel a été nommé ambassadeur en Bolivie, en remplacement de M. Jean-Louis Man-

(Né en 1920, M. Jean Morel est diplômé de l'Ecole des aciances politiques. Après deux ans passés à l'administration centrale (1945-1947), il a occupé différents postes : à Rome (près le Saint-Siège), de 1951 à 1949, et à Buenos-Aires, de 1951 à 1945, à l'administration centrale, de 1954 à 1963. M. Jean Morel a été ensuite premier secrétaire à Bruxelles (1968-1987), Détaché à l'OTAN de 1967 à 1971, puis à la direction des affaires culturelles, scientifiques et techniques, il était, depuis cette date, consul général à Douala.

#### M. GELADE A MALTE

M. Serge Gelade est nommé ambassadeur à Malte, en remplacement de M. Pierre Boyer.

[Né en 1917, M. Serge Gelade est entre dans la carrière diplomatique en 1845 comme attaché de consulat à Curacas. En 1848, il est nomme vice-consul de cette ville, puis sert à Singapour et à Salgon. Conseiller à la délégation permanente suprès de l'OTAN pendant pune il set abosde l'OTAN pendant un an. il est alors nommé à Sao-Paulo (1953 à 1955), nomme a Sac-Paulo (1933 à 1935), puis à l'administration centrale (Asie-Océanie), de 1955 à 1958. Suc-cessivement depuis lors conseiller à Rabat, à Belgrada et à l'administra-tion centrale (direction Europe), il est dépuis 1972 sous-directeur du département « Europe méridionale ». J

#### A TRAVERS LE MONDE

#### Allemagne fédérale

• LE DEBAT AU BUNDESTAG sur la mise en disponibilité des généraux Walter Kru-pinski et Karl Heinz Franke n'a pas eu lieu mercredi 10 novembre en raison de l'hospitalisation prochaine de M. Georg Leber, ministre ouest-allemand de la défense, Le débat avait été organisé à la demande de l'opposition, et M. Leber devait y prendre la parole. — (A.F.P.)

#### Brésil

• LE COMITE BRESIL POUR L'AMNISTIE vient de faire paraitre le premier numéro d'un bulletin qu'il publiera réguliérement sur la situation au Bré-sil. La livraison de novembre comporte un article sur les élections municipales du 15 novembre, et un autre sur la campagne en faveur de l'amnistie, qui prend nne certaine ampleur au Brésil. Ce numéro, qui comporte une tren-taine de pages, est vent 4 F rue Gay-Lussac, à Paris.

\* Comité Brésil pour l'amnistle. Chez M. Guy Avrenche rue Paul-Strauss, 75020 Paris.

#### Finlande

• LE TRAFIC FERROVIAIRE était rétabli jeudi matin 11 novembre. Les quelque sept cents cheminots qui s'étalent mis en

grève mardi (le Monde du 11 novembre) ont repris le travail après une allocution mercredi, à la radio et à la télévision, du président fin-landais, M. Urho Kekkonen, qui a condamné la grève. — (A.F.P.)

#### Nicaragua

• LE CHEF GUERILLERO CAPLOS FONSECA a été tué au cours d'une fusillade avec des militaires nicaragnavens survenue le 9 novembre près de la frontière du Honduras. M. Fonseca avait organisé, il y a une dizaine d'années, le Front national de libération sandiniste — du non de César Sandino, un chef guérillero qui combattit contre les forces américaines installées dans le pays, de 1926 à 1933. Le pré-sident Anastasio Somoza avait accusé Cuba d'aider le Front de libération sandiniste, en vue de a modifier la situation au Nicaragua ». — (Reuter.)

#### Ouganda

• LE PRESIDENT IDI AMIN DADA a « pris le commande-ment de l'armée de l'air », a annonce mercredi 10 novembre la radio de Kampala. L'ancien chef de l'aviation est l'objet d'une enquête, sa responsabilité ayant été mise en cause lors du raid israélien sur Entebbe.

#### Ethiopie

# Un pays au bord de la guerre civile?

Mi. Guetenet Zewde, secré- de bénéficier de l'appul financier de de « calomnies propi sociales, a été assassiné lundi 8 novembre par des « anarchistes », terme généralement On y a vu un indice d'inquiétude. employé pour désigner les membres du Parti éthiopien du régime assurent que l'opposition révolutionnaire du pauple (PERP), qui se réclame du marxisme-léginisme. Les autorités ont déclenché, depuis septembre, une violente campagne contre ce parti clandestin, et la tension s'accroit.

Une - querre civile - a-t-elle véritriblement commencé en Ethiopia ? Un peu plus de deux ans après la tution de l'empereur Halle Seleselé. l'exécution annoncés officialisment le 2 novembre, à Addis-Abeba; de vingt-trois « anarchistes et réactionnaires - - venant après pinsieurs attentats mourtriers et d'autres exécutions enregistrées durant l'été încite à poser sérieusement la question. La révolution dont les instigeteurs ennonçalent flèrement en 1974 qu'elle serait - tranquille et pacifique » devient chaque semaine plus sangiante, Pourquol ?

devient de plus en plus diffitile de recueillir sur la situation Intérieure - et particulièrement dans les provinces - des informations recoupées qui n'émanent pas de l'un ou l'autre des camps en présence. On dolt acquelilly avec d'autant plus Ce circonspection leurs analyses respectives que la régime et ses opposants paraissent multiplier depuis quelques semaines leurs efforts de propagande à l'Intention de l'étranger.

Cote official - ou officiaux. - on met désormais en avant deux catégories d'arguments. L'opposition d'extrême gauche au régime militaire. Kaffa et dans le Tigré). Ils affirment représentée essentiellement par le (P.R.P.), est qualiflée d' « anarchiste ». Elle est accuséo non seulement de (La - flamme -) -- entrainée et enfaire - objectivement - le jeu des bourpeois et téodaux « réactionnaires ». Hens. mais d'agir concrètement en collaboration avec l'Union démocratique čihlopienne (EDU), animėe notamment par des nobles réfugiés en Europe. Dans une déclaration officialle datée du 19 septembre. le gouvernement attaquali violemment — et pour la le régime lesciste d'Addis-Abebe ». première fois - le - prétendu P.R.P. -(dont il reconnaissalt ainsi l'existence) coupable de « diviser le peuple à l'intérieur et d'ouvrir le voie à le subversion ». Il dénonçait même des actions - communes - qui auralent été entreprises par le P.R.P. et les féodaux dans les provinces du Sidamo, du Bale, du Wollo, du Tigré. du Bogomder et des montagnes de Somian, Au mois de septembre égalemont, le régime a accusé le P.R.P.

logique - — dans plusieurs provinces du Sud, parmi la petite bourgeoisie rait favorisé, dit-on, une reprise en acquis au Derg. - Les gens du P.R.P. ont perdu la betaille idéolo-

naire publié par la presse officielle). cette analyse. Dans les publications ciandestinea (Democratia, la Voix de l'armée de l'air, etc.) et les buil diffusés à l'étranger, elle dénonce la répression ashgiante dont seralent désormais victimes les sympathisants du P.R.P. Physieurs émissaires de ce parti envoyés récomment en Europe font état de tortures, de massacres et d'emprisonnements arbitraires de miliqu'une partie de cette répression est désormals conduite par une nouvelle unitė antiguériila — - Nebelbai -

Un représentant du Parti révolutionnaire du peuple nous confirmait en outre le 1º novembre à Paris que, - devant l'obstination du régime -, son organisation avail deputs cet été - engagé la lutte armée contre

LB P.R.P. dispose maintenant

(1) Conseil militaire provisoire.

taire permanent du ministère la C.I.A., quitte à s'attirer de du travail et des affaires Weshington un démenti sec et vaquenité de ces dénonciations a surpris.

> -- geuchiste -- dont l'influence paraiseait importante au printemps demier - à l'époque du « grand débat idéoet le tumpenproletariat d'Addis-Abeba, est maintenant en déclin. La restructoration - de la CELU (centrale syndcale); la mise au pas des étudiants et des enseignants contestataires, la dissolution du très actif - combe des femmes », tout cela aumain idéologique. En outre, l' - agitation politique - organisée depuis six mois par le pouvoir dans tous les secteurs de la société (entreprises, associations paysannes, comités de quartier) devrait accélérer la formagique, nous disait récemment un in-tellectuel proche du Derg. ils n'ac-

L'opposition conteste naturalisment tents (notamment à Jimma dans le cadrée par des instructeurs israé-

catégoriquement les accusations de collésion avec la droite », qualifiées

Officieusement pourtant les tenants

ceptent même plus de participer à l'Abyot forum = (lorum révolution-

d'une branche militaire, poursulvaitil, i - armée révolutionnaire du peuple -, qui se bat dans plusieurs provinces. Elle bénéticie des désertions qui se multiplient su sein de

· Le porte-parole du P.R.P. rejetait

vernament provisoire populaire -, ne bénéficiait d'aucune alde étrangère et qu'il s'appuyait exclusivement sur les masses », se procurant des armes en attaquant la police, l'armée et les milices populaires réorganisées par le Dero dans les campagnes à partir de l'encienne - armée territoriale - du régime impérial On peut trouver une confirmation indirecte de l ces déclarations et une preuve de l'Apreté des rébellions locales dans la presse officialle alle-même qui. presque chaque semaine, fait état de - hors-ia-iol - ou de - bandits complices des impérialistes qui auralent été liquidés grâce à la « vigilance populaire ».

> mesurer le poids exact de ces diverses oppositions et les menaces qu'elles font peser sur le régime. Pour deux raisons au moins. D'abord parce que,"du nord au sud du vaste ex-empire, les situations sont fort différentes les unes des autres et qu'il est tout à fait arbitraire de vouloir brosser un tableau général. On doit rappeler que, dans plusieurs provinces, le - processus révolution naire e se développe favorablement. A la limite, une analyse détaillée région par région serait nécessaire ; chose impossible, ne serait-ce qu'à cause des l'imitations imposées aux déplacements du journaliste. En outre, l'Ethiopie déstabilisée d'aujourd'hul, en prole à une extraordinaire - comme ce fut le cas tout au long de son histoire dans les périodes da transition - une flambée de mou-

Reste qu'il est bien difficile de

nationale elle-même A cela il convient d'ajouter - ce qui est une autre constante de l'histoire éthiopienne - les tentetives de plusieurs pays étrangers de protiter de la cituation de faiblesse de l'Ethlopie. Bien des révoltes tibales du Sud sont, en fait, encouragées par la Somalie, qui ne fait pas nystère de ses revendications sur l'Ogadan, et la guerra se poursuit si lea « fronts de libération » ne parviennent toujours pas à surmonter

rements régionatistes, ethniques, reli-

gleux. Rébellions très disparates dont

l'ampleur menace aujourd'hui i'unité

laurs divisions. JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

Contrairement à son attente, M. James Callaghan n'emmène finalement à Paris, ce jeudi soir 11 novembre, qu'un seul des quatre ministres qui devalent participer au «sommet» franco-britannique : M. Crosland, le secrétaire au Foreign Office. Le parti conservateur a en effet refusé d'appliquer cette fois une pratique admise, qui consistait à laisser s'abstenir trois de ses députés pour maintenir l'équilibre des votes et permettre aux membres du gouvernement de participer à une négociation à l'étranger. En l'occurrence, il s'agissait de MM. Denis Healey, Edmund Dell et John Silkin, respectivement ministres des finances, du commerce extérieur et de l'agriculture. Toutefois, ces trois ministres rejoindront M. Callaghan vendredi matin à Paris, après un vote sur la nationalisation des industries aéronautiques et navales attendu pour la soirée de jeudi aux Communes.

De notre correspondant

Londres. — Quelques heures avant de partir pour Rambouillet, M. Callaghan a subi une défalte sérieuse à la Chambre des communes. Par 310 voix, puis par 311 voix contre 308, celle-ci a adopté, dans la nuit du 10 au 11 novembre, deux amendements que les Lords avaient apportés à un projet couvernemental visant 

Le projet de loi accordait aux dockers le monopole de la mani-pulațion des marchandises jusqu'à pulation des marchandises jusqu'a 8 kilomètres des ports. Cette clause a d'ailleurs été combattue par certains syndicalistes, qui craignent de voir les dockers évincer d'autres travailleurs, dans les entrepôts frigorifiques notam-ment. Si le gouvernement a

#### LA COMPOSITION DES COMMUNES

Après les élections qui ont eu lies dans les circonscriptions à majorité travallliste de Newcastle - upon - Tyne (Central). Walsall (North) et Workington, et au cours desquelles le parti conservateur a remporté deux sièges, la situation des partis à la Chambre des communes est aujourd'hui la suivante :

Travaillistes, 312; conserva-teurs, 273; Ilbéraux, 13; parti-nationaliste écossais, 11; Plaid Cymru (parti nationaliste gal-lois). 3; unionistes de l'Uster uni (Irlande du Nord), 10; parti social-democrate-travallliste (ir-lande du Nord), 1; indépen-dants (irlande du Nord), 1; parti travallliste écossais, 2; le président et ses trois adjoints (qui ne votent pas), 4.

Le gouvernêment n'a pas li majorité sur tous les autres par-tis réunis, mais MN. Frank Maguire, indépendant d'Irlande du Nord, et Gerry Pitt, membre du parti social-démocrate-travaliliste d'Ulster, votent en règle générale avec le gouvernement sur les grands problèmes de polltique ou de procédure. La majorité gouvernementale, par rap-port à l'opposition conservatrice officielle, est de 31.

L'amendement imposé par la Chambre haute limite désormais les droits des dockers à seulement un demi mile (environ 800 mètres) des ports. Ce nouveau texte a été approuvé aux Communes par une coalition des conservateurs, des libéraux et des nationalistes. Leur point de vue a triomphé grâce à l'abstention de deux députés appartenant à la triomphé grâce à l'abstention de deux députés appartenant à la droite travailliste. MM. John MacKintosh et Brian Walden, deux des membres les plus brillants du Labour, qui ont résisté à toutes les pressions exercées sur eux par les autorités de leur parti. L'un d'eux a annoncé que, jeudi soir, il votera contre certaines clauses importantes du projet de loi prévoyant la nationalisation des voyant la nationalisation des industries navales et aéronau-tiques.

La gauche travailliste a aussi repris son offensive en réclamant une modification de la politique économique du gouvernement. Les adversaires travaillistes du cabiadversaires travaillistes du cabinet ont fait preuve, cette fois-ci,
d'un peu plus d'adresse que de
coutume. Ils ont déposé aux
Communes une motion qui réaffirme, certes, les thèmes traditionnels de la gauche : contrôle
des importations, pas de réduction
des dépenses sociales et amputation du budget de la défense. Mais
tous ces objectifs sont formulés tous ces objectifs sont formulés en termes assez modérés et le texte de la gauche a été signé par plus de cent députés travaillistes.

Il est peu probable que le chan-celler de l'Echiquier, qui est exposé d'autre part aux pressions des experts du Fonds monétaire international, tienne beaucoup compte des exigences de la gauche. Celle-ci se trouve elle-mème dans une position ambigue. Ses partisans sont prêts à signer des motions ; mais pas à faire tomber a leur gouvernement ». D'autant qu'une dissolution des Commune aboutirait sans doute à un « massacre » du Labour, et particuliè-rement des champions de la gau-

. JEAN WETZ.

**OFFICIERS** MINISTÉRIELS

**ET VENTES** PAR ADJUDICATION

Vente au Palais de Justice à Bobigny, le mardi 16 novembre 1976, à 13 h. 30 UNE PROPRIÈTÉ

PANTIN (93) 7-9-11, avenue Alfred-Lesieur
Comprenant UN PAVILLON au 7, sv.
Alfred-Lesieur et UN BATIM. à usage
d'atelier 9 et 11, av. Alfred-Lesieur
MISE A PRIX : 30.000 FRANCS
S'adresser à M° BARBIER-AUDOUZE,
avocat, 219, rue Jean-Jaurès, Bobigny,
tél. 844-28-33; au greffe du Tribunai
de Grande Instance de Bobigny, et
aur les lieur pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à Evry, rus des Mazières, le mardi 16 novembre 1978, à 14 h. UNE PIÈGE entrée et saite d'eau située à GRIGNY II (91)

21, avenue des Sabions Bât. K 2. escalier unique au 4º étage à gauche (lot nº 430 318) MISE A PRIX : 30,000 FRANCS Consignat. Indispensable pour ench. Renseignements à Mª TRUXILLO et AKOUN, avocats à Corbell-Essonnes, 51, r. Champlouis (496-30-26 ou 14-18).

Vents sur saisie immobilière au Palais de Justice à Evry, rue des Mazières, le mardi 16 novembre 1976, à 14 h UNE MAISON

MARCOUSSIS (91)

SI, rue de la Roche-Garnier
MISE A PRIX : 18.090 FRANCS
Consignat, indispensable pour ench.
Renseignements à Mª TRUXILLO et
AKOUN, avocats à Corbell-Essonnes,
51, r. Champlouis (496-30-26 ou 14-18).

En la salle des Ventes par Notsires, rue de la Montagne, 30-32...
1000 BRUXELLES Etude du notaire André SCHEYVEN, 8, r. du Moniteur, 1000 BRUXELLES, Tél. 02/219-11-14. — Le notaire SCHEYVEN vendra publiquement, en la salle des Ventes, par Notaires, 30-32, rue de la Montagne.

BHUXELLES.
le mercredi 17 novembre 1976, à 14 h 30 VILLE de BRUXELLES

PROPRIÉTÉ COMMERCIALE PROPRIETE COMMERCIALE

« ANCIENNE BELGIQUE »
sise rue des Pierres, 15-23, bd Anspach, 114-116, et rue de la Chaufferette, 12, de 16 z. 90 ca., divisée en deux lots:

LOT I. — Salle de spectacle avec annexes, rue des Pierres, 15-23, et rue de la Chauffrette, 12.

LOT II. — Restaurant - Snack - Bar, avec cuisine et dépendances, boulevard Anspach, 114-116, et rue de la Chaufferette.

Le mobilier et le matériel d'exploitation sont compris dans la vente.

Les blens sont libres d'occupation.

VISITES:

mercredi et samedi de 14 à 16 h.

Reuseignements en l'étude.

Adjudication au Palais de Justice de TEONON-LES-BAINS (74) le VENDREDI 19 NOVEMBRE 1976, à 14 heures

TERRAIN de 44 a. 58 ca.

avec construction en chantier

à MESSERY (Haute-Savoie)

à proximité du Lac Léman MISE A PRIX: 50.000 F

(Consignation préalable exisée)
S'adresser au Cabinet d'Avouris M. BOUCHET, Y. REDON,
Henry-Bordeaux à THONON; LES-BAINS (74) — Tél. (50) 71-13-77

#### italie

#### La moitié des cartes d'adhésion au parti démocrate-chrétien seraient fausses

De notre correspondant

Rome — La démocratie chré-tienne a toujours eu la réputa-tion de compter parmi ses adhé-rents un grand nombre de défunts et même de personnes qui n'ont jamais existé. Ces fausses cartes du parti permettent aux sept ou huit courants internes de grossir jeur taille et d'imposer, sinon leur taille et d'imposer, sinon leurs idées, qui sont assez sem-blables, du moins leurs hommes aux leviers de commande. L'affaire vient cependant d'éclater au grand jour avec les déclarations de deux anciens ministres, les sénateurs Giulio Orlando et Adolfo Sarti.

« Nous estimons que 50 % des cartes délivrées par le parti sont fausses », a affirmé le premier. Ces propos auralent été interrètes propus annaient ete inter-prètes comme un simple geste de manyaisé humeur d'anciens mi-nistres st le secrétaire général de la démocratie chrétienne, M. Bela démocratie chrétienne, M. Benigno Zaccagnini, n'avait confirmé en personne leur véracité. Interviewé par le Corriere della Sera sur les « 50 % de jausses cartes», il a déclaré : « Cette affirmation me parait excessive. Comment est-il possible de donner des pourcentages? M.M. Sart: et Orlando dénoncent cenenant une irrémignité qui mm. Sart: et Oriando denoment cependant une irrégularité qui existe.» Le secrétaire général de la D.C. reconnaît que le Sud n'a plus le privilège de « certains vices » et que, « lorsqu'un courant commence à agir d'une certaine manière, d'autres finissent par se sentir le droit de l'imiter n. M. Zaccapnini n'en est pas moins déterminé à « trouver des remè-des radicaux n.

Ce phénomène aurait toutefois une autre ampleur si l'on en croit un sénateur de la gauche démocrate chrétienne. M. Nicola Mancino. Selon lui, « des entreprises, des groupes tant privés que parapublics entrent en possession de paquets entiers de cartes. Ils investissent ensuite ce patrimoine dans les différentes tendances du parti après apoir mis au point la parti es differentes tendances ou parti après avoir mis au point la manière d'en tirer des binéfices. » Au lieu d'empêcher ces achats massifs, la hausse du prix des cartes décidée par M. Zaccagnini n'auralt fait que décourager l'adhésion des « citoyens hou-nètes a.

Ce dernier argument est néanmoins peu convaincant, les nou-velles cartes ne valant que 5 000 lires, soit 30 F. On remarque d'autre part au secrétariat de la D.C. que les inscriptions pour 1976 ont été suspendues dans la région de Latitum pour e les arraches du Latium pour a les arracher aux voleurs de cartes ». Si M. Agnelli est privé de carte, le présudent du conseil n'en a pas non plus. Quant à l'intervention de groupes privés ou para-publics, elle n'aurait ou passer inspercue. elle n'aurait pu passer inapercue.
N'aurait-elle d'ailleurs pas rendu
impossible la réflection d'un
réfor ateur honnête comme
M. Zaccagnini au printemps
dernier?

A la présidence du conseil, on n'est pas loin de voir dans cette affaire une manœuvre politique visant à metire en difficr'\*; M. Giulio Andreotti.

ROBERT SOLE.

#### Espagne

#### Les Cortès seront saisies le 16 novembre du projet de réforme politique du gouvernement

Madrid (A.F.P.). — Les Cortès seront convoquées le mardi 16 no-vembre pour débattre du projet gouvernemental de réforme institutionnelle, a annoncé M. Tor-cuato Fernandez Miranda, président de l'Assemblée. Il a ajouté que les débats pourraient être terminés avant le premier anni-versaire de la mort du général Franco.

La commission, composée de personnalités très liees à la droite franquiste, n'aurait pas retenu la proposition du parti de M. Ma-nuel Fraga, l'Alliance populaire, suggérant de substituer le système majoritaire au système propor-tionnel choisi par le gouverne-

Les Cortes doivent approuver le projet à la majorité des deux tiers. Il y a 561 députés. Le quorum est de 282, soit la moitié

#### Roumanie

LES AUTORITÉS PARTENT EN GUERRE CONTRE LE « PARASITISME » DES JEUNES

> (De notre correspondant en Europe centrale.)

Vienne. - Les autorités roumaines ont décidé de relancer la guerre contre le « parasitisme ». Aux ter-mes d'une foi votée récemment par la Grande Assemblée nationale de Bucarest, toutes les personnes aptes au travail, âgées de plus de seize ans et qui ne suivent pas des étu-des, sont tenues de s'inscrire auprès des agences du travail et des affaires sociales. Un projet publié cet été exclusit de cette obligation les artisans, les membres de professions libérales et les femmes au foyer. Le texte de loi définitif a ajouté à cette liste les agriculteurs privés, fâcheusement oubliés dans la première monture.

L'attitude des personnes qui ménent une vie de « parasite » sera discutée par des assemblées de citoyens dans les villages, communes ou quartiers. Si, en dépit de toute l' « aide » qui leur aura été apportée, les « parasites » en question refusent de s'intégrer au monde du tratail ils « seront contraints na travall, ils y seront contraints par une décision de justice. Les tribunaux enverront les récalcitrants passer un an sur des chantiers de construction, dans des unités agri-coles ou forestières ou dans toute autre entreprise économique. Cette

décision sers sans appel. La loi accorde une attention parliculière aux jeunes entre seize et dix-buit ans. Il est ainsi prévu que l'entretien par les parents ou toute autre personne n'est pas une raison suffisante pour se soustraire au « devoir d'honneur » de fournir un a devoir d'honneur » de fournir un a travail utile n à la société. Les jeunes, s'ils refusent un emploi, seront dirigés sur des « centres de travail et de rééducation » dépendant du ministère du travail mais dont l'activité est également suivie par le ministère de la justice. La loi devrait aussi faciliter leur envol sur de grands chantiers, tel celul destine à onvrir un canal entre le Danube et la mer Noire. L'Union de la Jeunesse communiste vient de prendre l' « engagement solennel » de construire un tronçon de 19 kiplus 1. En cas de vote favorable des Cortès, le projet sera soumis à un référendum populaire qui pourrait avoir lieu avant la fin de l'année.

● L'atmosphère est très tendue dans toute la région minière de Torrelavega, à 30 kilomètres de Santander, où deux cent dix mi-neurs sont enfermés depuis le 3 novembre dans le puits Santa-Amalia, de la compagnie Real Asturiana, pour protester contre la direction qui refuse leurs re vendications salariales. Un important cordon de gardes civils entoure le puits depuis mardi, empêchant le ravitaillement des mineurs enfermés à 200 mètres sous terre dans une galerie très humide. Depuis le début du mou-vement, près de soixante-dix mi-neurs victimes d'hémorragies ou de troubles respiratoires ont dû être évacués. — (AF.P.)

◆ Le dirigeant communiste Gregorio Lopez Raimundo. secré-taire général du parti socialiste unifié de Catalogne (P.S.U.C.). unifié de Catalogne (P.S.C.C.), a été inculpé d'association poll-tique illégale, apprend-on dans son entourage, le jeudi il no-vembre. Le tribunal de l'ordre public a fixé à 250 000 pesetas (19 000 F) le montant de sa cau-tion pour on'il jouisse de la liberté tion pour qu'il jouisse de la liberté provisoire jusqu'à son procès. Il est accusé de s'être livré à « d'intenses activités » pour renverser le gouvernement et la monarchie. — (A.P.)

#### Suisse LE COLONEL - BRIGADIER JEAN-

MAIRE SERA JUGÉ PAR UNE COUR MILITAIRE ORDINAIRE.

(De notre correspondant.)

Berne. — Arrêté en août dernier
et inculpé d'espionnage au profit
de l'U.R.S.S., le colonei-brigadier Jean-Louis Jeanmaire sera déféré devant un tribunal militaire ordi-naire. La nouvelle a été annoncée le mercredi 10 novembre, à Berne. Se rangeant à l'avis du département militaire, le conseil fédéral a estimé que les conditions qui justifieralent l'institution pour la première fois d'un tribunal militaire extraordinaire n'étalent pas applicables à l'ancien commandant des troupes de protection aérienne.

M. Kurt Furgler, chef du départe-ment fédéral de justice et police, a précisé que le colonei-brigadier Jéanmaire collaborait depuis 1982 avec les services de renseignements soviétiques. Entre 1955 et 1960, l'inculpé s'était lié d'amitié avec le colonel Vassili Denissenko, alors attaché militaire à Berne. Il aurait, ensuite, maintenu des rapports a avec des officiels identi-fiés comme membres des services renseignements militaires de IU.R.S.S. s. D'après les enquêteurs, les informations et les documents transmis aux Soviétiques concernaient notamment la défense totale de la Suisse, les zones territoriales et les plans de mobilisation générale ainsi que la situation personnelle d'officiers supérieurs et d'hommes politiques helvétiques. Accusée d'avoir participé aux actes délictueux repro chés à son mari, Mme Jeanma Jugée par le même tribunal

# **AMÉRIQUES**

#### Etats-Unis

## Les milieux politiques de Washington s'interrogent sur les intentions de M. Carter

De notre correspondant

Washington. — Dans l'igno-rance des décisions que le pré-sident élu des États-Unis murit dans sa retralte de l'île Saint-Simons, et en attendant l'instal-lation à Washington, au début de la semaine prophaine de M. Jest la semaine prochaine, de M. Jack Watson et de son équipe chargée de diriger la transition avec l'ad-ministration Ford, la capitale vit au ralenti.

ministration Ford, la capitale vit au raienti.
En ce qui concerne la politiquo étrangère, les milieux diplomatiques de la capitale s'efforcent d'obtenir des indications plus précises sur les conceptions du président élu. M. Carter, en effet, s'est refusé à recevoir les ambassadeurs étrangers prêts à faire le déplacement de Plains. Personne ne doute cependant que suivant les avis de ses conseillers, et, notamment, de M. Brzezinski, il ne soit amené à réviser un certain nombre de déclarations irréfléchies faites antérieurement. A cet égard, un nouveau groupe ment vient de se créer, réunissant d'anciens hauts fonctionnaires et membres des gouvernements précédents et dont l'objet essentiel est d'alerter l'opinion américaine contre « les dangers de l'expansionnisme sodangers de l'expansionnisme so-viétique ».

#### Le « comité du danger actuel »

Ce groupe, appelé « comité du danger actuel », réunit des personnalités comme MM. Paul Nitze et David Packard, anciens secrétaires adjoints de la défense, Henry Fowler, secrétaire au Trésor dans les administrations Kennedy et Johnson, Lane Kirkland, scerétaire trésorier de la grande centrale intersyndicale A.F.L.-C.L.O. M. Rostow, ancien secrétaire d'Etat pour les affaires politiques considéré comme un « dur », aurait été encouragé par M. Schlesinger à former ce comité, qui disposerait d'un budget de 250 000 dollars par an.

Au département d'Etat, la bonne humeur affichée par M. Kissinger à quelques semaines de son départ définitif contraste singulièrement avec l'air soucieux de ses colla-borateurs. Beaucoup n'appréborateurs. Beaucoup n'appré-cialent pas le style de leur patron. En même temps, ils ont conscience que, sans M. Klasinger, le dépar-tement d'Etat perdra beaucoup de son poids et de son autorité. Le centre des décisions en malière de politique étrangère risque en offet de revenir à la Maison Blanche et au Conseil national de securité. Les diplomates de car-rière trouvent cependant quelque réconfort à la lecture du livre de M. Carter : le président élu cil-tique la pratique de nommer sur postes diplomatiques importants des ambassadeurs « politiques », sans expérience de la diplomatie, sans expérience de la diplomație, mais qu'il s'agit de récompenser pour leur soutien électoral.

Dans l'Immédlat, tous les chets de mission, selon la règle, présenteront leur démission, laissant au nouveau président le soin de les confirmer à leur poste ou de les éliminer. Protégés par leur statut, les diplomates de carrière ne seront que déplacés.

ne seront que deplacés.

En ce qui concerne la réforme a d m'in is trative projetée par M. Carter — celui-ci a déclaré qu'il réduirait à deux cents les quelque mille sept cents départements et agences ministériels.

— elle a évidemment provoque quelques remous. D'après ses récentes déclarations, le président consultera le Congrès. Il a fait valoir que la réorganisation administrative de l'Etat de Georgie à laquelle il procéda dans le passé n'élimina qu'un très petit nombre de fonctionnalires. En fait, sur les 7 500 employés fédéraux. 2 200 seulement sont menacés d'avoir à quitter des fonctions qu'ils ne doivent qu'à la faveur politique.

Pour la

PUBLICATION MENSUELLE

diplomatique

LE MONDE

#### L'AMÉRIQUE DE JIMMY CARTER

- Une stratégie « trilatérale », par Diana Johnstone
   Intérêts économiques disparates contre stratégie globale, par Joyce Kolko.
- Les abstentions massives : un scepticisme profond à l'égard du système politique, par Marie-France Toinet.
- L'influence des groupes économiques et ethniques, par

CONTRE LE TERRORISME : QUELLE EUROPE SE DESSINE?

LE PARTI COMMUNISTE, L'UNION SOVIÉTIQUE ET LA CRISE ÉCONOMIQUE

LA CHINE GOUVERNÉE AU CENTRE?

ALGÉRIE :

DE LA CHARTE NATIONALE A LA CONSULTATION ÉLECTORALE (Rapul Weexsteen)

> L'ÉGYPTE ET L'OUVERTURE POLITIQUE (reportage de Marie-Christine Aulas)

> Course aux richesses énergétiques au Québec L'AFFAIRE DE LA BAIE JAMES. (ogr Pierre Dommerques)

Afrique australe : de la lutte contre l'apartheid aux luttes de classes (René Lefart)

Thoilande : le coup d'Etat donne plus de consistance à l'apposition de gauche (Keo Tem).

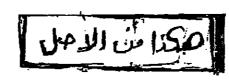
Moscou et la campagne présidentielle américaine (Semard Féros).

LIVRES : vers un renouveau du marxisme en économie? (Jean-Marie Vincent). — La Grande-Bretagne est-elle au « bout de la route » ? (Berrard Cassen). — L'aliénation linguistique (Armand et Michèle Mattelart). — François Perroux et l'a agént » retrouvé (Raymond Courbis). — Le journal mural de Li Yi-zhe (J. D.)

CINÈMA POLITIQUE : Algérie, un peuple et ses images (Ignacio Ramanet et Mauland Mirraun)

Le numéro : 5 F

(en vente dans les klosques) Abonnement et vente au numéro 5, roe des Italiens, 75427 PARIS - CEDEX 09



## L'EXAMEN DU BUDGET A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

# Universités: Mme Saunier-Seïté s'en prend aux « pyromanes » de l'opposition

Rien d'étonnant à ce que Mme Saunier-Seīté ait, mercredi à la tribune de l'Assemblée, oublié de saluer les élues présentes dans l'hémicycle. Galant et vigilant, M. Hamel (R.L.) le lui fit d'ailleurs remar quer, oubliant cependant qu'il se trouvait manifestement devant une femme qui se comporte avant tout comme un homme

En dépit d'une élégance recherchés (avec une prédilection certaine pour les tenues d'amazone) que ne cessa d'admirer, jumelles aux poings, un spectateur des tribunes, Madame le secrétaire d'Etat monte à la tribune comme on monte à l'assaut, afin d'y agiter frénétiquement

Mercredi matin sous la présidence de M. BROCARD (R.I.), l'Assemblée nationale examine les crédits du secrétariat d'Etat aux universités. Interviennent successivement MM MARIE (U.D.R.), rapporteur spécial (hudget de fonctionnement), LE PENSEC (P.S.), rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, et ICART (B.L.), président de la commission des finances, qui supplée M. WEINMAN (U.D.R.), rapporteur spécial (construc-

Mme Alice SAUNIER-SETTE a d'abord expliqué que « pour 10 millions de mètres corrès de locaux, 5 milliards de francs d'équipements pédagogiques et scientifiques et cent onze mille complois, dont êtr mille sont du plus haut nipeau », le secrétariat d'Etat aux universités disposera en 1977, d'un budget de 10,5 millards de francs, soit une augmentation de 15,16 %.

Elle a ensuite affirmé que jus-qu'à cette année « le volume des heures complémentaires attribuées aux universités sur leur demande n'était pas proportionnel auz be-soins en encadrement pédagogi-que des étudiants mais au nombre des enseignants » et qu'il y avait de ce fait - des situations privilégiées ». Un nouveau système de répartition de ces heures complémentaires a donc été décidé, mais il prévoit une majoration de 10 % pour « améliorer nettement la situation des jeunes universilés ». « Il faut, a ajouté Mme Saunier-Seité, que les universités trouvent un juste milieu entre la liberté pédagogique, les limites budgé-tatres et. surtout, l'intérêt des étudiants, p

calculer l'augmentation des auto-

risations de programme (A.P.) de

la recherche universitaire. Un

changement de nomenclature per-

met, en effet, de déterminer di-

versement les pourcentages. La

--- En 1976, les A.P. de la

direction des enseignements su-

périours s'élevalant à 79,15 mil-

lions de france, les crédits de

ionctionnement à 275 millions

-- Pour 1977, les A.P. de la

direction des enseignements su-périeurs s'élèvent à 105 millions

de france, et les crédits de fono-

tionnement à 300 millions de

trancs. Mais il y a un change-

ment de nomenclature. Sur les

300 millions de francs de tonc-

tionnement, 250 millions de frence

considérés comme « soutien des programmes » sont désormais

portée en putorisations de pro-

gramme. Ces dernières s'élèvent

donc désormais à 355 millions

(105 d'anciennes A.P., plus 250 de soutien des programmes). Ces

250 millions correspondent à

225 millione (1976), augmentés de

25 millions du fait de l'Inflation.

Il y a donc au moins trois

mantères de calcular les aug-

mentations de crédit des A.P. de

réalité est la suivante : ·

de francs :

un chiffon rouge devant les députés de l'opposition, auxquels elle décoche des remarques de courtoisie - du style : · pyromanes criminels -.

Le tout sous l'œil d'une majorité ravie de tant de «fermeté», d'«énergie», de «courage», de «ténacité» an service d'une indispensable « opération de remise en ordre ». « C'est assez! » s'est exclamé M. Bonhomme (app. U.D.R.). « C'est trop! - a dû penser Mme Saunier-Softe en exprimant sa gratitude à la majorité pour son appui et son soutien, qu'elle a

du secrétaire d'Etat que « l'insulte. le

qualifiés de «fraternels».

M. Ralite (P.C.) ne vit dans les propos

médaillés Field français sont des universitaires », à ajouté le secré-taire d'Etat, précisant, d'autre part, que « de plus en plus nom-breux les universitaires travail-

breuz les universitaires travaillent directement pour l'économie à
des recherches utilitaires commandées par les industriels. »
Selon Mme Saunier - Selté, cet
effort rend légitime l'augmentation de 63 % des crédits de
recherche qu'elle annonce pour

Dans la discussion générale, M. RALITE (P.C. Hauts-de-Seine) dénonce « le maquillage de ce budget en stagnation n.
« C'est, affirme-t-il, un budget de
gâchis sociaux, dans la mesure où
un jeune sur deux abandonne ses
études avant la fin du premier cycle. » De plus, « il porte un coup sévère à la recherche, donc à l'intérêt national ». Enfin, « il est source d'autoritarisme ». Le groupe communiste ne le votera

Pour M. Jacques LEGENDRE (U.D.R., Nord) a toutes les démonstrations de l'insuffisance de ce budget ne peuvent rien contre l'évidence des chiffres v. A son avis, a il ne s'agit pas d'empêcher les jeunes d'eller à l'université mois de leur faire comprendre qu'en sortir avec un diplôme ne donne pas automatiquement droit à des situations élevées ».

#### M. MEXANDEAU (P.S.): une génération de chercheurs va manquer

M. MEXANDRAU (P.S. Calva-M. MEXANDEAU (P.S., Caiva-dos) déclare : « Le recrutement pétine et il en résuite un vieillis-sement de l'ensemble du corps professoral. Pour les chercheurs, c'est toute une génération qui va manquer. Mon groupe votera contre ce budget rétrograde qui vise à réserver à une élite les filières du savoir. »

-a) Complet to time lie ment

79,15 millions de trance en 1976

et 355 millions de francs pour

1977, ce qui n'e aucun sens, puis-

qu'il s'egit de chiltres non com-

parables. Personne ne le fait :

tranca en 1976, et, pout 1977, 130 millions de trancs, c'est-è-

dire les 355 millions de francs

formellement inscrits, moins 225 millions de Iranes, valeur en

1976 de la partie soutien des

titre des crédits de fonctionne ment). C'est ce que fait Mme Sau-

nier - Seité. Soit 62,5 % d'aug-

c) Compter 79,15 millions de

trancs en 1976 et 105 millions

de trancs pour 1977, soit les 355 millions tormels, moins 250 millions, cas 250 millions

de francs correspondant au sou-

tien des programmes, ils corres-

pondent sux 225 millions de 1976,

mala actualisés en 1977 pour te-

nir compte de l'inflation et de

diverses modifications internes.

Le pourcentage d'augmentation

est alors ramené à 37 %, ce qui

correspond à la réalité et est

nmes (inscrite en 1976 au

b) Compter 79,15 millions de

Pour la recherche :

+ 62,5 % ou + 31 %?

Il y a plusiaurs manières de la direction des enseignements

supérieurs :

mentation :

A propos de la situation des ins-tituts universitaires de technologie

cituts universitaires de technologie (LU.T.), le secrétaire d'Etat a indiqué que « sur vingi-deux mille étudiants entres en LU.T. en 1974, un sur cinq n'ont pas obtent le diplôme universitaire de technologie et moins de un sur quatre a dépouché dans la vie profession-

nelle ».

Après avoir rappelé la part du budget reservé aux équipements (100 millions de francs seront notamment consacrés à la rénovation du Museum) et fait allusion au « montant modeste des autorisations de programme » (5,27 % en 1976 contre 7 % en 1976). Mme Saunier - Selté a consacré le reste de son intervention à faire l'éloge de la recherche universitaire. « Notre âge est celui de la révolution scientifique. (...) Par l'apport conjoint des

(...) Par l'apport conjoint des sciences exactes, nous maitrisons

l'espace, nous domestiquons l'atome, nous libérons et contrô-

lons l'energie. (...) C'est pourquoi la recherche désintéressée, dans nos établissements d'enseignement supérieur et au C.N.R.S., revêt un aspect prioritaire, v

« C'est dans les enseignements supérieurs et au C.N.R.S. que se

descinent (...) les voies nouvelles de la science parce qu'on y pra-tique la recherche désintéressée. (...) Tous les prix Nobel et les

« Parce que vous vous employez courageusement à remettre les choses en ordre, déclare M. BOU-VARD (réf., Morbihan), nous approuverons sans réserre votre budget, » Il souhaite que les conditions d'attribution des bourses enfant assembles en faveur des es soient assouplies en faveur des étudiants les plus défavorisés. Pour M. ROHEL (R.L. Finis-tère), «il est indispensable que nos universités retrouvent leur

nos universités retrouvent leur prestige en recherchant systéma-tiquement la qualité et l'effica-cité (...). Votre courage, votre lucidité, votre générosité, ajoute-t-il, vous permettent de faire triompher des solutions justes et novatrices en résistant à l'éternel brouhala des démagogues de tout bort.

M. BARBET (P.C., Hauts-de-Seine) exprime « les inquiétudes et les proiestations des étudiants et des enseignants des IU.T., qui, précise-t-il, doivent pouvoir jonc-tionner de jaçon démocratique ». Pour M. EHM (U.D.R., Bes-Rhin), a îl jaut ouvrir l'Université vers l'extérieur, c'est-à-dire sur la vie

régionale »
« Votre budget est illisible », a votre budget est illisible », estime M. Delehedde (P.S., Pas-de-Calais), qui refuse de signer un « péritable chêque en blanc ». Pour M. MESMIN (rél., Paris), « la remise en ordre des LUT. était nécessaire, bien que parfois trop brutale ». M. MARIE (U.D.R., Pyrénées-Atlantiques) évoque la désectorisation de Nanterre. M. DURIEUX (R.I., Nord) attire l'attention sur le centre universitaire de Valenciennes. « Il ne jaut plus de politique à l'Université », affirme-t-il, avant de conclure : « Votre jermeté, Madame, sera approuvée par tous les Français. » « C'est assez l », s'exclame M. BONHOMME (appar. U.D.R., Tarn-et-Garonne), qui précise :

Tarn-et-Garonne), qui précise : « Nous en avons assez de la revendication permanente et de la contestation délirante. Certes, nous avons une part de responsabilité, car nous avons voté une loi au détour d'un mois de mai qui avait frappé la société fran-caise d'égarement et de confu-sion. La périlé est que la France a trop d'étudiants », affirme le député, qui conseille au secrétaire d'Etat « de mettre un terme à la tabrication insensée de diplômes

encore très considérable.

Le général François Binoche, Compagnon de la Libération, coprésident du Front progressiste gaullistes d'opposition), a décla-re mercredi 10 novembre à Vi-chy: a De toute évidence, le projet d'élection au suffrage uni-rersel d'une assemblée européen-ne est contraire à l'esprit de la Constitution au suffrage les Constitution, car ce sont les Français qui ont à décider de leur destin, pas les autres »

• Une délégation du CEREL (Centre d'études et de recherches égalité et libertéal; qu'anime M. Roland Nungesser, député U.D.R., a rencontré mardi 9 no-vembre une délégation du Mouve-ment des démocrates, fondé par M. Michel Jobert. Le CEREL, qui reposité l'avistance d'erre. rappelle l'existence d'une « cer-torne identité de préoccupations » entre les deux mouvements, sou-ligne que les deux délégations « ont jait la même analyse des dangers que la cussure de la

France en deux blocs hostiles comporte pour l'aventr de notre

 MISE AU POINT. — Contrairement à ce que pourrait laisser croire notre information annoncant la dissolution du groupe politique des senateurs non inscrits tique des senateurs non inscriss (le Monde du 10 novembre), ces sénateurs ne perdent pas, évidemment, la possibilité d'appartenir à l'une des commissions de leur assemblée. C'est la aréunion palministrative » issue de leur groupe qui perd és qualités la possibilité de se faire représenter dans les différentes instances du Sénat.

● Le parti de la Jeune Répu-blique organise samedi 13 et di-manche 14 novembre des jour-nées-débats sur le « socialisme personnaliste », salle de la Démo-cratie, 38, boulevard Raspail à Paris.

CENTRE MAISON DES RACHI DE PARIS -36.6d.de PORT ROYAL .78065 PARIS.Tet.33198-20

Lundi 15 novembre å 20 h, 30 CONFÉRENCE-DÉBAT « LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES » analyse et commentaires

André FONTAINE rédactour en chef du Monde qui signera aussi son litre « LE DERNIER QUART DU SIÈCLE»

sant finalement de «faire la haine » avec une partie de la nation, après l'avoir faite avec de nombreuses universités. M. De-lehedde (P.S.) parla de dialectique de bistrot... On était loin de la décrispation naguère souhaitée.

· Il faudrait un Chirac par départe ment - devait lancer dans la discussion M. Fanton (U.D.R.). Se souvenait-il qu'en avril dernier M. Mexandeau avait qua-lifié Mme Samier-Seité de « Chirac en

Souhaiterait-il pareil cerbere à la tête de chaque ministère? PATRICK FRANCES.

sans valeur, de revenir au sage système de la sélection et de prendre des sanctions contre les enseignants et les étudiants qui refusent la nécessaire discipline »

Répondant aux orateurs.
Mme SAUNIER-SETTE déclare
notamment : « A mes détracteurs
communistes je dirai que, puisqu'ils allument l'incendie, il est
dans leur louique commande. qu'us altiment l'incendie, il est dans leur logique criminelle de condamner ceux qui appellent les pompiers. l'al trop confiance dans les pompiers pour me troubler devant les pyromanes. (...) Dans le domaine des constructions, priorité sera donnée aux universités de Valenciernes d'Agresses priorité sera donnée aux univer-sties de Valenciennes, d'Angers, de Toulon, de Mulhouse et de Rennes. (...) Une allocation de recherche vient d'être instituée pour la préparation du doctorat du troisième cycle. Les conditions d'attribution des bourses aux enjants d'agriculteurs ont été no-tablement assouplées. Le nombre des prêts d'honneur aux étudiants va être doublé en 1977. Un projet d'aide auquel parlicipera le sys-tème bancaire est en prépara-tion (...) L'ejfort de démocratisa-tion doit encore être poursuivi, tion. (...) L'effort de démocratisa-tion doit encore être poursuivi, mais la V. République a fait à cet égard un effort sans précé-dent. En 1960, il y avait onze mille enfants d'ouvriers dans les universités, il y en a aujourd'hui cent mille. (...) La sélection ne correspond pas à la tradition française. Il jaudin donc lut pré-lérer l'orientation. notamment française. Il jaudra donc lui pré-jérer l'orientation, notamment par le moyen de siages auxquels les universités autonomes pour-raient astreindre, avant de les inscrire, certains étudiants, (...) Je ne délivrerai des heures com-plémentaires aux I.U.T. que sur le vu de la participation de pra-ticiens aux activités pédago-giques. »

L'Accemblée examine ensuite L'Assemblée examine ensuite

MEUR (U.D.R.) autorisant l'Etat à souscrire des conventions de coopération avec les établisse-ments d'enseignement supérieur ments d'enseignement superieur privé à but non lu cratif. Mme Saunier-Selté s'en remet à la sagesse de l'Assemblée. Les socialistes s'opposent à l'amende-ment, qui est toutefois adopté, l'opposition votant contre.

Après les explications de vote de MM. RALITE (P.C.) et MEXANDEAU (P.S.), l'Assemblée adopte le budget des universités

#### ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DÉMOCRATISATION

e L'Università n'est pas le reflet de la nation a. M. Louis Le Pensee, rapporteur pour la commission des affaires cultu-relles, a affirmé que l'enseignement supérieur exclusit « les enfants des classes socio-profes-sionnelles les plus défavorisées ».

A Paide de tableaux comparatifs inclus dans son rapport écrit, le député socialiste s'est écrit, le député socialiste s'est efforcé de montrer que, a si la part des étudiants fils d'ouvriers a sensiblement progressé dans les universités » (11,3 % en 1975-1976 contre 8,3 % en 1964-1965), elle reste inférieure à la proportion d'ouvriers dans la population active (38,7 %, selon l'INSEE, pour 1976).

Mais plus important encore, seion M. Le Pensec, a l'étude des catégories sociales tout an long du cursus universitaire a témoigne de l'absence de démocratidans Penselevement superieur. Quelle que soit, en effet, la discipline étudiée, la part des diants issus des « professions libérales et caures supérieurs » ne couse d'augmenter du pre-mier cycle au second, puis au troisième, a tandis que, à l'in-verse, celle des étudiants issus des milieux ouvriers ne cesse de

Ainsi, en 1975-1976, les enfants de cadres supérieurs représen-talent 27 % des effectifs du premier cycle et 34,3 % de ceux du denvième. Les enfants d'ouvriers dentième. Les enlants d'ouvriers étaient 12,6 S dans le premier cycle, 9,5 % dans le deuxième et 8,8 % dans le troisième. Le rap-port de la commission donne ane autre indication : contrai-rement à l'opinion courante qui reut que les « classes moyennes » peuplest en majorité les uni-versités, quel que soit le niveau d'études atteint par les étudiants de cette catégorie, le nombre de fils de cadres moyens diminue légèrement svec l'élévation du niveau d'études, passant de 16,2 % dans le premier cycle à 14.5 % dans le troisième.

LE SORT DES MAITRES AUXILIAIRES EN CHOMAGE

#### M. Barre: pas d'exploitation d'un acte dramatique

il y avait, le 9 novembre 1976, mille sept cent cinquante-cinq maîtres auxiliaires au chôétablie par le ministère de l'éducation, après une réunion des recteurs qui a eu lieu ce jour-là à Paris. Il s'agit de personnes qui avaient obtenu un poste lors de la dernière année scolaire mais n'en ont pas retrouvé à cette rentrée.

Selon le ministère ce chiffre pourrait encore diminuer l'égèrement puisque quelques maîtres auxiliaires peuvent trouver en cours d'année des emplois de remplacement. Rappelons que, selon les syndicats, les statistiques officielles à ce sujet ne reflètent pa la réalité. Ils estimaient, il y a quelques jours, que le nombre réel d'anciens maîtres auxiliaires au chômage était de six mille. Selon le ministère ce chiffre six mille.

Selon le ministère il y avait, en 1975 - 1976, quarante-six mille neuf cent vingt-deux maltres auxiliaires dans l'enseignement secondaire. Seuls 3,74 % d'entre eux n'avaient pas été réemployés au 9 novembre 1976. Plus du tiers discriment l'aux d'estimates de l'entre eux n'avaient pas été réemployés au 9 novembre 1976. Plus du tiers discriment l'aux d'estimates de l'entre d'entre eux occupaient l'an der-nier des postes à plein temps. Près d'un millier n'exerçaient que des suppléances comme c'était le cas de Renée Boudouresque.

#### La mort de Mile Boudouresque

La polémique sur l'auxiliariat a été évoquée mercredi 10 novembre, à l'Assemblée nationale, lors des questions orales M. Virgile Barel, député (communiste) des Alpes-Maritimes, a lu une lettre que lui a adressée M. Boudouverque le prère de la jeune douresque, le pere de la jeune maîtresse auxiliaire au chômage qui s'est récemment donné la

Après avoir relevé « 18 caractère Après avir reiere à le custière émouvant » de cette intervention, le ministre de l'éducation, M. René Haby, a déclaré : « Il y a huit mille suicides par an en

Pour l'ensemble de la France il y avait, le 9 novembre 1976, mille sept cent ctaquante-cinq maitres auxiliaires au chômage, selon une statistique et ministère de l'éducation, après une réunion des recteurs qui a eu lleu ce personnes qui avaient obtenu un poste lors de la dernière année scolaire mais n'en out pas retrouvé à cette rentrée elon le ministère ce chiffre rrait encore diminuer légère-tit puisque quelques maltres d'année des emplois de placement. Rappelons que, pu les expudients les stitistiministère de l'éducation n'est pas en mesure d'absorber tous 'es licenciés: il faut donc que les intéressés acceptent d'explorer d'autres voies. » M. Haby a pré-cisé que Mile Boudouresque avait en, en septembre, une proposition de tage de reconversion d'un an par l'Agence pour l'emploi.

par l'Agence pour l'emploi.

M. Raymond Barre est intervenu à son tour brièvement sur ce sujet pour demander qu'un acte « aussi dramatique » que le suicide de Renée Boudouresque « ne fasse pas l'objet d'une exploitation ». « Dans la mesure, à dit le premier ministre, où nous parviendrons à long terme à donner aux jeunes une formation propre à leur assurer des emplois stables et durables, et à cette seule condition, nous pourrons éviter des gestes tragiques tels que celui qui nous émeut aujourd'hui. »

M. François Mitterrand, pre-

nous émeut aujourd'hui. »

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, a, pour sa part, consacré, dans l'hebdomadaire du P.S., l'Unité, un article à Renée Boudouresque. « Trois questions, écrit-II, vienment à l'esprit. La première : si Renée Boudouresque ne possédait pas les qualités requises, pourquoi l'apoir bernée pendant cinq ans? La deuxième : qui a pu juger la valeur projessionnelle de cette jeune fille errante, inquiète, douloureuse? La troisième, enfin : la carrière chaotique de Renée Boudouresque constitue-t-elle un cas d'espèce? (...) »

#### **COMMERCE**: la loi d'orientation sera appliquée intégralement

Mercreut 10 novembre, sous
la présidence de M. LE
DOUAREC (U.D.R.!, l'Assemblée nationale examine le
budget du commerce et de
budget du commerce et de
budget du commerce et de l'artisanat.

M DENVERS (P.S.), rappor-tenr spécial (commerce), constate que la diminution du nombre d'ouvertures de magasins à grande surface se poursuit.
M. FAVRE (U.D.R.), rapporteur
pour avis, indique que treize mille
commerces de détail out disparu
en trois ans. Pour M. BARDOL en trois ans. Pour M. BARDOL (P.C.), rapporteur spécial pour l'artisanat, le développement de l'artisanat est freiné par l'importance des charges sociales. M. MAUJOUAN DU GASSET (B.L.), rapporteur pour avis, souligne l'effort fait en faveur de la formation à la gestion.

M. PIERRE BROUSSE, ministra du commerce et de l'artis-

nistre du commerce et de l'arti-sanat, expose son programme pour 1977.

Il s'agit d'abord d'appilquer intégralement la loi d'orientation. Des correctifs on des améliors-Des correctiis on des amenora-tions sont en préparation, tel le projet de loi sur l'aide aux commerçants âgés. Quant à l'échéance du 31 décembre 1977 en matière d'harmonisation fis-cale et sociale, elle doit être

Il s'agit ensuite de lancer une série d'actions nouvelles autour des quatre themes suivants : des quaire themes suvants :

1) Un aménagement équilibre di territoire. La politique d'urbanisme commercial continuera à être menée de façon empirique. Le dispositif est bien rodé et fonctionne de façon satisfalsante. Une étude est toutefois en cours sur les implantations de 500 à 1000 mètres carrés. Il importe ussi d'améliorer l'insertion des équipements commerciaux et de poursuivre la réanimation du com-merce et de l'artisanst rural qui contribuent à la création de nou-veaux emplois. Environ deux cent cinquante milie artisans, précise le ministre, estiment insuffisant leur personnel. Pour répondre à cette attente, un renduveau de l'apprentissage est indispensable. D'où le relèvement de cinq à dix du nombre de compagnons employés dans l'entreprise artisa-nale : d'où l'amélioration de la prise en charge des apprentis en matière d'assurances sociales.

2) Une modernisation de l'entreprise par l'association, l'assistance technique et des stages d'initiation à la gestion qui seront président des stages d'initiation à la gestion qui seront estématique et des stages d'initiation à la gestion qui seront estématiquement des la contration de la contrat systèmatiquement organisés en 1977. En ce qui concerne le finan-cement des investissements, les banques populaires pourraient être autorisées à émettre des emprunts obligataires dont le produit serait réservé aux entreprises arti-sanales, auxquelles sera directe-ment affectée, des à présent, une fraction du crédit exceptionnel de 3 milliards et demi. La dotation du POES, sera destinée à des

tion agréés dont les adhérents qui opteront pour le nouveau régime d'imposition (facultatif) des P.M.E. bénéficieront d'un abattement de 10 % sur le montant de leur revenu imposable. Quant à l'harmonisation sociale

avec le régime général, elle se poursulvra normalement. Le réajustement des retraites sera pres-que terminé au 1º janvier 1977. En matière d'assurance-maladie, les retraités seront exonérés par palier du versement des cotisa-

paller du versement des cotisations.

Dans la discussion générale,
M. AUMONT (P.S., Aisne) examine « ce budget minuscule qui
ne répond nullement aux promesses de la loi d'orientation ».
Il se demande « pendant combtende temps les artisans se contenleroni de grogner, sans mordre »,
avant d'indiquer que son groupe
ne votera pas ce budget.

Pour M. VAUCLAIR (U.D.R.,
Hauts-de-Seine), « la taxe projessionnelle suscite une immense
déception, et il importe d'en réviser le mode de calcul ». M. LE
CABELLIEC (tèl., Morbihan) note
que « le travail noir est l'ejfet
pervers de l'alourdissement des
charges sociales ». Au nom de
M. BAUDOUIN (R.I., Manche),
M. DELANRAU (R.I., Indre-etLoire) estime que ce budget « est Loire) estime que ce budget « est loin d'être négligeable ».

M. BALMICERE (P.C., Heraut) dénonce « la campagne insidieuse qui s'efforce de faire croire que le petit commerce est responsable de la hausse des prix », opinion partagée par M. GUERMEUR (U.D.R., Finistère).

M. BIZET (app. U.D.R., Man-che) demande que la perception de la taxe professionnelle solt suspendue.
M. PAUL DURAFFOUR (rad. g., Saône-et-Loire) évoque ces a oubliées silencieuses » que sont les femmes de commerçants et

d'artisans. d'artisans.
Au nom de M. SOUSTELLE
(réf., Rhône), Mme CREPIN
(réf., Aisne) appelle l'attention
sur la difficile situation des

canuts lyonnais
Pour M. RICHOMMS (R.I. Pour M. RICHOMMs (R.I., Caivados), le commerce de détail doit être mieux protégé, M. GLON (app. U.D.R., Côtes-du-Nord) partage ce sentiment.

Après l'intervention de M. BROUSSE, l'Assemblée adopte un amendement de M. GUERMEUR (U.D.R.) qui permetira an gouvernement de procéder par décret à un dépassement de plafond applicable à la taxe pour frais des chambres de métiers lorsque ces dernières le demanderont.

Les crédits du commerce et de

Les crédits du commerce et de l'artisanat sont ensuite adoptés, l'opposition votant contre.

## LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES

# CORRÈZE: l'ex-jeune loup et les louveteaux

Ussel. — Le croirez-vous, on se bat aussi pour les ilbertés en Corrèze. Et pas seulement pour le siège de la troisième circonscription que M. Jacques Chirac entend réoccuper officiellement après l'avoir laissé à son suppléant, M. Henri Belcour, maire d'Ussel, le temps de ses nomd'Ussel, le temps de ses nomhreux passages au gouvernement.
Les libertés. M. Chirac en parle
à Meymac le soir-même où
M. Mitterrand, venu soutenir le
candidat socialiste, M. Bernard
Coutaud, les exalte à Ussel. L'anclen premier ministre entend
préserver « les libertés traditionnelles de la société française telle
qu'elle est » contre les dangers
du collectivisme. M. Mitterrand
veut aller au-delà de l'acquis
libéral du dix-neuvième siècle
pour instaurer la démocratie économique et l'égalité devant le
savoir. Le candidat communiste,
M. Christian Audouin, n'est pas savoir. Le candidat communiste, M. Christian Audouin, n'est pas en reste sur ce terrain, soucieux qu'il est d'incarner la ligne du vingt-deuxième congrès du P.C.F. Ainsi, les grands mots claquent aux oreilles des électeurs de la circonscription qui, d'ordinaire, n'étalent pas si gâtés.

Plus que leurs concitoyens des autres départements où se déroulent des « partielles », ils sont les témoins, avertis ou non, d'une les témoins, avertis ou non, d'une avant-guerre électorale et assistent aux essais discrets et aux répétitions des grands affrontements de demain, ceux des municipales en mars 1977 et des législatives en 1978. La primeur de ce débat national, ils la doivent à M. Chirac, bien sur, comme tant d'autres avantages évidents, mais, aussi, au renouvellement des autres candidats.

La présence de l'ancien premier ministre dans cette élection a provoqué la venue de renforts de marque dans les camps adverses:

MM. Mitterrand, Defferre, Rocard, Estler, Joxe, Martinet,
Taddel, ainsi que M. Robert
Fabre, président du M.R.G., pour
M. Coutaud; MM. Marchais et
Ballanger, pour M. Coutaud; MM. Marchais et Ballanger pour M. Audouir; M. Mousel, secrétaire national du P.S.U., pour Mme Marguerite Guillien; Mile Ariette Laguillier pour la candidate de Lutte ouvrière, Mile Michèle Moratille; M. Le Pen pour le représentant du Front national, M. Jacques Ricard. Le dernier candidat, un étudiant de Toulouse. M. Domiétudiant de Toulouse, M. Domi-nique Daste, ne s'est manifesté que par l'envoi de ses affiches dans les mairies.

la politique, ce qui n'a pas paru matismes collectifs. louvoir outre mesure. La vraic campagne électorale conti-nue de se faire par le contact direct, par la visite des cent dix-huit communes, le porte-a-porte, les serrements de mains. M. Chirac excelle dans le genre, comme on sait, Neul ans de présence sur le terrain et de services rendus, ainsi qu'une bonne mémoire, lui permettent d'identifier ses amis

dimanche 7 novembre, de M. Yves

Guéna aux assises de l'U.D.R. de

la Marne, à Châlons-sur-Marne, n'a

pas cermis de mettre un terme au

conflit qui divise actuellement l'U.D.R.

rémoise, ou tout au moins ses diri-

geants. Chacun semble s'en remet-

tre maintenant à l'arbitrage des

Instances nationales. Depuis un cer-

tain temps, M. Jean Falala, député

U.D.R. de la deuxième circonscrip-

tion de la Mame, vice-président du

groupe de l'Assemblée nationale et

président de la fédération de la

la tête d'une liste - de large union -

aux élections municipales de 1977.

il a expliqué sa détermination par

les résultats d'un sondage qui le

donnait comme « le seul susceptible

gauche ». C'était signifier que le

maire actuel, M. Jean Taittinger,

U.D.R. également, ancien garde des

sceaux. n'avait Dius une assise po-

pulaire suffisante pour espérer garder

M. Taittinger n'a pas encore révélé

ses intentions. C'est cans aucun

doute pour l'y encourager, mals aussi pour prendre M. Falala de vitesse,

que quatre conseillers municipaux

ont rendu public, le 26 octobre, dans

l'édition rémoise de l'Union, un com-

muniqué annonçant leur désir de voir conduire par M. Taittinger une

ces quatre conseillers municipaux. se trouvait M. Roger Crespin, député

U.D.R. de la première circonscription,

suppléant de l'ancien garde des

Sceaux. Le soir même. M. Jean

Falala, au cours d'une conférence de

presse, annoncalt officiellement qu'il

avait l'intention de constituer une

liste. C'était le conflit ouvert. Le

4 novembre, le bureau exécutif na-

tional de l'U.D.R. se salsissait de l'affaire et indiquait que celle-ci

sera tranchée une fois réunis, par

Name, avait, seul, décidé de prendre

De notre envoyé spécial

et les autres. Pour cette seule campagne, il sa flatte d'avoir approché personnellement plus de dix mille électeurs. « Chirac a imposè ici notre siyle de tra-vail », reconnaît M. Audouin, qui est aussi secrétaire de la fédéest aussi secretaire de la teueration communiste de la Corrèze.

« Dans cette circonscription de gauche, il me jaut 15 % des voix communistes et 10 % des voix cocialistes ». explique entre deux visites domiciliaires l'ancien premier ministre (an second tour de l'élection présidentielle de 1974 M. Mitterrand avait obtenu 52.68 % des suffrages exprimés dans la circonscription et la gauche a progressé aux dernières élections cantonales, sans pour autant remetre en cause la présidence du conseil général que M. Chirac a conservée). Il compte bien être réélu dès le premier tour, comme en 1973 et en 1968. Pour cela, il rappelle moins aux électeurs ce qui a été fait grâce à lui que ce qui reste à faire pour que « la Corrèze revive ». Chaque jour, le journal la Montagne recense les dossiers dont le candidat a promis de s'occuper en visitant les communes « Pas un maire de ce département qui n'ait reçu de lui une aide, un conseil », déclare celui de Mevmac. M Mauration communiste de la Corrèze. reçu de lui une gide, un consell », déclare celui de Meymac, M. Mau-rice Gorse, qui conclut très prag-matiquement : « L'intérêt nous commande, la raison dictera no-tre conduite dimanche. »

Aucun doute, l'énarque envoyé de Paris en 1967 par Georges Pompidou a convaincu de son efficacité. Pour le reste, la politique nationale, M. Chirac considère que ses électeurs lui font conflance. Aussi leur explique-t-il rapidement ses intentions.

#### Les jeunes gens de gauche

Suit une condamnation sans appel des nationalisations et de l'autogestion, et la conclusion : « La solution du programme commun n'est pas la bonne pour la France. Mon ambition est de participer au renforcement des forces qui soutiennent un autre type de société. Notre ambition est de rassembler les hommes et les femmes attachés aux valeurs essentielles de notre société, la responsabilité individuelle, l'in-dépendance de la France, la justice, les libertés des ciloyens. Nous sommes pour un évolution sociale qui réduise les inégalités, Les Corréziens ont eu, en plus sociale qui réduise les inégalités, de leur célébrité locale, leur qui suppose des réformes pro-content de vedettes nationales de jondes mais sans créer de trau-

acquis à M. Chirac continuent de le suivre. Ils admettent même assez bien qu'il ait quitté le gouvernement, mais ce qu'ils ne comprennent pas c'est sa récente taing D'autant plus que « Jacques » ne s'en explique pas, même quand « Paul » l'interroge publi-quement. « Mon vieux Paul, lui

vement, les éléments de décision.

C'est ce que s'est contenté de

rappeler le 7 novembre, à Châlons

M. Yves Guéna. Le secrétaire géné

ral de l'U.D.R. a indiqué: «Le

bureau exécutit ou le comité cen-

tral prendra sa décision démocra

tiquement, et à ce moment-là li

demandera à tous les compagnons

décision. Je sais qu'ils le feront.

Certains auraient préféré que le

conflit ne fut pas du tout évoqué

dimanche à Châlons. Le secrétair

fédéral, M. Ravillon, invita l'audi

toire à éviter de poser des ques

jeter de l'huile sur le feu ». Mais

M. Crespin estima qu'il ne serait

pas - convenable - d'agir ainsi de

vant des assises départementales

« alors que toute la presse en

Il exposa done son point de vue

à la tribune : « Il convient, dit-il,

de demander au maire sortant de

Reims de se représenter et que

tous se rangent à ses côlés, en

raison de l'œuvre qu'il a menée

sans détailiance et du rôle de leader incontesté qui fut le sien

pendant plus de quinze ans. » S'il

reluse, alors « seule l'union de la

de vaincre ». Puis il a précisé qu'il

ne figurera sur aucune liste don't M. Talttinger n'aura pas pris la

trente ans « un compagnon loval »

M. Falala estima, les Instances

nationales étant saisies, qu'a

n'avait rien d'autre à dire ... On

auralt aimé que M. Jean Talttinger

ou avouer ses hésitations, Mals li

e'était excusé, retenu par d'autres

MICHEL MARTIN.

fut la pour dire enfin ses intention

Rappelant qu'il était

concernés de se conformer à cette

LA PRÉPARATION DES « MUNICIPALES »

**REIMS**: le conflit au sein de l'U.D.R.

n'est pas apaisé

De notre correspondant

Châlons-sur-Marne. -- La présence, les Instances compétentes du mot

la gauche. dit-il. tu en seras pour tes frais dit-il. Tu en seras pour les frais.

Pas de commentaires l » Alors,
fâché ou pas fâché avec Giscard? Ce n'est pas c'air. « Il
est quand même normal que je
rencontre le président de la
République! », s'étonne. après
coup, son ancien premier ministre

nistre. nistre.

Le jeune loup d'hier se voit aujourd'hui concurrencé dans son fier par des jeunes gens de l'opposition de gauche pleins d'ambition et d'allant. M. Jacques d'ambition et d'allant. Al Jacques Ricard (Front national) et Mme Guillien, membre du bureau national du P.S.U., montée tout exprès de Mougins, font figure d'anciens parmi les sept candidats, simplement parce qu'ils ont passé la cinquantaine. Mile Moratille (I.O.), employée à la Sécurité sociale à Ciermont-Ferrand, a vingt-huit ans. Elle emploie son énergie à proclamer que les travailleurs en ont assez de la droite et à dénoncer «les courbettes» des dirigeants de l'union de la gauche aux patrons et aux capitalistes.

Avec sa harbe et son air mo-

Avec sa marne et son air mo-queur. M. Coutaud, vingt-six ans, H.E.C., Science-Po., a gardé des allures d'étudiants. Il cherche un emploi dans la région, qui lui per-mette de faire fructifier l'héritage politique d'un grand-père notable socialiste et qui lui a valu, en 1971, le titre de plus jeune consell-ler général de France (à Sornac) et la mairie de Peyrelevade. Comme les autres candidats de gauche, son premier objectif est d'investir, pour plus tard. «Le P.S. a déja gagné deux mille voix en 1973; avec un appareil militant trois lois plus important il doit encore progresser v. pense M. Coutaud. Pas au point de dépasser le potentiel communiste (27,8 % des voix en 1973 contre 17,20 % au P.S.), car la tradition mmuniste rurale est ici très

M. Contaud reconnaît que M. Chirac s'est beaucoup dépensé mais aux dépens de l'Etat pour le département. Malgré cela. le déclin de la Corrèze s'est, assure-t-il. poursuivi. « Mainte-nant qu'il n'est plus au gouvernement, il ne pourra pas faire mieux.» Et puis en se plaçant à la source de tous les financements, il a joué le rôle d'une nouvelle tutelle sur les élus locaux, ce qui est contraire aux règles démocratiques, explique M. Coutaud au maire de Vitrac. Lequel taud au maire de vitrac. Lequei réplique: « Avant, je ne toyais jamais le député, et maintenant, quand je téléphone à la préjec-ture, le secrétaire général ou le préjet me réponde. » Un paysan avait averti le candidat socialiste : « Le maire, c'est un Chirac » M. Christian Audouin n'a rien

envier à M. Coutaud pour les signes exterieurs de jeunesse. Il a les cheveux longs et ne s'en in-quiète pas. « Je n'ai pas eu le temps d'aller chez le coiffeur, mais si cela avait été nécessaire, j'y serais allé >, déclare-t-il. Les cheveux longs, c'est aussi l'image de marque vingt-deuxième congrès. M. Audouin et ses amis, tous aussi jeunes que lui, font une campagne etrès politique». Ce seralt, à coup sûr, « une grande victoire» que de mettre M. Chirac en ballottage. mais l'essentiel est « de faire la clarié sur les liens existant entre les problèmes corréziens et les orientations politiques nationales ». En bon secrétaire fédéral M. Audouin investit, lui aussi : mille adhérents nouveaux ren-forcent les cinq mille membres de la fédération.

L'électorat communiste est mobilisé et ce n'est pas lui qui moblise et ce n'est pas lui qui fournira des suffrages à l'ancien premier ministre, M. Audouin peut en jurer. A son avis, M. Chirac mord sur l'électorat droitier du P.S., et s'il a donné « l'illusion de l'élficacité », c'est parce qu'il venait après un député socialiste qui ne faisait rien. Du nouveaux représentant du D.S. nouveau représentant du P.S., M. Audouin ne dit rien, sinon que la campagne menée par le parti communiste est plus claire. a Chifac et Giscard, pour nous c'est pareil », assure-t-il, alors que M. Coutaud distingue « la droite dure de la droite molle ?. M. Audouin se fonde sur les résultats des élections cantonales (29 % au P.C. 14 % au P.S.) pour (25 % Mu F.C. 14 % Au F.S.) pour affirmer: « En Corrèze, la force de relève, c'est le parti communiste. » « Mais, concède-t-ll, le parti socialiste est tellement descendu bas qu'il ne peut que

L'élection de M. Chirac dès le premier tour, l'état du rapport des forces entre le P.C. et le P.S. ce sont notamment les deux mille quatre cents nouveaux électeurs qui en décideront le 14 novembre, en departageant l'ancien « jeune loup » de la majorité des louve-

M. Pierre Guidoni, candida:

ANDRÉ LAURENS.

socialiste dans le 5º arrondisse-ment, a déclaré, mardi 9 novembre au cours d'une réunion publique à laquelle participait k rabbin Josy Elsenberg : «Les socialistes sont les seuls à défen-dre sans ambiguité l'existence de l'Etat d'Israël, le droit du peuple palestinien à disposer d'une terre, la reconnaissance mutuelle. dialogue et la pair. Les socialistes autoque et la paix. Les socialistes n'ont de leçon à receooir de per-sonne, et surtout pas des hommes de l'actuelle majorité, qui ont tous soutenu ou couvert une politique faite de mercantilisme, d'incohérence et de partialité.»

#### M. MARCHAIS : les gaullistes pourraient constituer la quafrième famille de l'union de

A l'issue des travaux du comité directeur de son parti, M. Georges Marchais a déclaré, mercredi 10 novembre, à propos de la pré-paration des élections munici-pales :

«Le problème est posé à nos «Le problème est posé à nos alliés de respecter les engagements pris en commun au mois de juin. Nous avons fait des propositions qui permetiratent des demain de réaliser des listes d'union de la gauche dans toutes les communes de France. Si les socialistes veulent aller, dans certaines villes, au scrutin avec des listes homogènes, ils doivent en prendre la responsabilité. (...)

> Il est exclu que nous recommencions des opérations comme en 1971, où nous avons fait des elforts pour sauver des municipatités menacées parce que le parti socialiste y avait refusé l'unité. Depuis 1971, il y a eu un évênement capital qui est la signature du programme commune et l'angudu programme commun et l'enga-gement de gérer ensemble les affaires du pays.

» Nous nous en tenons donc à l'accord national avec tranquillité, sérénité et patience. Si maigre nos propositions il n'y avait pas de liste commune partout, avec regret, nous constituerions des listes d'union du peuple de France.»

#### · « Pourquoi nous priver de cette force-là?»

En réponse à une question, le secrétaire général du P.C.F. a d'autre part indiqué : «Je comprends que les gaul-

listes soient nombreux à ne plus suivre l'U.D.R. giscardisce (...). » LUDR., sous la direction de Chirac, est alignée sur les forces réactionnaires et antinationales que sont les républicains indépendants et les centristes (...).

r Dans ces conditions, je com prends qu'il y ait des gaullistes qui ne s'y retrouvent plus. S'il y en a qui veulent rejoindre le parti communiste, la porte leur est ouverte — car il est clair que, sur ces questions-là, c'est no parti qui est le plus proche. n Mais ils sont sons doute nins

nombreux ccux qui ne souhaitent pas nous rejoindre tout en desirant lutter pour l'indépendance de la France, pour son essor économique et pour le progrès social » Nous souhaitons que cette force-là, non negligeable, s'exprime en toute indépendance. Nous ne royons aucun obsacle nous, des commutates, des socianous, des commisses, des socia-listes, des radicaux de gauche, une quatrième composante avec laquelle nous pourrions discuter. Si elle souhaite contribuer à la mise en œuvre du programme commun, pourquoi nous priver de cette force-la? »

[N.D.L.R. — L'idée de constituer une quatrième famille de l'union de la gauche, composée de gaullistes. est défendue depuis deux ans, no tamment par le Front progressiste Les radicaux de gauche, en revan-che, y sont vivement hostiles car fis estiment que leur monvement est parfaitement à même de jouer le rôle de structure d'accuell pour les membres de la majorité décidés à rejoindre d'opposition.

# Libres opinions Une équitable proportionnalité

par GILBERT GRANDVAL (\*)

A majorité présidentielle inclut des éléments conservatours avoc lesquels nous ne saurions pas plus pactiser qu'avec l'union de la gauche dans la mesure où celle-ci est tondée sur une alliance

Nous ne pouvons tenir pour acceptable la séparation ou la ninture avec une partie importante et active de la nation. Maineureusement, partout où le parti communiste est parvenu au pouvoir, les principes et les méthodes de son action se révêtent incompatibles avec nos conceptions fondées sur la prééminence de l'homme et sur le respect

L'Union travalliste, héritière de l'Union démocratique du travail n'est pas « ailleurs », ce qui sembleralt signifier qu'olla ne sait pas

Sa position est claire. Par-delà les clivages imposés par les partis, elle veut favoriser un vaste rassemblement, au sens gaulliste du terme, ácartant, sur sa droite, los forces réactionnaires et, eur sa gauche, les

Ce rassemblement du plus grand nombre possible d'hommes à la recherche du progrès et de la justice sociale reflétera vraiment l'image

Voici sept ans que nous œuvrons dans ce sens, avec succès tout d'abord à l'époque où Jacques Chaban-Delmas proposait de bâtir une - nouvelle sociáté -. Depuis que le principal parti de la majorité a abandonné cet objectif, celle-cl n'a cessé de se renforcer à droite, accentuant gravement la coupure politique de la France.

Que Jacques Chirac, après s'être démis de son poste de premier ministre, semble découvrir le travaillisme, voilà qui nous cause une satisfaction à la mesure de notre étonnement.

Par contre le style de Raymond Barre, l'action courageuse qu'il a engagée pour redresser la situation économique et financière, et ses elloris prometteurs pour s'imposer comme chef de la majorité parlementaire nous donnent une nouvelle espérance.

Le danger que présenterait pour la liberté la participation au pouvernement — puis la domination inéluctable — du parti commi nous oblige à souhaiter l'insuccès de l'union de la gauche telle qu'elle est actuellement constituée.

Mais, pour que cette mise en échec n'entraîne pas une victoire de la réaction, nous appelons tous les socialistes, qu'ils soient radicaux ou démocrates, tous les communistes aussi, qui longtemps, individuallement, ont soutenu l'action du général de Gaulle, à entendre l'appel que nous leur lançons et, avec nous, nous en sommes certains, tous ceux qui, en authentiques gaullistes, faisant taire leur ambition personnelle sont avant tout attachés au progrès social, à la dignité de l'homme et à l'intérêt national.

Les institutions de la V° République, qu'il est impérieux de préserver au même titre que notre indépendance et l'autonomie de notre défense, son indispensable support, mettent l'exécutif à l'abri de l'emprise des partis. De ce fait, elles donnent au président de la Répubilque les moyens de remodeler radicalement la majorité et d'y appeler les hommes de progrès, dût-il pour cels introduire une équitable proportionnalité dans la représentation populaire.

(°) Président de l'Union travailliste.

#### LE MAIRE DE SAINT-MALO EST DÉMIS DE SES FONCTIONS

(De notre correspondant.) de la région de Bretagne, préfet d'Ille-et-Vilaine, a prononcé la démission d'office de M. Marcel Planchet, maire de Saint-Malo

A la suite d'une plainte de l'as-sociation de défense de Saint-Servan — commune qui a fusionne avec Saint-Maio — M. Planchet. qui est également conseiller géné qui est egalement consenier gene-ral d'Ille-et-Vilaine, a va it été poursuivi pour a prise d'intérêts » au titre de l'article 175 du code pénal (le Monde du 9 octobre). Il lui était reproché d'avoir, dans plusieurs opérations immo-bilières, confondu ses fonctions de maire et sa profession d'entrepre-neur de travaux publics. La

son avec sursis prononcée le Rennes. — Par arrêté du 9 no-vembre, M. Olivier Philip, préfet tionnel de Nantes, qui l'avait déclaré incapable à jamais d'exercer aucune fonction publique, avait été confirmée par la cour d'appel de Rennes le 11 juillet.

Le 7 octobre dernier, la Cour de cassation a repoussé le pourvoi de M. Planchet. M. Louis Perrault, isoirement des attributions municipales de M. Planchet. [Pour qu'un nouveau maire soit

élu, il faudra, seion les dispositions du code d'administration communal, que des élections municipales nat, que des elections municipales partielles soient organisées, « dans la quinzaine de la vacance », pré-cise l'article 6I, qui ajoute : « Le nouveau maire est élu dans la quin-22ine oui suit. »?

lesqueiles pourra se développer la icaqueies pourra se developper la coopération franco-saoudienne. Le porte-parole de l'Elysée a pré-cisé que M. Valéry Giscard d'Estaing se réndrait en Arabie Saoudite en voyage official au début de l'an-

Le ministre de l'éducation a rendu

compte de sa participation, à la tête de la délégation française, à la

dix-neuvième conférence générale de l'UNESCO à Nairobi. Il a souligné

que cette conférence, qui s'est tenue pour la première fois en Afrique, a été marquée par un esprit de conci-liation qui s'est notamment mani-festé à propos de l'admission

d'Israël dans le groupe européen et des problèmes de l'information.

Le ministre des affaires étrangères

rendu compte des visites que vien

nent d'effectuer le secrétaire d'Etat

aux affaires extérieures du Canada. le vice-ministre des affaires étran-gères de la République socialiste

du Vietnam et le ministre des affai-

res étrangères de Turquie. Ces risites ont donné lieu à de

nombreux et utiles entretiens qu'

ont permis un examen de nos reis-tions avec ces pays et des échanges de vues sur divers points de la situs-

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

LA CONFÉRENCE

DE L'UNESCO

#### Le communiqué officiel du conseil des ministres désormais voix délibérative dans le France, Cetto visite a également per-Le conseil des ministres s'est jugement des affaires qu'ils secont chargés de rapporter. En outre, un mis d'envisager les conditions dans

ou deux conseillers télérendaires pourront être appelés à compléter, avec voix délibérative, la chambre à

laquelle ils appartiennent. (« Le Monde » du 20 octobre 1976.)

RESPONSABILITÉS LOCALES

Le premier ministre a cappelé les

• LE DÉVELOPPEMENT DES

condamnation à six mois de pri-

réuni mercredi matin 10 novem-bre au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing.
Le chef de l'Etat a ouvert la réunion en faisant la déclaration

a R y a six ans aujourd'hui, et

sulvante:

à cette même heure, la France apprenai la mort du général de Gaulle. » Les institutions qui assurent la sécurité et la stabilité de notre

pays, la politique de dignité et d'indépendance nationale qu'il a conduite, les moyens de dissuasion dont il a doté notre défense, lui ont acquis la reconnaissance durable des Français.

n Le gouvernement, engagé tout entier dans la lutte prioritaire

pour la déjense du franc et le redressement de l'économie, n'ou-blie pas la haute leçon qu'il a aonnee.

» C'est pourquoi, je vous invite
à observer une minute de silence,
pour honorer le souvenir du général de Gaulle, président de la

République. v Les ministres et le chef de l'Etat ont observé cette minute de silence, depout autour de la table du conseil.

• LES ELECTIONS MUNICIPALES DE 1977

Sur la proposition du ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, le conseil a approuvé un projet de décret qui fixe au dimanche 13 mars 1977 et au dimanche 20 mars 1977 les deux tours des élections muni-

 LA RÉFORME DE LA COUR DE CASSATION

Le conseil des ministres a adopté un projet de loi qui modifie la loi du 3 juillet 1967 sur la Cour de Les conseillers référendaires, qui ne siègealent jusqu'à présent qu'avec voix consultative dans la chambre à laquelle ils sont affectés, auront

5 povembre dernier, consacré aux suites à donner au rapport remis au chef de l'Etat par M. Ollvier Guichard, président de la commission de développement des responsabilit locales. Un chargé de mission sera prochainement désigné par le pre-mier ministre pour animer la délé-gation au développement des responsabilités locales prévue au conseil restreint du 5 novembre 1976. Cette délégation sera une cellule de travall gáministrative, légère et temporaire

chargée d'étudier à l'intention du gouvernement la mise en œuvre des conclusions de la commission Gui-# LA LUTTE CONTRE L'INFLATION

Le premier ministre a fait le point de l'application du plan de lutte contre l'inflation. A ce sujet, le président de la République a décia « Aussi longtemps que la hausse des prix n'aura pas été effectivement ralentie, il n'est pas question d'aug-menter les dépenses publiques. C'est pourquoi le collectif de fin d'année

constatation, s Le premier ministre a informé le conseil des réunions monétaires qui e sout tenues ces jours derniers en

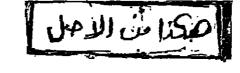
 UN YOYAGE DE M. GISCARD D'ESTAING EN ARABIE SAOU-DITE

Le ministre de la défense a rendu compte de la visite qu'il vient d'ef-fectuer en Arabie Saoudite où il a constaté l'intérêt qui était porté au renforcement des relations avec la

• TERRITOIRE FRANÇAIS DES era exclusivement un texte de AFARS ET DES ISSAS Après avoir rappelé que le gou-vernement avait affirmé la vocation

tion internationale.

à l'Indépendance du Territoire francals des Afars et des Issas et pris l'engagement de conduire cette évole président de la République s annoncé qu'un haut fonctionnaire serait prochaigement chargé auprès du premier ministre d'une mission de coordination interministérielle pour l'ensemble des problèmes posés par l'évolution du Territoire des



#### LE SYSTÈME PERRET

# La France vue d'un grenier

\* RAISONS DE FAMILLE, de Jacques Perret. Gallimard, 360 p., 49 F.

ES Mémoires de Jacques Perret ressemblent à ces mai-les au trésor qu'on trouvait jadis au granier et qui livralent au petit bonheur un sabre rouilié, un bateau dans une boutelle, des liasses d'emprunt russe, le vloion de grand-père, l'éventail de l'aïeule. A partir de ces objets hétéroclites, comme avec les os d'un iguanodon, vous pouviez ten-ter de reconstituer le passé, tâche fastidieuse qui demande patience et méthode et que le résultat ne justifie guère, car il manque toujours quelques pièces au puzzie. Mieux vaut donc adopter le systeme Perret et laisser à chaque vestige le soin de conter son histoire, sans souci d'ordre chronologique ou de fil conducteur.

Un premier tome, Grand Che vaux et dadas, nous offrait de récents souvenirs débusqués à la faveur d'un déménagement, mais que talonnaient déjà des temps plus lointains. Ce fut l'enfance qui l'emporta, imposant à l'auteur ses flaisons de tamille, le mobilisant, le 1º août 1914, pour la cueillette des dernières prunes d'avant guerre. Que les conflitures attendent, le clairon sonne et le tambour du village fait l'appei des fantômes.

Ouvrant la marche, voici Louis, brigadier de vingt ans; le frère modèle qui mourra dans la Somme. Derrière lui se bousculent parents, amis, ancêtres, impatients de lèguer au survivant qui un secret, qui un conseil. Fermant la marche, l'ânesse Taza, baptisée en l'honneur d'une ville marocaine conquise par la France, entre solennellement dans l'éternité lit-téraire. Et qui court le long de la colonne, navette infatigable entre hier et aujourd'hui ? A qui cet œil bleu rol, ce crane dolichocéphale. ce « front nimbé d'obscurantisme », tous les signes extérieurs de la richesse Perret ? A Jacques

le mėmorialiste. Il a treize ans, il ne tient pas en place; il en a soixante-seize, nant le dos au présent qui lui reste sur l'estomac, il se nourrit

exclusivement de passé, se gave de bonheurs non pas perdus mais enfouis, masqués par les deuils et les colères Barricadé dans son « for Intérieur » Il défie l'ad-versaire, englobant dans une même condamnation le cours des événements, ceux que les orien-tent et ceux qui s'y résignent. Et, comme jadis il cribian de goyaux l'ânesse Taza, il brocarde aujourd'hui les « théologiens avancés qui répandent le bruit que Dieu est mort », les économistes distingués qui récitent les «litanles

du pétrole : rachat de l'Occident,

rosée de bien-être, eau de jou-

vanca », et les « éducateurs per-missits empressés à instruire leurs

marmots dans l'exercice rationne

et libéral des fonctions volup-tueuses ». Réactionnaire ? Le mot

GABRIELLE ROLIN. (Lire la suite page 8.)

Le premier recueil

de ses poèmes

#### Andrée Chedid

#### POÈMES POUR LE LIBAN

A NORRE CHEDID, poète et remancière (« Double Pays », « Contro-chant » « Visage premier », « la Cité fertile », « Nefertiti et le rève d'Akhanton », « le Sommeil déligié »), « Setti un remail de la control de la cetti un remail de vré »), a terit un recueil de poèmes sur la tragédie libanaise. Née égyptienne, naturalisée francaise, alle apporte son témoignage sur ce pays d'où sa famille est originaire.

ce mai, toujours prompt à renai-tre. Cette haine, cette violence, qui ne trouvent jamais devant elles assez d'amour et ée justice pour les désarmer. 2

(Nous publicus page 9 un choir des poèmes d'Andrés Chedid.)

DBERT LAFFONT

#### Un cataclysme avorté

## Ce qui nous reste de Burroughs

\* LE METRO BLANC, de William S. Barroughs, textes traduits de l'américain et assemblés par Mary Beach et Claude Pélieu-Washburn, coll e Fiction et Cia », Bourgois/Seuil, 208 pages, 39 F.

On a reproché à Jean-François Bizot de ne pas écrire comme William S. Burroughs. Etrange grief! France, d'ailleurs, la réputation de Burroughs et la méconnaissance de son travail vont de pair, en augmentant. Les épigones et les fervents ont toujours faussé le sens d'une œuvre qui, depuis « Junkie » (1) jusqu'aux « Garçons sauvages » (2), n'a jamais été vraiment lue. Burroughs a pourtant dit sechement ce qu'il souhaitait : « Etre pris à

Il y a dix ans déjà, des postsurréalistes, dont Alain Joseffroy, avaient sorti leur panoplie d'épithètes pour saluer l' « élan de feu » de la « beat generation » en y enrôlant Burroughs. Taut récemment l'avant-garde, en un mot ce qu'il « reste » de « Tel quel » et autour, paniquée ou orpheline, vient de redécouvrir Burroughs, ses « contre-textes » et ses « contre-appels ». Elle arrive tard et doit mettre, comme pour digérer Louis-Ferdinand Céline, les bouchées doubles.

Autourd'hui donc, encore un coup, une tentotive de détournement de sens, moins grossière que la précédente, risque de faire fuir des lecteurs qui, entre un roman de Philip K. Dick et une chanson de Potti Smith, auraient envie de jeter un coup d'œil à l'un des noyaux refroldis du grand éclatement américain. L'opération a toutes les chances de réussir, tandis que les éditeurs se disputent des auteurs (Kurt Vonnegut Jr., Tom Wolfe) qu'ils n'ont pas su, ou pas voulu, publier au bon moment. Elle se déroule sans doute avec l'accord de Burroughs, dépassé par les subtilités de ses zélateurs euro péens ou bien habitué à traiter avec détachement les avotars de ses écrits, massacrés presque toujours par les traducteurs.

#### Parasitage et piraterie

« Le Métro blanc » rassemble des textes « invisibles », rédigés par Burroughs en morge de ses « romans » et publiés dans de petits magazines éphémères qui eurent une certaine influence souter-raine en Amérique sur la presse du « Mouvement ». Grâce à des propagandistes achamés, comme Jeff Nuttal et Jan Herman, en utilisant des procédés littéraires désormais archiconnus, le « cut-up » (découpage) et le « fold-in » (pliage), Burroughs a inventé à mesure un contre-journalisme destructeur, avec parasitage et piraterie des tics des grands magazines (« Time »). Il a mené, sons moyens, une guérilla prolongée contre les messages policiers et politiques, contre les élucubrations des hommes de science qui « sont obligés de rendre les choses réelles

(1) Belfond. (2) Bourgois. (3) Champ ifbre



🛨 Dessin de Vasco.

La publication de « Révolution électronique » (3), en 1974, a donné au public français une première idée de cette activité clandestine d'intervention et de démantèlement des milliers de bobards débités chaque jour. Ce volume avait des ambitions pédagogiques, comme un « manuel de guérilla », et faisait ressortir le lien entre la « théorie » de Bur-roughs et sa pratique d'écrivain, son effort solitaire de réveil, rejoint par d'autres efforts, ceux de musiciens et de poètes qui, dans les années 60 (Richard Broutigan, Jim Morrisson des « Doors »), se dres-saient aussi contre l'amnésie totalitaire galopante, dévoreuse de temps et d'espace. Ils criaient tous ensemble dans les oreilles des sourds, abrutis de lacheté et de contentement, que l'homme moderne est devenu une machine étrangère à soi qui fonctionne sur programme, à temps complet, aui ne s'exalte qu'aux ordres et qui, le plus souvent, accepte allégrement de tuer.

Et que reste-t-il de ces incitations au désordre cermanent? Elles ont été entendues par certains que, depuis, un désarroi lucide a achevé de désintégrer. Le démontage des médias et ses conséquences pratiques ont été aussi parfois réintégrés par l'aile marchante du capitalisme rajeuni, les publicitaires, les artistes, les sémioclastes finissant par vendre leurs petits trucs.

Dans « le Métro blanc » on reconnaît les traces d'un cataclysme avorté, les débris de manipulations qui, arrachées au contexte, au voisinage des formes sans cesse renouvelées de l'Ennemi sans visage, n'ont plus que l'éclat lugubre des étoiles

(Lire la suite page 12.)

# «Regards sur Bernanos», de Henri Guillemin

craties ». Le roi médiéval dont il rêve auralt le mérite principal, échappant aux compromis électoraux, de tenir

fulminations dont l'inconséquence

tisme au socialisme, va contre la pente habituelle de l'âge. Il aura surtout le courage, après avoir approuvé la Pha-lange espagnole et applaudi à l'inter-vention italienne, de dénoncer rageu-

parier, dans sa réponse posthume, de l'action « un peu vogue » de son détrac-teur obstiné. A quelques années d'inter-Cimetières sous la lune voit dans la S.D.N. un « bienjait » et une « insulte à la chrétiente ». Il souhaite tour à tour que l'Allemagne « souffre surhuque l'armée et l'Eglise s'unissent, puis qu'elles s'ignorent. Après s'être félicité

S'Il ne fant pes « precher l'insurrection manques. 1936 : le « mul martine », 1931 : la « prodigieuse expérience russe »; 1939 : le « venin fuif du martisme »; 1941 : un a nouvel impé-rialisme », qui « a déséquilibre PEu-

plus de logique, et Maurras n'a pas rexclusivité des retournements com-

plets. De «tête de vipère» en 1932, Gandhi est promu «mystique puis-sant» en 1946. «Délégué à l'âme francoise » en 1941 — délégué « provisoire », il est vrai, — de Gaulle devient en 1947, lors d'une visite décevante à Colombey, un a bibendum a sur qui les propos a rebondissent comme sur du

Les peuples eux-mêmes le décoivent — ses hôtes espagnols, puis brésiliens,

Par Bertrand Poirot-Delpech

gmfique » à 1' « Orient de bazar » et à la «poutilerie d'infidèles»!

ES revirements fumeux et fumaces, comment diable s'opèrent-lis ? D'où Bernanos tire-t-il l'effronterie d'en rajouter dans le venimenx à mesure qu'il se contredit. quand n'importe qui d'autre, décem-

Bien qu'il connaisse l'homme et l'œu-vre sur le bout du dolgt, Henri Guille-min refuse de fournir de ces explications dont Bernanos disait qu'elles a jont oublier la vérité » des êtres. Tont au plus laisse-t-il planer le soupçon d'un «secret» indécis, fidèle en cela à qui laissait sur e imbéciles la démangenison de se connaître soi-même ». Mais le prodigieux réseau de ses Regards et de ses fiches par thèmes permet d'approcher à pas de loup quel-

gulière : jusqu'à son agonic affreuse en 1948, il sera aux abois, à l'affût de

la moindre pige, réduit à la mendicité et furieux d'y recourir.

Mais comme Léon Bloy, cet autre chrétien fanché et fulminant, il semble trouver à sa gêne et aux révoltes qu'elle lui inspire un profit inavouable. Ancès tout, certains de ses livres se sont blen vendus, et, voyant qu'il ne serait jamais un écrivain « pondeur » chaque automne, il aurait pu garder moins capricieusement avec tous les

AISSONS à la psychanalyse la responsabilité de ses rapprochechements entre l'obsession de l'argent, heureuse on catastrophique, et le stade anal de la sexualité enfantine. Mais constatons que l'auteur de Mouchette et de M. Onine n'est pas si bien venu de reprocher à Manriac ses tourments souterrains. Lui aussi se débat à l'évidence avec ses « cryptes ». sa « vase ». Sa création est entrecoupée de blocages, de crises nervenses, et ses angoisses, comme ses bouffées d'agressivité, ponrraient bien provenir de ses rapports tragiques avec le désir, assimilé selon les cas à une « déperdition », une « plaie », un « outrage ». Les Grands Cimetières sous la lune n'évoquent-ils pas la « complicité obscure, dans notre inconscient, de

L'écourement et l'amertume ranque lui seraient physiquement nécessaires pour accèder à la jouissance, donc à la possibilité d'écrire. D'où sa prédilection pour les décillements indignés, les colères noires, le fiel pour le fiel, Comme chez Cellne ou Rebatet, il faudrait excuser son instinct querelleur ainsi qu'on le passe aux alcooliques. Lui-même prévient ses amis de « ne pas prendre au pied de la lettre » ses coups de gueule oubliés « trois minutes après ». Oubliés par lui...

T Dieu, là-dedans? Si sa pra-tique religieuse est constante et ardente, sa foi n'est pas de celles qui calment. « Vingt - quatre heures de donte, confie-t-il, moins une minute d'espérance ! » Le « à nous deux / > qu'il murmurers en mourant n'est pas d'un homme apaisé. Les Psaumes lui semblent d'une « tronts désespérée », et le cri de Job, un hur-

Il n'est pas loin de penser que le Créateur a connu les mêmes a spasmes de l'âme » que lui : les malédictions dn Christ contre les pharisiens ont, selon lui, un « accent unique de colère et d'angoisse ». Il s'autorise plus de cette ressemblance, pour vitupérer, que d'on ne sait quel accès préférentiel à la Vérité, ou des anciennes pratiques de correction fraternelle, comme cer-tains de ses imitateurs d'anjourd'hui. Mauriac, lui a finalement pardonné an nom d'une fureur homicide toujours prête à se « retourner contre soi ».

C'est bien se fustiger soi - mên que de s'en prendre, comme il fait, à l'Eglise, dont il ne sortira jamais. Car l'Eglise aura reçu les traits de loin les plus terribles : le pape, qui n'a rien dit contre l'attaque de l'Ethiopie, et si peu contre Hitler; l'évêque de Majorque, qui a béni les tueurs fran-quistes ; tout le haut clergé aux doigis gras », qui a décu les pauvres « jusqu'à l'os », puis a bricolé dans le social, au lieu de sauver la chrétienté, de quoi « recommencer le monde »....

relire ces imprécations, à voir s'étaler, sous la plume amicale A s'étaler, sous la prime sur la mais sans merci de Guillemin, leur formidable aboulte, on est saisi, bientôt trente ans après la disparition de Bernanos et devant l'éclipse relative de son œuvre, par deux sentiments

Une certaine imposture éciate pour reprendre une de ses gracieusetés coutumières : non, un écrivain n'a pas forcément plus de courage et de talent parce qu'il s'adjuge le droit, toujours flatteur mals qui n'épate que les scro-fuleux intellectuels en mal de revanche, de traîner son prochain dans la fange en l'affublant de noms d'oiseau. Subsidiairement, il se confirme que les hommes de plume ne gagnent pas à s'improviser politiques pour se libérer

L'esprit public, en revanche, gagne à être secoué par des indociles de cette taille. Nizan avait raison de repérer dans son achamement la volonté de réveiller les « cœurs endormis ». Seul dans ses Granda Cimetières, désespérant d'atteindre le centre nerveux d'une humanité sourde, de toucher le « bulbe du géant aveugle », on dirait que Bernanos abole à la lune.

\* BEGARDS SUR BERNANOS, de Henri Guillemin, collection a Voles ou-vertes a, Gallimard, 418 pages, 43 F.

#### ES croyants devatent se reconnaître, je crois me souvenir, à leur charité : n'est-ce pas plutôt par son contraire qu'ils se repèrent désormais ? A la télévision, où la mode est au pancrace, il n'y a pas plus vachards qu'eux, et si vous cherchez un point commun entre les actuels nistes de tous bords, de Manrice Clavel & Boutang, Suffert, Prossard ou Bruckberger, vous trouvez... la foi catholique, comme hier chez Mauriac,

et chez leur mattre à tous, Bernanos. L'auteur du Soleil de Saian recèlet-il le secret de ce qui, dans la méchanceté littéraire, tient de l'accointance evec l'Absolu, et de ce qui vient d'ail-leurs ? Les Repards par lasquels Henri Guillemin embrasse l'ensemble de ses textes sont l'occasion d'éclaireir un troublant débat

C'est peu dire que Bernanos manquait aux préceptes chrétiens de res-pect d'autrui. Par la quantité d'injures et une virulence dont on n'a pius idée, son œuvre détiendra sans doute le record du siècle. Selon la tradition de l'Action française dont II est issu, et l'exemple de son maître Drumont, dont la France fuive l'a éblout. Il s'en prend systématiquement au physique de ses adversaires, et leur cherche les res-semblances animales les plus blessantes possible.

UAND Maurras a cessé d'être à ses yeur un « génie » incarnant la « France éternelle », il devient un a petit Provençal décoré d'orquell, issu de basse race levantine », et son journal tombe dans l'eabject », aménité courante à l'époque, et même

Tardieu est évoqué par son dentier. Pujo par ses e panards », Claudel par sa «corrure de garde-champétre» et son simposture toublurdes. Le plus maltraité est sûrement Maurisc d'autant plus, peut-être, qu'exceptionnellement il ne repond pas aux coups - pour l'a obsession sernelle » de tous ses romans, ses « pieuses sécrétions », ses abruits de chasse d'eau couverts par l'harmonium », et, sprès guerre, pour son bout de chemb — vite regretté, mais Sernanos ne sera plus là pour s'en réjonir - avec les démo-

La démocratie resters en effet la bête noire de cet ancien «camelot du roi ». Il enveloppera dans sa haine le Sillon, Sangnier, Mounier, in JOC. S'il épargne Hitler, s'il le préfère à Franco, c'est à cause de son opposition à l'ahumanisme foireux des démo-

## LE CATHOLICISME REND-IL MÉCHANT?

# tête au fléau suprême : les trusts, le ETTE haine de l'argent est la seule constante, avec héles ! l'antisémitisme — ce mot que « Hiller a déshonoré » ! — dans une suite de

dépasse la férocité. Soit, il n'y a que les sois qui na changent pas d'avis, et Bernanos, comme Hugo passant du conserva-

sement la répression tranquiste dont il n été le témoin à Majorque. Mais Mauriac était blen bon de

valle entre les deux guerres, parfois à quelques mois, l'auteur des Grands mamement », et qu'elle soit épargnée, que nous ne soyons pas un « peuple impérinliste », il se demande ce que nous deviendrons sans empire.

Les élections de Front populaire lui semblent tantôt « une humiliation ». tantôt un bon point contre la bourgeoisie possédante ». Il dénonce dans le christianisme social « l'albi d'une fassite de la chrétiente, mais il fait se demander à son Curé de compagne our pouvrer ». Les palinodies à l'égard de la révolution de 1917 sont symptomatiques. 1926 : le a mai marxiste »;

Les hommes ne sont pas traités avec

mois, la Tunisie saute du « paradis ma-

ment, « s'écraserait » ?

ques probabilités. D'abord, une certitude, Bernanca a mene matériellement une de ces vies de chien qui faisait soupirer à Villiers de L'Isle-Adam : « On s'en souviendra, de cette planète ! v. Pas de fortune, six enfants, une jambe broyée par un accident de moto, une production irré-

\* DEFENSE DE..., d'André Thirlon. Le Sagittaire, 140 pages. 25 F. A fantaisle d'André Thirion fait se rencontrer Freud et Fourier, Sigmund et Charles discutent des passions. « Les hammes, dit l'un, n'aiment pas spontanément le travail et les arguments ne peuvent rien sur leurs passions... Il faut donc une dose de contraînte pour soutenir l'édifice. » L'autre — on s'en doute — n'est pas du même avis. Freud s'inquière : « Où va la civilisation si les monstres et les fantômes s'en mêlent? > Fourier rétorquerait volontiers que c'est la contrainte elle-même, et non pas l'inverse, qui suscite les monstres et les fontômes.

hirion met aussi en scène Œdipe et le sphinx, qui font l'amour, MM. Souslov et Ponomarev, qui s'occupent d'affaires plus sérieuses, et un professeur nommé Raskolnikov (est-ce le neveu du héros de « Crime et Châtiment » ?), qui envole un message à ses contemporains pour les inciter à la désobélssance... « Défense de... » se compose de quarante-deux scènes, dans le genre droiatique et satirique : « C'est, selon l'auteur, une suite d'intermèdes imaginés pour distroire du quotidien et faire oublier le sérieux ésotérique et accoblant des penseurs bègues » qui règnent sur notre culture.

Décidément, Thirion veut s'attirer des remontrances ; il cherche les coups. Non seulement ce mouvais esprit chahute l'histoire, non seulement il se délecte à railler la mode — « Vous avez permis aux culstres d'édifier un système grâce auquel ils se décement des brevets d'intelligence », dit Fourier à Freud, — mais encore il s'attaque au dogmatisme et à la raison d'État, sous leurs dégul-sements divers. C'est surtout le stalinisme qui est visé. Thirton, ce mauvais caractère, qui vient du mouvement surréaliste, et qui a fait un séjour dans le communisme arthodoxe, n'a pas admis le Goulag. À la fin du livre, Sousiov et la Maison Blanche s'accorden

sons peine, pour jeter l'anothème sur l'appel de Raskolnikov à l'indocilité. Thirlon demande à ses contemporains de réfléchir, au moins, sur cette vertu qui, jusqu'à présent, n'a pas bénéficlé de la même faveur ni des mêmes encouragements que l'esprit de soumission. Dans un post-scriptum, il nous apprend que ses dialogues, commandés par France-Culture, y sont restés dans un tiroir...

STRIP-TEASE ET TÉLÉPHONE

PEMMES, de Paul Alt. La Pensée moderne, 225 pages, 27 F.

\* LA DEMOISELLE DU TELE-

PHONE, de Madeleine Campana et Jacques Jaubert. Jean-Pierre Delarge.

«Mémoire du peuple», 220 p., 25 F.

fille qui ne salt rien faire, si

sans nour autant posséder diplômes.

vocation bien définie, relations bien

Dans les années 20, s'il faut en

croire Madeleine Campana, qui a

raconté sa vie à Jacques Jaubert, on

entrait aux P.T.T. comme - demoiselle

Dans les années 60 à 70 et l'on

se réfère au joil roman de Danièle

Héran, la Peau nue, à valeur de docu-

Naturellement, une objection vient

tout de suite aux lèvres : le phy-

stoue. A tire les confessions de Paul

Alt. professeur de strip-tease : J'ai

déshabillé dix mille temmes, un

homme qui, comme on le voit, pos-

sède son sujet sur le bout des dolgts,

ai le physique est important, s'il est

même le capital de ces demoiselles,

il n'est pas pour autant toujours capi-

tal en sol. On a vu des naines réussir

dans la profession, ce qui leur eût

été Interdit aux P.T.T.. à moins de les

L'origine sociale, non plus, n'est

lucher sur une ovramide de bottins.

pas un critère. Certes, Mile Campana

était la fille d'un économe d'asile

d'aliénés. Mais beaucoup de strio-

teaseuses les plus célèbres de nos

années molles » n'étalent pas moins

branchues ou branchées. Le père de

Rita Cadillac occupait, selon Paul Alt.

un poste important dans l'édition.

Celui de Candida Pojarsky était offi-

cler de carrière. Celui de Lliv la

Pudeur : un décorateur célèbre. Dodo

de Hambourg était fille de pasteur.

Quant à Magda, qui fit les beaux

soirs du Mayoi jusqu'à pius de qua-

rante ans (ia - Poulidor du nu -). elle

ment, on faisait du strip-tease.

du téléphone ».

UE peut faire, à Paris, une leune

elle n'est pas trop empruntée.

FRANCOIS BOTT.

#### LE SYSTÈME PERRET

(Suite de la page 7.)

Féodal, préhistorique, intemporel, Perret oppose aux jendemains qui chantent une très ancierne musique

Il faut dire qu'il en joue en virtuose, en digne descendant d'un grand-père violoniste qui interprétait Bach et Mozart - à faire pleurer les tilleuls ». Tour à tour tendre et narquois, il salue sa famille d'une aubade, entonne un hymne à la cloire de sa tribu, un requiem pour la France défunte, et lamais morceaux de bravoure n'ont 'mieux mérité leur nom. Sa sa malice vient corser sa vertu et même lorsqu'il charrie, lorsqu'il déraille, c'est avec l'allègresse d'une ême innocente. Parfols, pour evoquer les heures graves, il baisse le ton et renonce à son vocabulaire chamarré au profit de phrases limpides, les seules qui puissent accompagner une mère cherchant la tombe de son fils dans un chaos de croix brisées, les seules aussi capables de traduire la mélancolie d'un aïeul qui, sentant dans sa main la menotte d'un enfant frémir d'impatience, rend sa liberté au captif. L'accord final réveille les grandes orgues

de l'honneur, pas uniquement celul des héros morts au combat mais aussi celui des économiquement talbies, . I'honneur sans tam bour ni trompette qu'il faut soutenir dens l'insomnie des tins de mois et l'angoisse des traites impayables ».

#### En attendant le roi

En 1976, comment peut-on être Perret ? Comment vivre à rebrousse-temps, penser à contrecourant, s'épanouir dans l'anachronisme? Nous sommes allée voir le phénomène de près.

C'est le grand-père dont nous rêvons tous, le preux chevalier des albums de Boutet de Monvielle, le fils naturel qu'aurait dû avoir, si l'histoire était bien faite, Jeanne d'Arc et du Guesclin. On dirait ou'il s'est dessiné jui-même tant Il ressemble, avec sa grosse moustache, son teint rose de navigateur, aux personnages de son œuvre. Vingt-deux livres, douze petits-enfants, cinq étages à grim-per pour rentrer chez lui, et rien capital ni du croque-mitaine collectiviste. Il déteste les interviews, ce cirque », et se dérobe aux questions avec une obstination courtoise : « Je vous en prie, ne parlons pas de moi. C'est ridicule. - Curieux homme de lettres qui, dans un soupir agacé, finit par admettre qu'il écrit parce qu'il n'est bon qu'à cela, mais qu'il aurait préféré trouver de l'or,

Le machiniste du Théâtre des Mathurins se prétendait déposi-taire d'un plan secret, gravé dans sa mémoire. Mais le médium

en Guyane, au cours d'une folle

expédition commanditée par deux

marchands de chaussures.

Et le voilà parti. Ce paysan de Paris a tant roulé sa bosse audelà des océans que la Pataconia lui est aussi familière que le quartier des Gobelins. Faute de trésor il a découvert les traces des aventuriers français qui tenterent au fil des siècles, de fonder un royaume entre deux frontières Indistinctes de la forêt amazonienne. Un royaume! L'émotion enroue la voix de Perret. Pa quelle aberration, pardon, quel entêtement farouche, garde-t-li ainsi l'amour de la monarchie

- C'est une position idéale, dé clare-t-il, car le n'ai aucun pré-tendant. Ni les Bourbons ni les Oriéans ne tont l'affaire. Mais i y a un commencement à fout. Dieu, qui a sorti Hugues Capet de sa poche, dénichera bien un successeur. La foi permet de patien-

Hier, il s'efforçait de convalncre son grand-père républicain, fervent lecteur de Péguy; aujourd'hui, il poursuit le débat avec son petit-fils, adepte de *Libé* et de Charlie-Hebdo, mais, aujourd'hui comme hier, les extrêmes se rejoignent dans un dégoût commun de l'argent. A la nostaldie de l'aîné récond l'espoir du cadet, et les rêves se font la courte échelle pour fusionner à une altitude que les esprits chagrins qualifient d'utopique. C'est qu'à 8ix ans Il ne sont lamais monter sur un prunier pour regarder l'avenir.

GABRIELLE ROLIN.

cette semaine

MARASLD

tosille is teamnof

des valiées du Népai central,

J.-F. Dobrettez, C. Jest

Chronique journalière de l'ex-pédition, associant aux résul-tats scientifiques les impres-sions de la vie quotidieme, dans cetta coutrée peu connue mais privilégiée pour les ob-servations écologiques et eti-dographiques.

21 × 27, 204 p. broché 98 F

catalogue CS gratuit sur demande



revendicattle féminine pour de mellleurs traitements et surtout pour la parité avec les collègues masculins. Quant aux strip-teaseuses, dont seules les vedettes gagnent bien leur vie, elles tenteront une ébauche de protestation, vite avortée, pour de

femmes qui travaillent sont plus particulièrement l'objet des solficitations masculines. Et c'est essentiellement parmi les gagne-petit de la condition féminine : ouvrières, employées, vendeuses, que les rabatteurs des « boîtes de nu » onèrent. La femme qui travaille est doublement aliénée, d'abord dans son travail lui-même et ensuite dans l'idée que l'on se fait d'elle parce qu'elle travaille : exposée parce que supposée plus démunie.

Léon Bailby. Qu'à cela ne tienne Elle s'engagera dans l'armée... au premier, sur ses démêlés milltaires. A moins que le secret... Après

cien état... qu'une plume.

écœuré lui aussi par la vague de pornographie, il s'est reconverti dans le - glamour - Qu'est-ce que le - glamour » ? Alors que le strip enseigne aux femmes à séduire tous les hommes, le - glamour - ne les încite à en conquerir ou à en reconquéri qu'un seul : le leur, généralement A défaut de vérité, la paix conju

Car le téléphone et son fit -J'allais l'oublier, et M. Paul Alt ne me l'aurait pas pardonné — figurent parmi les accessoires de prédilection de ces dames du « simuli » : strip tease ou glamour.

PAUL MORELLE.

## DIANE DE MARGERIE

# LA FRANCE VUE D'UN GRENIER Une femme à la lumière de la nuit

de Diane de Margerie. Flammarion. 258 pages. 35 F.

L est mort a Telle est I l'attaque funébre du livre, — qui se fermera sur le mot a vivant ».

Entre l'une et l'autre note, d'une rive à l'autre de ce fleuve où la mémoire, le songe, l'existence, l'inconscient, roulent les années en les mélant, il n'y a pourtant que la traversée d'une nuit. Mais où se remémorent en se révélant tout entiers, l'amour et la vie d'une femme

C'est d'ailleurs parce qu'elle est femme — elle : Judith, l'hérolne, mais surtout la romancière — qu'il faut que la vie l'emporte. Malgré tout. Malgre cette fatalité de morcellement, de brisement. de séparation, ce « principe cruel » de la *déchirare* qui obsède Judith : cela, sans doute, qui fait « le désespoir sans nom des femmes ».

#### Incestes imaginaires

Toute cette enfance et cette adolescence amourenses revivent et se révèlent, comme à la lumière d'un long éclair, dans cette seule nuit où la mer a rapporte le corps de Laurent qui vient de se nover. Se nover : volontairement. La première fois qu'elle l'a vu, Judith a sime ce garçon fou de musique. Amour interdit : guère plus âgé qu'elle. Laurent est le très jeune frère du père de Judith. Ce pere, le savant, qui s'est retiré seul, pour toujours, au Japon. Aussi Judith et sa mère vivent-elles en symblose. Or voilà que la vérité s'impose à Judith : elle « pozdrait remplacer son père auprès de sa mère -oui, être l'homme de sa mère n. Mais, à travers Laurent, ne serait-elle nas aussi la femme de son père ? Cependant que Laurent est troublé de retrouver en Judith les traits, l'image du

frère-père. Judith est-elle seule à rêver à ces incestes imaginaires dont le tourment et les délices ne sont nullement dans le peché, mais dans la ressemblance, la parenté

#### Les paravents et le rêve

Ce que le premier roman de Diane de Margerle laissait déjà paraître s'est développé, amplifié. Quelle intensité ont pris ici les deux thèmes majeurs du Détail révélateur (1) : celui de l'amour impossible et celui de l'amour inséparable du mourtre 1 Derrière in réalité, plus réels qu'elle, s'étendent les arrière-mondes. Avec le Détait révélateur, ils tenaient presque uniquement dans le monde peint. Cette fois, c'est l'estampe japonaise, les rouleaux, les écrans, les paravents, ceux-ci chargés de sens symbolique. Mais c'est aussi - dramatisation, incarnation de cette peinture théâtre japonais, ses poèmes, ses personnages, ses masques, ses signes, qui sont pour Judith annonciation et visitation de la

Quand le jour va dissoudre les ombres et que d'autres commen-cent de naître, Judith revoit dans la lumière de l'été le corps vivant de Laurent étendu sur la plage; alors revient en elle ce comme taire pour un personnage du Kabuki : « Ombre immatérielle qui semble s'être fixée d'ellemême sur la soie. » Elle est comme cette soie : «L'image de Laurent étail venue s'imprimer en elle pour toujours. »

Au cours de sa muit, Judith avait ét. soudain illuminée par un autre mot : le seul, lui avait-on raconté, qui fût demeuré d'une inscription sur une colonne calcinée. dans l'anéantissement d'Hiroshima : le mot « rêve ». Celui-là même qui, non seulement demeure de ce livre, mais l'imprime dans la mémoire.

YVES FLORENNE (1) Le Monde du 13 septembre 1974

# VIENT DE PARAITRE

#### Romans français CLAUDE NERON : Mado. - Per

l'auteur de la Grande Marrade et co-scénariste, avec Claude Sautet, de Vencent, François, Paul et les Autres, ce roman qui a fait également l'objet d'un film, réalisé par Claude Source. (Julliard, 260 p., 36 F.)

#### Souvenirs

NAHUM GOLDMANN: le Paradoxe mil. - Les souvenirs de l'actuel président du Congrès juit mondial, doublés d'un essai de réflexion pol sur la simustion des juils en U.R.S.S. er le conflit du Proche-Orient. Ce livre est le truit de conversations en trançais avec Léon Abramowicz, (Stock, Les Grands Leaders », 265 p.,

#### Littérature

JULIEN GRACQ : les Beux étrostes. -Un court récit poétique de l'anneur du Ranage des Syrtes. Uosé Corti.

#### 80 p., 15 F.)

GILBERT CESBRON : Merce l'oueas. - Le premier recueil des poèmes de l'auxeur des Saints sons e

#### (Robert Laffont, 200 p., 45 F.) Critique littéraire

HUGO FRIEDRICH : Structures de la poésse moderne. -- Un regard critique sur la poésie des temps pré-sents : de Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé aux poètes modernes : latina, germaniques, anglo-saxons, des pays d'Europe. Trad. de l'allemand par Michel-François Demet. (Denoël/ Gosthier, coll. . Mediations ». 304 p.,

#### Biographie

LOUIS COMBY: Live Trouky. — De la formacion à la liquidation en passant par la révolution et l'opposition à Staline. (Masson, coll. « Leur vie ». 190 p., 42 F.)

#### Documents

LEV KOPELEV : A conserver pom l'éteraité. — Compagnon de détention de Soljenitsyne, Lev Kopelev incarne la protestation d'une partie de l'intelligeursia soviétique de gauche et décrit son procès et ses conséquences. Trad. du russe par Louis Martinez, préface de Heinrich Böll.

(Scock, coll. « Témoins de notre temps », 400 p., 45 P.)

JEAN CARDONNEL: Je se scras pamen ross la terre - Dans ce livre divisé en dix-huit chapitres, le R.P. Cardonnel apporte une réponse de croyant aux interrogations modernes l'amour, la mort, le sens de la vie, la politique, etc. (Robert Laffour, coll. « La vie selon... ». 235 p.,

IACQUES RAPHAEL LEYGUES : Poms de lienas - Missions en Indo-china 1945-1954. — Acreus et rémoin, l'ancien conseiller de l'Union française, qui fut chargé de plusieurs missions secrètes su temps de la première guerre d'Indochine, fait revivre l'un des drames français de la dernière après-guerre. Préface de André Chamson. (Fiachette, 286 p.,

ISSER HAREL : la Mason de la rue Garibalds. - Le chei des services secrets istraéliens, qui ent à retrouver Eichmann en Argentine, raconte pour la première fois ce que fut cette autre longue traque. Trad. de l'américain par Dominique Topier. (Laifont, 297 p., 35 F.)

JEAN-CLAUDE RENARD : Dans le dédalo bl.ms. — Un mystérieux et beau poème illustré d'un frontispice et d'une gravure originale de James Guinet. (Atelier de l'Aguesu, 39, rue Louis-Demeuse, 4400 Herstal, Belgique; 24 p., 17 F.)

#### Littérature étrangère WOU KING-TSEU : Chromique indii-

crète des mandarsns. — Deux comes. La société chinoise d'avant la révoon, décrite par un leuré né en 1701, mon en 1754, et qu'en s souvent qualifié dans son pays de « Gogol » chinois. Traduit du chinois par Tchang Fou-jonei. Introduc tion par André Lévy. (Gallimard, Commissance de l'Orient », Call. UNESCO d'œuvres représentatives. 432 et 424 p., 190 F les deux

#### Dans les « poche »

SAUL BELLOW : Herzog L -- Du dernier prix Nobel de limérature, ce roman paru en France en 1966. (Folio. 290 p., 8,50 F.)



\* LA PEAU NUE, de Danièle Bê-naise, déportée, pour, une ran. Calmann-Lévy, 214 pages, 39 f. fois évadée, s'engager dans fois évadée, s'engager dans \* J'AI DESHABILLE DIX MILLE

> Le point le plus commun à toutes ces vocations reste cependant une ambition déçue de comédienne. C'est l'héroine de la Peau nue : Michèle, dita • Messaline • qui n'a commencé à se demier billet de 10 france se fût mis à fondre, après deux années de cours Mais c'est aussi le cas de na. cui n'es montée à Paris, n'est entrée aux P.T.T., que dans l'espoir de bifurquer vers le Conservatoire. Elle avait une

voix de tragédienne sur un corps, semble-t-il, de Tanagra, ce qui impressionna fort Colette, qui était de ses pratiques téléphoniques, et qu'elle alla voir un jour pour une dédicace. Elle eut d'ailleurs tort, à mon avis, de ne pes se confler davantage à l'auteur de l'Envers du music-hall, qui avait fait du nu et était fort introduite dans les milleux de théâtre, encore qu'elle apparût, selon ce qu'en rapporte Mile Campana, comme surtout préoc-

#### Les dangers

dérangements de sa téléphoniste

cupée d'alla-même et plus intéressée

par les monteurs de téléphone venus

réparer son apparell que par les

#### de la communication

Mais un même danger les rapproche et les guette : les demoiselles du standard comme les effeuilleuses du soir, celles qui s'expriment par leur voix comme celles qui s'expriment par leur corps : celul d'une communication plus poussée. Mile Campana raconte que, un jour, invitée par un tailleur à venir choisir chez lui un tissu en récompense de ses bons offices, elle ne dut son salut qu'à une paire de ciseaux proportionnée à l'hommage qui lui était rendu. Quant aux strip-teaseuses, si la galanterie n'est pas obligatoire ment leur violon d'Ingres, elle reste leur tentation la plus constante : des services rendus dans la salle aux photos osées, des films licencieux aux tournées dans le Moyen-Orient. Une phrase volsine revient d'ailleurs dans les deux livres, à propos de collègues qui, dans les deux cas, ont choisi la vole oblique : « C'est la base de la maison que le tals construire pour mes parents », dit la téléphoniste. • C'est pour la cagnotte de me salle à manger », dit la strip-

Car les folies de la Belle Epoque. dont les demoiselles du standard sont les servantes (le téléphone était alors un privilège des classes aisée comme les dévergondages du « Paris by night -, dont les effeuilleuses sont es prétresses (on retrouve dans ces établissements la puissante trinité contemporalne : le politicien, le truand et l'homme d'afaires), ne doivent pas faire oublier que, dans l'un comme dans l'autre cas, les salaires des officiantes ne sont pas à la mesure du culte. On enregistre dans les P.T.T. les premiers mouvements

meilleures conditions de sécurité.

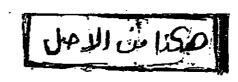
Mile Campana note que les jeunes

Mais le téléphone va bientôt s'automatiser et Mile Campana pardre son cher réseau de voix attitrées et lemilières : les Colette, Cocteau, Marque rite Moreno, Victor Boucher et autres comme téléphoniste. Il y aura peutêtre un autre livre, pour faire suite les bavardages de la vie mondaine la - grande muette -.

Le strip-tease, de son côté, va stagner, dépassé par le « pomo » Mais Michèle, dite Messaline, n'aur pas attendu son déclin pour se ma biller. Si l'on en juge par le savoureux roman de mœure qui en es résulté, elle n'aura gardé de son an

Quant au professeur de strip-tease.

gale ne tiendraft ainsi je plus sou vent qu'à un fil, à condition de savoir le dénouer, ou le dérouler.



# Poèmes pour le Liban

**CRIS** 

Comment te nommer, Liban ? Comment ne pas te nommer i Comment crier du fond de tes abîmes hors des camps et des clans loin des catéchismes de la discorde Dévoré par chacun de tes visages de quel regard te contempler de quelle oreille t'entendre de quelle voix te servir ?

#### CECI

Ceci

était mon fils ma fille mon père ma mère Cette chose mon aimė mon aïeu! mon enfant ! »

La femme vetue de noir agglutinée aux mouches tournoie dans une houle d'amour et d'aversion Tournoie et se déchire

autour d'un tas de chair qui suinte sous le jour fut un vivant Cette chose fut une personne Ce sang dilapidé sur le bitume s'ordonnaît, hier encore, dans un réseau de veines retissait, hier encore, la ioi de l'existence

Ce cœur-sentinelle s'est raid sous le plomb Ce sac-à-vermine abritait des entrailles où s'ouvrait le plaisir où germinait la vie

Un rictus a drainé toute la puipe de ces lèvres Ces orbites-à-fourmis logealent ceil et regards fut un vivent Cette chose fut une personne L'esprit travaillait cette motte d'indifférence

La parole soulevait cette forme interrompue La femme vetue de noir tremble sous la tourmente hurle dans le chaos s'agglutine aimantés à ce profil d'écorce à cette main qui stagne à ce marécage d'humeurs

à ce baluchon putride « Tol que l'appelle et qui ne seras plus ! -

#### LA SOUCHE DE DEMAIN

C'élait en plein midi Le solell fleurissait sur un camo comme sur l'autre quand cet homme sans frontières se fit abattre sur la ligne de démarcation Ce fut un temps de paix que cette fille quitta les maisons d'abondance pour la table du pain rassis les omières de l'exil le campement des humillé Au village ce vieillard ensemença le champ de l'ennemi provisoire qu'il savaît son ami Cette femme arrête le bras vengeur d'un fils Celui-ci donne asile aux pourchassés L'autre abrite de son corps la corps d'un otage Sous l'étau des peurs celle-la panse les blessés Après le camage de sa ville ce prêtre écrivalt :

 Nous n'avons rancune envers personne la cause de toute victime restera la nôtre » Après la destruction de sa bourgade ce cheikh redisalt

 Nous continuons de penser que nous demeurerons frères » C'était en plein combat Soudain ces foules en lutte se loignent au même refus Déchirant les pièces d'identité qui sceilent leurs différences ils se déclarent : semblables et réunis Vous êtes ma seule famille adversaires de la haine l Partisans des victimes en tous lieux menacés Mais quelles sont vos armes en ce monde en armes ? En ce monde de cloisons quel est votre sentier ? Pourtant vos voix porteront semence Votre chemin surgira d'entre les sois pilonnés parmi les herbes de la fureur. vous âtes la souche de demain.

★ Ces poèmes sont tirés d'un rocuell intitulé « Cérémo-nial de la violence », à paraître ches Flammarion.

#### MORT DE ROBERT GUIETTE POÈTE DE L'ESSENTIEL

poète belge Robert Guiette, le 8 novembre dernier.

Le dernier livre que Robert Guictte aura tenu entre ses mains fut la Vie de Max Jacob (Nicet) qu'il commença d'écrire, sous la dictée de son modèle, avant 1930 enter de son monere, avant 1850 et reprit en 1979 pour qu'il cit le jour avec le centenaire du poète, au music de Montmartre (voir le Monde du 5 novembre

La longue ceuvre enseignante et les recherches de philologie romane que Guiette — né à Anvers en 1895 — poursuivit de la Sorbonne à l'université de Gand et à l'Académie royale de langue et de littéralure françuises ne doivent sus jaire oublier le poète qui jui l'ami d'Henri Michaux, de Norge et de Marcel Thiry comme naguère de Max

Nous apprenons la mort du Jacob, de Blaise Cendrars, d'André Dète belge Robert Guiette, le Salmon et de Franz Hellens.

Salmon et de Franz Hellens.

Dans la préjace qu'il a donnée à l'anthologie de Cruiette, Poésie (1922-1927), publiée aux Editions universitaires, en 1963, Jean Cassou conclusit ainsi : « Une ceuvre ainsi faite et qui se fait, un langage d'une aussi ferme matière, tout cela est de la plus parfaite élégance. Une vertu suprême s'y décèle, qui est la fidélité à l'essentiel est, comme dans les années treute et pour l'avenir de la poésie, le plus fiable révélateur de l'insoumission.

Après Combres vives (1960), il v

Après Ombres vives (1960), il y eut Rencontres (1973) puis Call-loux (1975), trois livrets qui se rassemblent dans une partition suprème de poésie mozartienne.

# Aïcha, la chrysalide

E LLE s'appelle Alcha comme la plus jeune femme plus jeune femme du prophète, la plus guerrière et, dit-elle en souriant, sa préférée. Elle a trente-cinq ans. Elle rayonne. Non, Alcha = n'est pas comme les autres ». Elle porte sur elle la prophétie de son père, qui, las d'avoir des filles, fit saluer la naissance de celle-ci, comme celle d'un garçon, de sept coups de canon. Avant de mourir à cheval l'année sulvante. Née chez les Nemencha, une tribu de cavallers et de conteurs, Alcha tut élevée à Tebessa, à l'est de son pays, puis à Annabs, l'ancienne Bône, avec une ambition : celle de devenir écrivain. Les meilleures armes de cette fille bionde, racés, chaleureuse, mince (au pays où la minceur est une tare), ne sont pas, comme on crolrait à la voir, con charme ou sa beauté. Mais son courage, son « cosur » comme elle dit, sa ténacité. Elle apprend assidûment l'arabe classique et ne désespère pas de se servir un jour de cet instrument subtil pour écrire. En attendant, elle c'exprime en un trançais coloré qui calque jolimen

#### Ouvrir les portes du harem

con araba parlé.

Qu'a-t-elle à dire ? Beaucoup. Sur la femme algérienne, pour commen-cer. Sa Chrysalide eaisit et fixe, à travers l'histoire d'une famille comme milie autres, l'injustice et la douleur qui sont le lot quotidien de la femme Il y a Khadidja, née en 1917, mariée

à seize ans, vivant en pionnier une maternité difficile et les remarlages de son époux. Il y a Faïza, née dans les années 40, intellectuelle devenue citadine, qui choisit d'être médecin. Il y a leurs comparses, insouclantes ou snobs, commères désœuvrées ou militantes discrètes. Il y a la révolution qui gronde et l'accession du pays à l'indépendance, il y a le la réalité de la vie.

L'Islam, fondé entre autres sur la valeur guerrière de l'homme, a enfanté l'une des civilisations les plus miso-gynes du globe. La fierté et le sens exacerbé de l'honneur ont engendré chez l'homme musulman une véritable nevrose de Jalousie. Ce que les Latins connaissent à un moindre degré sous le nom de « machismo » devient vite,

forcé, la répudiation, la urgence, l'abolition de celle-ci, à remplacer dans un premier temps par la bigamie. Aicha, qui farait une bonne journaliste, sait convaincre.

Elle ouvre les portes du harem, ce quartier des femmes, sacré (« harim » en arabe veut dire défendu), clos sur lui-même. Ragots, superstitions, révoltas, pieurs et joies, tout est là. s'il n'est dominé, terrifiant. Les droits Et qu'il soit rural ou citadin, le monde du père et du mari, en terre arabe, dépeint par Aicha n'a rien de révolusont sans limites. Aicha nous le tionnaire, hélas i « C'est vrai ce donne à voir et s'élève contre le qu'elle dit, ch, comme c'est vrai !

#### ÉCHOS ET NOUVELLES

Édition

LES PRESSES DE LA RENAIS-SANCE, feubourg Saint-Germain, Paris-7°, lancent une nouvelle collection de classiques : « L'Unicollection de classiques : à L'Uni-vers des livres », dirigée par Claude Bonnefoy, et oftrant à côté de l'apparell critique traditionnel : biographies, bibliographies, notes, etc., une approche en profondeur des textes, dans leurs implica-tions modernes, psychologiques et idéologiques. Les premiers titres parus sont a Spiendeurs et Misères des courtisanes : présen-tation et notes de Daniel Oster : tation et notes de Daniel Oster « Madame Bovary » : présentation et notes de François Suzzoni : e les Liaisons dangereuses » : présentation et notes de Robert presentation et notes de Robert Abirached; e le Rouge et le Noir » ; présentation et notes de Jean-François Peyret. Le prix de chaque volume, rellé dans une présentation noir et or, varie de 28 F à 38 F, en fonction de son

#### Hommages

- A L'OCCASION DU CINQUAN-TENAIRE DE LA MORT DE RAI-NER MARIA BILKE, le secrétariat d'Etat à la culture organise un hommage au poète antrichien. « Rodin et les écrivains de son temps > s'ouvrira le 16 novembre au musée Rodin, rus de Varenn endant qu'une plaque à la noire de Rilke sera inaugurée

- LA « MEDAILLE D'OR » DE LA FONDATION, INTERNATIONALE des peintres, poètes, écrivains et journalistes, dont le siège est à Rome, a été attribuée le 9 novembre, à Paris, à Sandra Jayat, pour l'ensemble de son œuvre. De na-tionalité française, Sandra Jayat, gitane manouche, est l'auteur de plusieurs recuells de poésie, notamment : « Herbes manouches » (La Colombe), « Lunes nomades » (Seghers).

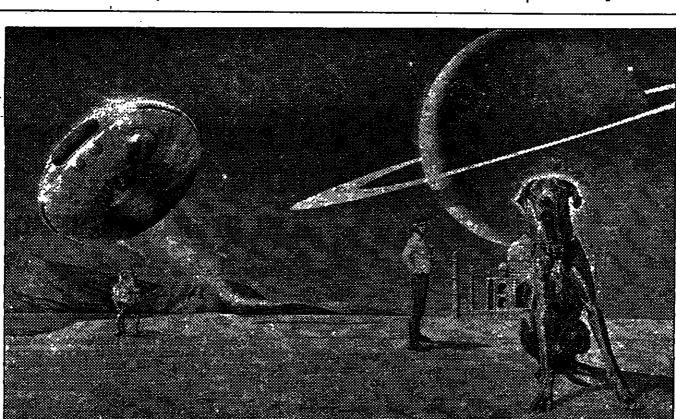
#### Manifestations

 L'association Science et Culture organise, le samedi 20 novembre, à 20 h. 45, à la Maison des jeunes et de la culture de Mesnii, 78328 Saint-Denis, un débat-spectacle sur « Le poète dans la cité », animé par Jean-Pierre Rosnay et son équipe du Club des poètes. Le débat illustré par un récital poétique portera sur deux ques-tions essentielles : « On va la poésie? » et « Le poète a-t-il un rôle à jouer dans la société? ».

commente Chadia, qui l'a lue à ma demande. Chadia vit dans ma malson. Elle a vingt-cinq ans. Elle travaille dur, en France depuis quatre ans. Elle a refusé l'homme que son père voulait lui Imposer. En est un peu triste. « Tu as mangé tes enfants dans ton ventre », lui dit-on là-bas, comme aux vieilles filles. Alcha l'écrivain lui a redonné ce qu'on appelle

Pour une Européenne en blue-jeans qui lit Beauvoir ou les Peanuts et affiche librement ses « boy-friends », Aīcha informe. Pour Chadla, Aīcha donne l'exemple. La première de sa génération à témoigner par le blais du roman, elle a su nous offrir, avec cette saga dégralssée, un livre intelligent et naturel, qu'alme son aînée Assisa Djebbar, plus radicale, plus impatiente pourtant dans ses revendications. Aicha, elle, va son rythme. A l'image du verset du Coran qu'elle nous propose en épigraphe à sa Chrysalide . Quand yous mesurez, remplisaez la mesure. Rendez la balanca égale et vous remplirez les lois de la justice et de l'honnêteté.

FRANÇOISE WAGENER.



# CIENCE\_FICT

#### **POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE**

#### LES GRANDS MAÎTRES DE LA SCIENCE-FICTION ET DE L'ILLUSTRATION ENFIN RÉUNIS.

Des nouvelles inédites, des interviews d'auteurs, la présentation des grands films, les critiques littéraires, la sciencefiction rétro, tous les grands genres sont présents dans Science-Fiction Magazine.

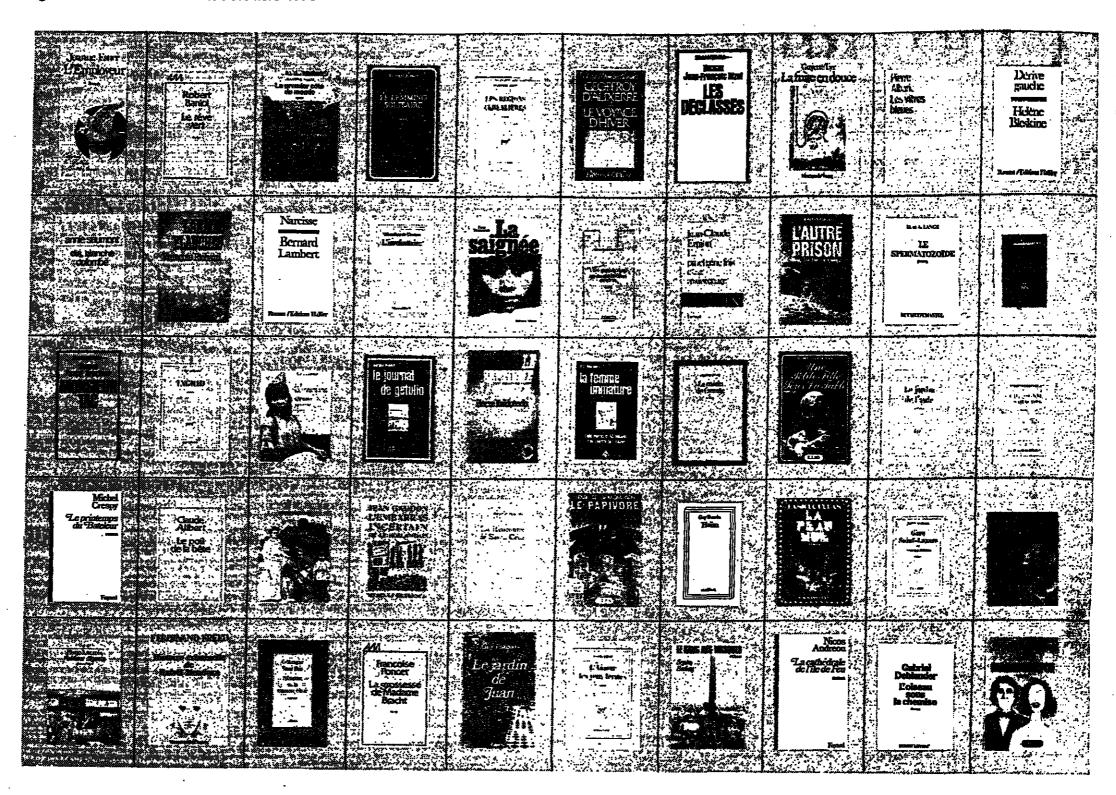
Avec en plus une nouvelle dimension, l'illustration grand format en couleur 56 x 40.

Ce mois-ci dans le premier numero : 3 nouvelles dont "Le Répit" d'Isaac Asimov, une interview de Philippe Druillet, l'histoire du truquage cinéma de la science-fiction, les illustrations géantes de Chris Foss, Bruce Pennington, etc.

#### **SCIENCE-FICTION MAGAZINE**

Une nouvelle vision du futur Une publication des Editions de France chaque mois chez votre marchand de journaux.

Spécial land	
Pour son land	cement, Science-Fiction Magazi
vous fait pri	offiter d'une offre exceptionne
6 mois 25 F (	it à prix réduit. étranger 30 F) au lieu de 48 F.
Pour bénéfici	er de cette offre, retourner ce b
rempli et acc	ompagné de votre règlement au
<b>EDITIONS DE</b>	FRANCE
18, rue Théod Mode de règie	dore Deck 75737 Paris Cedex 1 ement :
Chèque 🛭 C	.C.P.  Mandat-lettre
Nom	
- ·	
Prenom	
Admon	



# La Fnac donne la parole à tous les auteurs qui sortent aujourd'hui leur premier roman

avec une quinzaine spéciale des Rencontres à la Fnac

A RENTRÉE LITTÉRAIRE 110US propose 52 premiers romans. Dont certains vont révéler, peut-être, de vrais écrivains, de vrais romanciers - les Proust, les Céline, les Robbe-Grillet ou les Simenon de demain.

Encore faut-il que ces premiers romans aient le contact avec le public. Et la plupart des éditeurs, ayant fait l'effort d'éditer, se montrent ensuite assez discrets quant à la promotion de ces ouvrages qu'ils considèrent comme autant de paris.

Et c'est pourquoi la Fnac, en liaison avec les Nouvelles littéraires, a voulu contribuer à mieux faire connaître ces premières œuvres. En leur offrant un contact direct avec le public dont, finalement, leur avenir dépend.

A ces nouveaux romanciers, la

Fnac a donc offert la tribune que représentent ses Rencontres à la Fnac. Et 36 auteurs y seront présents. Et pour ceux qui étaient indisponibles aux dates prévues, leurs livres seront là néanmoins

- présentés par Claude Bonnefoy. Au total donc, c'est 12 rencontres. Où Maurice Achard, Jean-Louis Ezine et Marc Terrasse (tous les trois critiques aux Nouvelles littéraires) animeront le dialogue avec plusieurs milliers de lecteurs.

Remarque à propos de ces premiers romans... On les trouve surtout publiés par de petits éditeurs - ce qui laisserait à penser que les gros tendent peut-être à oublier leur fonction de découvreurs au profit d'œuvres prévendues ou simplement suggérées par leurs

#### Mardi 16 novembre, à 15 h

Gérard-Humbert Goury: « Geoffroy d'Auxerre ou le voyage d'hiver »... Un héros qui, enquêtant sur un moine oublié, ne fait que rechercher sa propre identité... (édit. de l'Athanor).

Bernard Lambert : « Narcisse »... Un mythe perverti par un Narcisse qui, à son image, substitue celle de son époque... (édit. Hallier).

#### Mardi 16 novembre, à 18 h

Pierre Gombert : « Le prix d'un taxi »... Derrière le doux prénom de Sophie, un personnage infiniment cruel et d'une rare violence de comportement... (édit. de la Table ronde).

François Richard: « Larmes blanches »... Une écriture volontairement services marketing. brutale pour raconter l'histoire d'un

braquage organisé par un ancien para...

#### Mercredi 17 novembre, à 15 h

(édit. J.-C. Lattès).

André et Dominique Lange : « Le spermatozoïde »... Mais à quoi peut bien penser un fœtus dans le ventre maternel... (édit. Buchet-Chastel).

Jean Manevy: « La marionnette »... Un enfant, pour peupler sa solitude, confectionne une poupée de chiffons... (édit. J.-C. Lattès).

Françoise Poncet : «La grossesse de Madame Bracht »... Une vieille femme solitaire vit intensément une grossesse qui n'est pas la sienne... (édit. Albin-

Guy Suarès : « Halm »... Sous ce titre

hébreu qui signifie « la vie », la méditation d'un vieil homme au bord de la mer et au bord de la mort... (édit. Stock).

#### Mercredi 17 novembre, à 18 h Jean-François Bizot : « Les déclas-

sés »... L'apprentissage idéologicopolitique d'un jeune bourgeois des années 60... (édit. du Sagittaire). Hélène Bleskine : « Dérive gauche »...

Aujourd'hui, parmi ceux qui ont vécu mai 68... (édit. Hallier). Jean-Claude Emion : « La prochaine

fois, c'est maintenant »... Aix-en-Provence mis à seu et à sang sous l'œil réjoui de marginaux... (édit. Denoël). Michel Henry: « L'amour les yeux fermés »... Œuvre de politique-fiction, où l'Etat meurt par la terreur qui s'installe dans l'Université... (édit. Galli-

#### Jeudi 18 novembre, à 15 h

mard).

Nicos Andréou : « La cathédrale de l'île de feu »... La vie de forçats dans une île crétoise devenue camp de prisonniers... (édit. Fayard). Gabriel Deblander : « L'oiseau sous

la chemise »... Avant la guerre et après la guerre en pays wallon... (édit. Laffont). Claude Dejacques : « Les 4 chemins

du soleil »... Guatemala-City en 1954, et le renversement d'un régime progressiste par un groupe de mercenaires... (édit. Entente). Renée Mac Cormick : « Une petite

fille sous la table »... L'avant-guerre de 14 vue par une fillette... (édit. J.-C. Lattès).

#### Jeudi 18 novembre, à 18 h

L'amour passion d'un homme pour la foret amazonienne... (édit. de l'Atha-

Yves Bougaran : « La saignée »...

Jean-Marc Lovay : « Les régions

céréalières »... L'ombre de Kafka dans le paysage des grands domaines agricoles... (édit, Gallimard),

#### Vendredi 19 novembre, à 15 h

Blandine de Caunes : « L'involontaire »... Le passage difficile sinon périlleux de l'adolescence à l'âge adulte...

(édit. Stock). Betty Duhamel : « Gare Saint-Lazare »... Une jeune femme qui règle ses comptes avec son passé sentimental...

(édit. Gallimard). Joanne Esner : « L'employeur »... Une jenne femme à la découverte de l'homme qui est aussi son patron...

(édit. Tchou). Gonzague Saint-Bris: « Athanase ou la manière bleue »... Une œuvre sur les rapports de la jeunesse et du pouvoir... (édit. Julliard).

#### Vendredi 19 novembre, à 18 h

Pierre Albaric: « Les vitres bleues »... La métamorphose d'une femme sous les gestes de l'amour... (édit, Mercure). Danièle Héran : « La peau nue »... Un rève de comédienne qui débouche sur une revue très déshabillée à Pigalle... (édit, Calmann-Lévy).

Roger-Georges Morvan : « La femme immature »... Un journal de l'amour fait d'inconstances, d'incertitudes et de revers... (édit. ATP). Julie Pavesi : « Vivre oiseau ou

mourir »... Une fiction burlesque, nourrie de jeux de mots et d'images... (édit.

Marie Vaubourg: « Silence... on crie »... La petite vie d'une petite bourgeoise débouchant sur un suicide... (édit. des Femmes).

#### Mardi 23 novembre, à 15 h

Michel Crespy: « Le printemps du bateleur »... La simple histoire d'un étudiant qui attend la rentrée universitaire dans une ville de province... (édit. Fayard).

Hugo Lacroix: « Raideur digeste »... Une autobiographie parfaitement imaginaire... (édit. du Seuil).

#### Mardi 23 novembre, à 18 h

Claude Aubin : « Le marin de fortune »... Les tribulations d'un marin en mer et un certain régard du côté de Céline... (édit. du Seuil).

Aurélia Montel : « Le journal de Gétulio »... Un vaquero brésilien parti à la découverte du monde... (édit.

Renand Rosset: « Le lemming solitaire »... Comment, dans l'inconnu du Grand Nord, on peut rencontrer son destin... (édit. J.-C. Lattès).

#### Jeudi 25 novembre, à 15 h

Tara Depré: « Anodin »... A partir d'une réverie, on entre dans un monde

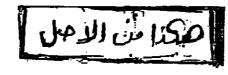
au-delà du réel... (édit. Hallier). Henri de Grandmaison : « Le papivore »... Un homme qui bâtit un empire de presse vu par un journaliste de

Ouest-France... (édit. J.-C. Lattès). Marie-Françoise Pozza: « Mes sourires sont autant de larmes »... Une jeune femme est atteinte d'un cancer, et raconte... (édit. ATP).

#### Vendredi 26 novembre, à 18 h

Un club de critiques littéraires essaiera de faire le point et le bilan de cette quinzaine de présentation des premiers romans 1976.

Fnac-Montparnasse - 136, rue de Rennes, Paris 6e (parking au 153 bis) Photo, cinéma, radio, tv, disques, vidéo, hi-fi. Et tous les livres 20 % moins chers de 10 h à 20 h, du mardi au samedi ; jusqu'à 22 h le mercredi



# **Études religieuses**

## Pour une théologie du jeu ou la séduction de Harvey Cox

★ LA SEDUCTION DE L'ESPRIT, de Harvey Cox, tradult de l'américain par Jeanne Henri Marrou. Edi-tions du Seuil, 315 pages, 39 F.

ES Français se font du théologien une image stéréotype : un homme de cabinet maniant des idées générales et se complaisant dans

Cette optique n'est pas dénuée de tout fondement ; les catéchismes de jadis, qui étaient des traltés primaires de scolastique pernicieuse, la jus-tifie en un sens. Mais elle est lacunaire, et pour cela injuste. Qui de plus chaleureux que Hons Urs Von Balthasar ? Où trouver un homme de contact qui soit plus assoiffé d'expérience que Chenu ? Et, si l'on quitte l'Europe, comment définir Harvey Cox autrement que comme un amoureux de la vie et de la gratuité, un poète, un jongleur de Dieu, un humoriste? Ce qui ne l'empêche pas --- bien au contraire de creuser un sillon spécifiquement théologique et de s'être fait un nom parmi ses pairs. « La Cité séculière » (1968) compte parmi les ouvrages chré-tiens les plus importants, et, si « la Fête des fous » (1971) a provoqué des remous, elle est citée partout comme une œuvre rafraîchissante et féconde.

Vient aujourd'hui d'être traduit de l'américain « la Séduction de l'esprit. Bon et mauvais usage de la religion populaire ». On peut penser ce que l'on voudra de ce demier-né, sauf qu'il est insigniflant. Harvey Cox préfigure peut-être la théologie de demain. Foin des grandes synthèses — de type médiévale — au profit d'une attention au ras du sol, d'une attention aux comportements de nos contemporains et d'une sympathie désintéressée pour ceux et celles qui prennent la religion « par l'autre bout > (Robinson).

« Séduction, écrit-il, désigne la non pas ur mauvais usage de la religion, non pas du sexe, mais de l'esprit. En gros, la séduction de l'esprit est une division-adiculée des intérêts religieux noturels et soins de l'homme dans un but de contrôle et de domination. C'est le plus usuel des abus de la religion parce qu'il attrape sournoisement les gens

à leur propre piège. >
La religion pout, soit aggraver la maladie, soit contribuer à sa guérison. Elle devroit enfanter simultanément des visionnaires et des législateurs, des êtres et des prophètes. « Elle devrait célébrer à la fois la tête et le cœur. » Notre époque est « ridi-culement » déséquilibrée. La religion doit devenir corrective et critique. Il importe de démosquer certaines formes et religions qui continuent à « abrutir nos esprito ». « Prenons le porti des conteurs d'his-

Et Harvey Cox de raconter, à l'appui de ses dires, sa propre histoire, ses propres cheminements Dans sa théologie de la ville, il se sépare nettement d'Ellul dont la pensee est, dit-il, « éli-tiste » et sa conception de l'homme par trop pessimiste. La cité, pense-t-il, doit pouvoir être humanisée, sinon tout espoir serait perdu.

Harvey Cox réhabilité, dans une certaine mesure, la religion populaire. Il y voit, non plus comme il le croyait voici dix ans, l'opium du peuple, mais le noyau irréductible de l'identité d'un peuple et ce qui alimente sa lutte pour la dignité de la

Pulsque le but de la religion est la libération de l'homme, il importe que la théologie s'oriente. elle aussi, dans ce sens et donc « qu'elle change sa problématique et ses méthodes ». Sa tâche est délivrer les captifs de leurs liens », ainsi que le disait, avec un étonnant esprit d'à-propos, Anna Louise Strong à Mao. Telle est la signification de l'Exode et de l'événement pascal.

Ces propos de Harvey Cox sont à tout moment enrichis du récit de ses expériences. Celles-ci vont de la liturgie ou de la danse à des participations à des fêtes on ne peut plus profanes. Par exemple, à des ébats nudistes dans des piscines mixtes d'eaux sulfureuses à l'institut d'Esalen, en Californie. Seuls les puritains y trouveront matière à se scandaliser. Mieux vout croire Harvey Cox affirmant que ces bains, où l'on est heureux d'être ensemble « comme au premier matin du monde », ont vraiment « enrichi » sa théologie.

La monogamie, estime l'auteur — bien qu'elle lui semble « préférable », — ne devrait pas être investie d'une valeur sacrée. Elle n'est pas, à ses yeux, une exigence absolue de la vie chrétienne, ni l'unique forme acceptable du mariage chrétien comme les chrétientés africaines nous-le montrent.

Harvev Cox rêve d'une encyclique œcuménique ordonnant à toutes les Eglises de vendre leurs biens sons exception. Elle s'appellerait « Lucrum salax » (« l'Argent malpropre ») ou « le Plan du saint Franços ». Il rêve aussi d'une Eglise plus ou moins syncrétiste à la fois enracinée dans chaque pays et universelle (vision catholique en somme). Après diverses considérations sur la «dynamo et la Vierge», sur les mass media, Cox se lance dans un post-scriptum savoureux sur l'avenir de la théologie. Celle-ci devrait être « une forme de jeu ». Le jeu « qui se moque », le ridicule étant une des formes les plus efficaces de la démythologisation ; le jeu qui « fait croire », à grand renfort de fantaisie, d'invention et d'imagination. Se mettre à l'école des chamans et des gourous pour apprendre aux gens comment expérimenter les vastes réalités qu'ils ignorent. Enfin, le jeu « comme activité inutile », non rentable, caractéristique du langage de l'esprit. Car la théologie, conclut-il, est au milieu des autres sciences « comme un noyau obstiné de résistance ». Son message est eschatologique. < C'est une sorte de sommation adressée à l'humanité pour qu'elle décide de son avenir. »

Telles sont les principales intuitions de ce livre foisonnant. Il fero, certes, francer plus d'un sourcil au pays de Descartes. Né aux Etats-Unis, dans une maison blottie entre une église catholique et une église baptiste, Harvey Cox a des ancêtres gallois et écossais. C'est à la fois un progmatiste et un rèveur qui préfère l'homme aux livres et la nature aux systèmes. Sa pensée fuse dans toutes les direc-tions. Il butine beaucoup de fleurs, mais au moins il a quelque chose à dire, ce qui n'est pas si fréquent et il le dit dans un langage accessible, ce qui est encore plus rare. Il est plein de sonté; il donne à réfléchir, même et surtout quand on ne le suit pas. So pensée est jeune, son humour reposont,

HENRI FESQUET.

#### Et après...

★ CELUI QUI VIENT, d'André

\* DIEU VIENT DE L'AVENIR, de Pierre Taler, édition du-Centurion, 160 p., 22 F.

ES prophètes ne prédisent pas tant le futur qu'ils ne le préfiguren qu'ils rappellent à ceux qui seraient tentés de l'oublier que Dieu est l'avenir de l'homme et que le présent s'explique davantage par le futur que par le passe. C'est peul-être la jablesse des historiens et des psychanalystes que de définir l'homme à partir de ses origines. C'est la force, en tout cas, de la religion chrétienne de rendre compte de la destinée humaine par son avenir et par son a terme » plus que par son « terme » plus que par son passé. Dieu est le point oméga. Le dernier mot du Nouveau Testament, dans l'Apocalypse, est : « Oui, je vais revenir! Assez! Revenez, Selgneur! » Le « grand soir » (1) des communistes est soir » (1) des communistes est un démarquage du « grand matin » des chrétiens. Deux ouvrages très diffé-rents ont repris ce thème de

l'avenir. André Manaranche, sous le titre Celui qui vient, présente l'attente chrétienne qui plonge au cœur du monde pour en soulever la messe. Et pour en souweer in messe. Et pourtant, elle est autre chose qu'un projet humain même démesurement grandi. Ce n'est pas l'aboutissement d'un processus, mais la manifesta-

tion de Quelqu'un.
Le royaume de Dieu n'est
pas sans rapport avec les
efforts de l'homme, mais il ne suffit pas pour le définir d'en faire le prolongement en pointillé de l'avenir de l'his-

toire.

De son côté, Pierre Talec,
responsable de la pastorale
sacramentelle du diocèse de
Paris, s'appuie sur les grands
moment l'iurgiques de l'année
(Avent, Noël, Carème et Pentecôte) pour célébrer, en poète qu'il est, la foi et la vie chrétiennes. Un beau litre plein de sève tissé dans la « liberté des enfants de Dieu ».

(1) Jean Carrère, journaliste mort en 1952, a repris le pre-mier cette expression dans un poème de la Plume (1892). Il le tenait d'un « bohème » du quartier Latin.

pensée de l'Antiquité telle que les

humanistes l'avalent restituée et

ROGER MEHL

à laquelle il a même emprunté des concepts essentiels. Par sa sûreté et sa précision, l'argumen-

#### L'itinéraire de Marcel Légaut

# LA TERRE, MAITRESSE DE SPIRITUALITÉ

\* BERNARD FEILLET INTER-ROGE MARCEL LEGAUT - PA-TIENCE ET PASSION D'UN CROYANT. Editions du Centurion, 222 pages, 32 F.

EÇU à Polytechnique, norma-lien, agrègé de mathématiques, docteur ès sciences, universitaire pendant vingt-cinq ans, Marcel Légaut — il a l'age du siècle — est depuis trente ans paysan et berger dans la Drôme. Cela éclate sur son visage et dans sa tenue. Ce contemplatif au doux sourire et aux yeux malicieux est évidemment façonné par la terre. Il a mûri en niein vent dans la solitude de sa retraite. Son non-conformisme est comme une seconde nature et le rend difficile à classer. Quelle aubaine i

Vollà un homme-né, comme il le dit, « entant de chœur », qui a passé sa vie à - enlever les oripeaux de sa fonction .. Ce qu'il écrit sonne vrai. Il a horreur de retourner sept tois sa langue dans sa bouche, guitte à nuancer sa pensée par la suite. Cette spontaneité frappe tout de suite dans le livre-interview qui vient de paraître. Son franc parler, ses partis pris, ses outrances même sont

En voicl quelques échantillons :

- Je reproche à Congar dont par allieurs j'aime les tendances œcuméniques, de dire : « Nous avons eu de très grands papes. » Non, nous avons eu des papes qui seront jugés de laçon extrêmement sévère dans le futur parce qu'ils n'ont rier préparé, n'ont rien prévu, ont tout empēché, notamment Pie X. Jen dirai presque autant de Pie XII. (...) ais mis un très grand espolr dans Paul VI mais il m'a déçu. •

- Les protestants persécutés par le bras séculier inspiré par l'Egilse catholique, alors religion d'Etat, qui se réunissaient pour célébrer la Cène. étalent plus dans l'esprit de Jésus que ceux qui l'opprimaient au nom

- Moi-même, le m'ennuie à la messe ; bien plus, j'en suis malade. Ces messes ne sont pas dignes de cette soirée unique sur laquelle pla-naient la mort et l'échec. il est radicalement faux et pédagogiquement vicieux de dire que le célibat est le plus haut choix (...). Beaucoup de prêtres seraient mieux dans leur peau, auralent une vie spirituelle plus juste s'ils étaient mariés.

mer dans un monastère à vingt-cinq ans. Choisir la vie cloîtrée, surtout au début de l'existence, me parait, pour l'ordinaire, une grave erreur d'aiguil-

» Teilhard de Chardin citait ce proverbe chinois : « Une religion dure deux milie ans. » Nous en aommes là et l'attends une nouvelle naissance religieuse (...). Jamais nous n'avons

Banalités ou au contraire morceaux de bravoure ? Ni l'un ni l'autre dans la bouche du grand croyant qu'est Marcel Légaut et qui se présente, même s'il en est l'enfant terrible, comme un homme d'Eglise. De cette Eglise, précisément, il dit, reprenant une expression de Nietzsche Lux mea, crux mea. C'est d'ailleurs au christianisme que ce penseur a consacré tous ses livres. Il a toujours été tenté par la vie conventuelle. C'est l'intensité de se vie întérieure qui rend

Ses sources ? Il les a puisées dans un premier temps chez M. Portal, dirigé - de M. Pouget, Gabriel Marcel, Gustave Thibon, Kierkegaard. Brémond, Bonhoëffer, Sulivan, Teilhard, René d'Oulnce, etc. Mais au total, Légaut a peu lu. Son livre le plus habituel est la gièbe. « J'ai vécu, dit-il, en symblose, en meurt dans le silence de la nature. Cela est irremplaçable, »

On a dit de Légaut, en Allemagne, qu'il était un « révolutionnaire silencieux ». L'expression jul piaît. Ses succès de librairie n'avaient pas été prévus par l'éditeur. Le Seuil, Desclée, Grasset, ont refusé tel ou tel manuscrit. Aubier a accepté avec réticence. Résultat : cinquante mille exemplaires vendus au 1e janvier

Bernard Feillet, prêtre animateur de la chapelle Saint-Bernard est allé interroger Légaut chez lui. C'est un peu, comme il le dit lul-même, « le rat des villes chez le rat des champs », mais ils se retrouvent dans une même soit de spiritualité. Aux questions les plus diverses, les réponses fusent, sans apprêt, vigoureuses, pleines de bon sens. Impertinentes parlois, ruqueuses, immodestes peut-être au regard de certains, habitués aux escarmouches ou aux finasseries de salon, mais rafraichissantes par leur sincérité, émouvantes par leur profondeur. Les pages sur Jésus sont originales et pertinentes, même si elles font bon marché d'un certain enseignement rationnel et scolastique. Légaut préfère Nietszche a Saint-Thomas.

· Au total, un livre tonique et opportun aul devraît contribuer à élargir l'audience insuffisante de ce paysan de grande race et servir d'apéritif à ses ouvrages antérieurs. Notamment l'Introduction à l'intelligence du (1970) et l'Homme à la recherche de son humanité (1971) (Aubier).

Dans quelques mois paraîtra Intériorité et engagement où les ieunes croyants ou non, pourront trouver des pistes de réflexion sur les repports, de la vie; spirituelle et de l'action. Notre temps a moins besoin de théologiens que de témoins,

# « Calvin et l'humanisme »

\* CALVIN ET L'HUMANISME, a Cablers d'histoire et de philo-sophie religiouses ». Paris, Presses universitaires de France. 1976, 194 p.,

survie >.

RANÇOIS WENDEL, his-torien et théologien de confession luthérienne (mort en 1972), a eu toute sa vie à cœur de maintenir à Strasbourg la grande tradition des études calviniennes. Il y a réussi à la fois par son œuvre personnelle et par un enseignement qui continue à porter ses fruits. L'année universituire 1976-1977 s'est ouverte à

quables consacrées à Calvin, l'une (thèse de 3 cycle) de Daniel Augsburger sur Calvin et la loi mosaique, l'autre (thèse d'Etat) de Richard Stauffer qui porte comme titre : « Creator et rector mundi, Dieu, la création et la Providence dans l'œuvre homélitique de Calvin, » Ce début d'année unipar la publication d'un livre posthume de François Wendel, Calvin

L'auteur remet en question ou

tante de Strasbourg par la sou- classique de l'opposition fonda- de l'Antiquité. Calvin n'a jamais tenance de deux thèses remar- mentale de la Réforme et de l'hu- cessé d'être en dialogue avec la manisme. Il fallait une rare audace intellectuelle pour tenter pareille gageure à propos de Calvin, dont le Traité des scandales (1550) est une attaque en règle contre l'humanisme. F. Wendel tation emporte la conviction. montre que jusqu'en 1532 au moins d'être un humaniste, moins dans versitaire aura aussi été marqué le style d'Erasme, d'ailleurs, que dans celui de Budé. C'est pour prendre rang dans le club des humanistes que Calvin publie en 1532 son commentaire du Tratté de la clémence de Sénèque. Une la faculté de théologie protes- tout au moins nuance la théorie analyse minutieuse de cet ouvrage permet à Wendel de conclure que l'intérêt du jeune Calvin pour les questions religieuses est fort dis-

> Contrairement à beaucoup d'historiens, Wendel situe la conversion de Calvin assez tardive ment, aux alentours de la Toussaint de l'an 1533. Conversion sur laquelle Calvin a gardé un pudique silence, mais qui a dû être bouleversante, puisque trois ans plus tard le jeune disciple de Budé publiera cette somme théologique qu'est l'Institution chrétienne. Mais la thèse de Wendel est que, converti, Calvin restera jusqu'à la fin de se vie infiniment plus humaniste qu'il ne se l'est imagine lui-même. Non seulement il considérera que les humanités constituent une préparation indispensable à l'étude de la Bible, non seulement il accordera une place privilégiée à la rhétorique, mais il cherchera à intégrer à la théologie tout l'apport humaniste qu'il estimera compatible avec la foi chrétienne. Malgré toutes les critiques qu'il adressera à la philosophie de l'Antiquité, il continuera à trouver chez les païens a cette admirable himière de vérité », et aura pour Platon, qui a bien vu que le souverain

Budé attaché à l'Eglise romaine. qu'il souhaite une réforme mo-dérée de l'Eglise et de la théo-logie, cette dernière étant libérée

de la scolastique, mais qu'il re-

doute les innovations protestantes

Wendel verifie sa thèse sur trois points : la doctrine de Dieu, la morale et la politique de Calvin, se constituent en référence constante à la philosophie et au droit

blen pour l'homme est d'être « conjoint » à Dieu, une tendresse

**ET VOUS APPRIVOISEREZ LES MOTS!** 

Les mots sont vivants, parce que le français est une "langue vivante". Ils ont une histoire, ils naissent, se multiplient, changent parfois de sens ou de mode d'emploi, plus que jamais, il est indispensable de bien les connaître pour en laire bon usage, pour comprendre et se faire comprendre.

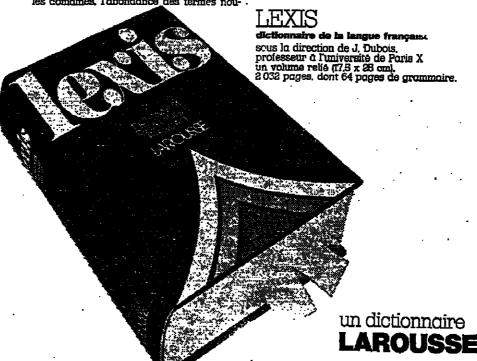
#### un dictionnaire novateur, unique

par su richesse en mots (plus de 70000 mots des vocabulaires courant, classique et littéraire, scientifique et technique) et en renseignements sur les mots:

veaux, la representativité bien réelle des citations contemporaines, qui en font l'outil de travail indispensable aujourd'hui:
par l'introduction, pour la première fois dans

par la clarté de classement du vocabulaire et par la construction méthodique des articles: per l'actualité de son information dans tous les domaines, l'abondance des termes nouques et comparatifs.

par l'introduction, pour la première fois dans un dictionnaire, d'une grammaire complète présentée sous forme de tableaux synthéti-



# \_Le Monde\_ de l'éducation

numéro de novembre

#### LES ÉTUDIANTS SONT-ILS DE FUTURS CHOMEURS?

Des études scientifiques réalisées par différentes universités permettent, pour la première fois, d'apporter des répontes précises à cette question. On constate qu'il est très excessif de dire que « l'Université fabrique des chômeurs ». Le toux de chômoge est pettement plus faible pour les anciens étudiants que pour l'ensemble des jeuncs, et le fait d'avoir suivi des études supérieures nstitue un atout important sur le plus professionnel. Cetto plus grande sécurité se paie, il est vrai, par une relative « déqualification » : les premiers emplois occupés par les étudiants sont plutôt caux de cadres moyens que ceux de cadres supériours.

Entretiens avec Bruno Bettelheim et le docteur Spock

Dans le même numéro

Le réveit des langues régionales : les lecteurs ont la parole. Algéria : l'école au service de l'industrialisation. Reportage dans une école matemelle de Mossou. La rentrée dans une école cotholique. La réforme de l'École des arts et métiers. Le nouveau droit du conje formation, par Jean-Jacques DUPÉYROUX. Les motters de la métiers de la métiers de la métiers.

Le numéro : 5 F - Abonnements (11 numéros par an) France: 50 F - Étranger: 68 F

Le Mondo de l'éducation », 5, rue des italiens,
 75427 PARIS CEDEX 09.

# «Une tranquille aisance dans le visible et l'invisible»

Selma Lageriöf fut la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature en 1909. Savait-on à quel point Marquerite Yourcenar l'admirait et, bizarre coincidence, lui ressemblait ? Cet autre grand écrivain jéminin pré-sente la romancière, suédoise pour la réédition des œutres principales de Selma Lagerlöf qu'entreprend Stock. Deux tomes prévus. Le premier, qui paraîtra le 15 novembre, contient la Saga de Gösta Berling, Jérusalem en Dalé-carlie, Jérusalem en Galilée et la préjace de Marguerite Yourcenar dont nous donnons ci-dessous des extraits.

L y a peu de romanciers de génie : les romancières de génie sont, certes, encore plus rares. Les grandes poétesses, peu nombreuses, le sont néanmoins assez pour qu'on puisse former d'elles tout un bouquet, mais un grand roman présuppose un libre regard porté sur la vie que la coutume sociale, jusqu'ici, a rarement permis aux femmes : il suppose aussi, dans les meilleurs cas, un luxe de puissance créatrice que les femmes semblent avoir rarement eu, ou du moins pu manifester, et qui ne s'est donné jusqu'à présent libre cours que dans la maternité physiologique. Une seule et admirable exception à cet état de choses : Mourasaki Shikibu, qui est sûrement l'un

«UNE VIB EN APPARENCE QUELCONQUE»

NE vie en apparence quelconque : une enfance heureuse dans le vieux domaine de Mărbacka, où elle naît, le 20 novembre 1858, d'une famille de propriétaires terriens, de fonctionnaires et de pasteurs. La « bonne » maladie, une coxalgie concènitale qui se déclare vers la troisième année, et fait de la petite fille une enfant sédentaire, plongée dans les livres, attentive aux récits que les vieilles gens font autour d'elle. Une adolescence et une jeunesse collques : un premier bal, où personne n'invite à danser la bolteuse ; un père plus chimérique que pratique se médicamentant vers la fin à l'aide de doses d'eau-de-vie ; la certitude de perdre bientô le domaine chéri ; Seima emportant de haute lutte la permission de passer ses examens d'école normale en vue d'une carrière d'institutrice d'Etat qui essurerait, bien maigrement, sa subsistance - projet qui fait hocher la tête aux parents à une époque où les professions libérales étaient encore une nouveauté pour les lemmes. Quelques années grises passées à Landskrona, près de Malmō, à exercer son méliei d'enseignante ; Mārbacka vendu aux enchères comme ellaient l'être dans ses romans la ferme des lomarsson et celle du père de Marlanne Sinclair après de longs efforts pour trouver un ton et un style à soi, la publication, à trente-trois ans, de la Saga de Gösta Berling. La célébrité presque aussitôt, et blemôt la gloire, apportant evec soi la possibilité de a'edonner au seul travail littéraire ; en 1909, le prix

Pour le reste, quelques grands voyages, courageusement entrepris par cette demi-inlirme; une longue et ardente amitté avec une jeune yeuve appar-tenant à le société juive de Göteborg, personne très belle, maladive, biassée par la vie, qui elle aussi, et non sans talent, écrit des livres. « La compagne de voyage -, comme disalt cryptiquement Selma, qui, lorsque Sophie mourra, une vingtaine d'années avant elle, avouera mélancoliquement : « J'étais sûre de son affection : elle m'a souvent fait souffrir et le l'al souvent fait souffrir. » D'eutre part, la tendre fidélité à la famille, à la mère surtout, et à la tante Lovisa, évoguée si aympathiquement dans Mārbacka. Une participation, d'ailleurs mesurée, au mouvement téministe à l'époque où celui-ci était encore nouveau ét Suède (la jeune Salma est contemporaine de la première famme médecin de son pays et de la première femme en possession d'un doctorat ès lattres). De gros soucis de propriétaire agricole, causés par la remise à flot de Mārbacka ; la part prise au mouvement pacifiste des avant 1914; de grands dons é nmunauté paysenne et aux écrivains pauvres une générosité dépensée sans compler pendant les deux guerres, tant dans l'ordre financier qu'en payant de sa personne par des articles, des contêre des lectures publiques, en taveur des personnes deplacées ou affamées, ensuite des populations allede l'inflation, et finalement de la Finlande au cours de la - guerre d'hiver -. Il semble bien que l'imposalbilité d'aider personnellement ce pays qu'elle almait ait porté le dernier coup à Sell tatiguée. Elle mourut d'une attaque de paralysie à Mārbacka, le 16 mars 1940.

des plus grands romanciers du monde, a fleuri dans le Japon du onzième siècle. En dépit de deux ou trois noms intermédiaires qu'on pourrait citer mais qui, à la réflexion, tombent d'euxmêmes, les autres grandes romancières se situent toutes au dix-neuvième ou au vingtième siècle. La liste, que chacun de nous refera à son gré, comporte une dizaine de noms tout au plus, et encore certains d'entre eux, comme celui de George Sand, sont-ils mis plutôt pour la personnalité de la femme que pour le génie de l'écrivain. Il est assez frappant de constater que les Anglo-Saxonnes, et après elles les Scandinaves, en forment la majorité. Parmi ces femmes de grand talent ou de génie, aucune, à mon sens, ne se situe plus haut que Selma Lagerlof. Elle est en tout cas la seule qui s'élève constamment au niveau de l'épopée et du mythe.

(...) Carlyle avait influencé sa jeunesse : il semble que, par l'effet d'une singuière osmose, le ton et le style de Gösta Berling doivent grandement à l'austère prophète écossais. Plus tard, elle lut Swedenborg et y trouva une confirmation de sa propre seconde vue qui la mettait de plain-pied avec d'autres mondes. Des exercices yogistiques l'aidèrent à améliorer son état ahvsique, et sans doute aussi à affermir sa surprenante sérénité en dépit du choc des événements mondiaux qui allalent bouleverser sur le tard sa génération. Il ne semble pas qu'elle alt poussé loin dans cette voie, mais il s'agit le d'une méthode qu'on ne peut aborder, pourvu qu'on l'ait fait sérieusement, sans en être à jamais enrichi et changé. Cet exotisme surprend néanmoins de la part de la grande conteuse varm-

landaise : on pense à ces minuscules et mysté-rieuses figures assises dans la pose classique de la contemplation, jambes et mains crossées, qui ornementent certains bronzes vikings, imperceptibles points de contact entre l'extrême Nord et un Orient plus proche qu'on n'aurait cru. Une femme sculpteur de la Suède de nos jours, Tyra Landgren, dans un bas-relief consacré aux femmes célèbres suédoises, a mis Seima Lageriof au centre sons l'arbre de la Boddhi, entrourée par la brillante troupe qui comprend à la fois sainte Brigitte et Christine de Suède, Frederika Brenner et Ellen Key La sagesse de Selma, son humanité, sa tranquille alsance dans le visible et dans l'invisible méritent cette place d'honneur. On a parlé assez confusément de roman-fleuve:

Nous avons chez elle une sorte d'épopée-fleuve issue des sources mêmes du mythe. Elle prend naissance parmi le torrents et les cascades qui allmentent impétueusement les forges d'Ekeby, dans la Saga de Gösta Berling, avec leur boull-lonnement de neige fondue, leurs écumes de superstitions, leurs feuilles mortes et leurs débris du siècle passé mêlés à la folle foie de la jeunesse Ce premier ouvrage est peut-être le plus spontané du grand ecrivain, un immense hymne à la vie en même temps qu'un chant de révoite innocent. Le fleuve passe ensuite par des défliés plus sévère : dans *Jérusalem en Dalécarlie*, il reflète les montagnes sombres et vertes, les forêts battues par l'ouragan, les champs sucrés de temps immémorial par la peine humaine qu'Ingmar Igmarsson et le vieux Matts se refusent à quitter, même pour la Terre sainte. Il entraîne dans sa crue le tronc d'arbre qui frappe au cœur le grand Ingmar vieilli, s'efforçant de sauver un petit groupe d'enfants enlevés par les eaux. Dans Jérusalem en Galilée, le fleuve passe souterrain sous l'aridité du désert. Dans Nils Holgersson, c'est toute la Suède qu'il irrigue, de la Laponie au Sund, mirant le vol triangulaire des oies sauvages accompagnées du garnement Nils, qui, à force de voir du pays, d'assister aux travaux et aux souffrances des hommes, de participer à l'existence pourchassée des bêtes, acquerra ce qu'il fant de cœur et de sagesse pour aider ses vieux parents dans leur pauvre ferme. Elargi aux dimensions d'un estuaire, mêlé aux eaux de l'océan, il entoure ce vaste archipel d'Iles et d'Ilots, tantôt riants, tantôt sombres, que sont les contes et les nouvelles de Belma Lageriöf : les Liens invisibles, le Monde des Trolls, la Fille du grand marècage, d'autres encore. Dans un récit évoquant l'âpre Suède du seizième siècle : les Florins de messire Arne, il enserre de ses flots gelés l'île où se cachent les assassins du vieux prêtre. Dans l'Homme hors la loi et dans Charlotte Löwenskold, ces cenvres lourdes, tourmentées, contestables, écrites vers la fin de la vie, il se salit des déchets de la méchanceté et du démentiel égoisme humain ; il traine dans ses remous les cadavres de la bataille du Jutland. Il lèche enfin de ses vaguelettes apaisées les paysages dans lesquels une vieille dame revit tendrement son enfance. (...)

#### Une froideur qui brûle

Quand on se demande d'où les hommes et les femmes de Selma Lageriöf tirent leur force, on pense d'abord aux puissantes réserves de l'austérité protestante, dans laquelle l'auteur elle-même a été élevée. Juste en partie, cette réponse est pourtant trop simple. Ces personnages si proches du monde naturel semblent surtout motivés par une stricte adhérence à l'ordre des choses; leurs bonnes résolutions croissent comme les arbres ou fluent comme les sources. Il faut tenir compte aussi d'un long héritage humain qui embrasse non seulement la tendre piété populaire d'avant la Réforme (le luthéranisme suédois n'a jamais rompu complètement avec les rites et les légendes

lega des riches et obscurs « temps palens » (...) Le critique danois Georg Brandes, qui « lança » Selma Legerióf, nota immédiatement dans Gösta Berimg « la froid » pureté » des scènes d'amour. Il se trompait peut-être : cette froideur brûle. Son point de vue nous indique au moins que le naturalisme des années 1880-1890 pouvait se méprendre, tout autant que le panérotisme de nos Jours, sur ce qui constitue le fond passionnel et sensuel d'une œuvre. Les personnages de Gösta

Berling, il est vrai, ne couchent pas, ou du moins ne couchent pas sous nos yeux, et les amours adul-tères de la commandante se situent avant le premier chapitre. Mais, comme dans tout grand art sévère, c'est symboliquement, et non par des détails physiologiques, que s'exprime l'amour charnel. Plus encore que les baisers donnés par Gösta à la petite comtesse Donna, les chants sauvages, la ritesse du traîncau, le froid et les feux de la nuit évoquent l'orgasme amoureux. Dans le conte des Liens invisibles, qui nons montre un rustique enlevant une Troll couchée dans la forêt, l'orgie des papillons butinant les fleurs préfigure les émotions du jeune homme devant la belle fille nue : on pense à la Jeune Géante de Baudelaire, mais avec une innocence primévale en plus. Selma hérite de la grande tradition épique où les rapports sexuels sont sous-entendus ou décrits avec chasteté, quelles qu'aient pu être, d'ailleurs, les réalités toutes crues dans la société du temps. (...)

#### A l'écoute des bêtes

Dans ce roman d'éducation ou'est le Merveilleux Dans ce roman d'éducation qu'est le Merveilleur. Voyage de Nils Holgersson, les animaux enseignent au petit d'homme la prudence, la ténacité, le courage. Il s'exerce à la pitié en rendant ses jeunes à l'écureuil encagé; il sait quelque chose de la résignation du vieux chien qui n'attend plus de son malire qu'un coup de fosil, de la vieille vache les parties benne par le base du persons despute despute. laitière bonne pour le banc du boucher depuis la mort de la vieille fermière qui lui confiait ses peines, appuyée à son flanc à l'heure de la traite. Les animaux des Fables de La Fontaine sont des hommes délicieusement déguisés en bêtes de la basse-cour ou des bois; ici, la sympathie et le sentiment de la peine commune renversent le mur des espèces (...).

Deux chefs-d'œuvre replongeant l'enfant humain dans la vie primitive : le Livre de la jungle et le Merveilleux Voyage, sont nés à peu près en même temps, à l'orée du siècle qui a le plus sauvagement saccagé et désacralisé la nature et, ce faisant, l'homme. Selma Lageriöl admettait avoir été influencée par Kipling, mais ces deux livres issus de deux tempéraments différents se semblent aussi peu que la jungle indienne et la lande lapone. Mowgli adolescent est une sorte de jeune dieu qui possède les « maîtres mots ». aidé par les animaux à détruire le village dont il veut se venger, ramené seulement au monde humain (et pour combien de temps?) par l'appel amoureux de la fête de printemps. Nils ne fera vons l'humble morale utilitaire qui permet aux Dalécarilens de survivre dans la Jérusalem mi tue. Le Livre de la jungle et le Merveilleux Voyage ont le même sort, qui est d'être considérés comme des livres d'enfants, alors que leur sagesse et leur poésie s'adressent à tous (...).

Dans cette œuvre si dominée par la notion du bien divin ou cosmique, le mal semble perçu comme un accident ou un crime humain. Les pius noirs contes fantastiques de Seima Lageriöf provoquent rarement en nous l'horreur quest viscérale que recherchent tant d'amateurs de surnaturel. Le Diable dans Gösta Baritng n'est qu'un travesti, et son diabolisme est rudimentaire. Selma s'est toujours refusée à dire si l'ouragan qui pré-

cipite la conversion des paysans, dans Jérusalem était véritablement une tempête spirituelle, le passage du Malin signifié par l'antique chasse infernale des mythologies du Nord, ou tout bonnement une tempète. Mais il suffit de comparer l'érusalem à cet autre chef-d'œuvre plus trouble : la Colline inspirée, de Barrès, pour s'aperceroir que les Dalécarliens visionnaires gardent jusqu'an bout une sorte d'intégrité hérologe : les illuminé de Barrès, au contraire, s'embourbent dans une zone plus ou moins démoniaque, où grouillent en tout cas des larves. Cela tient, certes, à ce que Barrès, catholique de culture et de choix, recule avec un effroi mêlé de nostalgie devant tout ce qui représente pour lui la tentation du désordre ; les Dalécarliens, eux, si désapprouvés ou si persécutés qu'ils soient, restent dans la grande tra-dition de la dissidence protestante. (...)

#### Le sens de la vie

« Je demeure perplexe en ce qui concerne le sens de la vie », avait dit imprudemment Selma en 1926 à un journaliste. Ce sage aveu souleva l'indignation de son public; le doute philosophique n'était pas ce que ses lecteurs attendaient de leur idole. Comme il arrive toujours quand un écrivain atteint à la grande célébrité, ses enthousiastes s'étaient fait d'elle une idée sommaire, en partie tirée de ses grands livres admirés de confiance ou lus seulement pour y chercher de belles histoires, en partie d'après l'inévitable réclame organisée autour de sa personne et de ses écrits. Deux ans plus tôt, Märbacka, plus accessible que les anciens chefs-d'œuvre, avait offert aux lecteurs une image attendrie et enjouée du passé familial de l'écrivain, d'où la piété filiale éliminait les petitesses et les heurts inévitables. Selma enfant était peinte avec charme, mais selon ler de l'enfance. Il n'y a pas de mal à ce qu'une vieille dame évoque gentiment ses premières an-nées, et bien dur serait le lecteur qui résisterait aux grâces mi-sourires, mi-larmes au coin de l'œil de Marbacka. Mais la grande contense épique était morte

Tout est danger pour l'écrivain qui vieillit (l'écrivain jeune ne court pas moins de risques, mais des risques différents). L'obscurité et la solitude sont dangereuses; la popularité l'est aussi. Il est dangereux de s'enfoncer sans retour dans son monde intérieur : également dangereux de se siper en travaux et en occupations d'un autre ordre. Selma en pleine gloire était peut-être moins libre qu'institutrice à Landskrona. Sa célébrité prenaît la forme de réceptions officielles, de discours à entendre ou à proponcer, d'escouades de boy-scouts excursionnant à Marbacka, de cautates exécutées le jour de sa fête par les jeunes filles des écoles, de visites de journalistes et de badauds de toute espèce, mouches qu'attire la gloire. Septuagensire, elle avait dit son intention d' € entrer dans le pays silencieux de la victilesse ». Elle n'y pénétra jamais. Ses lecteurs l'en empêchaient ainsi que ses besoins d'argent, moins pour soi que pour les entreprises et les causes auxquelles elle s'était consacrée, et aussi, sans doute, l'humble désir qu'a tout bon écrivain de continuer d'écrire. Mais elle doutait de sol. « J'ai voulu croire aussi longtemps que possible que tout cela (ses récents ouvrages) avait quelque valent. Mais il n'en est rien ; j'en suis certaine à présent », confessait-elle en 1937. Elle se trompait parfois. Ecrit sur le sol, composé en 1933, et aux droits duquel elle renonça en faveur des intellectuels allemands persécutés, contient une description quasi visionnaire de la cour des Ispidations, à l'intérieur du Temple de Jérusalem, très digne de la Selma d'autrefois. Maigré la moralité trop soulignée de la conclusion. son Christ convertissant la femme adultère prend rang à côté d'un autre Christ, imbu celui-là d'une insolite sensualité : l'Homme qui mourut, de DE Lawrence, plus jeune que Seima Lageriöt d'une vingtaine d'années, et mort quelque quinze ans avant elle. Les poètes des générations successives se contredisent et disent la même chose. De temps à autre, pourtant, Märbacka ouvrait ses portes à d'autres visiteurs qu'à des écoliers en

FE 11712

quête d'autographes ou à des délégations d'em-ployés des postes. En 1938, une jeune femme, émue elle l'a dit elle-même — comme une amoureuse, apporta ses hommages à cette vieille dame de soixante-dix-hult ans ; c'étalt Greta Garbo. Quarante-six ans plus tot. Sophie Elkan, née Sophie Salomon, s'était présentée de la sorte, mais elle portait, comme la mode de l'époque le permettait, une épaisse voilette que Seima, traversant la pièce, avait levée de force pour admirer sa heauté. Entre-temps, la vie entlère avait passé.

# Ce qui nous reste de Burroughs

Les « contre-textes », aussi inertes et dépassés que les manifestes dadaistes que l'on range dans des anthologies inutiles, ne nous disent presque plus

La tendance actuelle de la jeunesse à se délecter des souvenirs d'avant-gardes contemporaines de nos grands-parents (constructivisme, surréalisme, etc.) témolgne de l'effondrement des certitudes, de la peur devant la vie, du renoncement, de la stupeur et de la fuite qui accompagneront les années sans lumière de cette fin de siècle. Mais la parution de

trois textes de Burroughs dans « Interférences 5/6 » qui publie aussi des articles sur le brouillage radio les écoutes téléphoniques et la C.I.A., prouverait au contraire que, malgré l'allure un rien dandy de cette revue « Pour une critique des apparells d'information et de communication », les inven tions de Burroughs ne sont peut-être pas perdues pour tout le monde. Un signe, bien faible, où on peut lire encore l'espoir que le processus d'uniformisation des techniques de contrôle mental sera un tout petit peu retardé.

RAPHAEL SORIN.

## L'hommage de Juan Goytisolo

ACE à la production normalisée des Bellow, Maller, Capote, Updike, Styron, plus ou moins nouvelle expression littéraire vient des parias ou des déclassés qui ont connu l'injustice, le racisme, la prison, l'oppression raciale et morale, les enfers de la drogue, et dont la rébellion — convertie parfois en militance révolutionnaire — les a menés à l'ostracisme, voire à l'élimination physique (violence semblable à celle physicial (violence solutions) a con-exercée par l'autre superpulsaence mondigle contre les intellectuels contestataires): Malcolm X., William Burroughs, George Jackson. Des œuvres comme l'Autobiographie du Soledad ne pulvérisent pas seulement les principes sacro-saints de l' « American way of life », mais font éclater en miettes — avec la force d'un Lautréamont ou d'un Céline crime, difficilement pardonnable, contre l'ordre social et littéraire, parell à celui qui, pendant les journées de mai 68, fut commis à la fois contre les valeurs de la Bourse, du ministère de l'intérieur et de l'Académie française.

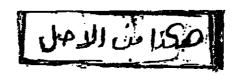
roughs est celui de tous les nonconformistes et rebelles qui pénètrent dans la langue qu'ils écrivent comme dans un territoire étranger occupé par les défenseurs de l'omninte idéologie officielle : un territoire infesté de pièges, de filets et de liens, au travers duquel il taut avancer en tâtonnant et avec des précautions infinies pour, ensuite, le farcir à son tour de mines et de bombes à retardement destinées à exploser entre les mains des lecteurs imprudents. Obligé de se méfier de sa propre langue et, qui plus est, de penser contre elle, la marginal s'efforce d'inflitrer dans son espace un élément de subversion idéologique, narratit, sémantique, qui le corrompt et l'affaiblit. L'écriture devient alors, comme le signale Jean Genet à propos de Jackson, un acte subtil de trahison et une arme à double tranchant, un cadeau perfide doté d'un dard de scorpion, une offrande poétique avec in cauda venenum.

Le conte d'horreur vécu par Burroughs au sein d'une société totalement déshumanisée se convertit alors en cette admirable histoire d'horreur du Festin nu, où l'auteur rend les

Le problème fondamental de Bur- affronts et les coups qu'il a reçus sous forme d'un vomissement por teur du choléra. Agression onirique schizophrénique, sans aucun doute mais qui ne perd lamais son poli de référence - normal » ou, el elle le perd, y revient de suite. A l'alde de l'imagination, la raison morale prend l'apparence trompeuse du celul des mécanismes oppressif d'une société qui fait abstraction des rabaisse, les instrumentalise, les réduit à de simples numéros. Conte d'un enter et cri accusate l'œuvre de Burroughs s'élève avec

une violence exemplaire contre le culte aberrant du monde contempo rain pour les valeurs marchandes structures impersonnelles de travail et des relations non moins Imper-L'algèbre du besoin du drogué est le microcosme d'une aliénation beaul'homme aux impératifs de la production et de la consommation et

JUAN GOYTISOLO,



#### La chasse aux espions industriels

Des agents des pays de l'Est ont tenté, ces demiers mois, evec des fortunes diverses, de prendre contact avec des ingénieurs ou des techniciens de sociétés françaises de technologie avancée qui travaillent en coopération avec des entre-prises américaines. C'est le cas notamment dans l'industrie séronautique, et l'on se souvient de l'expulsion récente d'un membre d'une commission d'achat soviétique qui était soupconné d'avoir tenté de soudoyer un expert en

La maladresse de certains de ces agents étrangers est sur prenante, et l'on n'écarte pas l'idée, dans les services français, qu'une telle attitude soit délibérée et que, au-delà des apparences naives, ces esplons industriels solent volontairement sacrifiès dans un dessein três particulier qui les dépasse.

On sait avec quel esprit chacaine veille au respect des clauses de sécurité et de discrétion lors de la conclusion des ccords de coopération entre les sociétés de technologie avancée, aux Etats-Unis, et leurs partenzires étrangera. Ainsi, les ingénieurs et les techniciens non américains n'ont eccès à des informations particulièrement sensibles - que sous certaines conditions et après diverses enquêtes de sécurité, Les transferts ou les communications, de part et d'autre de l'Atlantique, de connaissances technologiques, de plans et de matériels dits stratégiques sont strictement contrôlés. Les services américains s'assurent généralement

non-respect par l'un des signataires entraîne, presque aut int, la dénonciation des

ce genre d'affaires, que des donner à leurs actions d'espion-nage industriel, revêt, des lors un tout autre sens. En laissant, au vu et au su de tout un chacun, l'un de ses agents être interpellé et expulsé, une pulssance étrangère peut vouloir re-chercher un effet très précis : celul d'inciter les Etats-Unis à cesser tout échange d'informa tions avec l'un de leurs partenaires, sous le orétexte que les industriels dans ce pays ne savent pas conserver les secrets

Ainsi, on fait d'une pierre deux coups. L'agent découvert peut, tout de même, transmettre à ses services . les - renseignements souhaités, s'il a eu le loisir de les rassembler. Dans le même temps, la tierce puissance a porté atteinte à la conflance que pouvait avoir chacun des coopérants envers son partenaire, et elle peut espérer, indirecte obtenir que l'accord - qui gênaît sa politique - sera rompu faute de garanties suffisantes de

Pour rassurer son allié, chacun des signataires d'un tel accord industriel a. désormals, intérêt à révéler qu'il fait bonne garde autour des sacrets en jeu, au besoin en ne dissimulant rien des péripéties de sa chasse aux

# appliqués à la lettre, et seur

#### Les secrets d'autrui

La publicité, toute relative dans agents peuvent être amenés à

## NOMINATIONS MILITAIRES

• L'INGENIEUR GENERAL BOUSQUET DEVIENT DIRECTEUR TECHNIQUE DES CONSTRUCTIONS AERONAUTIQUES.

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, e consell des ministres du merredi 10 novembre a approuvé les promotions et nominations sui-

◆ ARMEMENT. — Sont promus : ingénieur général de première classe, l'ingénieur général de deuxième classe Oauchy ; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Ricaud, Arnoux, Joseph, Sempre et Corbeau.

Sont nommés : directeur de l'Ecole nationale supérieure des techniques avancées, l'ingémieur général de deuxième classe Boucher; sous-directeur « entretien » de la flotte et munitions, l'ingénieur général de deuxième classe Francès; directeur technique des constructions aéronautiques, l'ingénieur général de memière classe Pierre Bousquet. Tenle nationale supérieure des

Sont admis dans la denxième section (réserve), par inticipation et sur leur demande, les ingé-nieurs généraux de première

classe Romiler, Bosquillon de Jenlis et les ingénieurs généraux de deuxième classe Delafosse et

● TERRE. — Est promu inten-dant général de deuxième classe, l'intendant militaire de première classe Vitel

classe Vitel.

Sont nommés : adjoint au gé-néral commandant la 1° division, le général de brigade Logier ; commandant la 9° division d'infanterie de marine, le général de brigade de Llamby.

 AIR. — Sont nommés : ommandant la IV régio: aérienne (Aix-en-Provence), le général de brigade aérienne Arbelet ; inspecteur technique de l'armée de l'air, le général de division aérienne Couderc ; directeur du centre d'enseignement supérieur

centre d'enseignement supérieur
aérien et commandant l'école supérieure de guerre aérienne, le
général de division aérienne
Martinot.
Est placé sur sa demande, pendant six mois, en situation de
disponibilité spéciale, le général
de corps aérien Saint-Macary.

# PRESSE

#### M. BARRE ATTACHE UNE GRANDE IMPORTANCE AU VOTE DU PROJET DE LOI SUR LA FISCALITÉ

Invité, le mercredi 10 novembre, du conseil d'administration du Syndicat national de la presse quotidienne régionale (S.N.P.Q.R.), M. Raymond Barre a déclaré qu'il attachait une importance particulière au vote du projet de loi sur la fiscalité de la presse qui sera très prochainement soumis aux députés et qui sera défendu par M. Christian Poncelet, secrétaire d'Etat auprès du ministre délégué à l'économie du ministre délégué à l'économie

et aux finances (budget). Le pre-

mier ministre a dit également sa

voionté que la presse continue d'être « libre, indépendante et pluralists ».

D'autre part, M. Robert Boulin, ministre chargé des relations avec le Parlement, a hérité des attributions conflées dans le gouvernement de M. Chirac, à M. André Rossi qui présentait alors les budgets de l'information et de la radio-télévision, le poste de porteparole du gouvernement chargé des problèmes de l'information ayant été supprimé.

# La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre

(PUBLICITE)

le texte intégral des lettres de Mgr Lefebvre à Paul VI et des lettres de Pout VI à Mgr Lefebvre ;

le texte intégral de la « Lettre numéro 9 » où Mgr Lefebvre

exposa à fond les raisons de son attitude : - le texte intégral de tous les autres documents de ce drame, le plus grave et le plus instructif de tous ceux qui se déroulent octuellement dans l'Eglise.

Ces textes sont en outre expliqués et commentés en détail dans une série de notes documentaires et critiques par Jean Madiran.

or (9 F franco) à l'iméraires, 4, rue Garancière, 73006 Paris ; chèques, postaux : Paris 13.355-73.

UNE RENCONTRE INTERNATIONALE A PARIS

# Les mirages et les dangers de la planification de l'enseignement

« Le milieu enseignant prend conscience de l'émergence des problèmes économiques dans le début éducatif. » Cette remarque d'un membre du parti socialiste situe l'importance du colloque. L'entreprise était ambitieuse et elle n'a pas décu.

Au-delà de son projet d'école Au-delà de son projet d'école fondamentale (couvrant toute la scolarité obligatoire) le Syndicat des instituteurs estime que la réflexion sur les relations entre l'école et la société est plus que jamais nécessaire, dans la perspective des élections législatives de 1978. Les partis de gauche, s'ils étaient au pouvoir ne repde 1978. Les partis de gauche, s'ils étaient au pouvoir, ne rencontreraient-ils pas de nombreuses difficultés avec le milieu 
enseignant? Le SNI est bien 
placé pour y réfléchir, puisque, 
dirigé par la tendance socialiste, 
il comprend tous les courants de 
la gauche et de l'extrême gauche 
francaises.

Une des questions essentielles posées au colloque avait trait à la relation entre la formation et l'emploi et à une éventuelle planification. Un sociologue polonais, M. Jan Szczepanski a expliqué que dans son pays les choses sont fort simples : «En principe, le candidat admis dans une école professionnelle, secondaire ou une école supérieure, a un emploi prévu ou même assure (...) Ainsi, le problème de la rencontre de la formation et de l'emploi est plus facile que dans les pays de marché libre. »

L'idée de planification de l'édu-

Au cours de l'année scolaire

1975-1976, quatorze mille six cents élèves du secondaire ont étudié les

langues régionales. C'est ce qui ressort d'une note d'information que vient de publier le service des études informatiques et statis-tiques du ministère de l'éduca-

tion (1), à propos de l'enseigne-ment des langues vivantes. Le

nombre d'élèves apprenant les langues régionales ne représente cependant que 0,25 % des cinq

millions six cent mille élèves qui

ruivaient les cours de langues

Dans certaines académies, les langues régionales facultatives arrivent avant l'italien et le russe. C'est le cas des académies de Bordeaux, de Toulouse et surtout

Bordeaux, de Toulouse et surtout de Montpellier, où trols mille élèves du secondaire apprennent l'occitan. C'est le breton qu'étudient trois mille élèves de l'académie de Rennes, tandis que deux mille apprennent le corse dans i'île de Beauté. Rappelons que ces langues peuvent faire l'objet d'une épreuve facultative au baccalauries.

reat.

Pour ce qui concerne les langues étrangères, on observe une très grande stabilité dans le choix des élèves des collèges et lycées. L'anglais consolide sa position privilégiée de première langue : 80,7 % des élèves de l'enseignement public pour l'année scolaire 1975-1976 (79,4 % en 1968-1969). L'allemand maintient sa position : 16 % (15,9 %). Pour la seconde langue étrangère, on note une progression de l'allemand et de l'espagnol (35.8 % et 34.5 % en

**SCIENCES** 

Selon le « Los Angeles Times »

UN ACCIDENT NUCLÉAIRE S'EST

EFFECTIVEMENT PRODUIT EN UNION SOVIÉTIQUE EN 1957

Los Angeles (A.P.P.). — Un grave accident nucléaire s'est blen produit en Union soviétique à la fin de 1957 ou an début de 1958, affirmait mer-credi 19 govembre le « Los Angeles

Times a. Mais, selon le quotidien américain, il s'agissait d'un réacteur défectneux destiné à la production de plutonism et non pas d'une explosion dans un dépôt de déchets

radio-actifs, comme l'avait récem-

ment affirmé le savant soviétique Jaurès Medvedev.

avancé par le savant soviétique, Le quotidien américain attribue

ses informations à deux sources appartenant aux services de rensei

appartegant américains. Le journal ajoute que les Stats-Unis avaient détecté l'accident à l'époque, mais qu'ils avaient jugé préférable de ne

pas ébruiter l'affaire de crainte que l'U.R.S.S. n'apprenne que l'Amérique disposait de moyens de dépistage

Selon le a Los Angeles Times », le nombre de victimes n'a probable-ment pas été ausai élevé que celui

OU 1958.

1975-1976.

Au cours de la dernière année scolaire

Près de quinze mille élèves out étudié

une langue régionale

Le Syndicat national des instituteurs et professeurs d'enseignement général des collèges (SNI-PEGC) a organisé les 8 et 9 novembre, à Paris, une rencontre internationale sur « Les finalités de l'éducation ».

« Le mûteu enseignant prend conscience de l'emergence des problèmes économiques dans le catton fait frémir blen des Prançais. M. Jacques Delors a considéré comme absurde l'idée de vouloir « brancher les tuyaux de l'éducation sur les tuyaux de l'éd n'a plus vocation à créet des em-plois; il nous faut jouer massi-vement l'emploi dans les services, les petits industriels, l'artisanat, la reparation...

la réparation... a

Un autre membre du parti socialiste, M. Jean-Paul Bachy, a estimé qu'en France on observait. à la fois, un progrès des qualifications (les entreprises absorbent dix à quinze fois plus de diplômés qu'il y a quinze ans) et une déqualification et à la parcellisation des tâches et illustrée par le sous-emploi des titulaires de diplômés professionnels qu'il correspondent à des formations de plus en plus étroites. Cela permet au pouvoir de contrôler la formation, dans les grandes écoles et les écoles privées de gestion, de cadres « bien conditionnés ». A l'autre extrémité, « il peut contrôler le marché du travail par un important volant de chômage ». Cette analyse, selon l'orateur, tend à montrer que le système scolaire français est bien au service du pouvoir et de la production. Dans rançais est bien au service du pouvoir et de la production. Dans ces conditions, on peut s'interroger sur les possibilités d'épanouis-sement personnel et de prise de responsabilité des individus tant souhaités par les participants au colloque comme remède à l'appauvrissement de l'homme dans certains métiers.

Après avoir longuement ana-lysé et critique le système actuel,

1975-1976 dans l'enseignement

(1) 58, bd du Lycée, 92170 Vanves.

sième langue étrangère.

il fallait envisager un change-ment de société. Pour certains participants — et notamment les communistes — toutes les réponses sont inscrites dans le programme commun de gouvernement. Pour d'autres, au contraire, c'est une illusion de croire que tous les problèmes seront réglés. Non sans humour, M. Gabriel Fragnière (Suisse). directeur de recherches à l'Institut d'éducation de la Fondation européenne de la culture, a placé le débat au-delà de la situation particulière de la France « S'il y a un déjaut dans voire système d'éducation, a-t-il déclaré, c'est de n'avoir pas appris le dialogue, a Il est normal, selon lui, de distinguer plusieurs niveaux de qualification, mais il est grave que le système d'éducation s'adapte à ces niveaux au point que chacun se trouve dans « un ses sont inscrites dans le pro s'adapte à ces niveaux au point que chacun se trouve dans « un cui-de-sac éducatif ». A aucun niveau l'homme ne doit être un « produit fini ». Au contraire, il devrait pouvoir acquérir une autre qualification, à partir de son expérience et de son évolution professionnelles en fanctions de la contraine professionnelles, en fonction de ses désirs, de ses capacités et des services attendus par la société.

#### Philosophes et balayeurs

Pour tenir compte de l'ex-périence acquise, M. Fragnière a posé le problème de la « certi-fication » des qualifications, qui ne devrait plus être accordée par le seul système éducatif, à condi-tion que tous passent à la surle seul système éducatif, à condi-tion que tous passent, à la sor-tie de l'école fondamentale, par « le lycée fondamental », qui offrirait une « culture liée à la technologie ». Il faut désor-mais « apprendre à se servir d'un ordinateur comme on apprend à lire », et former des « bacheliers philosophes et baloveurs » Mote philosophes et balayeurs ». Mais, a-t-il ajouté, « la plus grande résistance aux innovations viens des enseignants eux-mêmes ». Le rôle des enseignants est

Le rôle des enseignants est évidemment capital dans l'école et la société, et il faut souhaiter que le SNI d'abord, la « base » ensuite, approfondissent ces réflexions et soient prêts à en threr les conséquences. A moins qu'à plus ou moins long terme, on ne puisse se passer d'eux, comme l'envisagealt, en guise d'anecdocte, M. Szczepanski: « Dans les sociétés primitives, a-t-il exposé, il n'y avatt pas d'école et 1975-1976 dans l'enseignement public), et une régression de l'italien (de 9,8 % en 1968-1969, à 7,5 % en 1975-1976). Dans l'enseignement privé, c'est l'espagnol et non l'allemand qui arrive en tête parmi les secondes langues étudiées. Enfin, c'est l'espagnol et l'italien qui sont choisis par la majorité des vingt-sept mille élèves qui apprennent une troisième langue étrangère. les sociélés primitives, a-t-il exposé, il n'y avait pas d'école et 
les enfants s'éduquaient par la 
participation à la vie réelle des 
adultes. Mon maître considérait 
cela comme le meilleur système 
d'éducation. Peut-èlre nous rapprochons-nous d'une société scientifique communiste où il n'y 
aura plus d'école. Mais que deviendrait, dans un tel système, 
le Syndicat des instituteurs?

#### THEOLOGIE AU SÉNAT

« Les organes d'un corps dont le cerveau a été détruit peuvent être transplantés » estimait Pie XII

Le groupe de travail créé par la commission sénatoriale des lois commission senatoriale des lois pour examiner la proposition de M. Calllavet (gauche démocratique) sur les greffes d'organes, a entendu un exposé du R.P. Riquet, qui a souligné qu'aucune raison théologique ne s'opposait au nétièvement d'un commission proposait d'un commission proposait d'un commission proposait d'un commission proposait d'un prétièvement d'un commission proposait d'un commission proposait d'un commission proposait de la commission de la commiss

ralson théologique ne s'opposait au prélèvement d'un organe sur un cadavre.

« Quand, a-t-il dit, il s'agni d'utiliser un organe essentiel et unique comme le cœur ou le foie, le prélèvement ne peut se faire que sur un cadavre dont la mort est dument constatée. C'est, notamment, ce qui peut arriver dans les comas dépassés on le restirales comas dépassés où le respira-teur artificiel maintient une cir-culation cœur-poumon cependant culation cœur-poumon cependant que le cerveau est bien mort. Le pape Pie XII a pris nettement position : on peut arrêter la réanimation artificielle et dispo-ser des organes du mort (24 no-vembre 1957).

3 Dès lors qu'est brisée par la destruction du cerveau l'unité fonctionnelle de ces myriades d'atomes et de molécules qui constitueient notre corps tout ce

constituaient notre corps, tout ce matériel perd ce dont le marquai notre personnalité; il devient disponible pour s'intégrer dans un autre ensemble, dans une autre

Répondant aux objections de plusieurs sénateurs, le R.P. Riquet a reconnu « le danger qui existe de voir certains céder à la tentation de ne pas prendre tous les moyens de prolonger la vie, notamment par les techniques de la réanimation, lorsqu'ils escomptent utiliser les organes du patient. Mais lorsque la mort du cerveau est certaine et trréversible, il ne subsite qu'une vie cellulaire qui n'est plus intégrée dans l'unité d'une vie humaine. Dès lors, aucune raison théologique ne s'op-pose au prélèvement d'organes.»

● Paul VI et les « Chrétiens pour le socialisme ». — Au cours de l'audience générale du 10 novembre, Paul VI, critiquant le mouvement « Chrétiens pour le socialisme », né à Santiago-du-Chili, en 1970, et qui se déve-loppe en Europe, a déclaré : « Le christianisme ne peut pas être sciemment exploité pour une conception de la vie qui le contredit idéologiquement et pra-tiquement (...) Parler de « christianisme pour le socialisme » est une contradiction dans les termes. C'est déformer les choses. Le christianisme se suffit à lui-même. Il sert éventuellement le socialisme pour d'autres fins, qui sont louables. Mais cette formule ne peut être acceptée comme si elle était une grande découverte et une nouveauté. ». — (A.F.P.)

# Opel Eurokadett, une vraie 5 places pour 17100 F\*

Nouveau: freins à disque à l'avant.



- automatiques
- pare-brise feuilleté contenance du coffre: 378 dm<sup>3</sup>
- pneus à carcasse radiale
- freinage assisté double araut
- kilométrage illimité, pièces et main-d'œuvre.

garantie totale un an,

Avec Opel, partez tranquille.

## ARTS ET SPECTACLES

## **théâtres**

Les salles subventionnées Opéra, 19 h. 30 : Giselle. Comédie-Française, 20 h.

Solitude, la multiresse. Odéon, 20 h. 30 : Il Camplello. TEP, 20 h. 30 : Cinéma.

Les salles municipales

Nouveau Carré, 15 h. 30 : Cirque à l'ancienne ; 20 h. : Parole de femme (saile Papin) ; 21 h. 45 : Trèns on la Résurrection.
Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Zoue ; 20 h. n. : Parole parent.

Les autres salles

Atelier, 21 h.: Monsieur chasse.
Athènée, 21 h.: le Séquois.
Biothéairt-Opéra. 21 h. la Servants.
Centre culturei du XVIIs, 21 h.:
le Sang épais de l'authe.
Centre culturei suédois, 20 h. 30 :
la Lutte des cervesuis.
Coupe-Choa, 20 h. 30 Je n'imagine
pass ma vie demain.
Edouard-VII, 21 h.: la Genra
Lecare
Espace Cardin. 21 h.: la Genra Espace Cardin, 21 h. : le Genre humain.

humain.
Gaierie 55, 21 h.: Volpone.
Gymnase-Marie-Bell, 21 h.: One
aspirine pour deux.
Rachette, 20 h. 45 ; is Cantatrice
chauve; is Lecon.
La Bruyère, 21 h.: Pour 100 briques. t'as plus rien maintemant.
Madeleine, 20 h. 30 : Fesu de vache.
Mathurins, 20 h. 45 : les Mains sales.
Michel, 21 h. 10 : Happy Birthday.
Michedière, 20 b. 45 : Acspulco.

Madama.

Moderne, 21 h.; Qui est qui?

Montparasse, 20 h. 30 : Même heure,
l'aonée prochaine.

Moutfetard, 20 h.; la Musica;

22 h. 15 : le Jardin d'à côté l' Gruvre, 20 h. 45 . le Scénario, Palace, 21 h. : les Troubadours. — Petite salle, 18 h. : Paris c'est grand. Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux Plaisance, 20 h. 30 : c lis > sont là. Poche-Montparnasse. 20 h. 45 : Issac et la sage-famme. Récamier, 20 h. 45 : Tout contre un peut bois.

Studio-Théâtre 14. 21 h. : le Médecin malgré jul. Théatre d'Art, 30 h. 30 : l'Amant Theatre d'Art, 30 il 30 il 2'Amant arabe. Theatre de la Cité internationale, la Galerie. 21 h. : Raz de marés. — La Resserve, 21 h. : Pasolini. — Grand Théatre, 21 h. : la Viande Crasu inches, 21 h. : la Viande et les Etolles. Théstre des Deux-Fortes, 20 h. : Acte essentiel.

Acte essenuel.

Theatre d'Edgar. 20 h. 30 : D'homme

à homme à homme
Théatre de l'Epicerie, 20 h. 30 : la
Glace à trois faces.
Théatre Essaion. 20 h. 30 : Notes;
22 h. : Vierge. — Salle II. 20 h. 30 :
les Caprices de Marianne.
Théatre du Manitout, 20 h. 30 :
Dom Juan. Théire du Marais, 21 h.; la Créole opiniàtre; 22 h. 30 : Histoire d'amour.

opinistre: 22 h. 30 : Histoire d'amour.
Théstre d'Oissy, grande salle, 20 h. 30 : Equus. — Petite salle, 20 h. 30 : Oh i les besux jours.
Théstre Paris-Nord, 20 h. 45 : Ankoine et Ciéopâtre.
Théstre de la Péniche, 20 h. 30 : Andelà du rio.
Théstre de la Pisine, 26 h. 30 : Audelà du rio.
Théstre de la Pisine, 26 h. 30 : Histoire d'une révoite.
Théstre Présent, 20 h. 30 : Dracula Travel.
Théstre de la rue d'Ulm, 21 h. : la Métaphysique d'un vesu à deux létes. tötes. 13, 20 h. 45 : l'Alchimista. Théistre 13, 20 h. 45 : l'Alchimista. Troglodyta, 22 h. : Contes sauvages. Variétés. 20 h. 30 : l'Autre Vesse.

les théâtres de banlieue Boulogne, T.B.B., 20 h. 30 : Signé Boris Vian.

Théatre des Champs-Elysées, 20 h. 30 : V. Achkensay, plano (Beethoven). Egiss Saint-Germain-des-Prés,

La danse

Cie des commissaires - priseurs de paris

Ventes aux enchères publiques

DROUOT - RIVE GAUCHE GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. : 544-38-72 - Télex 270-906 Sauf indication particulière, les expositions ont lieu la veille des ventes de 11 heures à 18 heures

LUNDI 15 NOVEMBRE (Exposition samedi 13)

M. Marcilhac, M. Thornton,
S. 6, à 11 h. 15 et 14 h. - Argent.
Obj. d'art russes, Vidrecomes,
boftes, timbales, koysh, icônes
XVII. XVIII. — M. Conturier,
Nicola J. MM. Fommervault,
Monnale.

Musique, M. Laurin, Guilloux,
Suffetaud, Tailieux, MM. Lebel,
Prost. Millant, Erieux.
S. 15. - Souven, de P. Painlevé.
Livres. Objets d'art, Mauhles. —
M. Godeau, Solanst, Audap.
S. 17 - Amenbl. M. Boisgirard,
de Heecengen.

S. 19. - Tableaux mod. Argent.
S. 9. - Dessins et tableaux anc. Bijk. Beaux membl. Me le Blanc.

LUNDI 15 et MARDI 16 NOVEMBRE (Exposition le samedi 13) S. 14. – Bibliothèque romantique Jules Marsan, Mª Ader, Picard, Tajan, M. Guérin.

LUNDI 15 à 17 h.; MARDI 16 NOVEMBRE à 14 h. (Exposition samedi 13 et le jundi 15 de 11 h. à 16 h.) S. 8 (vie le 15, à 17 h.) : - Obj. Marquet, Ortis, Ranson, etc. 1900. Bronnes. (vie le 15, à 14 h.) : Cáramiq. Mob. XVIII. Tapisseries. Tableaux mod.: Beaudin, Cossio. Ms Deurbergue.

MARDI 16 NOVEMBRE (Exposition lundi 15)

MERCREDI 17 NOVEMBRE (Exposition mardi 16)

S. 1. - Bon mobilier rustique et de style. M° Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleux.
S. 2 - Tablx anc. Mobi. anc. et st. M° Boilgirard, de Reeckeren.
S. 4. - Meub. Obj. d'art rustique et de style. M° Couturier, Nicolay.

MERCREDI 17 NOVEMBRE à 16 h. (Exposition de 11 h. à 15 h. 30) S. S. - Tapis d'Orient. Mª Ader, Picard, Tajan. M. Berthéol. MERCREDI 17 - JEUDI 18 NOVEMBRE (Exposition mardi 16) S. 6. – Monnales grecques, romaines, byzantines, françaises, étrang.  $M^{\omega}$  Ader, Picard, Tajan. M. E. Page.

JEUDI 18 NOVEMBRE (Exposition mercredi 17)

S. 9. – Dassins et tableaux anc. Bièges. Meubles XVIII<sup>e</sup>. M<sup>es.</sup> Godeau, Solanet, Audap. MM. Touzet, Révillon d'Apreval. JEUDI 18 NOYEMBRE

JEUDI 18 NOVEMBRE et VENDREDI 19 (Exposition mercredi 17) S. 12 le 18; S. 6 le 19. - Table i MM. Touzet, Lefebyre, Le Puel, anc. Céramiq. Maub, et obj. d'art. Praquin.
Tapisser. M. Couturier, Nicolay.

VENDREDI 19 NOVEMBRE (Exposition jeudi 18)

S. 1. - Bon mobilier rustique et de style. — M<sup>\*\*</sup> Laurin, Guilioux, Buffetand, Tallieur,
S. 2. - Antiques: camés, intaliez, vases grea. M<sup>\*\*</sup> Beisg-rard, de Heeckeren, M. Boudilion.
S. 4. - Bel ameublement. XVIII.
Tableaux anciens. M<sup>\*\*</sup> Champetier de Ribes, Ribeyre, Millon.
S. 7. - Tr. bel. four. M<sup>\*</sup> 18 Blanc.
S. 3. - Succession du Dr C. et à Poulain.

SAMEDI 20 NOVEMBRE (Exposition vendredi 19)

Etudes annouçant les ventes de la semaine

ADER, FICAED, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 742-68-23
LE BLANC, 32, avenus de l'Opéra (75002), 078-39-78
ROISGIRAED, de HEECKEBEN, 2, r. Provence (75003), 770-61-36
CHAMBELLAND, I, rue Rossini (75009), 770-16-68
CHAMPETIER DE RIBES, RIBEYRE, MILLON, 14, rue Drouge
(75009), 770-00-45

(75009), 770-00-45 COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-85-44 DELORME, 53, rue de Penthièvre (75008), 285-57-63 DEURBÈRGUE, 282, boulevard Saint-Germain (75007), 556-13-43 GODEAU, SOLANET, AUDAP, 32, rue Drouot (75009), 770-15-63

TIG-61-68 - 523-17-33

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEEMS, LAURIN), 1, Tue de Lille (75007), 260-34-11

LOUDMER, POULLIN, 30, place de la Madeleine (75008), 073-99-40

MORELLE, 50, rue Sainte-Anne (75002), 742-15-37

OGER, 22, rue Drount (75009), 523-39-66

5. 7. - Gravures. Bibelots. Meubles. M. Oger.

S. 16. - Volumes, Mª Chambelland.

S. 11. - Estampes. M# Loudmer, Poulain.

S. 2. - Tableaux mod, Art 1900. Bel ameublement d'ép. Instrum.

Palais des congrès, 20 h. 45 : le Ballet Moisselev. Centre cuiturel du Marsis, 21 h. : Post Modern Américains.

I.e music-hall Bobino, 20 h. 30 : Georges Brassens. Comédie des Champs - Elystes, 20 h. 45 : Guy Béart.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Ieudi II novembre

Olympia, 21 h. 30 : Michel Sardou. Salle Pierel, 21 h. 15 : George Cha-kiris et Jessy Grean. Takatre Antoine, 20 h. 30 : les Frères Théatre Fontaine, 21 h.: Brigitta Fontaine et Aresti. Théatre de la Renaissance, 20 h. 30 : Caspe dism.

Opérettes

et comédies musicales Bouffes-Parisiens, 20 h. 45 : la Belle Hélène. Galté-Montparnasse, 20 h. 30 : Tu es un chie type. Charlie Brown. Henri-Varna-Mogador, 20 h. 30 : Rôve de valse. Marigny, 21 h. : Nici la Chance.

# cinémas

La cinémathèque

Challiot, 15 h.: la Symphonis nup-tiale, d'E. von Stroheim; 18 h. 30: Leçons d'histoire, de J.-M. Straub; 20 h. 30: Quatre films d'I. Spos (an présence de l'auteur); 22 h. 30: les Dimanches de Ville-d'Avray, de

Les exclusivités

Les extrasiones

L'AILE OU LA CUISSE (Fr.): ABC,

2\* (233-55-54); Berlitz, 2\* (74260-33), Clumy-Palace, 5\* (033-07-76),
Quintette, 5\* (033-35-40), Bosquet,
7\* (551-44-11), Ambassade, 8\* (35919-03), Mercury, 8\* (225-75-90),
Gaumont-Sud, 14\* (331-51-16),
Montparnasse-Pathé, 14\* (326-5513), Cambronne, 15\* (734-42-96),
Victor-Hago, 16\* (727-19-75), Wepler, 18\* (387-50-70), GaumontGambetta, 20\* (737-02-74),
ANATOMIE D'UN BAPPORT (Fr.)

(\*\*) La Clef, 5\* (337-90-90),
AROUND THE STONES (A-, V.O.): Hantefulle, 6\* (533-79-38), Gaumont
Elive-Gauche, 6\* (543-26-38), Gaumont
Champs-Elysées, 8\* (353-0467), — V.F.: Impériale, 2\* (742-7252), Gaumont-Sud, 14\* (331-51-16),
BLUFF (It., v.f.): Caméo, 9\* (770-2089),
LA CARRIERE D'UNE FEMME DE

BLUFF (IL., v.I.): Cameo, 9° (770-20-89).

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (IL., v.O.): Studio Médicis, 5° (633-35-97), Biarritz, 8° (723-63-23). — V.F.: Cinémonde-Opéra, 9° (770-01-90), Athèna, 12° (343-07-48), Miramst. 14° (325-41-02), Grand-Pavois, 15° (531-44-58), CIAO MANHATTAN (A., v.O.): Action-Christine, 6° (325-85-78).

COMPLOT DE FAMILLE (A., v.O.): Marbœui, 8° (225-47-19). — V.F.: Haussmarm, 9° (770-47-55).

CORNER OF THE CIRCLE (A., v.O.) (°°): Le Marals, 4° (278-47-86). CORNER OF THE CIRCLE (A., v.o.)

(\*\*): Le Marais, 4\* (278-47-85).

LE CORPS DE MON ENNEM! (Fr.):

Rar, 2\* (236-83-93), Bretagne, 6\* (222-57-97), UGC-Odéon, 6\* (325-71-08), Normandia, 8\* (359-41-16), Paramount-Opéra, 8\* (073-34-37), Liberté, 12\* (342-01-59), UGC-Gobelha, 13\* (331-08-19), Paramount-Oriéans, 14\* (340-45-91), Magic-Convention, 15\* (328-39-64), Murat, 16\* (388-99-75), Faramount-Maillot, 17\* (738-244), Paramount-Mont-martre, 18\* (606-34-25), Secrétan, 19\* (206-71-33).

COURS APRES-MOI QUE JE TATTRAFE (Pr.): Bruitage, 8\* (359-

COURS APRES-MOI QUE JE T'ATTRAFE (Pr.): Ermitage, 8° (33915-71), U.G.C -Opéra, 9° (261-50-32),
Paramount-Gaté, 13° (336-99-34).
CRIA CUERVOS (Esp., v.o.): SaintGermain - Huchette, 5° (633-36-14);
V.F.: Saint-Lazare-Pasquier, 8°
(337-35-43), 14-Julist-Parmasse, 6°
(326-58-00), Calypso, 17° (754-10-68),
Haussmann, 9° (770-47-55).
La DERNIERE FOLIE (A., v.o.):
Quintette, 5° (033-33-40), QuartierLatin, 5° (326-88-65). Elysées-Lincolin, 8° (339-36-14), Marignan, 8°
(339-62-82); V.F.: Eex, 2° (23639-93), Impérial, 2° (742-77-52, Montparnasse-83, 5° (544-14-27), SaintLazare-Pasquier, 8° (387-35-43), Les
Nations, 12° (431-04-77), Film StJacques, 14° (589-58-42), Cam-

Jacques, 14° (589-68-42), Cambronne, 15° (734-42-96), Royal-Passy, 16° (527-41-16), Clichy-Pathé, 18°

18° (327-41-18). Clichy-Pathé, 18° (522-37-41)

DU COTE DES TENNIS (Pr.): Studio de la Harpe, 5° (033-34-23). Seint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43). Siy. sées-Lincoln. 8° (389-36-14). Studio Baspail, 14° (323-36-81). Olympic-Entrepôt, 14° (783-57-42).



L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(\*\*): St-André-des-Aris, 6\* (326-48-18), Baisao, 8\* (339-52-70): V.F.:
Omnia, 2\* (233-39-32), Jean-Ramoir,
9\* (574-40-75), Cinévog, 9\* (574-77-44), Ganmont - Convention, 15\*
(228-42-27).

(528-42-37).

FACE A FACE (Suad., v.n.) (\*);

Vendome, 2\* (673-97-32), St-Michel,

5\* (325-78-17), Marbeuf, 8\* (22547-19); VF.; Blenvenus-Montparnasse, 15\* (544-25-62)

GODZILLA 1886 (326, v.l.); Hollywood - Boulevard, 9\* (770-10-41),

U.G.C. - Gobelins, 13\* (331-05-19),

Miramar, 14\* (326-41-02).

LE GRAND SOIR (Suis.); Racine, 6\* (633-43-71), 14 - Juillet, 11\* (35790-81), 14-Juillet-Parnasse, 6\* (32648-01).

\$9-81], 14-31HH81-PATBSSS, 6\* (325-48-05);
LES HOMMES DU PRESIDENT (A. v.o.): Bretagne, 6\* (222-57-97);
U.G.C.-Odéon, 6\* (325-71-08); Ermitage, 8\* (358-15-71); v.t.: Rex. 2\* (238-33-83);
L'INNOCENT (7t. v.o.): Chuny-Beoies, 5\* (033-20-12); Elarritz, 8\* (772-69-23).
LE JARDIN DES SUPPLICES (Fr.) (\*\*): Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37).
JOSEY WALES, HORS LA LOI (A. v.o.): Paramount-Elysées, 8\* (359-49-34); v.f.: Capit, 2\* (508-11-69); Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37).
Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37); Paramount-Opéra, 9\* (173-34-37); Paramount-Opéra, 9\* (173-34

Paramount - Montparnasse, 14° (326-22-17).

LA MARGE (Fr.) (\*\*) : Quintette, 5° (033-35-40) ; Montparnasse 33, 6° (544-14-27) ; Concorde, 8° (339-32-84) ; Cincorde, 9° (874-77-44) ; Français, 9° (770-33-88) ; Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

#### Les films nouveaux

L'AFFICHE ROUGE, film fran-cais de Franck Cassenti, avec Pierre Clementi : Impérial, 2º (742-72-52), Quintette, 5º (033-35-40), Montparasses -83, 6º (544-14-27), Monte-Cario, 3º (225-09-83), 14-Juliet, 11º (357-90-81), Gaumont-Sud, 14º (331-51-16).

UN CADAVRE AU DESSERT, film américain de Bobert Moore, avec Alec Guiness, v.o. : Studio Alpha, 5 (033vo. ; Studio Alpha, 5 (033-39-47), Paramount-Odéon, 6 (325-59-83), Fublicia Champs-Elysées, 8 (720-76-23); v.f. ; Capri, 2 (508-11-69), Para-mount-Opérs, 9 (073-84-37), Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03), Paramount - Montpar-nasse, 14 (325-22-17), Para-mount-Moillot, 17 (758-24-24). UNE FEMME A SA FENETRE, film français de Pierre Gra-nier-Deferre, avec R o m y Schneider et Philippe Noiret: Montparnasse-S3, & (544-14-27), Dragon, 6° (548-54-74), Haute-fauille, 6° (633-79-38), France-Elysées, 8° (723-71-11), Balzac, 8° (359-52-70), Marignan, 8° (359-52-82), Gapmont - Opéra, 9° (073-95-48), Maráville, 9° (770-72-86), Nation, 12° (343-04-67), Gaumont - Convention, 15° (628-42-27), Murat, 16° (238-99-75), Cilichy-Puthé, 18° (522-37-41).

LES DOUZE TRAVAUX PASTERIX (Fr.): Richelieu, 2° (233-58-70); Cluny-Palace, 5° (133-67-76); Bal-zac, 5° (339-52-70); Marignan, 5° (359-92-82); Madeleins, 5° (673-58-03); Nations, 12° (343-04-67); Montparnasse-Pathé, 14° (323-55-13); Caumont-Sud, 14° (331-51-16); Cambronne, 15° (734-42-96); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

Opers. 9° (261-50-22); PsramountCalante. 13° (580-18-03); Paramounthiontparnasse. 14° (326-22-17);
Murat. 16° (288-89-75); ParamountMaillot, 17° (788-24-24).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES
(It, v.a.); Cincohs de Saint-Germain, 6° (633-10-83).

SALO (It., v.a.) (\*\*); la Pagode, 7°
(705-12-15).

SAETRE PAR LUI-MEME (Fr.);
Saint-André-des-Arts. 6° (32548-18), 14-Juillet, 11° (357-90-81),
14-Juillet-Parnasse, 6° (326-48-00).
SI CETAIT A REFAIRE (Fr.);
Boul'Mich., 5° (323-48-28), Publicisclassint-Germain, 5° (222-72-80).
Blarrits, 5° (723-68-23), PublicisChamps-Elysées, 8° (720-76-23),
U.G.C.-Opéra, 9° (261-50-32), MaxLidadet, 3° (770-40-04), ParamountBastille, 12° (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13° (770-12-28),
Paramount-Gobelins, 13° (58018-03), Paramount-Montparnasse,
14° (326-22-17), Paramount14° (326-22-17), Paramount15° (340-22-18), Paramount16° (340-22-18)

Orleans, 14° (548-45-91); Passy, 16° (228-22-34); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Moulin - Rouge, 18° (608-34-25).
UN CERTAIN JOUR (It., v.o.); Studio des Ursulines, 5° (633-39-19).
UN ELEPHANT, CA TROMPE ENORMEMENT (Ft.); Saint-Germain-Studio, 5° (633-42-72); Blarritz, 8° (723-69-23). Paris, 8° (359-53-69).
Lumière, 9° (770-54-64); Manéville, 9° (770-52-86), Athéna, 12° (343-97-48); Fauvette, 13° (343-96-86).
Montparnasse - Pathé, 14° (326-65-13); Gammont-Convention, 13° (828-43-27); Caravelle, 18° (357-50-70); Gammont-Gamention, 20° (757-62-73).

50-70);
(797-02-74).
UNE VIE DIFFICILE (It. 4.0.);
Marnia, 4e (278-47-86), Mac-Mahon,
17e (380-24-81).
UN TYPE COMME MOI NE
DEVRAIT JAMAIS MOURIR
(Fr.): Cinoche Saint-Germain, (Pr.): Cinoche Saint-Germain, & (833-01-82).
WINSTANLEY (Angl., v.o.): Olympic-Entrepot, 14\* (783-67-42).

Les grandes reprises

Les grandes reprises

a nous La Liberte (Fr.) Studio Bertand (T°) (783-64-66) à
21 h. 45, perm. 8. D.
AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A. V.L.): HAUSMANN (8°) (77047-55).

LE BAL DES VARIPIESS (A. V.O.):
Ciuny-Ecoles (5°) (633-20-12), Marbeuf (8°) (225-47-19): (V.L.):
UCC Opéra (9°) (251-50-32). Blentenue - Montparnassa (15°) (54425-02).

CITIZEN KANE (A. V.O.): Actua Champo (5°) (635-51-60).

LE CUIRASSE POTEMENINE (SOV.):
Le Seins (5°) (525-58-89).

Le Seins (5°) (525-58-89).

L'ENFANT SÁUVAGE (Fr.): Studio Cujas (5°) (325-78-37): Elysées PointShow (8°) (225-67-29).

L'ENFANT SÁUVAGE (Fr.): Studio Cujas (5°) (325-69-22).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.):
Ranelagh (18°) (288-64-44).

LE DEROIT DU PLUS FORT (AIL.
V.O.): André Bazin (13°) (33774-38).

FANTABLA (A. V.L.): Gaumont-

LE DROIL 100 (13°) (327-74-39).

FANTASIA (A., F.f.): Gaumont-Théàtre (2°) (231-33-16), Fanthéon (5°) (033-15-04), Elysées Point-Show (8°) (225-87-39), Mindeiaina (8°) (073-56-03), Fauvette (13°) (331-56-86), Diderot (13°), (343-19-29), Calypso (17°) (754-10-68). Cilchy-Pathé (18°) (322-37-41).

HALLUCINATIONS (Fr.); Lo Seine (5°) (325-85-89) en soirée. (5°) (325-95-99) en soirée. MA VACHE ET MOI (A.) : Le Marais

(5") (325-63-69) en soirée.

MA VACHÉ ET MOI (A.): Le Marais
(4") (278-47-85);

LE LAUREST (A., v.O.): Marbeut
(8") (226-47-18); (vf.): UGC
Opéra (9") (251-30-32).

NASHVILLE (A., v.O.): Luxembourg
(6") (633-67-77).

ORFEU NEGRO (Fr.-IL, v. brés.):
Studio Galande (9") (633-72-71),
Studio Marieny (8") (235-22-71),
Studio Marieny (8") (225-20-74),

LA PECHE AU TRESOR (A., v.O.):
Action Christine (6") (225-85-78),
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.O.): Luxembourg (8") (533-97-77),
SOLEIL VEET (A., v.O.): New-Yorker (9") (770-63-60) (sauf mardi)
TAKE ME OUT THE BALL GAME (A., v.O.): Studio de l'Etolle (17")
(380-19-83).

2000 LIEUES SOUS LES MERS
(A., v.O.) en soirée: Etmitage
(8") (359-15-71); (v.T.): Rex (2")
(236-83-63). Rotonde (6") (633-71-08),
Magle-Convention (15") (336-28-84),
Napoléon (17") (330-41-46).

LA TOUE INFERNALE (A., v.O.):

LA TOUR INFERNALE (A. F.O.): Elnopanorama (15°) (306-50-50).

Les festivals R. REDFORD (v.c.) : Action-La Fayette, 9° (878-80-50) : Jeremiah

Fayetts, 9° (878-80-50): Jeremiah Johnson.

A. HITCHCOCK: (v.o.) Action-La: Fayetts, 9° (878-80-50): Meurtre.
LE CINEMA ITALIEN (vo.): Studio des Acacies, 17° (754-97-83), 16 h., Lucky Luciano; 18 h., la Cisses ouvrière va au paradis; 20 h., l'Affaire Mattéi; 22 h., Enquête sur un cluyen au-dessus de tout soupcon. LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Richelleu, 2° (233-53-77); Marignan, 2° (359-52-70); Marignan, 3° (329-56-51); Cambroune, 12° (324-56-51); Cambroune, 14° (329-56-51); Cambroune, 15° (734-52-56); Clichy-Pathé, 18° (322-37-51).

LETTER PAYSANNE (San.): La Clef. 5° (337-90-90).

MADO (Fr.): Omnia, 2° (233-39-36); George-V, 3° (225-41-66); Marignan, 3° (339-92-82); Comorde, 3° (359-92-82); Comorde, 3° (379-91-91); Marignan, 3° (379-91-91); Montparnasso-Pathé, 14° (326-53-21); Montparnasso-Pathé, 14° (326-53-21); Les Templiers, 3° (272-94-56).

MIES CHERS AMIS (It., vo./v.); Casterian, 3° (272-94-56).

MIES CHERS AMIS (It., vo./v.); Les Templiers, 3° (770-72-85), Montparnasso-Pathé, 16° (326-41-18); vf.: les-der, 3° (770-11-24), Margenla, 3° (326-41-16); Marg

C38-34-35. Common terminal and the common terminal and the common terminal and term

En bref

Galeries

Les silences égratignés de Jean-Marc Philippe

Les tolles récentes de Jean-Marc Philippa — les plus anciennes aussi d'ailleurs, qui ne sont pas exposées ici -sont celles de quelqu'un qui vient de tourner le dos à la rue, pour as replier sur soi, y cher cher un équilibre intérieur. Mais la rue est présente, toujours. Un signe, un mot, don mote en vrec Inscrits en lettres de néon, un balisago de chevrons rouge et bianc, un lambeau d'affiche restent longtemps inscrits derrière les paupières. Et c'est peu à peu que la nuit riche de allences et de lumières sourdes enveloppe les traces du dehors recouvre tout l'espace du tableau de grands pleas de gris, Peinture méditative, intellectuelle, nourrie du chaos de la rue, qui clignote et égratigne toulours les surfaces paintes en apiat. Painture de contradio tions, froide et sensible ; dépouiliée au profit de la richesse de la matière picturale, et arrêtée juste avant que l'équilibre atteint ne se rompe. — G. S.

# Gelerie Attali, 159, bottle vard Saint-Germain.

E Une rétrospective André Derain aura lieu à la villa Médicie, à Rome du 12 novembre au 23 janvier. Elle comprendra cinquante painture. douxe dessins, deux sculptures e sing maquettes de décors de théâtre L'exposition, conque par la Rignies des musées nationaux, est organisée par l'Académie de France à Rome, en collaboration avec la Ville de Rome et l'Association françain d'action artistique.

LA CLEF 21, no de la Cht 257-60-90. (hte Mongo at Comies)



LUC MOULLET of ANTONIETTA PIZZORNO



STANLEY KUBRICK

TYAN O'NEAL -Marisa Berenson<sup>®</sup> BAUMONT CHAMPS-ELYSÉES VO

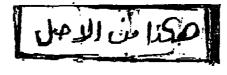
SAUMONT RIVE GAUCHE VO IMPERIAL VF SAUMONT SITE VE 14 b = 17 h 25 = 21 h HAUTEFEUILLE ) VO 12 b = 15 h 30 = 19 h = 22 h 30 NAUTEREUNLE II VO 13 h 30 • 17 h 10 • 20h 30

 $y_{i_{n}, i_{n}}$ 

CONNAISSANCE DU MONDE

DE L'AVENTURE

Marcel ISY-SCHWART vous relatera AU PAYS DU RYTHME ET DE LA COULEUR



«LORENZACCIO» à la Comédie-Française

aquelle Lorenzaccio donne des coups d'épée, faisant voler des bouffées de poussière comme lors-qu'on bat des fauteuils (le bruit est le même).

Ce décor, en fait peu chan-geant, est chiche quoique dispen-dieux; ce mur, malgré ses dé-coupes, incarcère mentalement Musset lui barre le souffie; l'es-pace de la scène du Théâtre-Français est rapetissé, et néan-moins les acteurs retenus aumoins les acteurs, retenus au-delà de la fausse murette, sont loin de nous, on les sent peu, on ioin de hois, on les sent peu, on ne les entend pas trop bien.

Il y a pléthore de costumes, parce que Franco Zeffirelli, qui paraît avoir, sur un étroit registre, le goût des grandeurs, parque entre le mur du fond et la murette au moins soixante figurants, et cels fait du monde. Ce sont des costumes de vitrine. Ce sont des costumes de vitrine, fondés sur une sollde documen-tation, faits pour être portés par des mannequins, des figurines.

L'aspect d'ensemble du spectacle, le style, sont exactement ceux des peintures imitatives fin dix-neuvième siècle du Louvre, celles de Rochegrosse et de Tho-mas Couture, peintres d'histoire. Si nous avons commence le compte rendu de ce Lorenzaccio par la description du décor et des costumes, c'est que les soins du metteur en scène sont allés là : disposer ces tableaux vi-vants, ces croûtes officielles anivants, ces croûtes officielles ani-mées, non sans relever la chute de chaque tableau par un effet visuel doublé d'un effet musical. Tout juste ce que fait, depnis quarante ans, rue Richer, Michel Gyarmathy aux Folies-Bergère, avec mille fois plus de nerf et de galeté.

Dans cette combinaison de machinerie appliquée, de vitrines de dioramas, de peinture académique, dans ce magma synthétique, la pièce d'Alfred de Musset ést comme « rapportée » : on lui comme « rapportée » : on lui mimée, comme pour mémoire. Expressions, diction, mouve-ments de scène, sont la conven-tion même. On fait un sort à chaque mot, à chaque accident marginal. On détaille des facilimarginal. On détaille des facili-tés, des riens. On n'exprime par le jeu que ce que le texte dit déjà. Ce texte, on en a censuré une grande partie. Reste un di-gest de dialogue, qui se prête aux seuls effets. Ce qui est du domaine de l'esprit, du cœur, n'est presque pas abordé.

Concerts

Est-ce le violoncelle avec sa voix grave, ces accents venant des entrailles, cette vibration de l'âme presque visible, qui creuse dans l'ètre de ses servants des profondeurs si pathétiques? A la manière de Casals, et dans le même Concerto de Schumann, Rostropotte déligre des confideres d'une

Concerto de Schumann, Rostropo-vitch délivre des confidences d'une bouleversante humanité. Pureté du chant lyrique, souvent brisé, qui s'enferme en lui-même, rêve, improvise, et puis repart coura-geusement, reprend la route jus-qu'au bout de la nuit. La voix noble, rauque, sombre au bord de l'épuisement, ou du désespoir avec

l'épulsement ou du désespoir avec c e s planissimos où l'âme se déchire; un moment, sur les piz-zicatti des cordes, Rostropovitch

zicatti des cordes, Rostropovitch dialogue lentement avec le violon-celle de Jacques Nella, et c'est comme une confidence à un ami, à un frère, si belle, si vraie. Et puis toujours, il retrouve le fil de cette action virile, renoue les thèmes, va plus loin, donne toute sa force à la joie peut-être illu-

LES ÉTATS-UNIS

TRIOMPHENT A HAIFA

Les vingt-deuxièmes Jeux olym-

piques d'échecs viennent de s'achever à Haifa (Israell. En l'absence de l'Union soviétique et des pays de l'Est, la lutte entre

les quarante-huit nations enga-gées s'est circonscrite entre les États-Unis, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne qui s'adjugent, dans cet ordre, les trols premiè-

res piaces.

L'équipe de France termine en vingt-sixième position.

Le tournoi féminin a été largement dominé par l'équipe d'Israël, devant la Grande-Bretagne et l'Egypte qui sont ex-aequo à la deuxième place.

**ÉCHECS** 

Rostropovitch, Bernstein, Milhaud

Le décor daus lequel le metteur en soème Franco Zeffirelli et son tapissier Gianni Quaranta ont inclus Lorenzaccio est un mur de pierre, en fer à cheval.

Entire les scènes, des petites surfaces de ce mur s'ouvrent, pivotent, se changent en bales à ogives, cela rappelle les découpages que les enfants font en classe dans du carton fort, pour la Fête des mères ou Noël, avec des volets collés qui s'euvrent sur un ange, um soleil.

Il y a aussi des tapis pendus qui montent ou descendent, et une murette en pierre qui émerge du sol, y replonge, et sur tange au théâtre, qui est en les enfants 20 h. 30.

Le décor daus lequel le metteur en métier atteint parfois la salle.

A la décharge du metteur en signaler qu'un crissement aign de crécelle qui ne cesse pas une signaler qu'un crissement aign de crécelle qui ne cesse pas une personnage de Lorenzaccio n'entre pas en jeu : on reçoit, on manifrisme inexplicable, on ne peut aller au-delà.

Cette pièce, vigoureuse de nature de mois de réfection en cale les acteurs étaient des automates programmés. Comme si les acteurs étaient de mois de réfection en cale les acteurs étaient des automates programmés. Comme si les acteurs étaient de mois de réfection en cale les acte

de Jean-Edern Hallier

Dans la salle des coffres d'une succursale bancaire, une douzaine de personnages un peu embléma-tiques, dont Staline et un révolutionnaire sud-américain, sabient le champagne. Le directeur de la banque les invite à jouer aux otages retenus par des gangsters, et au jeu de Thanatos : presque

La première pièce de Jean-Edern Hallier est brillante, intel-ligente. Le dialogue est d'une poèsie naturelle et franche, bien

Dans un décor attrayant de Roberto Plate, assez « arts décos » mais moderne, Henri Ronse a ré-glé une belle mise en scène, stylisée, alguë, naviguant entre un mélodrame de grande tenue et une fin de bal mondain.

Le succès de la soirée tient aussi à ce que Ronse a dirigé de main de maître une équipe d'acteurs excellents et pittoresques : Daniel Emilfork, Daisy Amias, Michel Vitold, Marie-Ange Duthell, Ca-therine Lachens, Denise Peron Madeleine Ozeray, José-Maria Flotats, sans compter la bande de jeunes qui viennent chanter à la fin l'Internationale, tenant leurs

vélos par le guidon.
Spectacle vigoureux, frais, drôle, fondé sur un texte « jemenfoutiste » mais d'une réelle qualité.
Que demander de plus ? — M. C. \* Espace Cardin, 21 h.

**Cinéma** 

Sept films soviétiques à Paris

Que retlendra l'histoire, l'histoire sentative du genro de spectacles des hommes et non celle du cinéma, proposés au plus grand nombre,

Oublions l'interprétation. Les ni de l'art et essal, mais offraient acteurs du Français ont été pié-

soire du final, celle des dernières

années de Schumann où la folie

années de Schumann où la folie déjà projette son ombre.
Ce chant si fondamental souligne, confirme, l'effort intérieur de Rostropovitch, qui offre un visage dur, terrible, barré par les sourcils froncés, et cet ébranlement de l'être qui, lorsqu'il arrache son archet de l'instrument, le laisse tout pantelant, la musique secouant encore nerveusement sa bouche et ses yeux; et quels regards implorants vers Léo-

quels regards implorants vers Léo-nard Bernstein, qui lui aussi tire de l'Orchestre national de France

les accents les plus beaux et les plus profonds!

Pour encadrer ces deux flam-

Pour encadrer ces deux flam-hées prodigieuses. Bernstein a choisi, en hommage d'amitié, deux pages de Darius Milhaud, fête de rythmes et de couleurs cocasses : la Création du monde, « melting pot » musical de l'après-guerre, d'une poésie exquise plus rêvée que pittoresque, et le Bœuf sur le foit, cette fantaisie sud-améri-cains que Cocteau transposa dans

eoviétiques, la Confiance est une assure le metteur en scene. Victor audacleux bond dialectique dans le quable comédien du théâtre Gorki, velle l'image de Lénine au cinéma suggère une sorte d'ordinateur idéologique qui a réponse à tout.

Deux films contemporains et un film géorgien en langue du pays dominaient le reste d'une sélection hommes et des femmes luttent de et la nature peu belliqueuse des compatriotes de Joseph Staline,

plus profonds!

Bernstein est plus atteint encore peut-ètre, dans toutes ses fibres, par Schelomo, ce portrait du roi Salomon, d'Ernest Bloch, où il déchaine un lyrisme torturé, fiamboyant, délirant, et mène une sorte de dialogue océanesque avec Rostropovitch dont les récits épiques et plaintifs communient dans la même douloureuse apothèose biblique. Qui songerait à sourire ensuite de leurs grands embrassements de leur enlacement fraternel tandis que la foule les rappelle inlassablement, car pour rien au monde l'un d'eux ne voudrait se séparer de l'autre dans l'émotion qu'ils ont et qu'ils nous ont fait éprouver?

Pour encadrer ces deux flamen couleurs, tous saut un en cinéma scope. Même si l'Union soviétique semble ignorer complètement aujour-d'hui l'héritage du grand cinéaste documentariste du muet, Dziga Vertoy, l'égal d'Elsenstein et Dovjenko, si seuls des acteurs ont droit à la parole, et non les elmples citoyens qu'ils ont charge d'incarner, cette semaine soviélique, en apparence banale. laisse entrevoir une légère évolution de la société d'U.R.S.S. vers un commencement de tranchise et de vrale critique, dont augurait

LOUIS MARCORELLES.

■ La S.R.F. (Société des réalisateurs de films) proteste, dans un communiqué, contre le jugement rendu par la 17s chambre correction-nelle qui a ordonné la destruction du film « l'Essayeus» » (« le Bionde » du 10 novembre). Elle cattire l'at-tention du public, des cinéphiles et de toutes les associations profession-nelles sur le péril mortel engendré par un tel précédent ». La pianiste Rosina Lhevine est

morte mardi en Cailfornie. Elle était igée de quatre-vingt-seize ans. Veuve de Joseph Lhévina. membre de l'académie Juliard depuis 1924, elle avait été notamment le professeur de Van Cliburn et de Danial Pollac.

Pauvre milliardaire!

On est plutôt bonne pâte, nous, la masse des téléspectaleurs. vais, laloux, amers ou mesquins. On se contente de ce qu'on a, bian obligés. On préférerait évidemment posséder davantage. mais de là à vouer une haine meurtrière aux habitués de chez Maxim's, de là à descendre dans la rue et à monter aux barricades, non. Suriout le soir, après diner, on n'a plus le ressort. A condition qu'on ne vienne pas nous narguer, nous mettre le nez dans notre médiocrité, qu'on ne nous demande pas de compatiaux petites misères du gros Millardaire de Michel de Saint-Plerre. Il y a des limites à

Si Con veut appliquer à l'écran les recettes d'une certaine presse à sensation, si l'on tient absolument à nous persuader 🕂 on eura du mai - que l'argent ne teit pas le bonheur, il faut y aller carrément - Farah divorce drame chez Niarchos, Philip a'en va, — il faut frapper tort. Ne pas espérer apitoyer Margot, elle

a beau avoir la tamte facile, . sur des états d'âme, des difficuités d'être ou de communiquer. Notre regula de la haute finance n'a pas le temps, en l'occurrence, de « dialoguer » avec son prétendu gauchiste de fils, un débile — il n'y perd rien, — ni de répondre avec tout» l'erdeur espérée aux attentes de sa femme. Elle est charmante, c'est Odile Versols, et elle l'admire, et alle l'adore, et elle le désira — il a vraiment toutes les chances, — et elle le respecte. Forcément : il a bâti un empire: Fusions, O.P.A., Il espire, Il dévore la concurrence, et ses entroprises (déjà énormes en début d'émission) grossissent de bobine en bobine. Sa Rolls est superbe, sa Marcedes aussi. Il vit dans un château ; Germain, ou est-ce Firmin, son valet de chambre, lui parle à la troisième personne. Ses bureaux sont . somptueux, très modernes, très

d'affaires laisse à désirer, ça le tatigue, cet homme. Et puis? Peut-être aussi la déception que lui e causée son bras droit, un garçon de conflance, un peu play-boy, qui a osé lever les yeux sur Madame. Elle l'a repoussé, vous pensez bien, il a quand même fallu a'en séparer ;

Est-ce là tout ? En ce qui concerne Renaud Mary, oul. Lui paraît plutot satisfail. On n'imagine pas le plaisir, la jouissance de réduire à merci qui oserait vous barrar la route. Alore, à quoi rime ce téléfilm? conscience, les mauvais cou-cheurs? A les taire saliver d'envie sans baver de colère et accepter l'injustice, l'inégailté, le pulssance, sous prétexte que la télicité totale n'est pas de ce monde? Une belle enlourloupette, doublés d'uns jolie

CLAUDE SARRAUTE.

TRIBUNES ET DEBATS

JEUDI 11 NOVEMBRE Les associations d'anciens combatiants s'expriment à la tri-bune libre de FR 3 à 19 h 40. — Le roi Hussein de Jordante et le général Moshe Dayan sont interviewés au cours du repor-tage sur le Proche-Orient du magazine a L'Evénement » qui com-prend également un débat sur le volcan de la Soufrière avec M. Haroun Tazieff et le profes-seur Allegre, sur TF 1 à 21 h 20.

VENDREDI 12 NOVEMBRE — M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement, est l'in-vité de Sud-Radio, à 12 h. 30.

- MM. Jacques Chirac, ancien premier ministre (U.D.R.) et Bernard Coutaud (P.S.), candidats à l'élection partielle de la Corrèze, débattent sur Radio-Monte-Carlo,

- design ». Alors, qu'est-ce qui

ne va pas? Il voyage trop; l'aller et retour Paris-Nice dans

la journée pour « virer » un de

— Les réformateurs disposent d'un quart d'heure sur TF 1, à 19 h. 40.

— Le CNPF. s'exprime à la tribune libre de FR 3, à 19 h. 40. — M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, parle de la justice au cours du magazine « Vendredi », sur FR 3, à 20 h. 30.

— L'émancipation de la jemme est le sujet du magazine littéraire « Apostrophes », sur Antenne 2. à 21 h. 30.

LA PICARDIE

EN COULEURS Après six mois de travaux,
 FR3-Picardie émet en couleurs depuis le 19 octobre. M. Claude Contamine, president - directeur général de FR 3, était à Amiens, mardi 9 novembre, pour l'inauguration officielle des nouvelles installations en présence du préfet de région. M. Jean Coursaget, et de M. René Lamps, député communiste, maire d'Amiens. M. Contamine a souligné que cette réalisation était la première effectuée dants la création de effectuée depuis la création de FR3. Le centre d'actualités télévisées d'Amiens a été doté d'un très important matériel.

-

14

JEUDI 11 NOVEMBRE

CHAINE I: TF 1

MARTHE MERGADIER

Aujourd'hui dans INTERDIT AU PUBLIC, et après New-York, à partir du 16 au T.B.B. s"LA BOUTIQUE" de JEANINE V

20 h. 30. Série : La pêche miraculeuse, d'après G. de Pourtales, réal. G. Matteuzi ; 21 h. 20. Magazine : L'événement (Dossier Pro-

che-Orienti.

Trois films et un débat pour tenter de répondre à la question : comment la guerre civile du Liban est-elle ressentie au Proche-Orient ? 22 h. 20. Allons au cinéma : 22 h. 50. Journal.

CHAINE II: A2

20 h. 30. Dramatique: Crépuscule à Venise, de J. Mistier, réal. J. Dayan. avec M. Vitold. M. Ribowska, C. Dauphin.

Wagner, quand il s'intalle à Venuse avec ses enjants et su femme, la l'ûle de Franz Liszt, Reconstitution rigoureuse. 22 h., Variétés : Juke-box... à Nashville ; 23 h., Journal.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'his-toire du cinéma : « Comme un torrent », de V. Minnelli (1958), avec F. Sinatra, D. Martin, Sh. MacLaine, M. Hyer, A. Kennedy. Un écripain, relichement démobilisé, revient dans sa ville natale où son frère est un honorable bourgeois. Il ramène avec lui une fille de mœurs légères. 22 h. 40, Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., « L'Atquette :, de J. Anquith, avec S. Fion, P. Derez, Arbessier, P. Tornade ; 22 h. 30 (R.), Entretiens avec Quaneau ; 23 h., Java ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, Musique eu présent... Nouvei Orchestre philhar-monique de Radio-France, direction G. Arny, avec N. Oxombre, contratto : « Egelisation » (Shimohara) : « Elo Irrendes Sohr (B. Nilsson) ; « Ionisallon » (Yarèse) ; « Seven Sites » (G. Amy); 22 h., Chroniques; 22 h. 30, Concert Nikhi Banerjee; 0 h. 5, Europe de l'Est.

> Pour améliorer la qualité de l'endroit où vous vivez, la CAECL lance des emprunts.

> > Actuellement Emprunt Automne 1976 taux de rendement actuariel brut 11%

Vous souscrivez dans les Banques, les Bureaux de poste, les Caisses d'épargne et chez les Comptables du Trésor.

**VENDREDI 12 NOVEMBRE** 

CHAINE I: TF 1

De 12 h. 15 à 18 h. Programme de la mi-journée avec, à 14 h. 25, un téléfilm : « le Der-nier Jour » (reprise à 17 h. 30).

20 h. 30. Au théâtre ce soir : - le Guille-don -, de M.C. Hutton, avec C. Coster, J. Sereys, M. Barbulée. Au petit déjeuner, Lady Marlows annonce (depont ses enjants) à son mari qu'elle part pour Tanger vivre apec un jeune Américain.

22 h. 30. Ballet : Hamlet. 23 h. 15, Journal.

CHAINE II: A2

De 13 h. 35 à 20 h., Programme ininterrompu (à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine). 20 h. 30, Feuilleton: Le cœur au ventre, réal R. Mazoyer: 21 h. 30, Littéraire: Apostrophes (L'émancipation de la femme).

Avec Z. Geuthier (e Dire nos sezualités »),

M. Grégoire (e Telle que je suis »), F. Mallet (e George Sand »). E. Vilar (e le Seze polygame »).

22 h. 40, Journal. 22 h. 50, Ciné-club: « Ceux de la zone», de

F. Borzage (1933), avec S. Tracy, L. Young, Cl. Farrell. W. Connelly (v.o. sous-titrée, N.). A New-York, pendant la crise économique, un homme qui vit au jour le jour resueille une jeune chômeuse dans sa baraque de la zons. Elle lui epporte l'amour, mais il hésite à renoncer à sa liberté pour le joyer et la pie sédentaire. i renançer a sa ilgerte pour le joyei Na sédentaire. Un superbe mélodrame sentimental.

CHAINE !!!: FR 3

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, Magazine : Vendredi... Service public : La petite justice, de J. Pezieu et I. Levai ; 21 h. 30, Culture : Méditerranée... La famille : 22 h. 25, Journal

FRANCE-CULTURE 20 h., Relecture : Gerard de Nerval, par H. Julin ; 21 h. 30, Musique de chambre ; 22 h. 30 (R.), Entretiens avec R. Que-nesu ; 23 h., Java ; 23 h. 50, Poésie.

20 h. 20, Echanges franco-allemands... Beaux-Arts trio et Orchestre symptonique de la radio de Baden-Baden, direction E. Leinsdorf : « Musique pour orchestre » (L. Kirschner) : « Concerto pour violon, violoncalle, plano et crchestre, opus 56 » (Beethoven) ; « Symptonie na 2 » (Schumann) : 23 h., Jazz forum ; 0 h. 5. Europe de l'Est.

# MAUX DE TÊTE, ÉTATS GRIPPAUX, DOULEURS.



Aspro contient de l'aspirine. Pas d'utilisation continue sans avis médical.

«Le Genre humain»

tous vont mourir sons des balles de révolver ou étranglés. Ils auront en le temps de lan-cer l'un après l'autre des tirades sur l'argent, le monde capitaliste, la révolution, etc., et de dialoguer avec flegme.

par terre, sur ses deux jambes ; c'est un lyrisme personnel, qui a le mérite d'entraîner une grande part de gaieté.

de cette masse de films de fiction dans les cent cinquante-sept mille presque totalité, dans la majorité des pays du globe, du corpus cinémato-graphique offert au public des salles obscures? La question devient brûlante fece aux sept films proposés aux spectateurs français par la hultlème Semaine du cinéma soviétique.

Patronnée conjointement, du côté français, par le Centre national de la cinématographie, les affaires étranpères et le secrétariet d'Etat à la culture, la Semaine se voulait exclusivement = culturelle >, selon M. Figeac du C.N.C. Mais pour M. Alexandrov, vice-président du comité d'Etat pour la cinémato-graphie, qui conduisait la délégation soviétique, les films retenus ne relevalent ni de la propagande, sauf un. ni de l'art et essal, mais offralent

qui constituent l'essentiel, sinon la cinémas et points de projection payants de l'Union equiétique (dont cent vingt mille en milleu rurai). Seul film « politique » de cette sélection, imposé par les autorités

coproduction finno-sovietique, dont, pris eux-mêmes l'initiative. Elle exalte l' « esprit d'Helsinki », la coexis-tence pacifique. A côté de Lénine. au lendemain de la prise du pouvoir par les Bolcheviks, elle falt revivre des figures historiques comme Alexandra Kollontaï et Rosa Luxembourg. Mais elle dénonce, par un temps, les initiatives de ceux qui voudraient détruire la communauté des pays déjà socialistes. Un remarde Leningrad, Cyrll Lavrov, renou

bon enfant, au premier degré : l'Unique, du véléran Josif Helfitz, et Je demende la parole, de Gleb Panfilov, d'une part. la Première Hiron-delle, d'autre part. Heifitz et Panfilov nous découvrent un monde où le travail est la première réalité, où des leur mieux pour survivre, mais achop pent soit sur les problèmes du couple, soit sur l'embourgeoisement et les petites combines du milieu environnant. La Première Hirondelle conte avec un humour paresseux, aux limites de la désinvolture, la naissance du football sur les rives de la mer Noire au début du siècle,

étemelles dupes. Tous les films présentés étaient

foit, cette fantaisie sud-améri-caine que Cocteau transposa dans un bar nord-américain du temps de la prohibition; transporté par l'orchestre qu'il subjugue, Bern-stein se livre alors a ses démons de la danse et du cinéma, fait le langoureux, pousse la chanson-nette, roule des épaules, danse la habanera et le tango, en un extra-ordinaire film muet et sonore comme Milhaud en avait rêvé.

JACQUES LONCHAMPT. ing in the months of the property of the control of

lo	<b>terie</b> n	ationale	Liste	offic	ielle ompris, /	DÉS SOMMES AUX BILLETS	A PAYER, ENTIERS		
TERMS- NAISON	FINALES or NUMEROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES A PAYER	TERMI NAISON	FINALES et NUMEROS	SIGNES DU ZODIAQUE	SOMMES A PAYER		
1	2 761 2 761 3 681 2 171	tous signed capricorne surver Signes billier surver signes line, surver signes	F. 100 5 000 5 000 5 000 5 000 10 000 1 000 12 000	5	7 755 9 815 01 275	versoor surtes signes vierya suttres signos cancer states signos	F. 10 050 1 050 10 050 1 050 1 050 850		
2	22 241 482 6 012 4 812	autres signes tion sotres signes tots signes sugitzare autres signes capricome	200 5 000 5 000 5 000 10 000	6	756 1 276 01 276 35 736	troe signer ginterre, suther signer choser ginterre signer stress signer Vierge autres signer	200 10 000 1 000 13 000 10 500 1 500 100 000 5 000		
-	01 272 53 83 2 953 4 333	autres signes concer autres signes tous signes tous signes tautres autres signes	1 000 12 000 500 100 100 5 100 800 5 100	7	7 577 807 897 4 867 01 277	intis augues tous signes tous signes tous signes tous signes acceptor suites aignes cancer autres signes	50 250 280 250 10 050 1 050 12 057 320		
3	9 223 9 973 0 943 01 273	autres signes poissons sutres signes verseau sutres signes poissons sutres signes	500 5 000 500 500 500 10 000 1 000 12 000	8	28 787 248 7 178 5 008 01 278	halance surver signes concer surver signes concer surver signes concer surver signes	100 050 6 050 200 5 000 5 500 10 000 1 006 12 006		
	09 113 09 463	autes signes scorpion autres signes verseau autres signes	500 100 000- 5 000 100 000* 5 000		11 728 29 798	autres signer concer autres signer capticome autres signer	500 100 000 5 000 100 000 5 000		
4	8 844 01 274 05 384	beller autres signes cancer autres signes beller	10 000 1 300 12 000 500 100 000	9	01 279 24 699	cander autres signes taures autres signes gignantX	12 000 500 100 000 5 000		
	11 654 5 95	auties signes sapittaire autres signes tous signes tous signes	100 000 5 000 500	0	21 500 01 270	autres signes poissons autres signes cancer autres signes	5 000 100 000 5 000 1 500 000 15 000		
5	1 455 4 285 8 535 9 195 3 075 4 405 5 775	Tous signes lion autres signes génesaux autres signes vienge autres signes halsone autres signes taureasi autres signes halsone autres signes salicies salicies signes	5 050 5 050 5 050 5 050 5 050 5 150 5 150 10 050 10 050 1 050 1 050 1 050	5 050 5 050 5 050 5 050 5 150 5 150 6 150 6 150 6 150 7 0 050 1 0 050 1 0 050 1 0 050 1 0 050 1 0 050					
		3	-			38 41 Plemeņtaire	32		
TIRAG	E No 25	PROCHAIN TIRA	GE LE 17 NOVEMB	RE 1976	VALIDATION .	JUSQU'AU 18 NOVEM	BRE APRES MIDI		

#### **MÉTÉOROLOGIE**

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 11 novembre à 9 heure et le vendredi 12 novembre

#### Journal officiel

Sont publiés au Journal offi-ciel du 11 novembre 1976 • Relative à la création et à la

protection des jardins familiaux.

• Relatif à la monte publique des étalons des espèces chevaline et asine:

• Modifiant le décret n° 74-393 du 3 mai 1974 relatif au recrutement, à la nomination et au stament, a la homoación et al sta-tut des praticiens à temps partiel des établisements d'hospitalisa-tion publics autres que les cen-tres hospitaliers régionaux fai-sant partie de centres hospitaliers et universitaires et les hôpitaux

Un rapide courant de parturbàtions océaniques persiste des parages de Tarre-Neuve au golfe de Gascogne et à l'Espagne. La vitesse de déplacement de ces perturbations vers l'Europe centrale diminue ensuite du fait de la persistance de hautes pressions stables de la Méditerranée centrale à la Russia. Une perturbation qui abordait jaudi matin l'ouest du Portugal, amène des pluies venidred matin de l'ouest des Pyrénées à la Bretagne.

Au cours de la journée du 12, ces pluise s'étendront lentement vers le Masaif Cantral, la Provence et le sud des Alpes. Les perturbations servent localement fortes sur les l'étagions méditerranéemes et les versants sud du Masaif Cantral, puis des Alpes.

A l'avant de cets zone mobile, le tamps sers souvent brumeux le matin, avec des brouillards plus fréquents du Cantra à la frontière legie et à l'Alssee. Ensuite, le ciel deviendre variable avec alternance d'éclaireles et de passages masgeur. Les vents prédomineront de secteur saste forts près de l'Atlantique et assez forts ou forte près de la Méditer sur la modité nord-est, avec probabilité de

# Le Monde

188 F 355 F 523 F 696 F

I. — BELGIQUE - LUXEMBOURG PATS-BAS - SUISSE 125 F 238 F 335 F 448 F II. — TUNISIE

163 F 305 F 448 F 590 F Les abonnés qui palent par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demands une semaine au moins avant leur départ. Yeulliez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Guillemin. Louis Guillerme. Claude Guinet, Gaston Guiraud. MML Pierre Hainquaud, Paul-Heriri

MM. Plerre Hainquaud, Paul-Heriri Haissat, André Halma, Ange Hamon, Louis Hamon, Eugène Hanquet, Georges Haran, Marcel Hautterre, Jean Bélary, Maurice Heliot, Pierre Henot, Fernand Henry, Emile Herichard, Jules Héron, Georges Herrangt, André Hougas, Albert Houssard, Edmond Hugros, Eugène Humblot, Jean-Baptiste Innocent, François Inquimbert, Frédéric l'issou, Arthur Esphandt, Antoine Istris, Camille Isard.

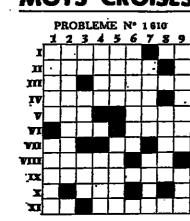
MM. Bushne Jacoutnot, Antoine Istria, Camille Isard.

MM. Bugène Jacquinot, Antoine Jaudou, Georges Jeanne, Louis Jilbert, Gaston Jobard, Bruest Jollet, René Joly, Paul Jourdan, Raymond tiste Kerloch, Maurice Kermann, Jousset, M'eolss Kerbrat, Jean-Bap-Francis Koller-Alberto, Emilien Kremer, Edouard Labarte, Paul Labarre, Marc Labatut, Jean Lecalle, Louis Lachnise, Martin Lachaux, Georges Lachenal, Louis Laffont, Augustin Lagarde, Léon Lamberton, Emest Lamourette, Paul Ladaret, Martial Laroudie, Henri Lascaux, Joseph Lascaux, Gabriel Laugier, Antony Launay, Gaston Launent, Bené Laval, Jean Lavaud, Pierre Lavergna,

Varou, Antoine Verdoux, Laurent Vardy, Raymond Vergassoli, Bernard Verdux, Jules Vidal, Alphé Vilain, Paul Visse, Emile Voeltzel, Omer Wales, Paul Wattellier, Albert Wellhasusser, Raoul Wurtz, Gaston Zabel

MM. Georges Andrieu, Augusta Beckrick, Mimoun Bemichou, John Bernaz, Paul Bourdon, Emile Bousquet, Julies Brun, Raymond Chaffaux, Albert Chanssaud, Jean-Baptiste Chehére, Almé Decorte, Hugues Delphin, Jean Desideri, Pierre Dupout, Louis Dutertra, Georges Foubert, Jean Foucher, Célestin Frangé, Emilio Gamelon, Léopoid Gautier, Louis Genestier, Julien Geoffroy, Léon Ginet, Pierre Girma, Benoît Grégoire, George Guyard, Pierre Hédou, Principe Hervé, Gilbert Jouandon, Frédéric Kochler, Léon Laizeau, Marius Lapierre, Henri Legeay, Lionel Legrand, Désiré Maige, Raymond Maillard, Paul Manquat-Manoz, Pierre Martin, François Mas, Pierre Michel, Raphaél Mischkind, Henri Montanger, Sylvain Moreau, Jean Morot, Jean Ory, Marvel Oval, Henri Poulain, Julien Prodault, Antonin Guaranta, Hai Rebbi, Georges Boussel, Paul Savreux, Désiré Ternois, Louis Verger, Simon Yvel.

## **MOTS CROISÉS**



HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. Peut tousser avant d'être grippé; Fait gagner du temps dans les écritures. — II. Quand tout le monde est d'accord. — III. Fin de participe; Agréable à fréquenter. — IV. En leur compagnie, comment être détendu? — V. Lettres de préavis; Quelque chose de léger. — VI. S'opposent aux autres; Titre ancien. — VII. Quelque part en France; Pronom; Un point dans l'eau. — VIII. — La petite était roulante; Diablement opposé à la religion (épelé). — IX. Permettent de s'élever. — X. Il faut reconnaître qu'il a beaucoup de goût. — XI. Lie; Recherche les beaux tableaux.

VERTICALEMENT

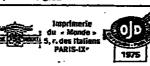
1.' Ne considèrent pas les jeux de mains comme des jeux de visains; Pièce. — 2. Trop lourdes pour étre gracieuses. — 3. Sym-bole; Coule en France; Au Pérou.

— 4. Redevint vert alors qu'il était déjà gris; Au-dessous de la moyenne. — 5. Utilisas; S'emploie cavalièrement. — 6. Ornement. — 7. Très cher ami: S'èleva au-dessus du commun des mortels. — 8. Peu rénasi ou bongrement bonne. — 9. Quelquès peries rangées dans un écrin de pourpre; Se perd implicitement.

Solution du problème nº 1609 **Rorizontalement** I. Bookmaker. — II. Ord; II; Nu. — III. Bée; Route. — IV. Ossuaires. — V. St. — VI. Entérite. — VII. Erses. — VIII. Aléa: Vaté. — IX. Porchère. — X. Et; Eluder. — XI. Esus; Su.

1. Bobos: Rāpée. — 2. Oreste; Lots. — 3. Odes; Neer. — 4. Traces. — 5. Mirages; Hl. — 6. Aloi; Réveur. — 7. Ur; Isard. 8. Entent; Tées. — 9. Rues; Ere;

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauvat, directeur de la publication Jacques Sauvagnet.



Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

# L'Amérique du Nord. Où on veut. Quand on veut.

#### 28 vols hebdomadaires.

Air France offre sur l'Amérique du Nord le plus important réseau au départ de Paris : 8 grandes villes reliées par 28 vols hebdomadaires.

Plus de 60 villes en correspondance directe.

Washington, New York, Chicago, Houston, Los Angeles, Montréal, Toronto, Mexico sont desservies plusieurs fois par semaine et 62 villes, réparties sur l'ensemble du continent, sont en correspondance directe avec ces escales.

#### ◆ Le vol le plus rapide.

En exclusivité sur Air France : Washington en Concorde. Départ à 20 h (dernier vol vers les USA). 3 h 55 de vol. 4 h 40 de gagnées. New York, Boston, Philadelphie, Los Angeles... Arrivée le soir même à destination finale.

#### Le premier départ du matin.

Vers New York, le premier vol de la journée est un vol Air France. Chaque jour départ à 10 h. Arrivée à 12 h 20, heure locale. Deuxième vol quotidien à 13 h. En Boeing 747.

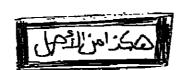
#### Les services les plus directs.

Houston sans escale, les lundis, mercredis, jeudis et

Toronto sans escale 3 fois par semaine. Mexico, les lundis, mercredis, jeudis et samedis. Le service le plus rapide au départ de Paris avec une seule escale. Des exclusivités Air France en Boeing 747.

Pour être toujours présent partout en Amérique du Nord, adressez-vous à votre Agent de voyages ou à Air France, tél. 535.61.61.

**EN COMPAGNIE D'AIR FRANCE** 



#### Réceptions

Pour présenter M. Marton Kicin, premier conseiller aux affai-res culturolles et scientifiques, di-recteur de l'Institut hongrois à Paris, M. Peter Veress, ambassadeur de la République populaire hon-groise, a offert une réception mer-credi 10 novembre.

— Mme Francis Bellon, M. et Mme Jenn-Louis Bellon et um filles, 31. et Mme Robert Bellon et leurs enfants.
M. et Mme Jacques Levillain et leurs enfants.
M. et Mme Albert Bellon et leurs

M. of same sections of the continues.

Mime Lagler of ses enfants, ont in doubleur de faire part de la mort de

M. Francis BELLON, survenue subitement le 8 novembre 1976 dans sa soixante-deuxième nuice.
La céremonie religieuse sera cé-librée le vendredi 12 novembre, à 13 h. 45, en l'église Notre-Dame-de-Nazareth, 349, rue Lecourbe, Paris-15s, suivie de l'inhumation au cimettere de Blèvres (Essonne), à 15 h. 15.

La société Le Merisier de Prance, 104, rue de Maubeuge, Paris-10e, a la tristesse de faire part de la mort de son directeur, M. Francis BELLON,

surrenue subitement le 8 novembre 1976 dans sa soixante-deuxième annec.
La cérémonie religieuse sera ci-lèbrée le vendredi 12 novembre. è 13 h 45, en l'église Notre-Dame-de-Nazareb. 349, rue Lecourbe. Paris-15.

#### Communications diverses

— La Pédèration protestante de France annouve que la cérémonie annuelle d'intercession pour la paix, ou sera évoqué le souvenir des victimes des guerres, prendra place dans le cadre du culte dominical de l'église luthèrienne des Billeties, 24, rue des Archives, Paris-4\*, le dimanche 14 novembre 1976, à 10 b. 15. La prédication sera donnée par M. René Bianc, président de l'Église évangélique luthèrienne de France. - La Pédération protestante de

- Les paroisses orthodoxes ci-dessous sont prêtes à accueillir les Libunuis orthodoxes : Libunais orthodoxes:
Liturgie en français chaque dimanche. à 10 h. 30. Notre-DameJole-des-Affligés, 4, rue SaintVictor. Paris-5°; crypte de la SainteTrinité. 12, rue Daru, Paris-8°.
Liturgie en crec chaque dimanche.
à 11 heures: cathédrale SaintEtienne, 7, rue Georges - Bizet,
Paris-16°.

#### Visites et conférences

JEUDI 11 NOVEMBRE

JEUDI 11 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Calsse nationale des
monuments historiques, 15 h., sortie
du R.E.R., Mme Bachelier : « Promenade à Saint-Germain ». — 15 h.,
mêtro Pont-Marie, Minie GarnierAhlberg : « L'ile Saint-Louis et ses
bôveis du dix-septième siècle ».

15 h., il. rue de la Chaise, Mme Pajot : « Le saion de Minie Récamier à
l'abbaye aux Bois ». — 15 h., 1 bis,
place des Vosges, Mme Vernieersch :
« Le quartier du Marais ». — 15 h.,
mêtro Pont-Marie : « Le diable de
l'ile Saint-Louis » (A.F.A.), — 15 h.

Cu. rue Pietre-Lescoi : « Les Halles.
La Cour des miracies. La tour de
Jean-sans-Peur » (A travers Paris).
CONFERENCES. — 19 h., P.L.M.
Saint-Jacquet, saile Algue-Marine,
17, boulevard Saint-Jacques, Mme
Paule Melot : « Enseignement des
bases de la psychologie des motifs.
La déformation du Moi et la souffrance morale » (Association Science
et Symbole).

VENDREDI 12 NOVEMBRE

**VENDREDI 12 NOVEMBRE** 

VENDREDI 12 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. Il b. entrée
place du Trocadéro, Mme Zujovie:
« Exposition Claude-Joseph-Vernet
nu Musée de la matine ». — 14 h. 45,
42, avenue des Gobellins, Mme Oswald: « La Manufacture royale des
Gobellins et ses atellers ». — 15 h.,
4, place de la Léglon-d'Honneur.
Mme Hulot: Le Musée municipal
de Saint-Denis ». — 15 h., 35, boulevard de Sébastopol, Mme Puchai:
« Le plateau Beaubourg ». — 15 h.,
devant l'église Saint-Honoré, Mme
Zujovie: « L'église Saint-Honoré, Mme
Zujovie: « L'église Saint-Honoré, Mme
Tulovie: « L'église Saint-Roch et son
quartier »

15 h., mètro Sully-Moriand: « Les
Marsis. Les hôtels de Sens. d'Aumont, la Marquise de Brinvilliers »
1A travers Parisi. — 15 h., cour
Carrée du Louvre et l'église
Saint-Germain » (M. de La Roche).
— 15 h., entrée sur la place: « Les
salons de l'Hôtel de Ville » (Paris
et son histoire). — 15 h., métro
Maisons-Alfort: « Ecole vétérinaire
d'Alfort » (Tourisme culturel).

CONFERENCES. — 14 h 30, 7, rue
des Réservoirs à Versoilles » Les d'Alfort » (Tourisme culturel).

CONFERENCES. — 14 h 30, 7, rue des Réservoirs. à Versailles : « Les grandes civilisations de la Méditerranée, sur les pas de l'ordre de Maite. de Jérusalem à Maite » (projection). — 20 h. 30, 11 bis, rue Keppler : a Peine capitale, suicide, mort violente » (Loge unle des théosophes) (entrée libre).

Combien avez-vous retourné de bouteilles SCHWEPPES Bitter Lemon cette semaine?

(Suite de la première page.) La convention tourne d'abord le dos à la tradition libérale par l'abolition au plan européen - et par voic de conséquence au plan national d'une distinction tondamentale du droit pénal : les infractions politiques et les infractions de droit commun. - Pour les besoins de l'extradition entre Etats contractants, dit l'article premier, aucune des infractions mentionnées ci-après ne sera considérée comme une intraction politique ou comme une intraction inspiréo par des mobiles politiques »: parmi ces infractions une série de crimes qui vont de la piraterle aérienne, des prises d'otages, enlèvements, séques-trations, utilisation de bombes, grenades, jusqu'au simple usage d'armes à leu ; s'y ajoute toute infraction contre des agents diplomatiques. L'article 2 permet aux États d'étendre cette confusion du droit commun et du politique à tout acte grave de violence contre la vie, l'intégrité corporelle ou la liberté des per-

la complicité. Il n'y a donc plus, avec ce texte. d'infractions politiques, et l'on pourra faire jouer très largement la procédure d'extradition. Hypocrite manœuvre qui consiste à maintenir le principe de l'infraction politique omme catégorie distincte, mais anéantit toute possibilité d'application en la vidant de toute substance. Le texte prévoyant par allieurs - l'entraide judiciaire la plus large possible », on voit bien qu'il s'agit en définitive d'organiser une véritable Internationale » de la répression.

sonnes, et même à tout acte grave

contre les blens. Toutes ces dispo-

sitions s'étendent à la tentative et à

L'opinion publique, solgneusement préparée, approuvers sans doute. On lui expliquera qu'il faut donner un coup d'arrêt à l'escalade de la violence, et qu'il faut être sans faiblesse contre les crimes particulièrement odieux. Comme si toute violence internationale élait le fait de quelques Carlos ou des pirales de l'air I On lui fera admeltre, cependant, la poursuite d'une véritable régression juri-

La fin du délit politique? dique, avec cette institution de mécanismes répressifs ad hoc, dont on ne peut savoir jusqu'à quel point ils seront appliqués, mais dont on sait

حيكذا من الاعل

bien - l'expérience passée est riche à cet égard. — qu'ils survivront aux circonstences qui les ont fait naître. Aussi révoltants que puissent être considérés certains crimes de notre époque, il est inacceptable de voir assimiler des militants basques, Irlandais, palestiniens ou autres, à de vulgaires truands : il est profondément inquiétant de voir qu'à cette occasion s'élaborent des institutions répressives, qui sont la négation pure et simple d'une civilisation libérale qu'on prétend justement défendre : précisément, la confusion du politique et du droit commun est une manifes-

tatioi, typique des systèmes totali-

taires.

Par ailleurs, la généralité des termes de la convention aboutit à une grave remise en cause des compétences des autorités internes, et en particulier des juridictions. Celles-ci perdent pratiquement to u te liberté dans la détermination des qualifications. Le plus étonnant à cet égard esi l'amendement proposé par l'Irlande, prévoyant une alternative à l'extradition sous la forme d'une quasi-obligation pour les tribunaux Internes de se reconnaître compétents pour poursuivre, - et, en cas de condamnation, punit toute personne avant commis sur la territoire d'un autre Etat confractant - les infractions énumérées par la convention. Il s'agit là d'un bouleversement des règles de compétence en droit internalional. Mais, même si on laisse de côté cet amendement, cette convention met en cause la compétence traditionnelle des juridictions, dont l'intervention devient, à la limite, purement formelie, la décision appartenant dès lors aux autorités poli-

Enfin, dette convention met en cause, de façon brutale, un des principes des droits de l'homme, largement entré dans le droit positif : le droit d'asile. Ainsi perd tout objet la loi française du 10 mars 1927, qui

accordée - loisque le crime ou le déli: a un caractère politique, ou lors qu'il résulte des circonstances que l'extradition est demandée dans un but politique .. La convention européenne d'extradition de 1957, dont l'article 3, • intractions politiques •, exclusit expressement celles-cl de son champ d'application, est, elle aussi, mise en cause, sinon délournée Mais if y a plus : consacré par le préambule de 1946, auquel renvoie la Constitution de 1958. le droit d'asile est, en France, un principe constitutionnel. La France, si elle se veul toujours terre d'asile, ne peul accepter une telle convention. Et. d'allleurs, la Constitution ne le permet pas : selon son article 54, en effet, il faudrait réviser la Constitution avant de la ratifier, et supprimer d'abord ce droit d'asile. Peut-on un Instant l'imaginer? Sans compter qu'il s'agit d'un principe internationalisè, notamment par la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, dont l'article 14, en excluant l'asile pour les crimes de droit

tante la tradition libérale. Hâtive, mai rédigée, la convention est d'ailleurs pétrie de contradictions : curieusement, en effet elle écarte l'application du texte lorsqu'il y a des « raisons sérteuses de croire » que la demande d'extradition est fondée - sur des considérations de race, de religion, de nationalité ou d'opinions politiques .. On aimeralt comprendre I... Elle est cependant révélatrice d'un état d'esprit. Sans compter que, dans la pratique, le risque est grand, maigré tout, que l'extradition soit effectivement appliquée selon ces principes de confusion du politique et du droit commun. L'Allemagne fédérale, par exemple, réclame aujourd'hui Petra Krause, détenue en Suisse, Détief Schultz, détenu à Mulhouse. Elle a dėjà obtenu l'extradilion de Grèce de Rolf Pohls (3).

commun, confirme de facon écla-

Cette même Aliemagne fédérale, à l'occasion du procès du groupe Baader-Meinhot, s'est dotée d'une procédure pénale d'où toute trace de libératisme a disparu. Holger Meins et Ulrika Meinhol sont morts dans les prisons allemandes. Klaus Croissant, avocat d'Ulrike Meinhof, a élé arrélé alors qu'il s'apprétait à faire des déclarations sur la mort de celle-ci. L'Allemagne lédérale réclame une procedure d'extradition quasi générate et automatique. Qui veut l'aider à remplir ses prisons ? Qui veut laire l'Europe de celle taçon-la ?

#### GERARD SOULIER.

(3) Voir l'interview de M. Papan-dréou au Spiegel du 6 septembre 1976, dans icquel il proteste contre cette prétention du gouvernement ailemand qu'il dénonce comme une a immiziron intolérable dans les aifaires de la justice », affirmant l'impossibilité d'une extradition compte tenu de la nature politique des activités de Pobie.

#### MM. PIERRE MAZEAUD ET MOHAND OURABAH SONT NOMMÉS CONSEILLERS D'ÉTAT

Sur proposition de M. Olivier Guichard, ministre de la jus-tice, le conseil des ministres a nommé, mercredi 10 novembre. MM. Pierre Mazeaud et Mohand Ourabah conseillers d'Etat en service ordinaire.

[Né le 24 août 1929 à Lyon, M. Pierre Mareaud, magistrat, ancien député U.D. R. des Hauts-de-Seine, est secrétaire d'Etat à la jeunesse et auz sports de mars 1973 à août 1976.] [Né le 9 octobre 1915 a Oued-Amizour (Aigérie), M. Mohand Oura-bah effectue je début de sa carrière dans l'administration du gouverne-ment général en Algérie. En 1952, il est sous-préfet de Piorac, puis, en 1955, de Monthard, puis d'Issouden. Le 2 janvier 1959, M. Ourabah est maître des requêtes au Conseil d'Etat.] maitre d'Etat.]

Chirorgien esthétique, le profes seur Paul Tessier, cinquante-neut ans, a été condamné mercredi 10 nod'emprisonnement avec sursis par le tribunal correctionnel de Nantes. Cette peine, amuistiable — puisque les faits reprochés au praticien sont antérieurs à la dernière loi d'amnistie. - fait suite au décès, le 14 dé-cembre 1972, d'une jeune femme Mile Anne-Marie Politier, vingt and décès survenu quelques heures une opération de chirurgie esthétique. Le tribunal a estimé que le professeur Tessier, inculpe d'homi cide involontaire. étalt effectivement responsable d'une a amission de surveillance post-opétatoire », et l'a condamné en outre à verser 79 000 F de dommages et intérêts à la famille

Bourges, a été relaxé mercredi 10 novembre par le tribunal correctionnel de cette tille. Le docteur Tarle d'Andorre a entraîné un arrêt arait été lui aussi poursuivi pour homicide involontaire après le déci-s post-opératoire, le 27 avril 1972. d'une eufant, Marie-Christine Micheleuviez, cinq ans. Le tribunal a estime que. . à la lumière de multi-ples élèments de cette interrention, on ne pouvait mettre en cause la responsabilité du praticien s.

#### UN DELIBÉRÉ QUI PRENDRA FIN... LE 21 DÉGEMERE 1977

La treizième chembre de la cour d'appel de Paris a décide, mercredi la novembre, de remettre le proponcé de sa décision dire dans plus de treize mois,

Cette fanovation, rendue pos-sible par les testes de procédure penale publics l'an dernier. été faite au profit de Mme Ca-therine Leguay, secrètaire à l'observatoire de Meudon, âgée de vingt-cinq ans, qui était poursuivie sur appel « a minima » du parquet après les condam-nations du 27 janvier dernier. Le tribunal lui avait infligé vingt-quatre mois d'emprisonnement dont quinze avec sursis et cinq ans de mise à l'épreuve pour voi, recel, faux et escro-

Mme Leguay essale, en effet, d'obtenir le relecement des incapacités résultant d'autres con-damnations. Faisant druit à l'argumentation de son défenseur. M. Antoine Comte, la cour a consenti à différer sa décision chance de se réinsérer dans le cas où ses incapacités seraient effectivement levees.

• Deux entreprises victimes d'attentats obtiennent des indem-nisations. — La Cour de sûreté de l'Etat a condamné le 5 no-vembre M. Maurice Drouin, reconnu responsable de deux atten-tats autonomistes commis en Loire-Atlantique respectivement en janvier et fevrier 1972 sur du matériel servant aux opérations de remembrement rural, à verser 224 800 F de dommages et intérêts à l'entreprise Daval et 268 800 F à l'entreprise Rouaud. Elle s'est référée à cet égard aux évaluations de l'expert désigné par la Cour le 10 octobre 1973 Pour ce qui concerne les infractions. M. Drouin avait bénéficié de l'am-

⑤ Un notaire écroue dans l'Oise. — Accusé d'avoir détourné plus d'un million de francs. M. Alexandre Ducamp, cinquante et un ans, notaire à Béthisy-Saint-Pierre (Olse), a été inculpé d'abus de confiance et écroué, le samedi 6 novembre, à la maison d'arrêt d'Amiens.

Pour avoir remis un chèque sans provision d'un montant de 650 000 francs en paiement d'un terrain de 2400 m2 appartenant a un retraité, AL Jean Guiton, promoteur, a èté condamne, le promoteur a condamne, le procembre par la traitiéme. 9 novembre, par la treizième chambre correctionnelle du tribunal de Paris a vingt-quatre mois d'emprisonnement, dont douze avec sursis, et 10 000 francs d'amende. Sur le terrain, situé dans le Val-de-Marne, devait être construit un immeuble d'où au-raient été distraits, au profit du vendeur, deux appartements de quatre pièces, un studio et trentecing boxes.

• Un ingénieur inculpé d'ho-micide involontaire. — M. Capelle, juge d'instruction à Béthune, au juge o distriction à Bethark, au terme de l'enquête menée sur une explosion qui s'est produite en février 1975 à la cokerie de Drocourt et qui avait fait trois morts et huit blessés. a récemment inculpé d'homicide involontaire M. Louis Soubrier, ingénieur en chef du service de la carboni-sation aux Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais.

(Corresp.) S Le chanteur Charles Azna-rour comparaîtra le 30 mars pro-chain devant la sixième chambre du tribunal correctionnel de Versailles pour infraction à la legis-lation sur les changes et infracnation sur les changes et infrac-tion douanière. Cette date a été fixée, mercredi 10 novembre, par le tribunal à la demande des avocats du chanteur en raison d'une tournée de deux mois que doit effectuer Charles Aznavour aux Elats-Unis. Il comparatira avec à ses côtés son conseiller financier. M. Gilles Tubiana, inculpé pour complicité d'infraction à la législation sur les changes, et M. René Milon, poursulvi pour infraction sur les douanes.

Affaire Mérieux : une mise en liberté. — Inculpée de recel qualifie et emprisonnée depuis le 28 février dernier à Lyon, Mme Gilberte Guillaud a remise en liberte, mercredi 10 no-vembre, par M. Jean Veyre, juge d'instruction charge du dossier de l'enlèvement, le 9 décembre 1975 de Christophe Mérieux ; celui-ci devait être libéré après versement llons de francs. L'époux de Mme Guillaud, inculpé d'enlèvement de mineur dans le but d'obtenir une rancon, reste seul in-carcère parmi les cinq inculpés de l'attaire.

Un réjugié basque assigné à résidence à l'île d'Yeu. — En infraction avec un arrêt d'assigna-tion à résidence dans les Alpes de Haute-Provence, pris à son en-contre au mois de juillet dernier, un rélugie politique basque espagnol, M. Thomas Perez-Revilla, trente-huit ans, a été appréhendé mardi 9 novembre, a Biarritz, et conduit le lendemain à l'île d'Yeu où il a été assigné à résidence. M. Perez-Revilla avait été victime, en mars dernier, d'un at-tentat, sa voiture avait essuyé plusieurs coups de leu qui avalent blesse son épouse (le Monde du

# **SPORTS**

#### M. JEAN-PIERRE SOISSON DÉFINIT EN SIX POINTS SES ORIENTATIONS

Desant les responsables du que et du sport français) et les préadents de fédérations, M. Jean Pierre Soisson 3 défini, mercredi 10 movembre, les aspects de sa poli-

Le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et anz sports a réaffismé sa volonté d'établir de nouvéaux rapports avec le nouvement sportif. Des contrats seront passes avec le C.N.O.S.F. et les fedérations, Toutefois, M. Soisson a établi les six actions concrètes qu'il compte engager dès mainteant : aide aux clubs, action en fareur des cadres (formation, accroissement, réforme des statuts, creation eventuelle de professeurs de sport), décentralisation, action en tircur du sport de compétition, action en faveur du sport de mass carec notamment des journées sportives et des épreuves adaptées), et actions diverses visant notamment le sturt dans l'entreprise et le sport

pour les handicapés. M. Jean-Pierre Solsson ne doit pas s'attendre à être jugé sur ses inten-tions, aussi lovables soient-elles. La réalité de ses projets ne peut être inesures qu'à l'aune de mesures prérises : montant de l'aide aux cinbs, nombre de nominations de dres, etc. Quant aux morens dont il pourta dispuser, on ne les connait, pour le moment, qu'à travers le budeat de son département, qui représente, rappelous-le, 6,71 % du budget de l'Elat. — F. S.

#### Basket-Ball CHAMPIONNAT DE FRANCE (Nationale I)

b. Nice ..... b. Villeurbanne ..... 85-85 89-78 03-89 Tours et Orthez

Le Mans b. Bagnelet

Monaco b. Valenciennes 

#### Football

#### PREMIERE DIVISION

Spint-Etienne b Nico ...... Lion b. \*Trojes ..... \*Nante, b. Bordoaux \*Mante. b. Bardonux 2-0
\*Mett. b. Nimer 2-0
Lone b. \*Laval 3-1
\*Valentiennes b. Reims 5-0
Angers b. \*Lilli 1-1
\*Classement - J. Bastla et Lyon,
29 pt. 7 Nantes 19: 4 Metz. 13: 5
Lone, 16: 6. Nice. 16: 7. Nimes
(13 m.) Laval et Reims. 14: 10. Ports
Saint-Germain (12 m.) et Angers.
13: 12. Marreille (12 m.). Nancy
(13 m.). Saint-Etienne (13 m.) et
Valenclennes, 12: 16. So chan s
(13 m.). Bordeaux et Troyes, 11: 19.
Rennes, 6: 28. Lille, 7.

# son élite

Henri Courtine et Pierre Guichard se refusent à limiter leur bilan ou leurs perspectivos à la soule compétition ils onf. pour le passè comme pour l'oventr. d'autres motifs d'intéret qui expliquent, d'ailleurs, la vitalité du judo en France.

semblent augmenter au fil des ans - en quatro ans le nombre des licenciés est passe de 233 127 à 375 937 (1) — n.a aucune raison d'engendrer la morosité. d'autant qu'elle a conscience d'avoir moins

# JUDO : une pédagogie adaptée

LES FÉDÉRATIONS FRANÇAISES FACE A L'HORIZON 80 DES JEUX OLYMPIQUES

Pour se maintenir dans le suivi cette progression que de l'avoir tant pas à lancer des campagnes de courant international. l'athlé- suscitée : par une politique de règie- publicite, le judo français bénéficle tisme et la notation doivent, palisation désormais bien en place. repartir de zéro, estiment les par sa constance dans la formation directeurs techniques natio de professeurs ou de moniteurs qui naux de ces deux disciplines 1- le Monde - des 9 et 11 no- fédérales au rythme de quatre à cinq vembre). Toutes les fédéra- cents par an. tions françaises n'en sont pas à ce point. Certaines même.

de cap. Munich 1972 : les judokas français gagnent trols médailles aux Jeux olymplques sur six combattants engages Montréal 1976 : alors que l'on pouvait logiquement espérer la même performance - l'équipe élait réoutée plus forte que quatre ans auparavant - c'est tout juste une médaille de bronze qui vient récompenser les ettoris de la Fédération. Déception pour le directeur technique national. M Henri Courtine, mais pas emer-

tume Pour lui, le résultat de la dernière olympiade reste positif On ne saurait mesurer les mérites ou les faiblesses d'un sport à la lumière d'une seule compélition, aussi prestigieuse soit-elle Pendant quatre ans, le judo français a montré qu'il se maintenait parmi l'élite internationale en continuant de glaner des titres européens - Individuels ou par equipe, - en obtenant même pour la première (ois un titre de champion du monde avec Jean-Luc Rougé en 1975. Globalement et en profondeur, l'élite continuait de bien se porter, et ce. à la veille de bouleversements impor-

Le passage d'une olympiade à l'autre correspond en ellet au changement d'affectation d'Henri Courtine. qui devient directeur administratif et laisse son poste de directeur technique à Pierre Guichard. Dans le mêmo temps, la Fédération internationale adopte une nouvelle classification de poids, ajoutant deux catégories aux cinq qui existalent déjà Les cartes vont devoit être redistribuées, et l'augmentation des chances n'est pas pour déplaire su judo français, qui a su élargir la base de

Une federation dont les effectifs

sortent des écoles nationales ou

Cette volonté de disposer de formateurs non seulement en nombre comme le judo, peuvent entre- suffisant, mais de qualité indéniable voir l'horizon 80 sans changer s'affirme jusqu'au niveau de l'activité bénévole puisque, depuis 1973, tous les enseignants, rémunérés ou non, sont tenus de posséder au moins le diplôme d'Etat du premier degrè.

#### « Rendre la relève compétitive »

S'appuyant sur des structures éprouvées, le nouveau directeur technique n'a guère à innover, mais plutôt à prolonger le mouvement Son projet est, comme il le dit, de - rendre la relève compétitive - en meltant notamment en action trois équipes nationales Parallélement, il souhaite reniorcer l'animation déparementale afin d'évitet le moindre étranolement dans la pyramide : Cela suppose, comme va le taire la Fedération, que les instances départementales solent mieux pourvues tinancièrement et qu'elles se sentent parlaitement soutenues par la struc ture régionale. Ces encadremen nombreux et qualifié, dont la Fédèration lait un élément majeur de sa politique, doit, en délinitive, profiter aux clubs, source vivante des succès ou des échecs.

Par une pédagogie adaptée, et en partant de la cellule de base, la irection technique entend amoner le ludoka de haut niveau à prendre en main sa destinée sportive et humaine Pour Pierre Guichard, aucun problème n'est séparé d'un autre. S'agit-il de questions d'arbitrage. d'enseignement technique ou d'évolution pédagogique? Il ne voit de solution que dans une action globale menée de bas en haul de la byra mide

Souvent menacee par des tenta tives de séparatisme, la Fédération irançaise de judo a toujours pris grand soin de défendre son unité, non pour le prestige, mais pour l'étilicacité. Son dernier fleuron, le judo féminin, aurait pu Jonner naissance à une branche à pari il est au contraire, intogre aux activités de la Fédération qui a surmonté sa répugnance à voir les lemmes en découdre sur le talami

Adepte du = marketing - et n'hés)-

épalement de ses origines asiatiques : il s'efforce constamment de ne pas se laisser prendre au piège de ses succès at va jusqu'à redouter les victoires tapaceuses qui font tourner les têtes. Il demande à ses champrons de faire bénéficier la masse de leur expérience. On ne compte plus les grandes « ceintures noires « qui occupent des postes de conseil lers techniques régionaux, d'entraineurs nationaux ou régionaux tout en continuant à s'occuper d'un club. Cette sagnsse et ces dispositions explicient aussi en nartie dourouol ce sport, à la fois rugueux et intel-

#### ligent, est le plus pratiqué en France après le football. FRANCOIS SIMON.

Prochain article: ESCRIME : Priorité aux clubs et à la décentralisation FAITS DIVERS

Dans le Centre et le Sud-Est

#### PLUIES DILUVIENNES ET RIVIERES EN CRUE

Les fortes pluies qui se sont abatmardi 9 et mercredi 10 novembre, dans le centre et le sud-est de la France ont provoque la crue de nombreuses rivières. Ce Jeudi 11 notembre, dans la matinée, à Arignop le Rhône continuait a grossir. [] atteinnait alors la cote de 6 mètres. soit 2 metres de plus que le niveau d'alerte. Durant la muit de mercredi à Jeudi. les sapeurs-pompiers out évaçue une dizaine de personnes surprises par la montee des eaux dans l'ile de la Barthecasse.

Dans le Gard, les rivières en crue ont coupe, mercredi, les nationales 110 pres de Sommlères, 106 au nord de Nimes et 572 à l'ovest de Vanvert. Dans les environs d'Ales, un pont suspendu sur le Gardon s'est effondre et un eboulement qui avait obstrur le tunnel de Sainte-Cecilemomentane du traffe (errotiaire sur la ligne Paris-Nimes.

En Haute-Loire, la Loire et l'Allier ont inundé l'aemdrome de Vichy et l'hippodrome de Bellerice. Il a fallu évacuer plusieurs usines de Vichy t de Hauterice ainsi que le central

(1) En 1973, la Fédération comptair 306 000 licenciés de moins de quinze telephonique de Bellerire.

#### DEUX DÉCISIONS EN MATIÈRE DE RESPONSABILITÉ MÉDICALE

de la victime.

En revanche, un autre chirurgien. le docteur Yves Tarle, cinquante-deus ans. oto-rhino-laryngologiste, à

#### Les communications passent mieux

L'Association française des utilisateurs du téléphone et des télécommunications (AFUIT) vient de rendre public le résultat d'une enquete qu'elle a réalisée auprès de ses adhérents sur le fonctionnement du téléphone.

Quarante pour cent d'entre eux constatent une amélioration du téléphone ; 39 % n'en enregistrent aucune, 21 % dénoncent une déaradation du service public. Les utilisateurs se plaignent d'attendre la tonalité, de ne pouvoir être loints par leura correspondants et d'être gênés par des parasites. Si les communi-cations locales s'établissent facilement, il n'en est pes de même des communications interurbaines, que 44 % des partili est de plus en plus mai-

aisé d'obtenir les services des renseignements (60% des réponses des particullers) et des réclamations (76 % des réponses des entreprises), dont les opératrices sont pourtant considérées

Deux points très notrs : les cabines publiques et la tacturation détaillée. Quatre-vingt-neut pour cent des chefs d'entreprise ne trouvent pas de cabines lorsqu'ils en ont besoin. Elles ne marchent nonnaie sans donner la communication. Quatre - vinct - treize pour cent des particuliers attendent evec impetience des notes de téléphone détaillées.

Les revendications des usagers portent sur l'amélioration de la qualité du service. Ils demandent des raccordements moins chers et plus rapides, des relations plus faciles avec l'administration, des tarits d'heures creuses moins élevés, des annuaires téléphoniques plus clairs et des channts de numérotation moins

L'enquête de l'AFUTT ne prétend pas être scientifique, mais elle donne des Indications précieuses sur l'évolution du jugement des usagers. « Le téléphone était considéré, en 1973, comme un dadget, a déclaré M. Jacques Pomonti, membre du bureau de l'Association. Il apparaît aujourd'hui comme un instrument de aussi une amélioration encourageante de l'Opinion des usagers sur le téléphone. Toutefois, d'Importantes la cun es subsistent dans le service public. Les utilisateurs se font plus exigeants: c'est à la fois un défi que les P.T.T. doivent relever et un phénomène positif qui témoigne de l'intérêt des Français pour le

★ AFUTT, B. P. nº 1, 92430 Marnes-ls-Coquette.

# Provence-Côte d'Azur

#### Une autoroute « en or » autour de Nice

De notre correspondant

Nice. - Les habitants de la région niçoise sont habitués our esca lades foncières. Tout de même... L'autoroute A-S, qui continue su pro-gression vers l'Italie (la mise en service du dernier tronçon La Turbie-Roquebrane, 250 millions de francs de travaux, est prévue pour l'automne 1979), est en train de battre de nonveaux records.

de la section Villeneuve-Loubet-rive gauche du Var, le contournement de Nice devrait être ouvert le 17 décembre. Environ 15 kilomètres de vole, six tunnels, neuf viaducs, dont celui de Magnan, le plus haut de France (120 mètres); cette gigantesque percée à travers les collines niçoises a coûté la bagatelle de 400 millions de francs, auxquels il faudra ejouter environ 150 millions pour l'achèvement définitif des chaussées. Entre la vallée du Var et celle du Paillon, les automobilistes avale-ront des kilomètres « en or » pour pouvoir continuer leur route vers Monaco et l'Italia. Mais ce contournement ne joue pas qu'un rôle de llaison. Il évitera aussi la traversée de la ville, les embouteillages de la voie « rapide » ou de la Promenade des Anglais, et détournera le plus gros de la circulation à travers les col-lines qui bordent Nice au nord.

Qui paiera cet «instrument» si utile ? La société anonyme d'économie mixte Escota (Esterel-Côte d'Azur), chargée de la construction et de l'exploitation de l'autoroute, a soumis son dossler à l'administration chargée de fixer les tarifs des péages. On parle de 5 F entre la

Après l'ouverture, au mois de juin, mètres). Certains Niçois emprunter l'entrée Nice-Nord et quittant à Saint-Isidare paieront même 3,50 F pour parcourir 5 kilomètres. Dans le même ordre d'idées, le parcours Nice-Nord-Cagnes-sur-Mer (17 kilomètres) coû-

tera 6 F. D'où piusieurs que stione. Ce contournement jouera-l-II pleinement son rôle? Les élus locaux, qui sont en majorité au conseil d'administra tion d'Escota, ont-ils épuisé toutes les solutions pour éviter que le poids des investissements personne ne conteste — ne retombe sur l'usager ? A-t-on asser considéré la vocation urbaine de cette autoroute? Jusqu'à présent, seuls les poids lourds, dont on veut éviter la présence dans le centre de Nice, rouleront en toute sérénité, la ville ayant « racheté » leur péage.

Quant aux autres, qu'ils paient 3,50 F, 4 F ou 5 F, ils auront la satisfaction d'emprunter l'une des sections autoroutières les plus chères de France.

C'est la raison pour laquelle M. Jacques Médecin, secrétaire d'Etat au tourisme, maire de Nice, vient de randre publique la lettre de protes tation qu'il a adressée au ministre barrière du Paillon et celle de de l'économie et des finances et au Saint-Isidore (à peine plus de 10 kllo- ministre de l'équipement.

# ÉCONOMIE

#### **AFFAIRES**

Selon les responsables professionnels du bâtiment

#### Une nouvelle crise du logement se prépare dans la région parisienne

Dans une lettre ouverte aux élus de la région parisienne. M. Jean-Pierre Dumont, président de la Fédération parisienne du bâtiment, lance un véritable cri d'alarme quant aux - consequences (pour les dix mille entreprises et les trois cent cla-quante mille salariés de la branche) d'une crise qui se traduira en 1978 par une diminution de l'activité de 30 % par rapport à

Pour M. Dumont, « la crise qui toucile le bâtiment est indissociable du freinage excessif consécutif à la politique visant à maîtriser l'exponsion de la région parisienne ». Ce freinage a engendre une diminution de la population de 500 000 habitants en vingt ans, tandis que les villes nouvelles ne se développent pas comme prévu, « les conditions d'installation y étant, en fait, dissuasives ».

Simultanément, remarque Simultanément, remarque M. Dumont, on affirme à tort que le problème quantitatif du logement est réglé, car de nombreux appartements sont vacants: « Il s'agit avant tout d'un problème de solvabilité : deux cent cinquante mille familles restent en effet inscrites au fichier des mal-logés et plus de sept cent trente mille jeunes atteindront, en 1981, l'âge du mariage. Nous

La profession du bâtiment a perdu, à Paris et dans la pérd-phéric, 22 750 emplois durant le premier semestre de cette annéer par rapport à la même période de 1975. La Fédération parisienne du bâtiment réclame le maintien d'un rythme soutenu de construction, le développement inunédiat d'une politique de réhabilitation de l'habitat ancien en se servant des crédits qui n'auront pas été uticrédits qui n'auront pas été uti-lisés en 1976 pour la construc-tion neuve, des mesures favori-sant, dans les villes nouvelles, implantations industrielles et commerciales et équipements col-lectifs et enfin un relévement lectifs et enfin un relevement

#### Le groupe Moët-Hennessy espère augmenter son chiffre d'affaires de 20 % en 1976

a L'année 1976 a été une année sement, dans la mesure où chacun de redressement après deux an-nées de difficultés », a déclaré M. Alain Chevalier, vice-présidentdirecteur général du groupe Moêt-Hennessy le 10 novembre. Au cours des neuf premiers mois de l'année le chiffre d'affaires des trois secteurs du groupe (champagne, parfums et cognac) ont progressé respectivement de 22, 24 et 30 %, ce qui au total équi-vaut à une augmentation de 25 % du chiffre d'affaires. Pour l'ensemble de l'année, Moët-Hennessy espère réaliser un chiffre d'affaires consolidé d'en-viron 1,46 milliard de francs, soit 20 % de plus que l'année précédente.

M. Chevalier a en outre précisé que la rotation des stocks s'est nettement améliorée, notamment dans le champagne, ain i que la situation d'endettement. Les dettes à long terme sont passées de 525 millions de francs en 1975 à 511 millions en 1976, et les dettes à court terme de 684 à 624 millions. Quant aux résultats l'exportation. Les résultats financiers du groupe, ils devraient devraient progresser de 45 %

sement, dans is mesure ou chacun des trois secteurs d'activités espère au minimum doublet ses bénéfices par rapport à l'an pessé. Pour le champagne, les ventes devraient atteindre plus de 20 millions de bouteilles (contre 18,2 millions l'an passé), et le bénéfice net environ 15 millions de ferres (contre 4 millions se de francs (contre 4 millions en 1975), dont il faut déduire les pertes de la filiale américaine du groupe, qui ne sera pas bénéficiaire avant 1979.

The state of the s

January 6

Pour le cognac, les bons résul-tats de l'année sont en partie lies à des achats d'anticipation en Grande-Bretagne et en Allemagne fédérale, en prévision d'une aug-mentation des taxes imposées sur les alcools. La rentabilité du sec-teur s'est néanmoins améliorée et les bénéfices nets devraient pour 1976 être doubles de ceux de 1975. Enfin, les parfums Christian Dior espèrent réaliser un chiffre d'affaires de 320 millions de francs (contre 374,5 millions l'an passé), dont plus de 70 % à

également marquer un net redres- environ. Après le dépôt de bilan de la chapellerie

#### La municipalité de Chazelles-sur-Lyon se plaint de ne pas bénéficier de l'aide de l'Etat

De notre correspondant blics e sur la situation désastreuse

Saint-Etienne. — Dans la Loire, où se multiplient depuis quelque temps les dépôts de bilan, celui de la SIC (Société Industrielle de de la SIC (Société Industrielle de chapellerie) (1) intervenu le 29 octobre, frappe de plein fouet toute l'économie de Chazelles-sur-Lyon, qui fut longtemps la capitale européenne du chapeau de l'eutre. Les derniers chapellers de la Loire, à une trentaine près, travaillent tous à la SIC, créée par la concentration de quatre entreprises locales en 1966 et comptant à l'époque 660 ouvriers, contre 170 actuellement. Ceux-ci occupent leur usine jour et nuit occupent leur usine jour et nuit depuis le vendredi 5 novembre à 16 heures. Les premières lettres de licenciement pour motifs économiques parvenaient dans les foyers dès le lendemain matin, soit à peine trois jours après que soit à peine trois jours après que le tribunal de grande instance de Montbrison, agissant en tant que tribunal de commerce, eut or-donné la liquidation des biens de la société. Les chapellers veulent attirer l'attention des pouvoirs pu-

(1) La SIC est présidée par un directoire, qui a à sa tête M. Maurice Fiéchet, neveu de M. Max Piéchet, qui fut sénateur indépendant de la Loire (1949-1958 et 1962-1965), secrétaire d'Etat aux affaires économiques (1959-1960) et qui préside dépuis 1932 l'Union des fabricants de chapeaux de feutre, laine et poil de France.

que constitue pour Chavelles-sur-Lyon la fermeture de la SIC, et également préserver le matériel, les machines et l'outil de travail si nécessuire à la vie de chacun ». Les syndicats C.G.T. et C.P.D.T. ont demandé à la direction de la main-d'œuvre de n'accepter pour l'immédiat qu'un reclassement collectif et ont lancé un appel à la solidatifé départementale. Pour sa part, le conseil municipal, réuni au complet, a demandé à l'unanimité que toute la lumière soit faite sur les erreurs de gessoit faite sur les erreurs de ges-tion et les possibilités de sauve-tage de la chapellerie. Il a demandé aussi le rattachement de la commune de Chazelles au dé-partement du Rhône, afin de bénéficier du plan d'aménagement des monts du Lyonnals a en échappant à toute discrimination naministrative ». Les élus chazel-jois, avec à leur tête M Armand Bazin, maire et conseiller général, estiment en effet que la dégradation de l'industrie tradition dation de l'industrie tradition-neile de la chapellerie ne s'expli-que pas uniquement paz-les diffi-cultés de la conjoncture écono-mique. Ils accusent les pouvoirs publics d'être restés jusqu'iel sourde à leurs incomments démar-

sourds à leurs incessantes démar-ches pour obtenir les aides de l'Etat. PAUL CHAPPEL

#### incertaine Corse

(Suite de la première page.) Pour que revienne le calme, suf-

firalt-il de neutraliser une poi-gnée de « desperados » ? « On compte environ cent cinquante têtes brûtées : étudiants attardés, aariculteurs endettés et\_ idiots de village », estime un responsable du maintien de l'ordre. Curieusement, dans une île où tout le monde se connaît, personne n'a jamais réussi à repérer un seul de ces apprentis sorciers. De tempérament, la population aspire à la paix, mais d'expérience elle sait la violence payante. Aussi longtemps qu'elle n'en supportera pas directement les méfaits, elle ne bougera pas. « La majorité silencieuse n'est, aujourd'hui en Corse, ni plus ni moins coura-geuse qu'elle ne l'était en mai

1968 à Paris », constate un Ajac-Pour l'heure, le mouvement autonomiste paraît être au creux autonomiste paraît être au creux de la vague; ses idées semblent n'avoir guère pénétré l'opinion insulaire. Ce qui n'entame en rien le capital de gratitude dont il continue de jouir auprès de la population. Celle-ci lui reconnaît le mérite d'avoir posé en temps voulu un diagnostic sérieux sur l'état de l'île et sur son devenir, de s'être battu avec succès pour faire disparaître certaines in justices criantes, d'avoir redonné aux jeunes le goût de vivre au pays.

vivre au pays. Méfiants à l'égard des élus, qui, à leur avis, se sont trop long-temps enfermés dans des querel-les de clans sans chercher à régler les vrais problèmes, les

Cherche-t-il à faire l'intéres-sant ou s'amuse-t-il à monter un canular ? « Rien de tout cela », nous a assuré M. Francis Pinelli, conseiller général de

Calenzana, en Haute-Corse, qui, dans un manifeste, souhaite

pour son île l'indépendance. « Je

Il serait favorable à un statut

spécial pour la Corse, « car. affirme-t-il, on voudrait rester dans le giron de cette France que nous adorons ». Mais, à son avia, le gonvernement est loin

d'être acquis à une telle solu-tion. « Or tous les jours la si-

tuation se dégrade, constate M. Pinelli. On va vers une im-

« Un garcon raisonnable »

Corses, en général, ne sont pas mécontents de s'attacher les services des autonomistes dont services des autonomistes dont ils savent la hâte à relever le moindre abus. « Ils veillent : Paris ne pourra plus nous jouer de mauvais tours », se félicite un un Bastiais.

#### Des sang-mêlé

Face aux « enragés » du Front de libération nationale de la Corse (F.I.N.C.) qui préchent l'indépendance, les militants autonomistes tentent de se présenter comme des gens raisonnables, des hommes de dialogue. « L'indépendance est in-concevable. Les actions dirigées dans ce sens nous sont totale-ment étrangères », Insiste Lucien Alfonsi, porte-parole de l'Associa-tion des patriotes corses (A.P.C.). « Nous voulons simplement l'autonomie, mais nous n'apons aucun projet juridique précis à opposer au gouvernement. Tout est négociable hormis la reconnais-sance légale du peuple corse. »

sance legale du peuple corse. »

Malgré tout, la population a tendance à faire l'amalgame entre le F.L.N. et l'A.P.C. dans la mesure où celle-ci — peut-être pour ne pas se couper des jeunes militants — rejette le « pacifisme béat » et approuve « la violence à visage découvert, lucide et responsable, celle des désespérés depant des situations bloquées ». Il y a, dans ces prises de position, des subtilités qui échappent à beaucoup.

qui échappent à beaucoup.
Au reste. l'émouvant cri
d'alarme que lancent les autonomistes pour la survie du « peuple

passe. Il faut faire quelque chose pour débioquer in situa-tion avant que l'irréparable ne se produise a Et, pour lui, ce

quelque chose » s'appelle l'in-

a De Gaulle a su décoloniser

à temps l'Afrique; M. Giscard d'Estaing vient d'accorder l'in-

dépendance aux Comores et. de-

dependance aux Comores et, de-main, la donners à Djibouti a, judique M. Pinelli. Alors, pour-quoi ne pas faire preuve de la même générosité à l'égard de la Corse ? « D'allieurs, le gouverne-

nement envisage cette éventua-lité, confle-t-il. Je le sais : ils ont quelque chose en tête à ce

historique » suscite, parmi les insulaires, davantage d'indiffé-rence que d'inquiétude. « Dieu fasse que jamais nous ne nous retrouvions seuls entre Corses sur cette ile; ce serait un jace-àface insupportable a, avouent certains autochtones.

Lorsqu'une communanté se sent menacée dans son existence, il est menacée dans son existence, il est inévitable qu'elle en vienne à se compter, à succomber à la tentation masochiste du repli et du refus. Aussi peu a scientifique » qu'elle soit, la distinction entre Cerses et non-Corses contient en elle-même un danger latent de cians la rue, crie : «Lègion, dehors!» a Nous avons suffisamment de personnalité pour ne craindre en rien l'affrontement et les contacts », note M. François Gia-cobbi, president (radical de gauche) du conseil régional. a Il n'y a pas de race des seigneurs;

nous sommes des sang-mêlé. » A force d'intransigeance, les autonomistes s'enferment dans un ghetto. Ils se coupent de tout le monde institutionnel : l'administration, les élus et les partis politiques. Ils finissent par manquer d'Interiocuteurs, voire de contradicteurs. Pour arriver à leurs fins, ils entendent faire l'économie du suffrage universel. Toute leur stratègie repose sur une habile exploitation des « jautes du pouvoir ». Et l'on ne peut pas dire que celui-ci leur complique beaucoup la tàche...
Les hommes politiques essayent, aujourd'hui, de battre de vitesse les autonomistes sur le terrain des

revendications. L'affaire de la revendications. L'affaire de la légion? Les parlementaires corses s'en sont saisis in extremis et se sont vantés d'avoir obtenu du gouvernement le départ de Corte du groupement d'instruction. L'acquisition par une société immobilière de la presqu'ile de Scandola? Les élus insulaires ont sussibité pris les devants pour se aussitôt pris les devants pour se porter garants de la protection de ce site classé.

Les autonomistes n'ont jamais rien fait d'autre que d'occuper le vide laissé par les élus. Une classe politique vieillie, usée et dénigrée, qui s'est trop facilement accommode du « tripotage des urnes » pour se maintenir en place, qui s'est trop longtemps contentée de gèrer le patrimoine départemental. « Nous avons tout dit. tout fait, tout dénoncé», soulignent-lis. A ceci près qu'ils n'ont pas dù désa-morcer à temps la colère et l'in-quiétude des jeunes devant les injustices du présent et les incertitudes de l'avenir.

« Le goût du risque, l'esprit d'entreprise, l'amour du service

public, le sens de l'honneur: toutes ces qualités, que je savais étre, de tradition, celles des Corses, je ne les ai pas retrouvées ici », confie un haut fonctionnaire récemment nomme dans l'île. Tel parlementaire chevronné qui, l'an dernier, invoquait le droit à la différence déclare aujourd'hui que n'éprouve aucun scrupule, dans le bureau du préfet, à exiger le maintien en Corse des képis blanca...

« Nous admet un insulaire. Nous voulons tout et le contraire. Comme ça nous arrange.» Une ile dans le clair-obscur. Ne voit-on pas un autonomiste notoire conduire, aux prochaines municipales, une liste sur laquelle figurent des commu-nistes, des socialistes et des radi-caux de gauche? Ne sait-on pas des défenseurs patentés de la langue corse qui ne parient que français à leurs enfants?...

#### Six mille

Comment peut-on croire possible le retour au calme alors que les jeunes, toujours plus nombreux à vouloir vivre au pays, ne réus-sissent pas à y travailler? « La crise de l'emploi est dramatique », remarque M. Giacobbi. Au mois de septembre dernier, on relevait 4 700 demandeurs d'emplois non satisfaits, dont 2 100 de moins de vingt-cinq ans. « Il faut s'at-tendre à franchir le cap des 6 000 chômeurs au mois de février pro-chaîn », disent les experts.

Une partie de cette jeunesse désœuvrée en vient à apprécier les vertus de l'oisiveté. Elle vit du chômage, de la maladie longue durée, d'un peu de travail noir et des pensions des parents qui, dans une ile où chacun est le voisin de chacun, veulent, à travoisin de chacun, veulent, à tra-vers leur progéniture, afficher leur aisance et prolonger leurs ambitions. Pour « ces enfants de Cardin et de Cacharel », la voi-ture, le café, les petits bals, la parlotte, et... la contestation. « Plier des tracts et placarder des affiches ne les intéresse pas, assure un responsable de l'A.P.C. L'action violente et clandestine leur parait beaucoup plus eral-tante. »

La majorité des jeunes Corses seraient prêts à faire des sacri-fices pour rester an pays. « Le travail manuel ne leur fait plus peur, soutient un fonctionnaire. Ils acceptent de changer délibé-rément d'orientation. » Ils sont rement d'orientation » Ils sont entre 1 000 et 1 200 à se présenter,

entre i 000 et i 200 à se présenter, chaque année, sur le marché du travail. Or, ici, les créations d'emplois compensent tout juste les disparitions de postes.

"Les Corses auraient pu coloniser leur île comme îls ont coloniser leur île coloniser leur île coloniser leur île coloniser leur pius besoin d'eux ? La violence est fille de cette désesperance. Il y a peut-être parmi ceux qu'elle séduit, des calculateurs, des ambitieux et parfois de a pauvres types ». Il y a surtout des gens qui aiment leur pays au point de ne plus vouloir le quitter des yeux.

JACOUES DE BARRIM.

JACQUES DE BARRIN. Prochain article:

OUBLIER LA MER

# POUR VOTRE EPARGNE



#### COSTUMES =

Mesure industrielle

offre spéciale du 6 au 27 novembre

**MESURE INDUSTRIE** 

23 rue des Mathurins Paris 8 (metro Havre-Cournartin)

parkings : place de la Madeleine et boulevard Malesherbes

#### ÉCONOMIQUE SOCIALE

### A L'ÉTRANGER

#### Bonn accroît les aides aux chômeurs | LA C.E.E. ENGAGE UNE PROCÉsans relancer l'économie

De notre correspondant

Bonn. - Le gouvernement fédéral allemand a adopté le mercredi 10 novembre un programme de lutte contre le chômage de 430 millions de deutschemarks (890 millions de francs). Avec les 1 100 millions (2 277 millions de F) déjà prévus à cet effet dans le budget de l'Office fédéral du travail et les 100 millions (207 mil-llons de F) débloqués il y a quelques semaines pour procurer du travall aux handicapés physiques, c'est au total 1,6 milliard de deutschemarks (3,3 milliards de F) qui seront consacrés d'icl à la fin de 1977 à la lutte contre le chômage.

Le ministère du travail estime qu'ainsi 200 000 chômeurs pourront retrouver un emploi. Selon l'Of-fice fédéral du travail, sans les programmes précédents, le nombre des demandeurs d'emploi des demandeurs d'emploi, qui sera en moyenne de 1 million cette a n n é e, aurait atteint

13 million. Le nouveau programme du gou-Le nouveau programme du gou-vernament de Bonn vise essen-tiellement non à relancer l'ctivité économique, mais à encourager la mobilité géographique et profes-sionnelle des salariés en accor-dant des aides spécifiques à ceux qui sont sans emploi depuis plus de six mois. Ils représentent près de la moitié des 943 000 chômeurs recensés en octobre. recensée en octobre.

Les salariés au chômage depuis six mois au moins recevron; une prime de mobilité de 500 DM (1035 F), plus 150 DM (310 F) (105 F), pus 100 DM (310 F)
par mois supplémentaire de chômage ininterrompu s'ils acceptent un emploi hors de leur lleu
de résidence et al le retour quotidien au domicile est impossible,
si leur nouveau salaire est inférieur de 15 % à leur dernière

rémunération dans la même pro-fession, ou s'ils ne gagnent pas plus en changeant de profession-

S'ils acceptent de déménages pour obtenir une place, ils pour-ront recevoir le remboursement ront recevoir le remboursement intégral de leurs frais de déménagement, plus une prime d'installation de 4 000 DM (3 280 F) pour les célibataires, de 6 000 DM (12 420 F) pour les personnes marièes, plus 800 DM (1 856 F) par enfant. Enfin. un chômeur qui accepte du travail loin de son lieu d'habitation peut, pendant un an, être remboursé des frais de transport. Les entreprises qui embaucheront un salarié au chômage denuis plus d'un an pourront redepuis plus d'un an pourront re-cevoir pendant deux ans une subrepresentant 80 % du

Bien que le ministre du travail ait déclaré que « la lutte contre le chômage est un de nos principaux objectijs », le programme gouvernemental se heurte à un grand scepticisme

DANIEL VERNET.

#### Le GATT condamne le sytème américain d'exonération fiscule en faveur des sociétés exportatrices

De notre correspondante

Genève. - Les représentants du GATT, réunis à huis clos le 12 norembre, doivent se prononcer sur les violations des règles du commerce international commises par les Etats-Unis grâce au régime fiscal « DISC » (Domestic International Sales Cooperation) dont bénéficient de nombreuses sociétés américaines. Un groupe d'experts, constitué à la requête de la Communauté économique européenne, leur présente ses conclusions dans un document confidentiel élaboré après huit mois de

Co n'est plus un secret à Genève ment le système DISC mis en

## MARCHÉS FINANCIERS

LONDRES

Déprimé par la pourante de la baisse à Wail Street et les revers cauyès par le gouvernement aux Communes, le marché est redevenu hésitant. Les mines d'or restent peu orientées. Hesitant = OR (ouvertore) (deliars) : 155 90 contre 130 55

VALEURS	-10/11	11/11
Wer Loan 3 1/2 %	23 5 16 317 1/2 588 1/2 113 291 1/2 78 201 1/2 15 25	23 5/16 324 1/2 668 392 1/2 118 78 201 1/2 16 1/4 161 28 5/8

#### **NEW-YORK**

La baisse continue

La baisse confinus

La baisse des cours s'est poursuivie à Wall Street pour la quatrième séance consécutive. l'indice Dow Jones perdant 6,73 points à 824,04.

Le ton était soutenu à l'ouverture, puis un fitchissement apparut en début d'appa-midi sur l'annonce de deux nouvelles : le volume des ventes au détail pour le mois d'octobre a marqué une très faible augmentation sur celui de septembre et la General Motors consent des rabais sur certains modèles de voltures dont la vente faiblit.

Ajoutons l'incertitude qui continue à rêgner sur les projets du président clu, la crainte d'une hausse des taux d'intérêt, celle d'un relèvement massif du prix du pétrôle, et l'on ne s'étonnera guéra de la baisse des cours. Les résultats des sociétés, en revanche, sont sourent très satisfaisants, tels ceux d'I.T.T. pour le trolsième trimestre 1976 (+ 30 %).

	COURS	COURS	
YALEURS	9:11	19:11	
Note	·· 51 3/4	61 3/4	
ALL	\$I	£0 5/8	
Bochog Caasa Manhattan Bank	41 1/2	41 1/4 27 5/8	
Conto Managatika Balla	124 174	124 7/8	
Eachmen Kodak	\$3 1/4	84	
DER	48 1/2	42 3/4	
Congral Electric	1	56 7/8	
Georgi Feeds	2012	30 1/4	
Coperal Motors		69 22   8	
LBM.		261	
List	30 1/4	30 4	
Laurecott	25 2.1 55 1/2	26   55 5/8	
Mebil Oil	27	2634	
S <b>CLIMBORTO</b> F	} 90 3/4	1 22 3/2	
191269	75.7/8 23	22 1/2	
Union Carbide	55 3/4	66 1/2 [	
U.S. Steel		48 3/3 15 1/8	
₩ <b>951/29</b> #58\$ <b>0</b> ~ , ,	E 7.2	58 5/4	

vigueur ie 1<sup>er</sup> janvier 1972 par l'administration Nixon, en dépit de mises en garde réltérées sur le plan international. Déjà lors de sa créa tion, le 10 décembre 1971, dans le cadre de la nouvelle politique éco nomique américaine visant à encourager les exportations, le DISC avait suscité de nombreuses critiques Il ne faisait pas de doute que ce système conférait un avantage sub Stantiel aux sociétés essentiellemen exportatrices en les expnérant las gement de leurs charges fiscales puisqu'en trois mois onze cents de ces firmes ont pu être créées et qu'elles étalent huit mille trois cent

De source américaine autorisée les ventes à l'étranger de ces sociétés se sont élevéss, en 1974, à 43,5 milliards de dollars, soit presque la moitié du total des exportations des Etats-Unis.

quatre-vingt-deux fin février 1976.

Cette législation, qui peut être considérée comme une subvention déquisée à l'exportation aurait dû GATT, conformément à l'article 16, ce qui aurait permis d'apprécier ses ences sur le commerce international. Il convient de rappeler que toute aide de cette nature, effectuée par le moyen d'exonération fiscale constitue une pratique dénoncée pa la déclaration de 1960 sur l'interdiction des subventions à l'exportation déclaration qui a été acceptée pa Washington.

En outre, toujours seion les conclu sions de ces experts, des disposi tions de ce système relatives au américains permettent aux sociétés nationales de bénéficier d'avantages Tinanciers supplémentaires.

Sans attendre les décisions du conseil du GATT, les Etats-Unis ont riposté en protestant à leur tour contre certaines pratiques fiscales de la Belgique, de la France et des Pays-Bas, et en demandant que leurs plaintes soient examinées en même temps que celle de la C.E.E. sur le statut du DISC. Les pratiques visées so fondent, solt sur le principe de l'exterritorialité de l'imposition des revenus, soil sur un statut fiscal privilégié réservé aux activités d'expor tation. Elles ne contraviennent pas moins aux obligations résultant de l'article 16, alinea 4, du GATT.

Pour la délanse de ces mesures qui favorisent les grandes firmes ayant des tiliales à l'étranger, on peut relever toutefois que la plupar des pays modernes admettent le principe de l'imposition de ses filiales sulvant la loi du lieu de leur siège il semblerait donc, concernant les trois pays visés, que les Etats-Unis tenient de remeitre en causa ce prin cipe de l'exterritorialité.

ISABELLE VICHNIAC.

#### **AGRICULTURE**

« L'EUROPE VERTE EST EN DANGER» écrif M. Debafisse à M. Giscard d'Estaing

Dans une lettre adressée mercred 18 novembre au président de la République, M. Michel Debatisse, président de la F.N.S.E.A. (Fédérad'ouvrir une procédure anti-dam-ping à l'encontre des importations de roulements à billes japonals en fion des exploitants agricoles), exprime l'a inquiétude profonde et France, en Allemagne fédérale, et en grandissante » de son organisation dévant la « tourque prise par les affaires européennes ». Cette décision a été prise à la suite d'une plainte déposée par l'As-sociation européenne des fabricants de roulements à billes qui reproche aux Japonais de pratiquer des prix inférieurs de 26 à 52 % à ceux en

DURE ANTI-DUMPING CONTRE

LES IMPORTATIONS JAPO-

NAISES DE ROULEMENTS A

vigueur sur le marché japonals.

Selon des précisions fournies le

10 novembre par les services de la Commission européenne, les expor-

tations japonaises de roulements à billes ont augmenté entre 1974 et 1976 de 46 % et même de 100 % pour les rouleaux coniques. L'emploi dans

ce secteur industriel a diminué de

cing mille personnes depuis 1974 en Allemagne fédérale, en France et en Grande-Bretagne.

Les fabricants japonais, qui ont été informés de l'ouverture de cette

procedure anti-dumping out annous

procedure aux-domping out announce au début de la semaine qu'ils ont décidé d'augmenter leurs prix de 4 à 5 % pour les produits exportés vers les pays de la C.E.E. Une seconde augmentation est prevue

printemps prochain.

BILLES.

a La politique agricole commune est en danger. À l'aggravation des turbulences monétaires et de leur répercussion s'ajoute une constante incapacité de décision des des ministres de la C.E.E. », écrit M. Debatisse.

a Aussi, nous estimous que votre gouvernement doit poursuivre vigoureusement l'action menée dans le domaine agricole », ajonte le pré-sident de la F.N.S.E.A., qui note que, dans le système des montants compensatoires monétaires, la Communauté versera au Royaume-Uni, en année pleine, la valeur de I mil-liard d'unités de compte (1), ce qu' correspond approximativement au coût budgétaire de la sécheresse pour la France en 1976 p.

« Dès lors, une relance de l'Europe nous paraît souhaitable, tant sur le plan politique que psychologique... r estime M. Debatisse.

#### LES QUESTIONS MONÉTAIRES

La réforme du F.M.J.

LES DÉPUTÉS COMMUNISTES REFUSENT QUE LE FRANC SOIT INTÉGRÉ A UNE MONNAIE « MULTINATIONALE »

Le groupe communiste de l'Assemblée nationale a indiqué, mercredi 10 novembre, qu'il « s'oppose avec vigueur » au projet de loi autorisant l'approbation du deuxième amendement aux statuts du F.M.I. (Fonds monétaire international) et à l'augment de la courte-port de la tation de la quote-part de la

Pour les députés communistes, cette réforme « abandonne en-core un peu plus l'économie aux intérêts étrangers ». Ils affirment: « Une véritable réforme du F.M.J. doit faire place à tous les peuples, et les décisions effectives ne doivent plus être l'apa-nage des plus riches puissances capitalistes. La monnaie des Français doit recouvrer son in-Français doit recourser son in-dépendance enters toute autre monnaie d'une puissance étran-gère ou d'un groupe de puis-sances étrangères. Le franc ne doit pas être intègré à une mon-naie a multinationale » au ser-vice de capitaux monopolistes et de la spéculation. »

l'examen et la ratification de la réforme du système monétaire

international. Ce qu'il oublie tou mternational. Ce qu'il duoiet tou-tefois de dirc, c'est que les né-gociations engagées sur cette réforme ont été, ajoute-t-il, me-nces à bien par le gouvernement Chirac avec l'apput de l'U.D.R. »

M. JACQUES RAGOT va succéder le la janvier, à la direction générale des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, à Nord et du Pas-de-Calais. à M. Hecquet.

M. Hecquet.

[M. J. Ragot, né en 1921 à Morsang-sur-Orge, a débuté en 1943 au fond de la mine à Aniche au titre du travail obligatoire. Sorti major en 1944 de l'Ecole nationale des mines de Paris, il a commencé sa cardère aux Houllières du Nord et du Pasde-Calais en qualité d'ingénieur du fond, dirigé au groupe de Doual un siège d'extraction et est devenu en 1980 chef d'un secteur d'exploitation du groupe Hénin-Liétard. En 1984, il est devenu directeur désigné du groupe Hénin-Liétard dont il a réalisé is fusion en 1988 àvec ceiul d'Oignies, dont il assume la direction.]

RECTIFICATIF. — A propos de son livre Physiologie de la France (le Monde du 5 novembre), M. Yves Laulan nous prècise que c'est par erreur que lui a été attribuée l'appartenance au corps de l'inspection des finances.

# Ebic, la communauté bancaire Européenne pour les affaires internationales

L'EBIC, (European Banks International) ce sont sept grandes banques européennes indépendantes avec 9800 agences:

Chacune possède sa personnalité juridique et nationale, mais, toutes ensemble, elles peuvent vous faire bénéficier de leur assistance sur les principaux marchés et de leurs services spécialisés dans les affaires internationales.

1. En Europe, la Banque Européenne de Crédit (BEC) à Bruxelles et l'European Banking Company (EBC) à Londres sont à même d'intervenir dans les financements internationaux des projets de grande envergure. (L'European Banking Company a également une agence à Chicago).

2. Aux Etats-Unis, L'European-American Banking Corporation a des bureaux à New York, Los Angeles et San Francisco.

L'European-American Bank & Trust Company a plus de 100 agences dans le périmètre de New-York.

3. Dans le Sud-Est Asiatique, <u>l'European Asian Bank</u> est présente sur les principales places commerciales et financières (Singapour, Hong-Kong, Manille, Jakarta, Kuala Lumpur et Karachi).

4. En Australie, l'Euro-Pacific Finance Corporation est installée à Melbourne et Sydney.

Pour entrer en relation avec ces organismes, il vous suffit de prendre contact avec l'une des 9800 agences des sept banques de l'EBIC.

En France, il y a 2600 agences de la Société Générale.

**European Banks International** 

Amsterdam-Rotterdam Bank Banca Commerciale Italiana Creditanstalt-Bankverein Deutsche Bank Midland Bank Société Générale de Banque Société Générale

- 2. PROCHE-ORIENT
- 2. ASIE
- 3. AFRIQUE
- L'affaire Claustre 3. DIPLOMATIE
- 4. EUROPE
- 4. AMERIQUES
- 5-6. POLITIQUE LIBRES OPINIONS : . Upe équitable proportionna par Gilbert Grandval.

LE MONDE DES LIVRES

- Pages 7 à 12 LE FEUILLETON de B. Poirot-Delpech : le 4 Bernanos a d'Henri Guillemin. LITTERATURE ET CRITIQUE : Jacques Perret, Andrée Chedid, André Thirion, Diane de Margerie. ETUDES RELIGIEUSES : Pour nos théologie du jeu ou la
- 13. DEFENSE
- La chasse aux espions indus
- 13. EDIRCATION 14-15. ARTS ET SPECTACLES
  - Genre humain.
- THEATRE : Lorenzaccio;
  - 16. LEGION D'HONNEUR
  - 17. JUSTICE.
  - 17. SPORTS
- Les fédérations françaises face à l'horizon 80 des Jeux olympiques : le judo.
- 18. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 18-19. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
  - AFFAIRES : selon les respon schles professionnels du bâti ment, una nouvelle crise du logement se prépare dans la

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (15) Aujourd'hul (16); Carnet (17); Journal officiel > (17); Loterie nationale (17); Loto national (17) : Météorologie (17) ; Mots croisés (17).

## 800 machines à écrire en discount chez Duriez

200 électriques portables

OUTES les marques, les meilleu-res, les plus durables, les moins chères : Olivetti. Olympis, Her-més, Adler, Brother, Eriks, Smith-C.M. etc Simples (Boyal 202, 285 F t.t.c.) ou non, tanks ou poids plume, 31 styles de caractères. Signes spé-Bux. Duriez vend en discount et en

Duriez vend en discount et en direct sans représentant. Certaines machines sont surfaites, d'autres sont supérieures à leur réputation. Duriez vous dit la vérité sur toutes et rembourse dans dix jours si non satisfait. Quantités limitées, 132, bd Saint-Germain, 326-43-31. Calculatrices électroniques, matériel de buresu et de classement

DEPUIS

un piaño

RASOIRS électriques... RÉPARATIONS

COUTELI FRIE - BROSSERIE ELECTRO-MÉNAGER CADEAUX - GADGETS UTILES

**DIDIER-NEVEUR** 39, Rue Marbeuf - Tél. : BAL 61-70 20, Rue de la Paix — PARIS

# LA CÉLÉBRATION DU 11 NOVEMBRE

## M. Giscard d'Estaing a rendu hommage aux combattants de toutes les guerres

M. André Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, a redit, ce jeudi matin 11 novembre, que a la journée nationale du souvenir » devait avoir cette mais du peuple français. Aujourciest sous un solell rayonnant, après plusieurs jours de pluie, que de M. Valéry Giscard d'Estaing s'est rendu en fin de matinée à l'Arc l'ais souvenirs du peuple français.

\*\*Tous les souvenirs du peuple francais les souvenirs du peuple francais.

\*\*Tous les souv rendu en fin de matinée à l'Arc

de triomphe.

Le président de la République

Le président de la République

qui était accompagné de

MM. Raymond Barre, premier

ministre, Yvon Bourges, ministre

de la défense, et André Bord —

a remonté à pied l'avenue des

Champs-Elysées depuis le Rond
Point, où il était arrivé vers

10 h. 50. L'avenue avait été entiè
rement pavoisée.

Sur le parcours, M. Giscard

d'Estaing a passé en revue sept

cents hommes de troupe des trois

armes, disposés de part et d'autre

de la chaussée. Plusieurs milliers

de personnes, massées sur les

deux ailées, ont assisté à la céré
monie sur la place Charles-de
Gaulle, le service d'ordre ayant

été allége pour permettre au pu
blic d'assister de plus près à cette

cérémonie.

Cinc gents enfants d'écolor de

cérémonie cérémonie.

Cinq cents enfants d'écoles de la banlieue parisienne avaient été regroupés à proximité du monument : la plupart d'entre eux venalent de Villemomble, qui avait été en 1914 le point de départ des taxis de la Marne.

Au terme de la cérémonie.

M. Giscard d'Estaing a déclaré au micro de France-Inter : a A la jois dans l'organisation de la

tois dans l'organisation manifestation, dans le choir de ceux qui étaient décorés, dans-les convocations adressées aux asso-ciations, nous avons voulu que

A propos

d'un reportage de FR 3

LES JOURNALISTES ALSACIENS

PROTESTENT CONTRE L'ATTITUDE

DU PRÉFET DE RÉGION

(De notre correspondant.)

a opposé le préfet de région, M. Louis

Verger, à une équipe de tournage

de FR 3. les lournalistes alsaciens

ont réagi, et la fédération commu-

M. Paul Laurent, secrétaire général

du comité central du P.C.F., d'en

salsir la Commission des libertés

vendredi dernier 5 novembre, l'assem-biée annuelle de l'Association des

maires du Bas-Rhin, que présidait

M. Pflimlin, maire de Strasbourg.

Elle venait tout juste de commencer

son travail en filmant l'intervention

d'un maire = contestataire =, anima-teur, aur le plan régional de l'Asso-

ciation des maires des communes

rurales. Cela déplut aux principaux

dirigeants départementaux, qui se

concerterent rapidement avec le

Quittant la tribune, ce dernier prit

à part le responsable de l'équipe

de télévision, fit interrompre le tour-

nage, reprochant à FR 3 de vouloir

axer le reportage aut les dissensions internes de l'assemblée des maires.

De son côté, M. Germain Sprauer,

député U.D.R. du Bas-Rhin, un des

dirigeants de l'association, critiqua

violemment à la tribune le travail

Dans un communiqué, les journa-

listes de FR 3 Alsace ont dénoncé

dans l'attitude du préfet « une atteinte

à la dignité et à l'indépendance de

la profession -. Tous les syndicats

de Journalistes alsaciens ont accusé

le préfet d'entraver la liberté du tra

vail, et de faire à leurs camarades

La direction de FR 3 Alsace s'es

publiquement solidarisée avec ses

journalistes tandis que le syndicat

unifié de radio et télévision C.F.D.T

demandalt - fouverture dune

enquête administrative sur les egissements du prêtet ». - J.-C. H.

de la télévision un procès d'intention

préfet.

des journalistes.

L'équipe de FR 3 Alsace couvrait,

Strasbourg. - Après l'incident qui

» Il est important qu'il y cit a Il est important qu'u y cu une journée nationale dans la quelle tous ces souvenirs et tous ces sacrifices soient l'occasion pour les Français de se réunir autour de leur histoire. C'est la première fois qu'à Paris et, je l'espère, en province, il y a eu une participation populaire im-portante, s

#### M. FABRE: ces cérémonies ne doivent pas se substituer à celles du 8 mai.

M. Robert Fabre, prèsident du Mouvement des radicaux de gauche, indique que son parti e exprime sa gratitude aux combattants de la première guerre mondiale, mais [qu'] il ne peut accepter que les cérémonies du 11 novembre se substituent, selon la robnité agruparementale. du 11 novembre se substituent, selon la volonié gouvernementale, à celles du 8 mai, qui rappelle le sacrifice des combattants de 39-15, au premier rang desquels se situent les patrioles résistants ». M. Fabre ajoute : « Chaque anniversaire a son sens propre. Le souvenir des combattants de 14-18 restern attaché, dans notre histoire, qu'our du 11 novembre. histoire, au jour du 11 novembre; le souvenir des victimes de la barbarie nazie au 8 ma, victoire de la liberté et de l'humanisme sur l'oppression et la diclature.»

#### L'Élysée confirme l'évolution de la politique de vente de matériel nudéaire

M, Giscard d'Estaing confirms que la politique française en matière de vente de matériei nucléaire — usines et combustible — va subir une pro-fonde transformation (le Monde du 11 novembre). Seion le chef de l'État, le général de Gaulle était sans doute fonde à pratiquer une politique de vente à l'étranger de tels équipements cour démontrer la valeur des fabrications françaises et asseoir la réputation nationale en la matière. Georges Pompidou a pu pour-suivre dans cette vole. Mais pour M. Giscard d'Estaing, la puissance nucléaire française est maintenant suffisamment établie, universellement reconnue et de moins en moins contestée par les adversaires politiques du gouvernement en France même, Aussi, selon lui, l'Intérét politique est-il désormals de s'oppola prolifération et de demeurer dans le club fermé des puissances atomiques où la France a eu tant de mal à se faire admettre.

C'est dans ce but qu'a été institué le conseil interministériel de politique nucléaire extérieure française. Le chei de l'Etat se seralt, en effet, rendu compte jui-même que la contrat passé avec l'Afrique du Sud avait été négocié par des administrations dont le but était de - vendre du nucléaire », mais n'avait pas été délibéré au niveau ministériel convenu. Le conseil a donc, notamment, pour obiet de mieux contrôler l'activité de l'administration en ce domaine. Catte volonté pourrait-elle dans un proche avenir s'appliquer également aux ventes d'armes même non nucléaires ? On le saura peut-

Le chef de l'Etat se défend évidemment d'avoir cédé à une quelconque pression américaine : on fai valoir à l'Elysée que, dans ce domaine, les pressions soviétiques pourraient être' tout aussi fortes. On Indique que la modification de la politique de vente de produits nucléaire à l'étranger ne devrait pas avoir d'effets rétroactifs et que ce n'est pas du fait de la France que les contrats d'ores et délà signés ne

seraient pius exécutés. On rappelle encore que le projet de création en Corée du Sud d'une usine de retraltement des combus tibles nucléaires irradiés est définitivement abandonné. Cette décision a été prise, affirme-t-on à l'Elysée par la chef de l'Etat lui-môme pour ne pas risquer d'envenimer les relations de la France avec la Chine populaire, qui nourrissait qualques craintes quant à l'usage que les Coréens du Sud pourraient faire des prodults nucléaires ainsi obtenus.

ANDRÉ PASSERON. [Le qual d'Orsay a déclaré, de son côte, qu'il n'y a « aucune modification dans le développement des rela-tions franco-pakistanaises et dans l'application des accords conclus entre les deux pays s. Toutes ces réactions n'infirment pullement, en tout cas, ce que nous écrivions hier. à savoir que si la France n'entend pas reuler sa signature sous le contrat prévoyant la tente au Pakistan d'une usine de retraitement, elle ne dramatisera pas la situation sì 31. Bhutto devait renoncer à la sienne. Et l'on sait que les Etats-Unis, le Canada et d'autres pays

#### A Bayonne

#### UN AVOCAT SERÁIT IMPLIONE DANS LINE AFFAIRE DE TRAFIC D'ARMES

(Do notre correspondant)

Bayonne. - Un avecat de Bayonne. Mª Georges Bordalocou, agé d'une trentaine d'années et inscrit au bar reau de cette ville comme membre titulaire depuis le mais de mars de nier, pourrait être mêlé à une affaire d'armes voiées. Lui-même no s'est pas expliqué sur cette affaire, pre-nant le parti de s'éloigner de la région. On supposo qu'il se trouve on Espagne. Une perquisition à son cab. net, en présence de Mª Robert Gardera, bătonnier, et d'une délégation de l'ordre, a abouti à la découvert d'armes et de munitions en pelite quantité.

Après le combriolage d'une villa les gendarmes avaient été amenés à surveiller une bande de jeunes mai taiteurs oul avaient délà eu maitre à partir avec la justice. Ayant appris que l'un des cambriolours présumés Marc Loupien, vingt uns, d'Anglet avait tenté de négocier une ame dans un café de Bayonne, les enquêteurs élarairent dans l'entourage de celul-ci leurs investigations. Leurs soupçans se portèrent sur son propre délenseur, M° Georges Bordalocou, par l'intermédaire duquei le jeune homme avait lie connaissance avec d'authentiques truands pour lesqueis l'avocat avait délà plaidé. D'autres perquisitions ont egalement eu lieu chez des amis de Mª Bordalocou.

UN SOUDEUR

FAIT UNE CHUTE MORTELLE

A USINOR - DUNKERQUE

Un nouvel accident mortel a en lieu mercredi 10 novembre à Usinos-

Dunkerque. Un ouvrier souder, M. Jacky Morisot, ringt-sept ans, a

fait une chute de 40 mètres alors qu'il renait d'ouvrir la porte d'un

ascenseur. La victime travaillait avet

cinq antres ouvriers à l'entretien de tuyanteries au sommet du haut fourneau n° 3 lorsqu'un nuage très

dense de vapeurs provoquées par l'arrosage de la fonte en fusion attei-

guit la plate-forme où se trouvalent

Ces derniers décidérent alors

redescendre. M. Morisot, aveuglé par

la fumée, ne tit pas que l'ascensem

notre correspondant à Dunkerque.

les syndicats reprochent à la direr-

tion de ne pas avoir fait effectuer les

réparations nécessaires, le verrouil-lage défectueux de l'ascenseur ayant

été constaté la veille, affirment-ils. par un autre salarié, qui l'avait signalé. Selon la C.G.T., c'est je

quatre-vingt-deuxième accident mor-tel du travall qui survient sur le

site d'Usinor-Dunkerque. Le dernier avait en lien le 3 juin à l'acièrie

Comme lors de ce précédent acci-dent, la victime était employée par

une entreprise de travail temporaire.

no 1 (a le Monde » da 5 inin).

les six hommes.

#### L'émission «C'est à dire » sur Antenne 2

#### M. Mitterrand : nous refusons de créer une situation de drame en cas de victoire de la gauche

était, mercredi 10 novembre, l'in-vité de l'émission « C'est à dire » sur Antenne 2, a notamment déclaré : M. François Mitterrand qui

Geclare :

• a DEMOCRATIE FRAN
CAISE v. – a Il est très difficile
de faire un bon livre avec un

mautais sujet (...) Dans son ou
vrage le président de la République propose l'image de la société du dix-neuvième siècle lotée var un léaer soutite. Ti

tend à décrire la vie en rose. »

LE PROGRAMME COMMUN. — « Il n'est pas nécessaire de réviser le programme commun avant les élections géné-rales. (...) Nous verrons quand nous serons au gouvernement à lui donner des prolongements qui

lui donner des prolongements qui pourront être correctifs.

LES VENTES D'ARMES.—

L'équilibre de notre commerce extérieur est, c'est vrat, fonction des ventes d'armes. Ce que nous déstrons, c'est une restructuration industrielle qui jasse que noire commerce extérieur ne repose plus sur les ventes d'armes.

CONCORDE.— El tout

 CONCORDE — « Il faut prévoir les appareils de substitution. 3

• MM. GISCARD D'ESTAING

ET CHIRAC. - Le chef de
la majorité, c'est le président de
la République. Si l'opposition
veut atteindre la majorité elle
doit dire que le principal responsable de la situation actuelle,
c'est le président de la République. Cela dit, M. Chirac est un
très bon rassembleur de la droite.
Il suffit de le regarder. (...) Sur
le plan des crands mouvements tution. 3 le plan des grands mouvements de société, Georges Marchais a raison de dire que Giscard d'Es-taing et Chirac c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Mais à court terme ce n'est pas la même chose. Le parti socialiste, pour sa part dott avoir une analyse plus

serrée et plus précise. »

ca ne marchait pas. Avancée ? Cela signifie lui coller une dose de dirigisme qui fail que l'Elat se substitue aux jorces créatrices et que la société devient tracas-sière et bureaucratique. Nous op-posons à cette conception la pla-nification cette conception la planification, qui est intelli

démocratique. »

● LES RAPPORTS AVEC LE PRESIDENT DE LA REPU-BLIQUE. — « Il faut avoir le patriotisme de vouloir l'intérêt des Français. Pour notre part, en cas de victoire de la gauche, il est sûr que la situation sera dissicle, mais nous resusons de créer une situation de drame. (...) En tière de sagesse, c'est au prési-dent de la République de donner l'exemple, c'est son rôle. (...) Son devoir sera de mettre en œuvre le programme en faveur duquel se sera prononcée la majorité de

l'opinion publique. • LES NATIONALISATIONS. — a Rien ne sera modifié avant les elections. (\_) M. Séguy a de idées intéressantes, mais il s'est exprimé en tant que secrétaire général de la C.G.T., pas en tant que responsable politique. Si ces propositions ne paraissent pas opportunes, nous le disons.

 LES ELECTIONS MUNICI-PALES. - « Sur les deux cent dix-neuf communes de plus de trente mille habitants je ne serais pas étonné que des listes communes soient réalisées dans deux cents villes, peut-être davantage. Je souhaite qu'aucune ville ne manque à l'alliance.» . LE PLAN BARRE.

a M. Barre sera victime du fait de ne pas avoir compris que la France vit dans une situation d'injustice. (...) Son plan ne

LA SOCIETE LIBERALE contient pas de grandes idées AVANCES. — « La socièté libérale est usée jusqu'à la trame.
M. Giscard d'Estaing, qui est un mettre un terme aux régalités homme intelligent, a compris que qui entrainent un sentiment de malaise. (...) Il faut assurer une relance de l'economie par une relance de la demande, »

■ ETATS-UNIS. — « Carter sera-t-il capable d'imposer sa volonté au grand capitalisme amé-ricain dont le rêve est une zone universelle de libre échange, ce qui entraîne sa volonté de casser toute organisation européenne? »

● L'EPARGNE. - a Je ne demande pos une indenation gé-néralisée de l'épargne, mais on pourrait indexer un livret par famille jusqu'à une certaine somme. »

#### M. ROGER CHINAUD (R.I.) AVAIT DEMANDÉ LA SUPPRESSION DE L'ÉMISSION

M. Roger Chinaud, président du groupe républicain indépen-dant de l'Assemblée nationale, avait demandé, mercredi 10 no-vembre, en fin de matinée, la suppression de l'émission « C'est d'ire a présure le soir même à à dire », prévue le soir même à Antenne 2 avec la participation de M. François Mitterrand. M. Chinaud avait justifié son initiative en estimant « curieur (...) qu'un magazine de la société Antenne 2 offre, en pleine cam-pagne électorale, une heure d'émission » au premier secrétaire du parti socialiste. Il avait souque la société Antenne 2 e soil supprime cette émission, soit prévoie d'ici à vendredi une heure d'émission avec un leader

de la majorité ». Avant l'émission — qui a l'eu comme prévu. — il avait été décidé que les élections législatives partielles ne seraient pas évoquées. Elles ne le seront pas non plus, mercredi 17 novembre, non plus, mercreul 17 novembre, au cours de la prochaine édition de « C'est à dire », dont l'invité sera M. Yves Guéna, secrétaire général de l'O.D.R.

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., a déclaré, mer-credi, à propos de cette affaire : a Nous trouvons tout à fait normal que le premier secrétaire du parti socialiste puisse s'exprimer à la télévision, à la veille de cette consultation.

» Mais ce que nous demandons

c'est que tous les partis puissent ainsi avoir la parole. amsi aport la partie.

» Le seul parti qui, cette semaine, n'aura pas eu un seul de
ses dirigeants invité à s'expliquer
an cours d'une émission télévisée.

c'est le parti communiste. Je doute qu'on puisse expliquer ceta par les hasards du calendrier. » [Le cahier des charges des sociétés de télévision prévoit des conditions très strictes pour assurer, au cours des campagnes éléctorales nationales l'accès égal au petit écran des diverses formations politiques. Selon les dirigeants d'Antenne 2, les pro

tes dirigiants d'Antenne 2, les pro-chaînes élections partielles ne concernent que 1.4 % des circons-criptions métropolitaines... La cam-pagne ouverte ne devrait donc pas être considérée comme « nationale ».] désiralent se (aire inscrire. autres villes de la région, rapatriés sont nombreux, raient de mettre sur pied de être considérée comme « nationale ».]

#### QUATRE CENT CINQUANTE RAPATRIÉS PARTICIPENT A UN « VOYAGE - SOUVENIR » EN ALGERIE.

(De notre correspondant)

Marseille. - Quatre cent cinquante rapatriés d'Algérie, vivant à Marseille, ont répondu à l'initiative de la ville. leur permettant d'aller se requeillir, du 10 au 12 novembre, sur les tombes de leurs parents inhumés à Alger et Oran. Ce - voyage souvenir - avait été primitivement fixé au 31 octobra (le Monde du 21 septembre), à l'occasion des fêtes de la Toussaint, mais avait du être reporté en raison d'une coîncidence de date avec l'anniversaire de l'insurrection aigérienne.

Les participants ont quitté Marseille par quatre avions spécialement affrétés, en début d'après-midi, mercredi 10 novembre. Les premiers devalent rentrer d'Oran vendredi à 15 heures et d'Alger à 18 heures. Pour environ trois cents d'entre

eux, âgés de plus de soixante-cinq ans, litulaires d'une carte d'aide sociale ou justiflant de revenus modestes, les frais du voyage -681 francs pour Alger et 730 francs pour Oran - ont été totalement ou partiellement pris en charge par la municipalité marseillaise. Aucune manifestation officialle n'est právue en Algerie. Les municipalités d'Alger et d'Oran ont cependant assuré les organisateurs que toutes facilités seraient accordées aux participants dont les deux tiers se rendent

A l'annonce du voyage organisé par la ville de Marseille, des centaines de lettres sont parvenues dans la cilé phocéenne, de toute la France, émanant de rapatriés qui déstraient se faire inscrire. Plusieurs autres villes de la région, où les rapatriés sont nombreux, envisage raient de mettre sur pied des opéra-

#### Merci, monsieur Chinaud! Le tondamental essat politique

de M. Giscard d'Estaing ayant en à souttrir d'une scandaieuse conspiration du sllence, c'étalt vralment vouloir pousser la France à la révolte que de lui imposer, une tois de plus, mercredi soir, la présence de M François Mitterrand sut les écrans d'Antenne 2.

Cette Intervention du premier secrétaire du parti socialiste était d'autant plus intolérable qu'elle était insidieusement programmée quatre lours seulement avant que ne se déroulent une demi-douzaine d'élections lègislatives partielles dans lesquelles M. Chirac et cinq secrétaires d'Etat de son défunt gouvernement vont bravement louer leur evenir politique.

M. Roger Chineud, dont la perspicacité et le libéralisme sont depuis ionatemps connus de s'indigner, et d'exiger qu'un « collectiviste » redoutable entre

tous n'ait pas droit à un supplément de publicité l

Le président du groupe des républicains indépendents de l'Assemblée nationale n'a pas eu gain de cause, et tous les démocrates de ce pays le déplorent, mais sa démarche n'a pas été vaine : M. Guéne, secrétaire général de l'U.D.R., totalement inconnu des téléspectateurs français, aura le droit de s'exprimer, ful aussi, sur An-tenne 2, entre le premier et le second tour des élections auxquelles nous faislons allusion.

Depuis plus de dix-hult ans que la majorité était systématiquement brimée par toutes les chaines de télévision, et plus OBFliculièrement dans les périodes électorales, il était grand temps d'en finir avec les privilèges exorbitants de l'oppos et de rétablir l'équilibre.

Merci, monsieur Chinaud I RAYMOND BARRILLON.

de qualité construction robuste a un prix large choix de modèles tres 🗸 Revendeur exclusif namm LOCATION-VENTE 135/139 rue de Rennes 75006 PARIS Tél: 544 38-66 Exportateur Demusa Berlin R.D.A.

ABCDEFG

Le numéro du - Monde date 11 novembre 1976 a ite tire à 550 353 exemplaires.